GYGES

LES JUIFS dans la FRANCE d'aujourd'hui

DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

LES JUIFS
DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : TROIS CENTS EXEMPLAIRES SUR ALFA NUMÉROTÉS DE 1 A 300, CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR BOUFFANT NUMÉROTÉS DE 301 A 800, PLUS QUELQUES EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS H. C., LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE

GYGÈS

LES JUIFS
dans la FRANCE d'aujourd'hui

DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

Du même auteur :

LES JUIFS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Ce volume sera un complément de celui-ci et donnera un « dictionnaire des personnalités juives » s'étant distinguées dans divers domaines au cours des dernières années.

(A paraître.)

POUR RECEVOIR une notice sur ce prochain livre, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous :

.....

Nom : ..... Prénom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

.....

désire recevoir la notice concernant votre prochain livre :

LES JUIFS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Date et signature :

DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGE
(Direction : H. Coston, B.P. 92-18, 75018 Paris.)

Avertissement de l'éditeur

Ce livre n'est pas absolument inédit. La plus grande partie de son texte a été publiée, il y a presque dix ans, sous le titre *Les Israélites dans la Société française.*

Mais les deux tirages successifs de cet ouvrage étant épuisés depuis cinq ans, il nous a paru utile d'en faire une nouvelle édition remaniée, complétée, mise à jour, en un mot actualisée.

En dix ans, la situation des Juifs de France s'est bien transformée. Beaucoup de ceux qui avaient la vedette en 1955-1956 ont disparu ou ont quitté le devant de la scène, et d'autres, alors inconnus, les ont remplacé. Et surtout, l'importance numérique du Judaïsme français a brusquement changé : avec les 170.000 juifs d'Afrique du Nord qui sont venus s'installer dans la métropole entre 1958 et 1962, la communauté israélite française est devenue la première du continent européen, après celle de l'Union soviétique.

Gygès s'est principalement attaché à compléter son texte historique — les nouveaux chapitres concernent les dernières années — et à refaire le répertoire onomastique, principalement la seconde partie, forcément très incomplète en 1965.

Droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

AVANT-PROPOS

JE ne suis pas assez conformiste pour écrire un livre favorable aux israélites.

Je ne suis pas non plus assez féroce, ni assez téméraire pour rédiger un pamphlet contre eux.

Si je disais que tout est pour le mieux dans la meilleure de nos Républiques, depuis que la communauté juive y occupe la place que l'on sait, le public se moquerait de moi.

Si j'écrivais que la France est perdue parce qu'elle a fait une part trop belle aux éternels persécutés de l'Histoire, je passerais pour un odieux plaisantin.

En publiant ce livre, j'ai voulu offrir à mes contemporains un ouvrage impartial et précis. La partie historique en est résumée ; elle contient cependant l'essentiel. La partie onomastique, la plus importante, permettra au profane de se familiariser avec les noms, parfois étranges, que portent des milliers de ses concitoyens.

Les israélites sont à l'ordre du jour. Que ce soit pour les louer ou pour les blâmer, il est souvent question d'eux dans les conversations. Mais, pour avoir une idée exacte de la situation qu'ils occupent dans notre pays, il fallait dépasser la phase de la pure polémique.

Ce que l'on appelle « la question juive » *est devenue objet de science ; elle touche à une foule de questions : politiques, historiques, religieuses, économiques, juridiques, etc...*

Les livres où elle est traitée ou abordée, soit directement, soit « par la bande », *sont de plus en plus nombreux. En dix ans, il en est paru des centaines, dont quelques-uns sont riches d'enseignement ; mais tous — sauf celui d'un génial mystificateur — semblent sortis d'un même cerveau ou, plus exactement, ils paraissent avoir été écrits par un même groupe d'hommes, ethniquement ou idéologiquement liés, qui ne s'écarteraient jamais d'une ligne arbitrairement tracée. A lire leurs œuvres, on croirait que les israélites n'ont jamais eu aucun tort et que leurs adversaires ont tous été de mauvaise foi, quand ils ne furent pas des criminels. On en éprouve souvent autant de malaise qu'à la lecture des pamphlets antisémites des jours sombres, à l'heure où des esprits exacerbés rejetaient sur Israël tous les péchés, y compris ceux qui n'étaient pas d'Israël.*

Le juif a trop souffert pour que l'on soit injuste à son endroit. Le souvenir des camps de concentration et des fours crématoires doit arrêter à jamais les critiques trop violentes, les imputations calomnieuses, les accusations mal fondées.

Il faut être équitable avec les citoyens d'origine israélite comme avec les autres Français. Mais il ne faut pas, comme certains tenteraient de le faire, les transformer en « intouchables ». Ce serait une injustice envers les non-juifs et ce serait un danger pour les israélites. La critique est un garde-fou qui nous préserve de bien des erreurs. Mieux vaut connaître ce qui nous est reproché plutôt que de continuer à l'ignorer.

Le but de ce livre est de faire le point après les effroyables hécatombes qui ont marqué la dernière phase d'un combat plusieurs fois millénaire. Les documents qui ont servi à rédiger ces pages sont très divers : ils proviennent, pour la plupart, de sources juives, mais les sources non-juives, voire antisémites, n'ont pas été écartées.

Je prie le lecteur de m'excuser s'il me juge insuffisamment « anti » ou imparfaitement « pro ». Mon intention n'est pas de faire œuvre de partisan, ni de satisfaire pleinement tous ceux qui me liront. En publiant « Les Juifs dans la France d'aujourd'hui », près de dix ans après « Les Israélites dans la société française », mon espoir serait que ce travail comblât quelques lacunes et qu'il apportât certaines précisions négligées, ignorées ou volontairement célées par les antisémites aussi bien que par les juifs.

Il va de soi que cet ouvrage, fort incomplet d'ailleurs, peut comporter quelques omissions et des erreurs. Les intéressés peuvent être assurés que les unes et les autres feront l'objet de toute mon attention dès qu'elles m'auront été signalées. Les prochaines éditions de ce volume tiendront compte de toutes les suggestions raisonnables et de toutes les demandes de rectifications que l'équité ou la courtoisie imposera.

Puisse ce modeste ouvrage ne pas être inutile et servir de complément aux travaux fondamentaux de MM. les rabbins Berman et Eisenbeth qui, après trente ans, demeurent la meilleure source d'information avec les livres, déjà anciens, de l'antisémite Drumont et du catholique de Lafont de Savines, et ceux, tout récents, du Centre de Documentation juive contemporaine et de M. Paul Lévy.

G.

I

Les juifs en Gaule. — Les conciles de Nicée et de Vonnes. — L'évêque Agobard contre les juifs. — L'hostilité des chrétiens. — La France compte 800.000 israélites. — L'usure juive. — La rouelle. — Le bannissement perpétuel.

SELON une légende, que rapporte le Grand Rabbin Berman, dans sa remarquable *Histoire des Juifs de France* (1), des Hébreux seraient venus se fixer à Narbonne au temps du roi David.

— Comme s'il était déjà question de la Gaule à cette époque ! s'exclame le Grand Rabbin, qui poursuit :

« *Nous ne pouvons rien tirer non plus de la légende suivante consignée en un manuscrit araméen d'origine inconnue : après la prise de Jérusalem en 70, l'empereur Vespasien aurait chargé trois navires de prisonniers juifs. Abandonnés par leurs capitaines, ces navires, entraînés, chacun dans une direction différente, auraient fini par aborder, l'un à Arles, l'autre à Bordeaux et le troisième à Lyon.* »

Edouard Drumont (2) pensait que les Juifs étaient venus dans les Gaules à la suite des Romains. C'est aussi l'avis de la plupart des historiens. Toutefois, Léon Berman note la présence, au 1er siècle de l'ère chrétienne, de quelques Judéens de marque sur le territoire gaulois : l'ethnarque Archélaüs, fils d'Hérode, exilé en l'an 6 à Vienne et un autre fils d'Hérode, Hérode Antipater, exilé à Lyon en l'an 30 sur l'ordre de l'empereur Caligula. Mais cela ne prouve évidemment pas qu'il y ait eu de véritables communautés juives en Gaule à la même époque, en dehors de ces déportés.

« *Toutefois, étant donné que la Gaule était une terre d'exil pour les condamnés politiques romains (comme c'est actuellement le cas de la Sibérie pour la Russie), il est permis de penser que des juifs de moindre importance y ont également été transplantés, mais peut-être pas en nombre suffisant pour y former des communautés. Une ville qui a sûrement dû posséder des juifs depuis les temps les plus reculés, c'est Marseille. En contact permanent avec Alexandrie d'Egypte et avec les principaux ports d'Asie Mineure, il serait sur-*

(1) Léon Berman, Grand Rabbin de Lille : *Histoire des Juifs en France*, Paris, 1937.
(2) Edouard Drumont : *La France Juive*, Paris 1886.

prenant qu'elle n'ait pas retenu dans son sein quelques-uns des nombreux négociants qui venaient lui offrir des produits d'Orient. Vienne, Lyon, Arles, Narbonne, grands centres d'affaires, parce que nœuds des seules communications routières alors existantes, ont dû également attirer des juifs. » (3)

L'historien israélite Robert Anchel pense que beaucoup de ces israélites n'étaient pas de race juive, mais des Romains convertis :

« *Les Romains, dans leur engouement pour les cultes orientaux, étaient fréquemment venus au judaïsme, principalement des gens du peuple et des affranchis. Les travaux du P. Frey sur les catacombes juives de Rome et d'Italie ne laissent aucun doute à cet égard. Et ce sont ces Italiens de naissance ou d'extraction italienne qui en majorité ont pénétré en Gaule où ils ont porté le prosélytisme juif qui s'y exerça longtemps sur les autochtones et sur les Barbares immigrés, concurremment avec l'apostolat chrétien et vraisemblablement parfois avant lui... Nous pouvons affirmer que le prosélytisme juif a conservé en France une certaine activité jusque vers la fin du XIII*e *siècle.* » (4)

Dès le IVe siècle, on remarque que d'importantes communautés israélites se sont fixées non seulement dans le Midi, mais aussi en Bretagne où l'on garde encore, dans les traditions du pays, le souvenir d'une cité fabuleuse : Is où résidait un souverain entouré d'un luxe tout oriental, qu'on appelait Salomon.

« *Il faut arriver au IV*e *siècle pour trouver une mention, et encore est-elle assez vague, de leur présence en Gaule : quand Hilaire, évêque de Poitiers, mourut, il fut loué pour avoir fui leur société* (366). » (5)

Cette preuve d'hostilité du peuple gallo-romain à l'égard des Israélites se retrouve dans l'accusation portée contre eux, vers l'an 353, d'avoir assassiné, sur les bords de la Durance, un officier qui rentrait en Gaule après avoir gouverné en Egypte (6).

Citoyens ou protégés romains, les juifs n'eurent pas à se plaindre des autorités tant que Rome dicta sa loi à la Gaule. Mais lorsque les maîtres changèrent, leur situation ne fut plus la même. L'hostilité des chrétiens à l'égard des israélites amènera les Francs, les Wisigoths et les Burgondes à prendre des mesures à leur endroit.

Déjà, le Concile de Nicée (325) avait fixé l'attitude du clergé et des fidèles : le judaïsme ne doit pas disparaître, mais les juifs ne doivent pas commander aux chrétiens, ils ne doivent pas posséder d'esclaves chrétiens.

Le Concile de Vannes, en 465, défendit aux prêtres de prendre leurs repas en compagnie d'israélites : « *Etant donné que les clercs mangent de tout chez les juifs, tandis que ceux-ci n'acceptent pas, de la part des clercs, de « mets impurs », les juifs ont l'air de faire la loi aux clercs.* »

Ces interdictions n'empêchaient pas cependant certains prélats d'entretenir d'excellents rapports avec des marchands juifs auxquels on avait recours lorsque la caisse épiscopale était à sec.

Une vague d'antisémitisme gagne toute la chrétienté. « *Il y eut*

(3) Léon Berman : *op. cit.*
(4) Robert Anchel : *Les Juifs de France* (1946).
(5) *Ibid.*
(6) Tillemont : *Histoire des Empereurs*, tome IV.

à cette époque, écrit l'historien Christian Pfister, *dans l'Europe chrétienne une explosion de haines contre la race sémitique.* » (7) Les rois mérovingiens, Clotaire II et Dagobert II, sont particulièrement sévères : le premier retire aux juifs le droit de plaider contre un chrétien et le second les refoule *manu militari* de ses Etats.

Expulsés par la grande porte, les israélites rentrent bientôt par la petite, et dès le début de la période carolingienne ils ont réintégré les positions qu'ils occupaient avant leur départ (8). L'un d'eux, nommé Isaac, serait même parvenu à se glisser parmi les ambassadeurs que Charlemagne envoya auprès de Haroun-el-Rachid, le fameux calife de Bagdad (9).

Leur commerce est florissant. Les autorités perçoivent des taxes sur leurs affaires, les protègent contre l'hostilité publique. Elles imposent même la fermeture des marchés le samedi pour permettre aux marchands juifs de respecter le Sabbat.

Charlemagne et son successeur Louis le Débonnaire placèrent les israélites sous leur protection. Certains marchands et quelques rabbins reçurent des lettres signées du monarque aux termes desquelles quiconque attenterait à leur vie serait livré à la justice royale. Louis le Débonnaire nomma même un haut fonctionnaire pour assurer leur protection : le *magister Judaeorum* (maître des juifs).

Cette bienveillance du Pouvoir pour des hommes que le peuple considérait comme des étrangers et des infidèles suscita bien des remous. Saint Agobard (779-840), évêque de Lyon, exprima ce violent mécontentement dans une épître demeurée célèbre, *de Insolentia Judaeorum* (de l'insolence des Juifs). (10)

« *Les juifs se laissent aller à une insolence odieuse*, écrivait-il, *nous menaçant de toutes sortes de châtiments de la part des députés chargés de punir les chrétiens.* »

Le prélat lyonnais rédigea une lettre pastorale intitulée *Les superstitions juives* qu'il adressa aux autres évêques. Il en composa une autre pour l'archevêque de Narbonne, Nibridus, qui recevait des juifs à sa table. « *Il est vraiment absurde*, écrivait-il à son confrère, *que la Vierge, chaste épouse du Christ* (*l'Eglise*), *recherche les festins d'une prostituée* (*la Synagogue*). »

Parlant des écrits de l'évêque de Lyon, Mgr Bressolles, vice-recteur honoraire de l'Institut Catholique, écrit que : « *l'antisémitisme dont ils témoignent n'a rien d'un fanatisme religieux. La conduite d'Agobard est dictée par le souci du bien des âmes, de celles qu'il s'agit de gagner au Christ, de celles aussi qu'il s'agit de préserver. Quels que soient ses griefs, il ne se laisse pas entraîner à d'injustes violences. L'attitude qu'il préconise est faite de raison, de sagesse et aussi, quoi qu'on en ait dit, de charité.* » La mise en garde d'Agobard contre les juifs est donc conforme à « *la discipline traditionnelle de l'Eglise : tenez les juifs à distance, ne les laissez pas dominer* » (11).

(7) Chr. Pfister : *Histoire de France* de Lavisse, tome II.
(8) Léon Poliakov mentionne la présence, dans l'Empire carolingien, de nombreux juifs prospères, grands commerçants et grands voyageurs (*Du Christ aux Juifs de Cour*, Paris, 1955).
(9) Cf. *Annales* d'Eginhard, citées par Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme.*
(10) Sur Agobard, ont paru diverses études dont : « *Doctrine et Action politique d'Agobard* », par Mgr Bressolles (Paris 1949) et « *Agobard et les Juifs* », conférence de Théodore Reinach publiée dans la *Revue des Etudes Juives*, t. L.
(11) Mgr Bressolles : op. cit.

Lors de l'invasion de la France par les Arabes, les juifs, dans maints endroits, avaient pris le parti des sectateurs de Mahomet. La rumeur publique les avait même accusés d'avoir livré par la trahison des villes comme Béziers, Narbonne et Toulouse aux envahisseurs (12). C'est en souvenir de cette vilenie, réelle ou supposée, que désormais chaque année, le Vendredi-Saint, on administrera sur les marches de la cathédrale de Toulouse, devant les fidèles assemblés, trois retentissants soufflets à une notabilité juive, déléguée à cet effet par la communauté israélite. Cette cruelle cérémonie portait le nom de *colophisation*. Elle devait être abolie au XII[e] siècle.

Ceci se passait dans le midi de la France. A Paris, leur situation était infiniment meilleure. Suger, abbé de Saint-Denis et ministre du roi, note dans sa « *Vie de Louis le Gros* » la présence de « la Synagogue » dans le cortège de Pâques qui marqua la visite du Pape Innocent II en 1131 à l'illustre Abbaye.

Honnie dans le Midi, encouragée dans le Nord, en particulier dans l'Ile-de-France, la population israélite ne cessait de s'accroître. Elle atteignait alors le chiffre de 800.000 âmes. La mottié de Paris appartenait à de riches juifs dont les affaires étaient particulièrement florissantes dans la région, les écoles juives étaient fréquentées par de très nombreux élèves et les industries prospères étaient propriétés israélites. Détail curieux, les moulins de Corbeil, qui sont de nos jours exploités par une société dont l'un des administrateurs est M. A. Crescent, appartenait alors à un israélite qui portait ce même nom.

Le nombre des juifs qui cultivaient la terre était, comme de nos jours, fort réduit. Berman note qu'il y avait, au XII[e] siècle, un gros propriétaire foncier juif à Mâcon. Mais il estime que c'était l'exception. Les israélites avaient été contraints d'abandonner les terres qu'ils avaient achetées « *car la politique instaurée par les conciles et qui comportait, entre autres défenses pour les juifs, celle d'avoir à leur service des esclaves chrétiens, leur avait rendu impraticable le recrutement de la main-d'œuvre nécessaire. A un certain moment ils crurent avoir trouvé le moyen de tourner la difficulté en se procurant des esclaves musulmans ou païens. Mais l'Eglise para le coup en promettant la liberté aux esclaves « barbaresques ou païens » servant chez les juifs, et qui accepteraient de se convertir au christianisme* » (13).

Ecartés également des corporations, organismes chrétiens, les israélites pratiquèrent surtout le négoce, où ils ont excélé de tous temps. Ils eurent, en quelque sorte, pendant plusieurs siècles, le monopole du commerce des épices, de l'encens, des soieries, et, surtout, de l'argent.

« *Au moyen âge,* a dit Michelet, *celui qui sait où est l'or, le véritable alchimiste, le vrai sorcier, c'est le Juif... Le Juif, l'homme immonde, l'homme qui ne peut toucher ni denrée ni femme qu'on ne la brûle, l'homme d'outrage, sur lequel tout le monde crache, c'est à lui qu'il faut s'adresser.*

« *Pendant le moyen-âge,* poursuit l'historien, *persécutés, chassés, rappelés, ils ont fait l'indispensable intermédiaire entre le fisc*

(12) Le rabbin Berman estime que c'était en raison des persécutions dont ils étaient les victimes de la part des chrétiens que les juifs « *durent considérer comme une libération la prise de Narbonne et de la région par les Sarrazins* (720) ».

(13) Grand Rabbin Berman : op. cit.

et la victime du fisc, entre l'argent et le patient, pompant l'or d'en bas, et le rendant au roi par en haut avec laide grimace... Mais il leur en restait toujours quelque chose... Patients, indestructibles, ils ont vaincu par la durée. Ils ont résolu le problème de volatiliser la richesse ; affranchis par la lettre de change, ils sont maintenant libres, ils sont maitres ; de soufflets en soufflets, les voilà au trône du monde.

« *Pour que le pauvre homme s'adresse au Juif, pour qu'il approche de cette sombre petite maison, si mal famée, pour qu'il parle à cet homme qui, dit-on, crucifie les petits enfants, il ne faut pas moins que l'horrible pression du fisc. Entre le fisc, qui veut sa moëlle et son sang, et le Diable qui veut son âme, il prendra le Juif pour milieu.* » (14)

L'usure des juifs est violemment dénoncée par Pierre de Cluny dans une diatribe où il leur reproche de prendre en gages les ornements du culte chrétien. Le commerce de l'argent était alors tenu en si piètre estime que les conciles de Latran avaient interdit, en 1139, puis en 1179, aux chrétiens de le pratiquer, sous peine d'excommunication et de privation de sépulture religieuse.

On trouve trace de l'aversion des chrétiens pour les juifs dans ces vers de Gautier de Coincy, cité par Léon Poliakov :

« *Plus bestial que bestes nues*
Sont tuit Juif, ce n'est pas doute.
.....
Moult les haïr, et je les haiz,
Et Dieu les het, et je si faiz
Et touz li mons les doit haïr. » (15)

Philippe-Auguste prit des mesures pour freiner les usuriers : il proclama le moratoire des dettes juives, ordonna la confiscation des biens israélites et leur enjoignit de quitter le royaume dans les trois mois (1182).

Saint Louis défendit aux juifs de se livrer à l'usure et les incita à prendre un autre métier. (Sans doute jugea-t-il ses recommandations insuffisantes puisqu'il invita — c'était bien inutile — ses sujets à se défendre eux-mêmes, voire même *à enfoncer l'épée dans le ventre du juif aussi loin qu'elle pourra entrer plutôt que de discuter avec lui*, ainsi que Joinville le rapporte.)

Ces mesures, qui prouvent que les législateurs antisémites de 1940-1944 avaient d'illustres devanciers, étaient aggravées par le port d'un signe distinctif. La *rouelle* — l'ancêtre de l'étoile jaune nazie — leur fut imposée, conformément aux décisions du concile de Latran (16), par le concile de Narbonne (1227), prescription

(14) Jules Michelet : *Histoire de France.*

(15) « *Plus bestiaux que les bêtes mêmes*
Sont tous les Juifs, il n'y a pas de doute
.....
On les hait beaucoup, et je les hais
Et Dieu les hait
Et tout le monde doit les haïr. »
(« *Miracle de Saint Hildefonse* », *Helsinki*, 1937, cité dans « *Du Christ aux Juifs de Cour* ».)

(16) Au IV[e] Concile de Latran, tenu en 1215, on avait remarqué que « *dans les pays où les chrétiens ne se distinguent pas des Juifs et des Sarrasins par leur habillement, des rapports ont eu lieu entre chrétiens et Juives ou Sarrasines, ou vice-versa.* » Afin, déclara-t-on, « *que de telles énormités ne puissent à l'avenir être excusées par l'erreur, il est décidé que dorénavant les Juifs des deux sexes*

renouvelée par les conciles d'Arles (1234), de Béziers (1246), d'Albi (1254), d'Arles (1260), de Nimes (1284), d'Avignon (1326 et 1337), de Vabres (1368) et les statuts synodaux de Rodez (1336) et de Nimes (1365).

Les rois de France Saint Louis (1269), Philippe le Hardi (1271, 1272, 1283), Philippe le Bel (1288), Louis le Hutin (1315), Philippe V (1317), Jean le Bon (1363), et Charles V (1372) exigèrent le port de cette roue de couleur jaune, bien apparente sur la poitrine (17). Les femmes juives remplaçaient la rouelle par une sorte de voile appelé *ovalia, ovalaes* ou *cornalia* (18). Le défaut du port de ce signe distinctif était passible d'amende et même de châtiments corporels. « *Mais il convient de reconnaître que l'Eglise n'a jamais dépassé l'avertissement ou la menace et que s'il y a eu des sanctions matérielles, elles émanaient toujours des pouvoirs publics.* » (19). Toutefois, le port de la *rouelle,* dont la vente était un monopole des baillis, n'était pas imposé aux commerçants connus pour faire de fréquents voyages à l'étranger (20).

Ces mesures (21) furent-elles jugées insuffisantes par Charles VI ? Il faut le croire puisque le 17 septembre 1394 il signait un ordre d'expulsion, définitif cette fois : les juifs furent bannis à perpétuité du royaume et il leur fut interdit d'y séjourner sous peine de mort. A quelque temps de là, le souverain devenait fou...

se distingueront des autres peuples par leurs vêtements, ainsi que d'ailleurs cela leur a été prescrit par Moïse. »
(Concile de Latran, IV, can. 67-70. MANSI, 22, 1054 ff. — Cité par L. Poliakov, op. cit.)

(17) Cf. V. Robert : *Les signes d'infamie au Moyen Age* (Paris 1889).

(18) (19) Grand Rabbin Berman : op. cit.

(20) Conciles d'Arles (1234), d'Avignon (1326) et ordonnance de Charles V (1372).

(21) Robert Anchel pense que « *malgré la puissance de la Cour romaine, les directives et les ordres donnés pour modérer l'ardeur antijuive risquaient en bien des cas et des lieux de n'être qu'assez mollement obéis. Malgré tout,* poursuit-il, *l'Eglise a réprimé des excès, tempéré des passions qu'elle avait elle-même déchaînées et son influence modératrice à l'égard des Juifs fait, dans une mesure, la contrepartie de sa politique qui tendait, sinon à leur anéantissement, du moins à leur dégradation.* » (LES JUIFS DE FRANCE.)

II

Tous les juifs ne quittent pas la France. — Les marranes à Bordeaux. — Retour des israélites à Paris. — Leur surveillance. — Un nommé Dulys. — Des israélites occupent des situations enviées. — Les juifs d'Arles se plaignent. — Réponse de Constantinople.

MALGRÉ le bannissement officiel, tous les israélites ne quittèrent pas le royaume. Au moment où l'ordre avait été signé, la France se trouvait en guerre avec l'Angleterre. Une grande partie de nos provinces étaient sous la domination des Anglais ; d'autres n'étaient pas encore rattachées à la couronne.

La plupart des proscrits se réfugièrent en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne. Mais nombreux furent ceux qui allèrent s'établir dans le Roussillon et en Cerdagne, en Provence et dans le comté de Nice, en Savoie et dans le Dauphiné, dans le Comtat Venaissin et en Franche-Comté.

Plus tard, la ville de Bordeaux, délivrée des Anglais, fut autorisée à recevoir des juifs. Ceux-ci, qui venaient d'Espagne et du Portugal, et qu'on appelait *marranes*, se réclamaient d'ailleurs du christianisme. « *Ils professaient extérieurement le catholicisme, faisaient inscrire leurs naissances, leurs mariages et leurs décès sur les registres de leur paroisse. Mais ils observaient, en secret, les pratiques de la religion juive.* » (1)

Henri II accorda en 1550 des lettres patentes à ces « nouveaux chrétiens » (2). Sans cette protection, ils n'auraient pu résister à la pression hostile des Bordelais qui les accusaient d'être des juifs déguisés. Bien que le Parlement de Bordeaux, par un arrêt à peine postérieur à la Saint-Barthélemy, ait interdit de molester ces « bons catholiques », ceux-ci jugèrent prudent de réduire leur nombre à Bordeaux : de nombreuses familles *marranes* allèrent s'installer à Bayonne.

Sous la minorité de Louis XIII, grâce à la protection de Concini dont la femme (3), selon Michelet, « *vivait constamment entourée*

(1) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(2) La fille de l'un d'eux donna le jour à Montaigne.
(3) « *La rumeur publique prétendait que, s'appelant de son vrai nom Sophar, elle était elle-même une Juive* », écrit Léon Poliakov (op. cit.), qui ajoute qu'elle ne l'était assurément pas.

de médecins juifs, de magiciens, et comme agitée de furies », un grand nombre d'israélites (Alvarez, Garcia, Vérone, etc...), dont Elie Montalto dit de Montalte, médecin de Marie de Médicis, vivaient à la cour. La mort de leur protecteur donna le signal de l'exode à ces éternels errants... (4)

Cependant, longtemps après leur expulsion officiellement confirmée, « *certains esprits*, écrit Léon Poliakov, *subodoraient les juifs partout* ». Par exemple, Malherbe, qui écrivait en 1627 à l'un de ses amis :

« *Le judaïsme s'est étendu jusqu'à la Seine. Il serait à souhaiter qu'il fût demeuré sur le Jordain, et que cette canaille ne fût point mêlée, comme elle est, parmi les gens de bien.* » (5)

Le banquier Samuel Bernard est, avec Antoine Dacquin (6), médecin du roi, le seul israélite (7) influent dont on retrouve la trace à Paris, sous Louis XIV. A l'époque, la capitale ne comptait qu'une douzaine de familles juives, tolérées par la police.

Petit à petit, les marranes de Bordeaux, qui avaient été autorisés par Henri III à habiter en France « *où bon leur semblerait* », vinrent à Paris. « *Ce furent, d'abord, des médecins (Silva et Astruc, médecins consultants de Louis XV, Fonsecas, Azvedo), des savants ou des lettrés (Jacob-Rodrigues Péreire, le célèbre instituteur des sourds et muets, interprète du roy, membre de l'Académie royale de Londres, Isaac Pinto, Revel, huissier-priseur, Raynal, secrétaire du roi, Israël-Bernard de Valabrègue, interprète du roi, Salomon Perpignan, fondateur de l'école royale de dessin).* » (8)

A la même époque, des juifs de Lorraine et d'Alsace, qui parlaient un patois judéo-allemand, vinrent exercer leurs métiers à Paris. Ils étaient colporteurs, brocanteurs, fripiers, changeurs, prêteurs sur gages, bijoutiers, etc... s'organisant en communautés, chaque groupe eut sa synagogue et son syndic. Les *Asknazim* (juifs allemands venus des provinces de l'Est) habitaient, pour la plupart, dans les quartiers Saint-Martin et Saint-Denis. Les *Séphardim* (juifs d'Espagne et du Portugal) étaient installés du côté de la rue Saint-André-des-Arts.

« *Tous les juifs, sans distinction, étaient placés sous la surveillance de la police, au même titre que les comédiens, le bourreau et les filles publiques.* » (9)

Le contrôle de la centaine de juifs qui demeuraient alors à Paris était exercé par un « inspecteur des juifs » qui relevait directement du Lieutenant de la Police. Les rapports que ce policier envoyait à son chef étaient peu favorables à ces « fripons » ; ils ne manquaient jamais de faire mention du « danger juif ». Le Grand Rabbin Berman assure que les tracasseries dont les israélites étaient alors l'objet de la part de leur « inspecteur » avaient pour

(4) A vrai dire, le Parlement de Paris avait solennellement renouvelé par lettres patentes enregistrées le 12 mai 1615, l'édit d'expulsion de 1394. Mais la mesure ne semble avoir été appliquée qu'à la mort de Concini. (Cf. Isembert : « *Recueil général des anciennes lois françaises* », Paris 1821, tome XVI).

(5) Malherbe : « *Œuvres* » (Paris 1862).

(6) Antoine Dacquin, médecin du Roi-Soleil, était le petit-fils du « cy-devant Juif » Philippe Dacquin, ancien rabbin (cf. *L'Univers Israélite*, 24 mars 1933).

(7) « *Les Financiers qui mènent le monde* », de Henry Coston (La Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris 6e), ont reproduit un document constatant l'origine israélite du banquier Samuel Bernard, ancêtre de plusieurs Cossé-Brissac et Clermont-Tonnerre.

(8) Grand Rabbin Berman : op. cit.

(9) Ibid.

but de leur extorquer de fréquentes « étrennes ». Ce ne sont là que des suppositions, aucune preuve n'ayant été fournie de la vénalité de ce fonctionnaire. Mais on peut penser que les abus furent nombreux. La police, elle aussi, a ses traditions.

S'ils semblent avoir surveillé avec beaucoup d'attention les faits et gestes de ces fripiers et de ces prêteurs, les sbires de M. le Lieutenant Général de Police furent sans doute moins vigilants à l'endroit des spéculateurs, puisque l'un d'eux, Dulys, qui s'était enrichi dans le « système » — celui de Law — put s'enfuir en Hollande sans éveiller leur méfiance. Il avait cependant ruiné pas mal de monde et mené grand train avec une actrice nommée Pélissier. Notre israélite, avant de quitter Paris, nous conte Drumont (10), avait remis cinquante mille livres à sa maîtresse à condition qu'elle l'accompagnât. Mais celle-ci mangea l'argent en la galante compagnie de Francœur, un violon de l'Opéra, et se garda bien de rejoindre l'amant sérieux. Dulys voulut en tirer vengeance : il envoya son valet à Paris avec mission de trucider l'heureux rival. Le maladroit manqua son coup et fut roué vif. Quant à Dulys, qui avait été condamné à la même peine, il se garda bien de quitter l'hospitalière Hollande : il subit donc le supplice de la roue... en effigie.

La comédienne faillit, elle aussi, connaître les rigueurs de la loi, non comme recéleuse des cinquante mille livres soustraites aux gogos par son trop habile protecteur, mais pour avoir eu des relations avec un juif, ce qui était alors assimilé au crime contre nature (11).

Les chansonniers de l'époque s'égayèrent de cette aventure :

Le héros de la Synagogue,
Qui se mit richement en vogue,
Dans un triste état est réduit.
Tu le fis ta dupe idolâtre.
Sur l'échafaud il n'est conduit
Que pour t'avoir vue au théâtre.
Que Dulys soit mis à la roue
Et que Francœur de lui se joue,
Cela paraît impertinent ;
Mais, si Thémis voulait bien faire,
Pélissier irait pour dix ans
Habiter la Salpêtrière.

Il ne semble pas que tous les israélites, avoués ou non, aient eu à se plaindre du Pouvoir. Samuel Bernard était reçu par Louis XIV, dont il était le créancier ; Silva et Astruc étaient les médecins de Louis XV, Raynal son secrétaire et Valabrègue son interprète. Si l'on contestait aux israélites les droits de bourgeoisie, un certain Liebman Calmer n'en devint pas moins baron de Picquigny et vidame d'Amiens.

Cet anoblissement provoqua, il est vrai, quelques réactions dans son diocèse. Les titres qu'il tenait du roi conféraient le droit de nommer les curés des paroisses dépendant de ses domaines. C'était tout de même excessif. L'évêque d'Amiens protesta avec vigueur

(10) Edouard Drumont : op. cit.
(11) Les auteurs des lois racistes de Nuremberg se seraient-ils inspirés des coutumes de l'ancienne France ?

et prétendit s'opposer à l'exercice de ce droit au « vidame circoncis ». Le Parlement, par contre, donna raison au baron israélite, qui était pourtant le syndic des israélites *askenazim*.

A la veille de la Révolution française, les communautés juives de Paris ne groupaient pas 500 membres. Le nombre des autres communautés d'Alsace, de Lorraine, d'Avignon, de Provence, de Bordeaux, de Bayonne et d'ailleurs est difficile à établir. Au recensement de 1753, on trouvait 22 familles juives à Nancy et 2 à Lunéville. A Metz, où les israélites étaient astreints au port du bonnet jaune (signe distinctif comparable à la rouelle), à l'exception du rabbin et de sept membres dirigeants, on en dénombrait plusieurs centaines. Bordeaux en abritait près de 400 en 1752. L'Alsace était le gros réservoir : elle en comptait plusieurs milliers (12) auxquelles les grandes villes (Strasbourg, Colmar, etc...) étaient interdites. Quant à la Provence, elle en supportait plusieurs centaines. Nous écrivons bien « supportait », car les israélites, qui avaient été accueillis avec sympathie en 1394, après l'ordre de bannissement de Charles VI, étaient l'objet, à partir du XV^e^ siècle, d'une grande méfiance de la part de la population et d'hostilité intermittente des autorités.

Pour les protéger de la vindicte populaire, les comtes de Provence durent nommer des « conservateurs » de juifs. Malgré cette protection, le quartier juif d'Aix fut mis à sac en 1436. A la mort du roi René (1484) — qui avait fait tout ce qu'il pouvait pour les sauvegarder — les juifs d'Arles furent pillés par les moissonneurs affamés. La ville de Marseille demanda, après le rattachement de la Provence à la couronne de France, l'expulsion des juifs, à cause de « leurs usures ». En 1598, un décret royal chassa officiellement les israélites de toute la Provence, mais en fait les ordres ne furent pas exécutés avec rigueur puisqu'ils soutinrent en 1670 une lutte sévère contre les échevins marseillais. Nouvel ordre d'expulsion, cette fois du Parlement d'Aix en 1758, qui ne fut pas suivi d'effet. Confirmation de cette mesure par le même Parlement en 1776, mais personne n'en tint compte.

On retrouve trace de cette lutte que les israélites de Provence eurent à soutenir contre les chrétiens dans un document datant de 1644 (13). Cet ouvrage publie le texte original de deux lettres fort pittoresques et passablement symptomatiques.

La première émane de Chamorre, rabbin de la Jussion d'Arles, qui demandait conseil aux rabbins de Constantinople. La seconde est la réponse à cette missive.

Voici en quels termes les théologiens israélites de l'ancienne Byzance répondaient à leur coreligionnaires provençaux (décembre 1489) :

« *Bien aimés frères en Moïse,*

Nous avons reçu votre lettre par laquelle vous nous signifiez les traverses et les infortunes que vous pâtissez. Le ressentiment

(12) Un magistrat alsacien, qui estimait qu'il y avait 3.965 familles juives dans sa province, s'écriait en 1780 : « Ce sont à peu près 3.965 sangsues qui sucent l'argent du peuple des villes et des campagnes. » (Cité par le Grand Rabbin Berman.)

(13) *La Royale couronne des roys d'Arles, dédiée à Messieurs les consuls et gouverneurs de la ville, par J. Bouis, prêtre, à Avignon*, par Jacques Bramerav, 1644.

desquelles nous a autant touché qu'à vous autres. Mais l'avis des plus grands rabbins et satrapes de notre loi est tel que s'ensuit :

Vous dites que le roi de France veut que vous soyez Chrétiens, faites-le puisque autrement vous ne pouvez faire, mais gardez toujours la loi de Moïse dans le cœur.

Vous dites qu'on veut prendre vos biens, faites vos enfants marchands, et par le moyen du trafic vous aurez peu à peu le leur.

Vous vous plaignez qu'ils attentent contre vos vies, faites vos enfants médecins et apothicaires qui leur feront perdre la leur sans crainte de punition.

Vous assurez qu'ils détruisent vos synagogues, tâchez que vos enfants deviennent chanoines et clercs parce qu'ils ruineront leur Eglise.

Et à ce que vous dites que vous supportez de grandes vexations, faites vos enfants avocats, notaires et gens qui soient d'ordinaire occupés aux affaires publiques, et par ce moyen, vous dominerez les Chrétiens, gagnerez leurs terres et vous vengerez d'eux. Ne vous écartez pas de l'ordre que nous vous donnons, car vous verrez par expérience que d'abaissés que vous êtes vous serez fort élevés.

V.S.S.V.F.F., Prince des Juifs de Constantinople, le 21 de Casleu, 1489. »

On devine, à la lecture de ce texte, que les relations entre les Israélites et les Chrétiens étaient alors plus que tendues.

III

Les juifs et la Révolution. — Débats à l'Assemblée. — Vive opposition contre les juifs. — Intervention de la Commune. — Les israélites sont proclamés citoyens français. — Un décret concernant les créances juives.

Réduits à l'état d'étrangers suspects dans l'Ancienne France, les israélites virent dans la Révolution de 1789 la possibilité de s'affranchir des contraintes. L'un d'eux, Hirtz Medelsheim, connu sous le nom de Cerfberr, prévôt des juifs d'Alsace et fournisseur des armées royales, aurait joué un rôle considérable dans l'émancipation de ses coreligionnaires. On pense qu'il entretenait des relations suivies avec l'abbé Grégoire (1), auteur d'un « *Mémoire sur les moyens de recréer le Peuple juif et, partant, de l'amener à la vertu et au bonheur* », puis d'un essai sur la « *Régénération physique et morale des Juifs* » qui avait été couronné par l'Académie royale des Sciences et des Arts de Metz.

Quoi qu'il en ait été, Cerfberr présenta un mémoire au nom des israélites *askenazim* où il réclamait les droits qui leur étaient refusés alors. Le 14 octobre 1789, l'Assemblée fut saisie de ces revendications. Aussitôt, écrivent les auteurs des *Juifs en France* (2), « *Grégoire, soutenu par Robespierre, Mirabeau, le comte Stanislas de Clermont-Tonnerre, le comte de Castellane et le duc de La Rochefoucauld, demanda que l'affaire soit traitée d'urgence et que la délégation soit admise à l'honneur d'assister à la séance. « Ce jour-là, pour la première fois — écrit Grunebaum-Ballin — les israélites de France ont eu le sentiment d'être des citoyens français.* »

Mais un peu partout, le peuple de France, qui connaît bien les Juifs parce qu'il a eu à en souffrir, se montre rebelle et cela ne va pas tout seul. Il y eut des opposants que les « cadeaux » du Juif ne réussirent pas à désarmer. »

Le fait est que la proposition israélite fut combattue avec acharnement.

Outre les écrits de M. de Foissac et du bénédictin Dom Chais,

(1) L'abbé Grégoire (1750-1831), curé d'Embermesnil et député de Nancy, était l'une des illustrations du Grand Orient de France dont le duc d'Orléans était le Grand Maître.

(2) Henry Coston et Robert-Jullien Courtine (J.-L. Vannier) : *Les Juifs en France* (1941).

qui mettaient en garde leurs contemporains contre les israélites, du magistrat d'Haillecourt, qui proposait de les transporter en masse en Guyanne, d'autres protestations s'élevèrent, celles-ci à la tribune même de l'Assemblée Constituante.

Lorsque le 21 décembre 1789, le comte de Clermont-Tonnerre voulut faire adopter un texte prévoyant que : « *aucun citoyen actif réunissant les conditions d'éligibilité ne pourra être écarté du tableau des éligibles, ni exclu d'aucun emploi public, à raison de la profession qu'il exerce ou du culte qu'il professe* », un député d'Alsace, Rewbell (3), lui demanda si son projet concernait les israélites.

— *Oui,* répondit le comte de Clermont-Tonnerre, *et je m'en fais gloire.*

Alors le futur conventionnel protesta avec vigueur :

— *Je pense,* dit-il, *sur les juifs, comme les juifs eux-mêmes : ils ne se croient pas citoyens.*

Et il termina par un tableau saisissant de la situation des israélites en Alsace, malheureuse province, disait-il, « *pressurée de la manière la plus atroce par la bande avide de ces Africains* ».

Après lui, à la séance suivante (23 décembre), l'abbé Maury, l'un des plus grands orateurs de la Révolution, prit la parole pour expliquer que l'entrée des juifs dans la nation française ne se pouvait puisqu'ils formaient eux-mêmes une nation.

« *Ces juifs,* ajoutait-il, *ont traversé dix-sept siècles sans se mêler aux autres nations ; ils n'ont jamais fait que le commerce de l'argent, ils ont été les fléaux des provinces agricoles. Aucun d'eux n'a ennobli encore ses mains en dirigeant le soc et la charrue.* »

L'Assemblée, le lendemain, vota l'octroi des droits civiques et politiques aux non-catholiques, mais « *sans entendre rien innover relativement aux juifs, sur l'état desquels l'Assemblée se réserve de prononcer* ».

Sept mois plus tard, cependant, elle décida que « *tous les juifs connus sous le nom de juifs portugais, espagnols et avignonnais, continueraient de jouir des droits dont ils avaient joui jusqu'alors et qui leur avaient été accordé par des lettres patentes.* » (Décret du 28 juillet 1790.)

Ce succès obtenu par les *Sephardim* incita les *Askenazim* à agir. Leur avocat Godard fit des démarches auprès de la Commune de Paris. Celle-ci décida d'intervenir en leur faveur. Ne comptait-elle pas, dans sa Garde nationale, une centaine de juifs fort zélés ?

Sa première intervention n'eut aucun succès. Toutefois, le 16 avril 1791, l'Assemblée adoptait un décret mettant les israélites sous la protection de la loi et défendant d'attenter à leurs biens.

Le 20 juillet suivant, les juifs de Metz étaient exemptés des taxes d'exception auxquelles ils étaient assujettis, et le lendemain, les israélites du royaume étaient assimilés aux autres Français pour le paiement des impôts.

Ces premiers résultats semblent bien avoir été obtenus grâce à

(3) Jean-François Rewbell ou Reubell (1747-1807), bâtonnier de l'Ordre des avocats en 1789, député de Colmar et de Sélestat, fut le président de l'Assemblée en 1791, membre de la Convention et du Directoire exécutif et acteur dans le coup d'état du 18 fructidor.

la Commune de Paris dont l'avocat des juifs *askenazim* de Paris, Godard, était un membre influent et actif.

Une loi autorisait les étrangers résidant en France depuis cinq ans au moins à jouir des droits de citoyen (4). La Commune de Paris intervint pour que les juifs eussent le bénéfice de ces dispositions légales. Nouvel échec (26 mai 1791).

Le 27 septembre 1791, l'Assemblée fut de nouveau saisie de cette grave question. Au moment où personne ne s'y attendait, l'avocat Dupont demanda à l'Assemblée de ne pas lever la séance sans avoir permis aux israélites d'accéder à la citoyenneté.

« *Je crois,* dit-il, *que la liberté des cultes ne permet plus qu'aucune distinction soit mise entre les droits politiques des citoyens, à raison de leur croyance... Les Turcs, les Musulmans, les hommes de toutes les sectes sont admis à jouir en France des droits politiques. Je demande que l'ajournement soit révoqué, et qu'en conséquence, il soit décrété que les juifs jouiront en France des droits de citoyen actif.* »

Le Grand Rabbin Berman, qui reproduit ces textes, mentionne que les *Askenazim* n'en demandaient pas tant : « *(Ils) avaient des visées plus modestes. Ils se seraient, volontiers, contentés du droit de posséder des immeubles et du libre exercice du commerce et de l'artisanat. Ils se souciaient bien peu d'être électeurs et encore moins d'être éligibles.* » (5)

Ce qui, somme toute, paraît assez naturel de la part d'hommes vivant en marge de la nation.

La proposition de Dupont méritait, aux yeux du député de Broglie, un correctif. Ce dernier voulut que l'on mît dans la loi :

« *Que la prestation de serment civique de la part des juifs serait regardée comme une renonciation formelle aux lois civiles et politiques auxquelles les individus juifs étaient partout soumis.* » (6)

L'Assemblée, visiblement lasse de ces débats, passa outre et promulgua le décret proclamant les juifs citoyens français :

« *L'Assemblée nationale,*

« *Considérant que les conditions nécessaires pour être citoyen français et pour devenir citoyen actif sont fixées par la Constitution, et que tout homme qui, réunissant lesdites conditions, prête le serment civique et s'engage à remplir tous les devoirs que la Constitution impose, a droit à tous les avantages qu'elle assure ;*

« *Révoque tous ajournements, réserves et exceptions insérés dans les précédents décrets relativement aux individus juifs qui prêteront le serment civique, qui sera regardé comme une renonciation à tous les privilèges et exceptions introduits précédemment en leur faveur.* »

Ce texte, note le Grand Rabbin Berman, avait été adopté à la presque unanimité « *en dépit des criailleries* » du député alsacien Rebwell.

Ne se décourageant pas, ce dernier demanda que l'on s'occupât un peu des créances juives :

(4) Ce qui explique l'origine étrangère de plusieurs acteurs de la Révolution.
(5) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(6) Cité par Edouard Drumont : *La France Juive*, T. I.

« *Les juifs,* dit-il, *sont, en ce moment, en Alsace, créanciers de 12 à 15 millions tant en capital qu'en intérêts. Si l'on considère que la réunion des débiteurs ne possède pas 3 millions et que les juifs ne sont pas gens à prêter 15 millions sur 3 millions de vaillant, on sera convaincu qu'il y a au moins, sur ces créances, 12 millions d'usure.* »

L'Assemblée accepta la suggestion de Rebwell. Elle décréta que les israélites seraient obligés de fournir un état détaillé des sommes qui leur étaient dues afin qu'on pût procéder à une enquête sur chaque cas, puis liquider équitablement les créances.

« *Ce décret,* estime Berman, *fait pour encourager les prêteurs, se traduisit, en fait, par la spoliation des deux tiers des sommes qu'ils avaient avancés.* »

Sans mettre en doute la probité intellectuelle de l'auteur de l'*Histoire des Juifs de France,* on peut se demander si cette affirmation n'est pas un peu osée.

Si les enquêtes officielles, d'autorités fort bien disposées en faveur des nouveaux citoyens, ont conclu à l'annulation de la majeure partie de la dette, ne faut-il pas penser que cette « spoliation des deux tiers » correspondait à la part jugée usuraire des intérêts de la créance ?

Drumont, lui, est plus affirmatif que le Grand Rabbin — mais en sens contraire :

« *Aucune suite naturellement ne fut donnée à cette mesure. Quand vous ferez rendre gorge à un Juif, vous serez singulièrement malin.* »

Il n'existe malheureusement aucun document formel nous permettant de départager ces deux irréductibles. On peut estimer cependant, selon un témoignage israélite de l'époque, que le décret concernant les créances juives eut un commencement d'exécution. Un juif nancéen nommé Bing se plaint, en effet, dans une lettre, d'avoir perdu les deux tiers de sa fortune. « *Mais,* conclut-il, *je ne regrette pas cette perte, puisque je suis à présent citoyen français...* »

Le décret d'émancipation, en mettant fin aux mesures d'exception, allait en effet permettre aux israélites de vaquer sans crainte à leurs occupations et d'utiliser à plein les aptitudes aux affaires qu'amis et ennemis se plaisent à leur reconnaître.

IV

La participation des israélites au mouvement révolutionnaire. — Trafics, spéculations, pillages. — Plaintes des Alsaciens contre les juifs. — Napoléon convoque une Assemblée de notables juifs. — Le Grand Sanhédrin se réunit. — Décret impérial antisémite. — Les juifs sont obligés de prendre un nom.

Libérés de toutes contraintes, les israélites *askenazim* et *séphardim* se jetèrent dans la Révolution avec une ardeur que quatre siècles de sujétion semblaient avoir décuplée. Ils sont de toutes les manifestations, de tous les coups de main, de toutes les émeutes qui marquèrent l'éclosion des idées nouvelles.

Faut-il, comme l'écrit le Grand Rabbin précité, nier ce que « *certains polémistes ont essayé d'accréditer* », à savoir « *que la Révolution française aurait été fomentée par une conspiration judéo-maçonnique* » ?

Les avis sont partagés sur le rôle des sociétés secrètes dans la préparation de la Révolution comme sur l'origine juive de la maçonnerie. Le lecteur se fera peut-être une opinion en lisant les ouvrages sérieux qui ont été consacrés à ce sujet par des hommes aussi différents que Drumont, Copin-Albancelli, Bernard Fay et Augustin Cochin, pour le clan « anti », et que Gaston Martin, Albert Lantoine et Albert Mathiez, pour le parti « pro » (1).

(1) Voici les titres de ces ouvrages rares et épuisés que l'on peut se procurer chez les libraires spécialisés :
Edouard Drumont : *La France Juive*, tome I ;
Copin-Albancelli : *Le Pouvoir occulte contre la France* et *La Conjuration Juive contre le monde chrétien ;*
Bernard Fay : *La Franc-Maçonnerie et la Révolution Intellectuelle au XVIII^e siècle ;*
Augustin Cochin : *La Révolution et la Libre Pensée ;*
Gaston Martin : *Manuel d'histoire de la Franc-Maçonnerie française* et *La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution ;*
Albert Lantoine : *La Franc-Maçonnerie dans l'Etat ;*
Albert Mathiez : *La Révolution française.*
On consultera aussi avec fruit, en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie :
Gustave Bord : *La Franc-Maçonnerie en France ;*
Bernardin : *Notes pour servir à l'histoire de la Franc-Maçonnerie à Nancy ;*
et pour les israélites :
Abbé J. Lémann (juif converti) : *L'Entrée des Israélites dans la Société française ;*
et numéro spécial de l'*Univers Israélite* paru en 1939 à l'occasion du *Cent cinquantenaire de la Révolution française.*

Ce qui est certain, c'est que les israélites, soutenus par les clubs et par les loges, ont joué un rôle important — compte tenu de leur nombre — dans les événements qui suivirent la convocation des Etats généraux.

« *Les juifs eurent vite fait de se rendre compte qu'ils vivaient à une époque de bouleversement social et qu'ils assistaient à l'éclosion d'un monde nouveau. Bientôt ils se mirent à s'intéresser à l'activité politique et à joindre leurs efforts à ceux de leurs nouveaux concitoyens. L'un des plus ardents défenseurs de la Révolution fut ce Zalkind Hourwitz (...) Journaliste plein de fougue, il accompagnait toujours la signature de ses articles, empreints d'une ironie acerbe, de la mention « juif polonais ».* (2)

Il y eut à Paris des assesseurs de juges de paix juifs, des lieutenants de gendarmerie et des commissaires de police juifs. Et il y eut Marat — à vrai dire très déjudaïsé — qui appartenait à une famille de marranes expulsée d'Espagne.

« *Dès l'année* 1789, assure Berman, *les juifs apportèrent de généreuses contributions à l'œuvre de redressement patriotique. Dons en espèces, ou pièces d'argenterie ou d'orfèvrerie, affluèrent de toute part. Certains firent abandon de leur maigre solde de gardes nationaux. D'autres dépouillèrent leurs synagogues au profit de la défense nationale.* » (3)

Si l'on en croit Drumont, certains d'entre eux dépouillèrent aussi les églises catholiques :

« *Ce furent les Juifs qui organisèrent le pillage des églises, la destruction des chefs-d'œuvre inspirés par la foi au génie de nos imagiers du Moyen Age (...) Toute l'argenterie des églises, acquise à vil prix, passa entre ces mains rapaces. Le Trésor public, Cambon le constate lui-même, n'eut presque aucune part dans ces spoliations.* » (4)

De son côté, l'historien Capefigue (5) note que « *une fois Paris ouvert à leurs spéculations (les juifs) y vinrent de toutes parts, et y prirent de toutes mains* », et il mentionne le trafic des brocanteurs israélites sur « *les vieux meubles des châteaux, les reliques des églises, les bijoux confisqués* ».

Drumont aurait trouvé trace de ces opérations peu délicates dans le *Bulletin du tribunal criminel* qui fait état « du sac du garde-meuble national par trois israélites : Louis Lyre, Moyse Trenel et Delcampo ». Lyre et Delcampo payèrent de leur tête ces pillages. D'autres auraient été plus heureux, et il cite des noms. Par contre, le *Thermomètre du jour* (6) signala qu'une trentaine de diamants du garde-meuble avaient été remis dans une lettre au secrétaire-greffier adjoint de la Commune par des israélites plus scrupuleux.

En Alsace également on reprochait aux israélites des actes délictueux. Le 25 germinal an II (14 avril 1794), le Directoire provisoire du Bas-Rhin écrivait au gouvernement pour se plaindre des juifs accusés de spéculer sur les assignats, d'accaparer les vivres et de rester réfractaires. Un représentant du peuple se demande même

(2) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(3) Ibid.
(4) Edouard Drumont : *La France Juive*. Tome I.
(5) Capefigue : *Histoire des grandes opérations financières*.
(6) Numéro du lundi 24 septembre 1792.

s'il ne conviendrait pas « *de s'occuper d'une régénération guillotinière à leur égard* ». (7)

Le fait est que plusieurs notables israélites furent décapités, les uns parce que trop religieux (Jean de Mendès, à Bordeaux), les autres comme royalistes (Frey, L.-B. Calmer), d'autres encore comme ultra-révolutionnaires (L. Isaac Calmer).

Avec le Consulat et l'Empire, la situation des israélites se stabilise. Leurs ennuis sont terminés. Dès lors, ils peuvent se livrer à leurs activités préférées. « *On n'en voit guère qui embrassent la vie agricole, et très peu qui se tournent vers les professions manuelles. En* 1802, *le Grand Rabbin de Strasbourg, David Sintzheim, le leur reproche en termes assez vifs.* » (8)

Les Conseils généraux du Haut et du Bas-Rhin réclament des mesures qui éloigneraient les juifs du courtage et de l'usure. L'antisémitisme se développe dans tous les milieux, en Alsace. En septembre 1805, une perquisition opérée chez un prêtre catholique permet de trouver des libelles violemment anti-juifs.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le préfet et les notabilités de Strasbourg assaillir Napoléon de leurs doléances au sujet des israélites, lors du passage de l'Empereur dans la capitale alsacienne (22 et 23 janvier 1806), au retour d'Austerlitz.

« *Ils envahissaient toutes les professions de brocanteurs et de marchands ; ils ruinaient les cultivateurs par l'usure et les expropriaient ; ils seraient bientôt propriétaires de toute l'Alsace.* » (9)

Kellermann, gouverneur de la province d'Alsace, écrivait à l'Empereur :

« *La masse des créances pour lesquelles ils ont obtenu des inscriptions est effrayante.*

« *Les usures des Juifs sont si énormes qu'elles ont donné lieu à un délit qui ne s'était pas encore présenté dans les cours criminelles d'Alsace. Ces cours ont eu à juger, depuis quelque temps, des causes pour de fausses quittances qu'on opposait aux Juifs dont la mauvaise foi a seule inspiré l'idée.* »

Jusqu'à Bonald qui publia dans le *Mercure de France* (10) un article dans lequel l'écrivain catholique s'en prenait à la « *dépravation* » du peuple juif.

Napoléon résolut de régler ce problème. Il fit convoquer une assemblée de notables juifs.

« *Je fais remarquer de nouveau* — écrivait-il à Portalis — *qu'on ne se plaint point des protestants, ni des catholiques, comme on se plaint des juifs. C'est que le mal que font les juifs ne vient pas des individus mais de la condition même de ce peuple. Ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent la France... Il faut assembler les Etats Généraux des juifs ; je veux qu'il y ait une synagogue générale des juifs à Paris. Je suis loin de vouloir rien faire contre ma gloire, et qui puisse être désapprouvé par la postérité. Il y aurait de la faiblesse à chasser les juifs et il y aura de la force à les corriger.* »

(7) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(8) Ibid.
(9) *Opinions de Napoléon*, cité par L. Berman.
(10) Numéro du 5 février 1806.

Cette assemblée de notables israélites de l'Empire se réunit, le 26 juillet 1806. Les députés juifs étaient au nombre de 111 : 84 représentaient les communautés de France et 27 les communautés transalpines. La présidence de l'assemblée fut confiée à Abraham Furtado, banquier bordelais, tandis que Isaac Samuel Avigdor et Rodrigues assumaient les fonctions de secrétaires.

Napoléon avait désigné Molé, Portalis et Pasquier, maîtres des Requêtes au Conseil d'État, pour suivre les travaux de Grand Sanhédrin en qualité de Commissaires aux affaires juives, titre que devaient porter, cent trente-cinq ans plus tard, Xavier Vallat, Darquier de Pellepoix et du Paty de Clam.

Le programme de l'Empereur était précis : « *Faire des juifs des citoyens utiles, concilier leurs croyances avec les devoirs des Français, éloigner les reproches qu'on leur a faits et remédier aux maux qui les ont occasionnés...* »

Molé, prenant la parole dès la première séance effective (11), déclara que les plaintes des citoyens français contre l'usure étaient fondées et que Napoléon désirait connaître l'avis des juifs sur les moyens de les guérir de leurs défauts :

« *Sa Majesté veut que vous soyez français. C'est à vous d'accepter un pareil titre et de songer que ce serait y renoncer que de ne pas vous en rendre dignes.* »

Et il soumit à la délibération de l'Assemblée des notables juifs les douze questions suivantes :

1° *Est-il licite aux juifs d'épouser plusieurs femmes ?*

2° *Le divorce est-il permis par la religion juive ?*

3° *Une juive peut-elle se marier avec un chrétien et une chrétienne avec un juif ?*

4° *Aux yeux des juifs, les Français sont-ils leurs frères ou sont-ils des étrangers ?*

5° *Dans l'un et dans l'autre cas, quels sont les rapports que leur loi prescrit avec les Français qui ne sont pas de leur religion ?*

6° *Les juifs nés en France et traités par la loi comme citoyens français regardent-ils la France comme leur patrie ? ont-ils l'obligation de la défendre ? sont-ils obligés d'obéir aux lois et de suivre les dispositions du Code Civil ?*

7° *Qui nomme les rabbins ?*

8° *Quelle juridiction de police exercent les rabbins parmi les juifs ? Quelle police judiciaire ?*

9° *Ces formes d'élection, cette juridiction de police judiciaire sont-elles voulues par leurs lois ou simplement consacrées par l'usage ?*

10° *Est-il des professions que la loi leur défende ?*

11° *La loi des juifs leur défend-elle de faire de l'usure à leurs frères ?*

12° *Leur défend-elle ou leur permet-elle de faire l'usure aux étrangers ?* (12)

(11) 29 juillet 1806.
(12) Reproduit par le Grand Rabbin Berman dans son livre, déjà cité.

La troisième question souleva de violentes discussions entre les rabbins — ils étaient une quinzaine — et les laïcs. La résolution qui fut adoptée est des plus ambiguës.

En ce qui concerne les onzième et douzième questions, fort épineuses, l'Assemblée s'en tira en déclarant que la loi juive ne tolère pas l'usure, mais qu'elle permet le prêt à intérêts (13).

Aux autres questions, il fut répondu avec autant d'habileté. Les commissaires, sans doute peu satisfaits, reprochèrent aux députés israélites « *d'avoir cherché, avec plus de soin, à faire l'apologie des juifs plutôt qu'à exposer scrupuleusement leurs usages intérieurs* ». (14)

Pour confirmer les décisions de cette assemblée, l'Empereur fit convoquer un Grand Sanhédrin, c'est-à-dire un tribunal juif. Le Grand Sanhédrin se réunit huit fois entre le 4 février et le 9 mars 1807. Ainsi que le fait observer le Grand Rabbin Berman, pas plus que l'Assemblée des Notables, ce Sanhédrin n'avait qualité pour discuter de ces graves problèmes. Les délégués avaient été choisis, sans doute arbitrairement, par les préfets de l'Empereur, soucieux de faire entériner par des personnalités juives les décisions du Pouvoir.

Aussi faut-il accueillir avec autant de prudence les assertions du Sanhédrin que celles de l'Assemblée.

« *Nous déclarons*, dit le rabbin David Sintzheim, chef du Grand Sanhédrin, à l'issue des travaux, *que la loi divine contient des dispositions religieuses et des dispositions politiques ; que les dispositions religieuses sont, par leur nature, absolues et indépendantes des circonstances et des temps ; qu'il n'en est pas de même des dispositions politiques (lesquelles) ne sauraient être applicables depuis qu'il (le peuple juif) ne forme plus un corps de nation...* »

Mais il précisa que la polygamie est interdite, que les mariages mixtes sont valables « *bien qu'ils ne soient pas susceptibles d'être revêtus de formes religieuses* », que les Français et les Italiens sont frères des juifs, que ces derniers ont pour devoir de défendre la patrie et d'obéir à ses lois, que les travaux corporels sont recommandés par la Sainte Ecriture et que, enfin, le prêt avec usure, cette « iniquité abominable », était prohibé.

« *Le mot* NÉSCHE'H, précisait la déclaration, *que l'on a traduit par celui d'*USURE, *a été mal interprété ; il n'exprime, dans la langue hébraïque, qu'un intérêt quelconque et non un intérêt usuraire.* »

Quant au mot *No'hri* (15), affirmait le Sanhédrin, il « *ne s'applique qu'aux individus des nations étrangères et non à des concitoyens, que nous regardons comme nos frères.* »

L'article 3 de cette déclaration, relatif aux cessions mixtes, donne lieu à une discussion serrée. Napoléon qui redoutait la créa-

(13) L'Eglise catholique a longtemps confondu, dans une même réprobation, l'usure et le prêt à intérêts.

(14) Berman : op. cit.

(15) *No'hri* désignait, avant cette définition du terme par le Sanhédrin, l'étranger, c'est-à-dire le non-juif, le goy ; le concitoyen, le frère était uniquement le juif. Le texte exact de l'Ecriture sainte sur le crédit est le suivant :

« *Tu prêteras à intérêt à l'étranger, mais tu ne prêteras pas à intérêt à ton frère.* »

(Deutéronome, XXIII, V, 20.)

tion d'un Etat dans l'Etat, la formation d'une communauté ethnique et religieuse différente, donc étrangère, au sein de la communauté française, « *ne prétendait rien moins,* dit Berman, *que de voir les rabbins bénir les unions mixtes et les recommander « comme moyen de protection et de convenance pour le peuple juif ». Il voulait que, dans chaque département, sur trois mariage, on n'en autorisât que deux entre juifs et juives et que l'autre fût obligatoirement un mariage mixte.* » (16)

Il ne semble pas que les décisions de l'Assemblée des notables et celles du Grand Sanhédrin aient été prises en considération par les israélites. Les plaintes contre leur usure se multiplièrent. Aux Archives nationales (17) existe un rapport de Champagny, daté du 25 août 1807, où le ministre de l'Intérieur réclame un contrôle rigoureux du commerce israélite, afin, disait-il, d'empêcher les juifs « *d'égarer la bonne foi hors des lieux où ils sont particulièrement connus* ».

Napoléon se décida donc, le 17 mars 1808, à prendre un décret visant les opérations commerciales des israélites. A dater du 1er juillet 1808 aucun juif ne pourrait plus exercer un commerce, négoce ou trafic quelconque sans avoir obtenu une patente renouvelable tous les ans et révocable en cas d'usure ou de trafic frauduleux. D'autre part, le décret interdisait à tout israélite non domicilié dans le Haut et le Bas-Rhin de s'y installer ; il prescrivait, en outre, que « *aucun juif non actuellement domicilié ne sera admis à prendre domicile dans les autres départements de notre Empire, que dans le cas où il aurait fait l'acquisition d'une propriété rurale et se livrerait à l'agriculture, sans se mêler d'aucun commerce, négoce ou trafic.* »

Ces mesures draconiennes, connues dans les communautés israélites de l'Est — particulièrement visées — sous le nom de « décret infâme », furent complétées, quatre mois plus tard, par un second décret, daté du 20 juillet 1808, instituant l'état civil obligatoire.

« *Napoléon,* écrit l'antisémite Drumont (18), *semble avoir été guidé dans ces mesures par une pensée unique, le désir de* VOIR SES JUIFS... » Pour voir ses Juifs, l'Empereur exigea qu'ils prissent des noms.

La loi du 20 septembre 1792 instituant l'état civil obligatoire était mal suivie en général. Du côté juif, elle ne l'était guère. Si les registres paroissiaux contenaient des indications sur les naissances et les décès des chrétiens, rien de semblable n'existait chez les israélites.

« *Ils avaient, en outre, conservé comme les Arabes, l'habitude de se désigner par leur prénom auquel ils ajoutaient celui du père : Abraham ben ou Bar Mosché (Moïse), Jékef (Jacob) bar Schmul (Schemouel ou Samuel). Pour les femmes on se contentait le plus souvent du prénom : Leie (Léa), Merlé (Marie), Sorlé (Sara), etc...* » (19)

Le décret du 20 juillet fit donc une obligation aux israélites de l'Empire de déclarer leurs noms, soit qu'ils conservassent ceux qu'ils portaient, soit qu'ils en adoptassent d'autres, prononçant

(16) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(17) Archives nationales, cote AF IV.
(18) Edouard Drumont : op. cit
(19) Berman : op. cit.

l'exclusion du territoire contre ceux qui se soustrairaient à cette mesure et punissant les changements de noms arbitraires dans les actes publics ou privés.

Les juifs se soumirent donc. « *Mais,* écrit un historien israélite (20), *cette adoption de l'usage français ne fut longtemps pour les Juifs qu'une concession à la règle officielle ; entre eux, dans les synagogues, ils conservèrent par habitude, par tradition, l'ancienne coutume religieuse. Ils eurent en quelque sorte deux dénominations, l'une pour la vie civile, l'autre pour la vie religieuse.* »

(20) Robert Anchel : *Les Juifs de France.*

V

Conversions célèbres. — Le philosémitisme de Louis-Philippe. — Un avertissement du socioliste Toussenel. — Rothschild a des craintes. — Goudchaux et Crémieux. — Le serment more judaico. **— Vague d'antisémitisme en Alsace. — L'âge d'or. — Askénazim et Séphardim. — Pression sur Berne en faveur de juifs. — Interventions des Rothschild.**

La Restauration, qui fut une réaction parfois violente contre les idées et les réalisations de la Révolution et de l'Empire, n'apporta aucune modification à la situation légale des israélites. Elle fut même, dans l'ensemble, plutôt favorable à ces derniers.

Si le gouvernement de Louis XVIII obligea les soldats juifs à assister à la messe, le dimanche, avec leurs camarades chrétiens, il se préoccupa par exemple, de hâter la formation de rabbins capables de prêcher en français (1).

Ce fut l'époque des conversions. Le fils du Grand Rabbin Deutz, et son gendre, Drach, lui-même rabbin, se firent baptiser. Des descendants de Cerfbeer se convertirent également ; l'un d'eux, le Père Ratisbonne, créa, en 1842, l'Ordre de Notre-Dame de Sion. Son frère, également converti, fonda un monastère à Jérusalem. Le frère du Grand Rabbin Liebermann dirigea la Congrégation du Saint-Esprit.

Sous Louis-Philippe, les ministres du culte israélite furent rétribués par l'Etat.

La Monarchie de Juillet, plus que celle des Bourbons, fit preuve d'une grande bienveillance à l'égard des juifs. Les Orléans avaient pour certains israélites, comme les Rothschild (2), une réelle sympathie. Louis-Philippe dispensa les rabbins et les élèves-rabbins du service militaire. Il intervint avec énergie contre le Canton de Bâle (Suisse) qui avait refusé, en 1835, à un juif alsacien, l'autorisation de s'établir sur son territoire et rompit toutes relations consulaires avec lui.

(1) Cette initiative n'était pas inutile puisque, selon Robert Anchel (*Les Juifs de France*), il existait, à la fin de l'Empire, des rabbins connaissant fort mal notre langue. L'un d'eux, le rabbin Seligmann de Paris, « *après vingt ans d'exercice dans la capitale, ne savait pas un mot de français* ».

(2) *Cf.* Comte Corti : *Les Rothschild.* — Henry Coston : *Les Financiers qui mènent le monde*, et *La République des Rothschild.*

C'est sous son règne qu'entrèrent, pour la première fois, au parlement français, des députés israélites : Achille Fould, élu en 1834, le lieutenant-colonel Max Cerfbeer (1842) et Adolphe Crémieux (1846), un avocat de Nimes qui devint à l'Assemblée l'un des leaders de la gauche.

Peu à peu, les juifs gravissaient de nouveaux échelons dans la hiérarchie sociale. Anspach devenait magistrat et Armand Halphen notaire. Michel Lévy professait à l'Ecole de Médecine. Fromenthal Halévy entrait à l'Académie des Beaux-Arts et Adolphe Franck à l'Académie des Sciences morales et politiques. Il y eut même un général juif, le baron Wolf.

Le socialiste Toussenel, qui s'effrayait de la montée israélite dans le domaine de la finance et des affaires, s'exclama :

« *Sous le nom de Louis-Philippe, c'est Rothschild qui règne.* » (3)

Et, précisant sa pensée, il ajouta :

« *Le Juif a frappé tous les Etats d'une nouvelle hypothèque et d'une hypothèque que ces Etats ne rembourseront jamais avec leurs revenus. L'Europe est inféodée à la domination d'Israël ; cette domination universelle que tant de conquérants ont rêvée, les Juifs l'ont entre leurs mains, le Dieu de Juda a tenu parole aux Prophètes et donné la victoire aux fils des machabées. Jérusalem a imposé le tribut à tous les Etats ; le produit le plus clair du travail de tous les travailleurs passe dans la bourse des Juifs sous le nom d'intérêts de la dette nationale.* » (4)

La révolution de 1848, en renversant le roi constitutionnel, faillit bien compromettre la « royauté financière » des Rothschild.

« *Dans les milieux populaires,* écrit Henry Coston, *ces parvenus étaient cordialement détestés. On vendait par milliers des brochures satiriques les tournant en ridicule ou donnant des détails sur leurs « tripotages ». Cela s'appelait : Histoire édifiante et curieuse de Rothschild Ier, roi des Juifs — Rothschild Ier, ses valets et son peuple — Guerre aux fripons, etc.*

« *Ces pamphlets faisaient la joie d'un Paris frondeur et indépendant. Les Etrennes à Rothschild, l'Almanach des* MILLE ET UN *avaient le même succès.* » (5)

Lorsque la révolution éclata, les Rothschild voulurent quitter Paris. Finalement, les femmes de la famille furent seules envoyées à Londres. Le baron James de Rothschild, fort de la protection (monnayée, semble-t-il) du préfet Caussidière, demeura dans la capitale, où il n'eut à subir aucun dommage.

« *Si la foule saccagea les monuments publics, elle dut respecter les banques.* Intra muros, *la protection du préfet de police était efficace. Mais* extra muros, *en banlieue, Caussidière était impuissant à faire respecter l'ordre. La villa que le banquier possédait à Suresnes fut pillée et incendiée par la foule. Ce fut la seule perte qu'éprouva James (et il dut, plus tard, se faire indemniser).*

« *Par contre, il eut la satisfaction de voir deux de ses amis, également israélites, devenir ministres du gouvernement républicain : Crémieux et Goudchaux. Le premier devait jouer un rôle considérable dans la politique française quelque vingt ans plus tard.*

(3) (4) Alphonse Toussenel : *Les Juifs, rois de l'époque* (1847).
(5) H. Coston : *Les Financiers qui mènent le monde.* Paris 1955.

« *Le second tripotait dans la petit banque.* « *Il exploitait, dit Drumont, les commerçants parisiens gênés, avec l'aide secrète de Rothschild.* » (6)

La France, — pouvait dire Proudhon, dans son rude langage de socialiste révolutionnaire — n'avait fait que changer de juifs.

A vrai dire, Goudchaux s'était fait tirer l'oreille avant d'accepter le portefeuille des Finances. Selon *les Archives Israélites,* il avait fallu, pour le décider, les supplications du Gouvernement provisoire :

« *Deux membres du gouvernement provisoire, MM. de Lamartine et Arago se sont rendus chez Goudchaux dans la nuit du vendredi 24, à une heure, et l'ont supplié de se charger provisoirement du ministère des Finances. Sur son refus, ils lui ont dit que M. de Rothschild et les principaux membres de la haute banque se préparaient à quitter Paris, et que pour le prompt rétablissement des intérêts commerciaux, il était urgent qu'il acceptât le ministère des Finances. Ces motifs seuls ont vaincu sa résistance. En effet, sur son acceptation, M. de Rothschild s'est rendu chez lui et lui a déclaré que sa présence rassurait et qu'il resterait à Paris, et le Conseil général de la Banque a déclaré qu'il paierait à bureau ouvert.* » (7)

Quant à Adolphe Crémieux, son ascension au pouvoir, en qualité de ministre de la Justice, était un bienfait de Jéhova. L'avocat nîmois, qui s'était illustré dans l'arène politique sous la Monarchie de Juillet, était l'une des personnalités marquantes du Judaïsme français. Il avait été l'instigateur de la rupture des relations consulaires avec le Canton de Bâle à la suite d'un incident diplomatique d'une certaine gravité. Il avait, le premier, engagé la lutte contre l'usage, jugé vexatoire par les communautés israélites, du serment *more judaico.*

Tout plaignant, plaideur ou témoin juif, comparaissant devant un tribunal, devait prêter serment à la synagogue, sur la Thora et selon un rituel bien déterminé. Les magistrats estimaient que le serment ordinaire, exigé des citoyens chrétiens, ne liait pas les juifs. C'était le serment *more judaico,* à la manière juive.

Malgré les protestations du Consistoire Central Israélite, qui s'indignait de la suspicion que cette exigence faisait peser sur l'ensemble des juifs de France, les autorités imposaient ce serment spécial, et tout israélite qui ne se soumettait pas était déchu du bénéfice du jugement et condamné.

En 1827, un juif qui s'était refusé au serment *more judaico* fut traduit devant la Cour de Nimes. Crémieux le défendit. Douze ans plus tard, un rabbin de Saverne s'étant soustrait, sur ses conseils, à la cérémonie synagogale de prestation du serment, fut également poursuivi. Crémieux prit la défense du rabbin, et le tribunal, qui avait dû recevoir des conseils modérateurs de Paris, renonça aux poursuites.

Finalement, un arrêt de la Cour de Cassation abolit le serment *more judaico* le 3 mars 1846.

Ce succès ne fut pas sans influer sur la carrière politique de Crémieux placé à l'extrême pointe du combat contre les traditions

(6) Ibid.
(7) *Les Archives Israélites,* 1863.

et pour l'égalité. Sa nomination au ministère de la Justice était la récompense méritée de ses efforts constants.

Peu s'en fallut, cependant, que la Révolution de 1848 n'eût une influence fâcheuse sur l'avenir des israélites de France. Dès la proclamation de la République, les paysans d'Alsace, qui se plaignaient amèrement de l'usure juive, s'était précipités sur les boutiques et les demeures juives. A Mutzig et à Quatzenheim, ils s'étaient bornés à lancer des fusées. Mais à Heyemheim et dans d'autres villes, ils avaient, comme ils disaient, « récupéré leur bien » non sans violences.

Traduits devant le jury à Strasbourg et à Colmar, ces partisans de la « reprise individuelle » avant la lettre furent acquittés au milieu des acclamations et portés en triomphe par une foule en délire.

L'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République inquiéta les juifs d'Alsace qui gardaient le souvenir des mesures antisémitiques de l'Empire. La panique gagna bientôt certaines communautés du Haut-Rhin qui auraient alors décidé d'émigrer en Suisse. Le bruit se répandit d'un exode imminent dans le Sundgau. Mais les paysans alsaciens assurèrent qu'ils ne laisseraient pas « leurs juifs » quitter la région. Ils firent savoir qu'ils iraient incendier les bourgs suisses qui leur donneraient asile. Le gouvernement de Berne, fort inquiet, donna l'ordre de faire interner les juifs qui franchiraient la frontière. Tout finit par s'arranger lorsque le Prince-Président, par le truchement de son ministre de l'Intérieur Dufaure, eût rassuré les communautés sur ses intentions.

Le fait est que, selon le mot de Drumont, « *Fould maria la Juiverie avec l'Empire* ».

Certes, et le Grand Rabbin Berman n'omet pas de le souligner, « *au début du règne de Napoléon III, les classes moyennes se heurtèrent à bien des difficultés* » : le corps enseignant, par exemple, restait fermé aux israélites (8).

Mais, le Second Empire, qui fut l'âge d'or des financiers en raison de la prospérité qu'il engendra, favorisa l'ascension de maints israélites. C'est l'époque des coups de bourse et des grandes affaires. A ce jeu, certains échouèrent, tel Mirès, qui ruina tant de familles françaises ; d'autres réussirent à moitié (les Péreire, les Milhaud) (9) ou prodigieusement (les Fould et les Rothschild).

« *Au début de l'Empire, la Juiverie allemande* (les Askenazim) *s'effaça un peu pour laisser le champ libre à la Juiverie bordelaise* (les Séphardim).

« *Les Juifs du Midi déployèrent les qualités particulières à leur race et que nous avons déjà constatées : le brio, le bagout, le mouvement. Avec eux l'or, qui s'entasse lugubrement dans les caves de Rothschild comme ramené par le râteau silencieux d'un croupier invisible, sonna, tinta, brilla avec des splendeurs de féerie et des bruits de chanson ; il accompagna, comme le refrain de Marco, la période joyeuse de ce règne qui devait finir dans d'épouvantables catastrophes.*

(8) En 1852, ceux-ci ne purent concourir pour l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. Isidore Cahen, admis précédemment et titulaire de tous ses diplômes, ne put prendre possession de son poste à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon) devant les protestations de la population et du clergé.

(9) Fondateur du *Petit Journal*.

(10) Malgré la loi de 1848 qui leur avait accordé l'égalité civique.

Au roulement des écus s'unissaient les ronflantes déclamations sur le règne de la civilisation, l'ère des progrès, l'amélioration des cités et la moralisation des individus par le gaz. »

Ainsi, les israélites, hier encore tenus en suspicion par le Pouvoir, font peu à peu leur entrée dans la Société française. Achille Fould, qui était député sous Louis-Philippe, devient ministre d'Etat, attaché à la maison de l'Empereur. James de Rothschild, fait baron par les Habsbourg, est nommé consul général d'Autriche-Hongrie à Paris, tandis que Fernand Halphen remplit les mêmes fonctions pour la Turquie. Quatre israélites entrent au Conseil d'Etat et Michel Lévy à l'Académie de Médecine. Jusqu'à l'Impératrice Eugénie qui choisit son confesseur parmi les juifs convertis.

Le rattachement de Nice à la France eut pour résultat appréciable de faire sortir les juifs du ghetto où ils étaient pratiquement confinés depuis des siècles.

Ce fut l'époque de l'intervention des grands juifs de France en faveur de leurs coreligionnaires moins favorisés des autres pays européens. Crémieux avait fait agir Louis-Philippe sur le canton de Bâle qui s'était montré incompréhensif. La même démarche diplomatique fut renouvelée par Napoléon III : elle s'étendit à toute la Suisse.

En 1860, le marquis de Turgot, ambassadeur de France à Berne, exigea du Conseil fédéral helvétique la suppression de toutes les restrictions qui s'opposaient à l'établissement des israélites dans certains cantons. Les Suisses firent la sourde oreille. La France les mit en demeure d'accepter ses conditions sous peine de non-renouvellement du traité de commerce liant les deux pays. Après trois ou quatre ans de discussions et d'échanges de notes, Berne finit par céder. Une nouvelle convention fut signée : la Suisse s'engageait à traiter « *tous les Français sans distinction de culte... sur le même pied que les ressortissants chrétiens.* »

Cette disposition était, en principe, limitée aux seuls citoyens français. En fait, elle fut appliquée, par la suite, à tous les juifs, sans distinctiion de nationalité.

De leur côté, les Rothschild intervenaient fréquemment.

« *Les puissants banquiers ne se montrèrent belliqueux et intraitables que pour la défense de leurs coreligionnaires. Les interventions des Rothschild en faveur des Israélites furent fréquentes. Salomon mit à profit son influence sur le Chancelier pour imposer ses vues sur la question juive hors des frontières de l'Autriche, notamment en Italie, où l'autorité de Metternich prévalait. En 1821, ils obligèrent le Duc de Modène à lever les prescriptions vexatoires qui frappaient les Juifs depuis que ceux-ci étaient accusés d'avoir pris part à une insurrection. Douze ans plus tard, c'est auprès du Saint-Siège qu'ils interviennent pour que des Israélites ne soient pas confinés dans un ghetto, et ils eurent gain de cause. Démarche analogue en faveur des maisons israélites de Ferrare et nouveau succès. C'est généralement par l'entremise des diplomates autrichiens, anglais ou français qu'ils agissaient. Les gouvernements n'avaient pas grand'chose à leur refuser. N'étaient-ils pas les plus puissants banquiers de l'Europe ? Quel cabinet se serait soucié de provoquer leur courroux ?* » (11)

(11) H. Coston : op. cit.

A la fin du Second Empire, les israélites se sont imposés dans tous les milieux (12). Offenbach, Meyerbeer, Fromental Halévy et son neveu Ludovic Halévy sont à la mode : leurs œuvres se jouent dans tous les théâtres. Schiller donne le ton au *Temps* et Wittersheim est à l'*Officiel*.

Aux Tuileries, Monsignor Bauër, israélite converti, prodigue ses conseils à l'Impératrice entre deux absolutions (13). Adrien Marx est l'historiographe officiel de la Cour, dont Wadteufel dirige l'orchestre de bal et Jules Cohen la musique de chapelle.

Les mauvais souvenirs s'estompent : le réprouvé du moyen âge a enfin pris pied dans cette société française qui lui fut fermée pendant mille ans. Gougenot des Mousseaux (14) a beau mettre ses contemporains en garde contre la « judaïsation » de la Chrétienté, la roue a tourné : nul n'écoutera cet attardé...

(12) Au cours d'un voyage de l'Empereur en Algérie, Napoléon III marqua sa bienveillance à l'endroit des indigènes de confession juive en leur promettant qu'ils seraient bientôt Français. Cette promesse aboutit au Sénatus-Consulte de 1865, dont l'article 2 précisait que :

« L'indigène israélite est Français, *néanmoins il continue à être régi par son statut personnel*. Il peut être admis à servir dans les armées de terre et de mer ; il peut être appelé à des fonctions et emplois civils en Algérie. Il peut *sur sa demande* être admis à *jouir des droits du citoyen français. Dans ce cas, il est régi par loi française.* »

Pour devenir citoyens français, les israélites devaient obtenir un décret de l'Empereur. En fait, seuls quelques centaines de juifs sollicitèrent leur naturalisation.

(13) Après la chute de l'Empire, il jettera sa soutane aux orties et ira se marier à Bruxelles.

(14) Auteur de *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des Peuples chrétiens*, Paris 1869.

VI

Le décret Crémieux naturalise en bloc les juifs d'Algérie. — L'insurrection de Kabylie et ses causes. — Intervention et mort de Lambrecht.

En 1790, le Juif arrive ; sous la première République et sous le premier Empire, il entre, il rôde, il cherche sa place ; sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, il s'assied dans le salon ; sous le second Empire, il se couche dans le lit des autres ; sous la troisième République, il commence à chasser les Français de chez eux ou les force à travailler pour lui. »

Cette féroce image de Drumont montre assez bien les étapes de l'émancipation totale des israélites français. Enlevez l'exagération de l'antisémite : vous aurez un tableau assez exact de cette ascension.

La Révolution avait fait de l'israélite l'égal politique des autres Français. Les régimes qui suivirent brisèrent les dernières barrières qui le séparaient moralement de ses concitoyens chrétiens. La IIIe République va lui permettre d'occuper ces postes et ces places que les partisans plus ou moins avoués du *numerus clausus* leur disputeront avec acharnement.

Adolphe Crémieux, que l'Empire avait écarté de la vie publique — ce qui lui avait permis de se consacrer à l'organisation de sa chère *Alliance Israélite Universelle* — devint ministre de la Justice sitôt Napoléon III déchu. Son premier acte important fut la signature, le 24 octobre 1870, du décret accordant la naturalisation française aux indigènes algériens de confession israélite (1).

Cette décision, qui faisait de l'Algérien juif le supérieur de l'Algérien musulman, fut considéré par les indigènes fidèles à l'Islam comme une mesure vexatoire. Elle fut à l'origine des soulèvements qui ensanglantèrent l'Algérie. Certains israélites pensent que ce ne

(1) D'après André Chouraqui, délégué permanent de l'Alliance Israélite Universelle en Afrique du Nord, les chiffres des naturalisés du décret Crémieux et de leurs descendants étaient, en 1941, les suivants :

Département d'Oran	26.190
Département d'Alger	29.062
Département de Constantine	22.447
Territoires du Sud	3.557
Total	81.256

(A. Chouraqui : *Les Juifs d'Afrique du Nord*, Paris 1952.)

fut qu'un prétexte (2). Le général Augerand, qui commanda la région où se trouvaient des foyers de révolte, le croyait : « *Bien des personnes*, a-t-il dit, *pensent que ce décret a été la cause de la révolte, quant à moi, je ne l'ai jamais cru, cela n'a été qu'un prétexte.* » Le préfet de Constantine, Luguet, était de cet avis.

Cependant l'opinion algérienne, dans son immense majorité, était convaincue du contraire. L'insurrection qui éclata en Kabylie peu de temps après la catastrophe de Sedan fut généralement attribuée au décret Crémieux (3). La lecture de l'*Enquête parlementaire sur les actes du gouvernement de la Défense nationale* montre bien que le décret suscita des remous en Algérie.

« *Pour moi*, dit l'amiral de Gueydon, questionné par les enquêteurs, *le décret d'assimilation a été la cause déterminante de l'insurrection ; les Musulmans en ont été extrêmement froissés.* »

M. de Prébois, ancien officier, qui avait représenté l'Algérie en 1848, affirma que l'orgueil de « *ces races indigènes, fières et belliqueuses... fut révolté de se voir menacées d'être subordonnées aux juifs.*

« *Ainsi*, concluait-il, *les juifs naturalisés en vue de manœuvres électorales, après nous avoir suscité bien des embarras depuis le jour de la conquête, devaient mettre la colonie en péril.* »

De son côté, le général Ducrot écrivait en 1871 : « *Le décret de M. Crémieux sur la naturalisation des Juifs mit le feu partout.* » (4)

L'insurrection avait éclaté en janvier 1871, quand les juifs commençaient d'exercer les fonctions de jurés. Elle fut écrasée, mais non sans mal. Les rebelles qui n'avaient pas été tués dans les combats furent déportés et privés de leurs biens. A l'issue des jugements qui frappèrent les musulmans pris les armes à la main, l'*Akhbar*, journal républicain, publiait :

« *La naturalisation des Juifs a été une des causes principales de l'insurrection : elle a jeté l'insulte à la face du peuple musulman en proclamant la suprématie du Juif indigène sur l'Arabe et le Kabyle.* » (5)

Quoiqu'il en ait été, la naturalisation en masse des israélites algériens souleva de telles protestations que le ministre de l'Intérieur, Félix Lambrecht, déposa en juillet 1871 un projet tendant à

(2) Cf. Michel Ansky : *Les Juifs d'Algérie*. Préface du professeur Henri Aboulker. Postface de André Philip, ancien ministre.

(3) La légalité, en tout cas la légitimité du décret Crémieux a été mise en doute bien souvent. Le gouvernement de la Défense nationale avait-il le droit de modifier le régime de l'Algérie ? N'avait-il pas pris soin de déclarer qu'il ne prenait le pouvoir que pour une tâche déterminée ? Des juristes se sont penchés sur la question. Parviendront-ils jamais à se mettre d'accord ?

Marquant sa satisfaction du devoir accompli, Adolphe Crémieux déclarait à l'Assemblée générale de l'Alliance Israélite Universelle qui suivit : « *Que diriez-vous de moi aujourd'hui si on venait se plaindre que le Ministre de la Justice de 1870, que le membre du Gouvernement du 4 septembre n'avait pas voulu faire citoyens français les Israélites dont il demandait la naturalisation pendant qu'il était député.* » (Bulletin de l'Alliance Israélite Universelle, 1er semestre 1872). C'est lui qui déclarait, au lendemain de la guerre franco-allemande : « *Non, point de séparation possible entre nous : dans la sainte cause que nous servons tous, Israélites allemands, autrichiens, anglais, belges, espagnols, hollandais, russes, Juifs de l'Orient et de l'Occident, Juifs du Nord et du Midi, nous sommes un faisceau que maintient un lien sacré, indescriptible.* » (Ibid. Cité par A. Chouraqui : *Les Juifs d'Afrique du Nord.*)

(4) *La vérité sur l'Algérie.*

(5) *Akhbar*, 15 novembre 1872.

abroger le décret Crémieux (6). La commission nommée pour étudier ce projet conclut à l'adoption dudit projet.

Que se passa-t-il ensuite ? On a trop embrouillé les choses, de part et d'autre, pour que l'on puisse se faire une opinion. Toujours est-il que, sous la pression de divers intérêts économiques (7), l'abrogation ne fut pas votée. Mais un décret du ministre de l'Intérieur en limita l'application aux seuls israélites « *nés en Algérie avant l'occupation française ou nés, depuis cette occupation, de personnes établies en Algérie à l'époque où elle s'est produite* ».

Le numéro du *Journal Officiel* qui publia le texte du décret, signé par F. Lambrecht, ministre de l'Intérieur, était suivi de cet avis :

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Lambrecht, ministre de l'Intérieur, député à l'Assemblée nationale pour le département du Nord. Il a succombé ce matin, 8 octobre, à une apoplexie du poumon. Rien n'avait fait prévoir l'accident qui prive la France d'un excellent citoyen, et le Président de la République d'un collaborateur loyal et dévoué (8).

Les antisémites, prompts à voir la main du Kahal dans tout événement défavorable, ont insinué que cet adversaire irréductible pouvait fort bien avoir été empoisonné. Mais ils sont les seuls, sans doute à le penser...

(6) Débats parlementaires du *Journal Officiel*, 22 juillet 1871, p. 2156.
(7) Michel Ansky, auteur des *Juifs d'Algérie* (publié par le Centre de Documentation juive contemporaine) confirme que « *nombre d'industriels qui entretenaient de profitables relations commerciales avec des Juifs algériens adressèrent des pétitions demandant au gouvernement le maintien de la naturalisation* ».
(8) *Journal officiel*, 9 octobre 1871.

VII

« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » — Réaction des catholiques et naissance de l'antisémitisme. — Accusation du Vatican. — Socialistes et antisémites. — Edouard Drumont, doctrinaire de l'antisémitisme contemporain. — Son portrait par Bernanos. — Le marquis de Morès. — Abondance de la littérature antijuive. — Urbain Gohier. — Explosion antisémite en Algérie. — Le Fort Chabrol et la Haute Cour.

On connaît les débuts pénibles de la IIIe République. Le vote de la Constitution de 1875, à une voix de majorité, ne pouvait inciter les républicains à beaucoup d'optimisme (1). Pour consolider le régime, ses partisans déchaînèrent l'anticléricalisme.

Gambetta, franc-maçon comme Crémieux, et, a-t-on prétendu, israélite comme lui, déclara la guerre à l'Eglise et à son clergé :

— *Le cléricalisme, voilà l'ennemi !* s'écria-t-il en 1876.

Six ans plus tard, Jules Ferry fit voter la loi sur l'enseignement laïc et retira aux congrégations le droit de tenir école. De son côté, Alfred Naquet, franc-maçon, tout comme Ferry, mais également israélite, fit adopter par la Chambre son projet de loi sur le divorce. Ces mesures, que la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat rédigée par un israélite, Grunebaum-Balin, devait compléter, furent sans doute à l'origine du vaste mouvement antisémite qui secoua la France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

C'est du moins l'avis du Grand Rabbin Berman qui écrit :

« ... *En désespoir de cause, certains s'avisèrent de recourir au vieux procédé qui avait, tant de fois, réussi au Moyen Age : la diversion antijuive.*

« *La lutte antijuive, esquissée en 1881 avec la création des deux journaux morts-nés,* L'ANTIJUIF *et* L'ANTISÉMITE DE MONTDIDIER (2), *ne devint vraiment sérieuse qu'en 1883, avec la formation, par les Assomptionistes, du journal* LA CROIX. *La même année, l'abbé Chabauty publia un livre intitulé* LES JUIFS, NOS MAITRES, *écrit sans originalité, où l'auteur ne faisait que reprendre des thèses*

(1) D'autant plus que le scrutin, après les rectifications de vote, indiquait une majorité fort peu républicaine.

(2) En fait, ce journal, qui s'installa plus tard à Paris où il disparut bientôt, s'appelait *L'Antisémitique*.

et des arguments utilisés bien avant lui. C'est que, dès le début du XIX^e^ *siècle, la propagande antijuive avait essayé d'agir sur l'opinion publique.*

« *... A l'antisémitisme politique s'associe immanquablement l'antisémitisme religieux : le chauvinisme exploite le fanatisme et le fanatisme se fait un paravent du chauvinisme. L'antisémitisme est défendu par de Gouguenot (sic) des Mousseaux* (3), *dans un ouvrage intitulé* LE JUIF, LE JUDAÏSME ET LA JUDAÏSATION DES PEUPLES CHRÉTIENS (1869). »

L'antisémitisme était alors légitimé par les hautes sphères catholiques. *L'Osservatore romano*, l'organe du Vatican, publiait, au moment où la fureur antisémite menaçait non seulement les banquiers israélites mais aussi le régime républicain, cet article qui en dit long sur les sentiments du Saint-Siège :

« *Le judaïsme ne peut pas être excusé ni réhabilité.*

« *Le Juif possède la plus grande partie de la richesse mobilière et immobilière.*

« *L'argent et le grain s'amassent dans ses coffres et ses greniers. Le crédit des Etats est entre les mains de quelques Juifs. On trouve les Juifs dans les ministères, les administrations, les armées, les marines, les universités, la presse, de sorte qu'ils peuvent dire, parodiant les premiers chrétiens :* « *Nous sommes tout !* ».

« *S'il est une nation qui a plus que tout autre le droit de se jeter dans l'antisémitisme, c'est la France qui ayant donné la première leurs droits politiques aux Juifs, a préparé la première sa servitude.* » (4)

Le Grand Rabbin n'a donc pas tort de rejeter sur les catholiques une grande part de responsabilité dans la vague antisémite qui déferla sur la France il y a une douzaine de lustres. Mais les catholiques et les conservateurs ne furent pas seuls à encourager le mouvement contre les juifs.

« *Plus déconcertantes,* écrit Berman, *sont les recrues de l'antisémitisme économique. Fourier et Proudhon, tout comme Karl Marx et Lassalle, voient dans le juif un agitateur et un parasite improductif. Et c'est Toussenel, un disciple de Saint-Simon, à la cause de qui les juifs furent pourtant si dévoués, qui publie, en 1847, ce pamphlet violent en deux volumes,* LES JUIFS, ROIS DE L'EPOQUE, *où il s'attaque non seulement aux Rothschild, mais à ses* « *coreligionnaires* » *en saint-simonisme, les frères Péreire (...) Cette inquiétude est partagée même par des écrivains connus pour la largeur de leurs vues, comme Michelet, sous la plume de qui on n'est pas peu surpris de lire cet étrange jugement :* « *Les Juifs ont une patrie, c'est la Bourse de Londres* ». *Il est vrai que, dans d'autres endroits, Michelet parle des juifs dans les termes les plus élogieux.* » (5)

Le fait est que les écrivains socialistes de l'époque pré-jauressienne, manifestaient un antisémitisme fort agressif. La fondation de *l'Humanité*, à laquelle s'intéressèrent plusieurs banquiers israélites (6), devait mettre bon ordre à ce débordement.

(3) Cet écrivain catholique s'appelait *Gougenot* des Mousseaux. Il avait été gentilhomme de la Chambre de Charles X.
(4) *Osservatore romano*, 16 janvier 1898.
(5) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(6) Cf. Henry Coston : op. cit.

La France juive est, en 1886, le premier projectile de taille lancé contre les israélites. Les livres et les journaux qui avaient pris jusque-là les juifs à partie l'avaient fait sur le plan religieux ou sur le plan économique. Edouard Drumont, que l'on considère comme le doctrinaire, comme le codificateur de l'antisémitisme français, les attaqua dans tous les domaines. Son antisémitisme était à la fois religieux, économique, social, politique, racial. Il ne semble pas toutefois avoir subi l'influence de Gobineau, dont l'ouvrage sur *l'Inégalité des Races* avait paru deux années plus tôt. Pour Drumont d'ailleurs, il n'y avait pas de race supérieure, et c'est à tort que l'on a identifié son antisémitisme dit « défensif » avec le racisme hitlérien.

« *Œuvre d'un polémiste de talent et d'un écrivain de classe,* LA FRANCE JUIVE *était composée avec habileté : le faux y était mêlé au vrai, ou au vraisemblable, le sérieux à l'absurde. Tous les sentiments et toutes les faiblesses humaines y étaient exploitées avec un sens supérieur de la démagogie. Les juifs étaient présentés aux catholiques comme des ennemis de leur religion, aux honnêtes gens de tout bord, comme des agents de corruption de mœurs, aux patriotes, comme des sans-patrie, désireux de s'emparer en maîtres de toutes les nations, et aux ouvriers et aux employés, comme des exploiteurs du peuple.* » (7)

Ainsi s'exprime le Grand Rabbin Berman. Jean Drault, qui fut de l'entourage de Drumont et qui lui consacra, il y a trente ans, une biographie copieuse où l'affection et la fidélité l'emportent parfois sur l'équité, fait un portrait assez différent de l'auteur de *La France Juive* et de son livre.

« *Tempérament combatif, Drumont manie le sarcasme à pleins bras. Il a le don aussi de la phrase qui fait balle, comme, par exemple :* « *Le Juif est arrivé pauvre dans un pays riche ; il est aujourd'hui le seul riche dans un pays pauvre.* » *Ou encore :* « *Quand le Juif monte, la France descend. Quand le Juif descend, la France monte.* »

« *Catholique pratiquant, il oppose l'attitude de l'Eglise si énergique autrefois contre les Juifs, à la lâcheté des catholiques riches et du haut clergé contemporain, à plat ventre devant les Rothschild. Il raille Artur Meyer, en qui l'aristocratie mondaine place sa confiance.* » (8)

Georges Bernanos, qui écrivit également un livre pour honorer Drumont, fait de lui ce portrait bien dans la manière du grand écrivain disparu :

On pense à je ne sais quel homme barbu, avec sa redingote à collet, débrouillard et chimérique, qui rêve de cracher dans la vaisselle plate de Monsieur de Rothschild, salue le drapeau en zinc des lavoirs municipaux, puis va prendre son vermouth entre un officier de gendarmerie en retraite, auquel le nez des youpins ne revient pas (sacrebleu !) et un commerçant patriote qui pleure sur l'Alsace-Lorraine... Ainsi le voient aujourd'hui tant de sots qui ne l'ont jamais lu.

« *... Je l'ai revu pour la dernière fois, le jour de l'expulsion du cardinal Richard. Il nous est apparu soudain, au haut des marches du perron de l'archevêché, sa barbe plus grise, presque blanche,*

(7) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(8) Jean Drault : *Histoire de l'Antisémitisme.*

les joues pâles, et son sourire désormais sans ironie, le sourire d'un homme qui renferme désormais sa force en soi, rompt de contact. Le regard qu'un imbécile eut cru seulement malicieux, disait clairement : « Je n'ai plus d'amis ni d'ennemis ».

« ... L'homme que nous venions de voir, si pareil à un professeur paisible, à quelqu'érudit de province, pourvu qu'on négligeât deux ou trois traits essentiels, n'eut point de peine à se perdre dans la foule : le miracle était qu'il en fût jamais sorti. Toujours on le vit mal à l'aise dans le tumulte et les ovations... Il n'était pas un homme public. » (9)

Malgré sa répugnance pour les manifestations populaires, Drumont sera mêlé à tous les grands mouvements de son époque. Si la *Ligue nationale antisémitique de France* qu'il créa peu après la parution de *la France juive* fut un échec, *La Libre Parole* eut un succès considérable, non seulement auprès des catholiques et des traditionalistes, mais aussi auprès d'une importante fraction des radicaux et dans les milieux d'extrême-gauche :

— *Curieux journal,* dit un adversaire, *lu par des curés et par des communards.*

Outre Jacques de Biez, ancien rédacteur à *La République Française* de Joseph Reinach, radical converti à l'antisémitisme, un personnage, qui nous semblerait sorti d'une œuvre de Dumas ou de Zévaco, vint se ranger sous la bannière de Drumont : le Marquis de Morès.

« Fils du duc de Vallonbrosa et de Mademoiselle des Cars, ancien sous-lieutenant au 1er régiment de cuirassiers, démissionnaire en 1881, il avait épousé en 1882 la fille unique d'un riche banquier américain, Mademoiselle Médora de Hoffmann. Quittant la France pour l'Amérique, il s'était fait éleveur de bétail et rencontrant, lui aussi, l'ennemi juif, la coalition des éleveurs et des banques juives, il avait englouti dans une lutte furieuse, insensée, des sommes immenses... » (10)

Revenu en France, après un long périple qui l'avait conduit aux Indes, au Thibet et au Tonkin, il avait rencontré Drumont. Pendant quelques années, ce colosse qui se fit recevoir chez les forts des Halles après les traditionnelles épreuves, fut le plus actif des lieutenants de Drumont. Puis, un beau jour, il partit pour le sud tunisien et se fit tuer dans une embuscade en voulant conquérir un nouvel empire à la France.

La France Juive fut suivie de beaucoup d'autres ouvrages de la même veine. Tous les ans, Drumont publia un nouveau livre : *la France Juive devant l'opinion,* où le farouche antisémite faisait part des réactions provoquées par son premier ouvrage : *La Fin d'un Monde,* aussi socialiste que Proudhon ou Jules Guesde ; *La Dernière bataille,* souvenirs désabusés d'une expérience désolante ; le *Testament d'un antisémite,* prologue — plutôt que conclusion — à une action qui allait bouleverser pendant quinze ans la vie politique de ce pays.

Imitant Edouard Drumont, ou exploitant le filon, des écrivains, la veille inconnus, publièrent études et pamphlets sur les juifs. Des centaines de livres et de brochures parurent chez les éditeurs les

(9) Georges Bernanos : *La grande peur des bien-pensants.*
(10) Ibid.

plus divers et les plus inattendus : *La fille de la France juive,* par Roger Samelot, *A propos de la France juive,* par A. Guérin, *A Monsieur Drumont,* par Audriffrent, *La Grande conjuration,* par Jean Briscot, *Aux prolétaires,* par Millot, *La Juiverie,* par le Père de Pascal, *Drumont et la France juive,* par Oscar Havard, *Catholicisme et judaïsme,* par Marius Garredi, *La France n'est pas juive,* par Léonce Reynaud, *La France catholique et athée,* par Weil, *Le fin mot de la question juive,* par Hébert Marini, *La Politique israélite,* par Kimon, *Le Juif selon le Talmud,* par l'abbé Rohling, *Les Juifs en Algérie,* de Meynié, *La Russie juive,* de Volski, etc...

L'affaire de Panama, dans laquelle avait trempé plusieurs israélites (Reinach, Arton, Cornélius Herz), puis l'Affaire Dreyfus, valurent une diffusion considérable à *La Libre Parole* qui tirait à boulets rouges sur les « corrupteurs », les « corrompus » et les « traitres ».

C'est alors qu'un polémiste de grande classe entra en scène : Urbain Gohier, Dégoulet dit Gohier, avocat et journaliste, avait débuté au *Soleil* d'Edouard Hervé. Antisémite, mais aussi antimilitariste forcené, il avait pris le parti de Dreyfus. Il détestait les juifs, mais ne pouvait souffrir l'injustice : cet officier juif avait peut-être trahi, mais il n'avait pas été jugé correctement. Pendant des années, il collabora avec Georges Clemenceau à *L'Aurore,* pourfendant chaque matin l'Etat-Major et accusant les juges militaires de trahir les devoirs de leur charge pour justifier la condamnation du capitaine Dreyfus.

Puis, un beau jour, Gohier abandonna le « clan dreyfusard » avec fracas. Il accusa ses anciens compagnons de vénalité, affirmant que le « syndicat dreyfus » avait acheté la presse et les politiciens pour arracher Dreyfus à la Justice.

— *J'ai été dreyfusiste,* expliquait-il, *mais je n'ai jamais été dreyfusard.*

Il écrivait dans *La Libre Parole,* après la réhabilitation du capitaine juif :

« *Je n'aurai combattu, je n'aurai ouvert des brèches dans les vieilles murailles que pour permettre à une troupe de ruffians de se ruer aux caves, aux cuisines, aux coffres-forts, de se gaver jusqu'aux oreilles, de se garnir les mains et les poches, de draper leur crapule dans les oripeaux de l'ancien régime...*

« *A mon goût, les compagnons d'armes de Drumont ont été aussi piteux que les miens ont été canailles.* » (11)

La bagarre fit des blessés de part et d'autre : les antisémites eurent leur lot d'injures et de horions comme les israélites. Les coups furent encore plus drus et plus meurtriers en Algérie qu'en France.

Depuis le décret Crémieux, les hostilités contre les juifs étaient ouvertes dans les départements algériens, où les journalistes, écrivait Drumont, ont « *infiniment plus de talent, de verve et surtout d'indépendance que les écrivains de Paris* » (12).

Ce « *certificat de lucidité politique et de talent journalistique décerné par Drumont à la coterie d'hommes de plume et aux émeu-*

(11) Cité par Jean Drault : op. cit.
(12) Ed. Drumont : op. cit.

tiers antijuifs d'Algérie suffisait pour faire de La France Juive *le catéchisme des politiciens algériens, pour plus de vingt ans* », écrit Michel Ansky dans *Les Juifs d'Algérie.*

Voici, à titre documentaire, un échantillon du talent et de l'indépendance de la presse algéroise d'alors :

« *J'avoue que je ne serais nullement surpris de voir un beau matin la révolution éclater dans les rues d'Alger sur la tête des Juifs, tant ils sont exécrés par tous les Français sans exception, même par ceux qui achètent leurs vestes aux jours d'élections, et par les Arabes qui ne soupirent qu'après le moment où ils pourront en faire de la pâtée pour les chacals et les oiseaux de proie.* » (13)

Des journaux et des pamphlets antijuifs poussèrent sur le sol algérien « *comme des champignons vénéneux* », selon le mot de Michel Ansky. L'ingénieur Redon lança son *Antijuif d'Alger* tandis que l'ouvrier typographe Fernand Grégoire fondait une ligue radicale-socialiste antijuive. A Constantine, le futur ministre de Tardieu, Emile Morinaud, couvrait les juifs d'injures dans le *Républicain.* Candidat aux élections municipales de 1896, il triomphait avec ses colistiers et faisait voter, par le conseil constantinois, un vœu tendant à l'abrogation du décret Crémieux. A Oran, un an plus tard, une municipalité antisémite entrait à l'Hôtel de Ville d'Oran et émettait à son tour un vœu contre le fameux décret.

Ces propositions restèrent, bien entendu, lettres mortes. Les esprits s'excitèrent. A la bataille des « coups de gueule » et des bulletins de vote succéda la bataille des coups de poing et des coups de trique. Le 20 janvier 1897, les boutiques israélites des rues Bab Azoum et Bab-el-Oued furent saccagées. A Mostaganem, en mars, on démolit les magasins juifs pendant deux jours. La synagogue elle-même souffrit de la fureur populaire. En mai, c'est Oran qui fut le théâtre des excès antisémites. Trois jours durant on brisa les vitrines, on dispersa les marchandises, on piétina les denrées. Des pillards profitèrent largement de l'aubaine. Quand l'ordre fut rétabli, le *Petit Africain,* organe des antijuifs oranais, publia avec satisfaction :

« *Nous trouvons bon que la population française ait veillé elle-même à sa dignité ! Tout est bien. Davantage eût été trop.* » (14)

Sur l'ordre du gouvernement, le parquet fut chargé de poursuivre. Mais il y renonça « *vu la certitude que les journalistes antijuifs seraient acquittés par le jury* ».

Un jeune étudiant chassé de la Faculté de droit d'Alger pour antisémitisme, Max Régis, se présenta aux élections municipales. Il fut élu triomphalement et devint maire d'Alger. Mais il n'avait pas les vingt-cinq ans exigés par la loi et son élection fut annulée par le préfet. Régis (15) avait, entre temps, offert à Edouard Drumont une candidature à Alger aux élections législatives.

Ce fut un succès sans précédent. Non seulement le directeur de *La Libre Parole* obtint une majorité écrasante, mais il entra au Parlement avec trois autres députés antijuifs algériens, dont Emile Morinaud, radical-socialiste et franc-maçon, qui avait fait adopter

(13) *Le Radical d'Alger,* 29 avril 1893 (éditorial).
(14) Cité par M. Ansky dans *Les Juifs en Algérie.*
(15) Max Regis, de son vrai nom Milano, mourut il y a plusieurs années, assagi et directeur d'hôtels de la Côte d'Azur.

par sa loge *Union et Progrès* un ordre du jour demandant « *l'expulsion des juifs de la Franc-Maçonnerie* » (16).

Sur six députés, l'Algérie avait élu quatre antisémites. Une vingtaine d'autres antijuifs de toutes nuances, élus dans les départements métropolitains, constituèrent avec leurs collègues algériens un groupe parlementaire dont Drumont fut naturellement président.

Le gouvernement, inquiet de l'agitation nationaliste de Déroulède et des menées royalistes de Buffet et de Ramel, fit traduire les « conjurés » en Haute Cour en même temps que les antisémites trop remuants de *Grand Occident de France* (17) et des *Jeunesses antisémites :* Jules Guérin, Dubuc et Cailly.

Le « fort Chabrol » fut la riposte des antijuifs. Guérin, résistant à l'arrestation, se barricada avec ses amis au siège de sa ligue et de son journal *L'Antijuif,* rue de Chabrol, n° 51. La police et la troupe assiégèrent ces forcenés pendant plusieurs semaines. L'épisode fut, pour les Parisiens, une attraction sensationnelle. Ils y venaient en foule « pour voir » ou pour manifester. Finalement, il fallut bien se rendre. Les condamnations qui suivirent décapitèrent les mouvements d'activistes. Seule demeura *La Libre Parole* qui s'était tenue à l'écart d'un groupe que Drumont qualifiait volontiers d'agents provocateurs (18).

Le « fort Chabrol » fut le chant du cygne de l'antisémitisme. Las de l'agitation stérile, les troupes se débandèrent. Drumont fut battu à Alger en 1902, en même temps que ses trois amis députés algériens. Des « trois mousquetaires » de l'antisémitisme — qui étaient quatre, comme dans le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas — seul devait retourner au Palais Bourbon, Morinaud qui, revenu de ses « *erreurs de jeunesse* » comme il disait, fut trente-cinq ans plus tard l'un des ministres à demi-maroquin de Tardieu et de Laval.

(16) *Bulletin du Grand Orient,* 1er-13 octobre 1898, pp. 5 à 9. Voir *La République du Grand Orient,* par H. Coston, qui retrace l'histoire politique de ces cent dernières années (1864-1964).

(17) Jules Guérin, ancien compagnon du Marquis de Morès, avec lequel il avait organisé six ans plus tôt des réunions dans les quartiers populaires de Belleville, de la Villette et de la Glacière, était le fondateur du *Grand Occident.* Il avait donné ce nom à sa ligue antisémite par opposition au *Grand Orient.* Comme les francs-maçons faisaient suivre leur signature des trois points rituels, les partisans de Guérin ajoutaient deux points à la leur : « *Deux poings sur la gueule !* » disaient-ils pour expliquer cet usage insolite.

(18) Pour se venger de Drumont, Jules Guérin fit paraître plus tard un livre féroce intitulé *Les Traffiquants de l'Antisémitisme.*

(19) M. Ansky : op. cit.

VIII

La guerre ! — Les juifs bien nés. — Vieille-France contre Action Française. — Les israélites morts à la guerre. — L'attitude des milieux catholiques.

Les appétits pangermanistes du Kaiser contrariés par les visées impérialistes de la Russie et de l'Angleterre déchaînèrent la première guerre mondiale. L'assassinat de l'Archiduc d'Autriche par le jeune Princip, que l'on a dit juif (1), fut le prétexte qui mit le feu aux poudres.

« *Dès le premier jour de la mobilisation* (2 *août* 1914 = 9 *Ab* 5694), écrit le Grand Rabbin Berman, *les israélites français répondirent à l'appel de la Patrie en danger et, durant les* 52 *mois que se poursuivit la lutte, ils accomplirent pleinement leur devoir, rivalisant d'héroïsme et d'abnégation avec tous les enfants du pays. Leur brillante conduite au feu et les sacrifices qu'ils ont consentis, magnifiés, depuis, en maintes circonstances solennelles, par les chefs responsables de la nation et de son Armée, ont provoqué de véritables « conversions » dans les rangs des antisémites de jadis.* »

Berman cite des quinquagénaires et sexagénaires qui allèrent s'engager d'enthousiasme avec des volontaires étrangers également israélites : le Suisse Edmond Fleg, le Polonais Alfred Savoir, le Russe Joseph Kessel, le Roumain Iticovici.

Charles Maurras a souvent parlé de ce jeune israélite de vingt-cinq ans qui, avant de se faire tuer, lui écrivit une lettre animée du plus pur idéal. Ce sont de tels exemples qui devaient amener le doctrinaire nationaliste à diviser désormais les israélites en deux catégories bien distinctes : les « *juifs bien nés* » et les autres.

L'Action Française, dont l'antisémitisme virulent avait terrifié avant la guerre les « dreyfusards », mit une sourdine à ses attaques contre les israélites sans toutefois renier son programme. Les juifs qui adhérèrent à l'*Alliance d'Action Française* partageaient semble-t-il la méfiance des nationalistes intégraux à l'égard de la « Juiverie internationale ». René Groos, le biographe de Rivarol, israélite « bien né », publia même un ouvrage sur le « problème juif » où il faisait siens les griefs des antisémites.

(1) Léon de Poncins : *Les Forces secrètes de la Révolution.*

« *Qu'on n'y prenne point garde,* écrivait-il dans le *Nouveau Mercure, et les vaincus d'hier, victorieux aujourd'hui, seront les conquérants de demain.*

« *Les deux internationales de la finance et de la révolution y travaillent avec ardeur, qui sont* LES DEUX FACES DE L'INTERNATIONALE JUIVE...

« *Il y a une conspiration juive contre toutes les nations. Et d'abord contre la France, contre le principe d'ordre qu'elle représente dans le monde. Cette conspiration occupe un peu partout les avenues du pouvoir.*

« *En France elle règne véritablement...* » (2)

Edouard Drumont était mort en 1917. Depuis plusieurs années il ne dirigeait plus *La Libre Parole* qui, d'ailleurs, avait perdu de sa virulence sous la direction de Joseph Denais, député de Paris. En 1924, le journal qui avait connu des tirages de 300.000 exemplaires lors de l'Affaire Dreyfus, disparaissait faute de lecteurs.

Drumont laissait des successeurs : Léon Daudet, co-directeur de *L'Action Française,* qui avait été son collaborateur à *La Libre Parole,* et Urbain Gohier, qui dirigeait une petite revue d'une violence inouïe, *La Vieille France.* Pendant des années, ses « fils spirituels » firent bon ménage. Lorsque Gohier publia en français le texte des fameux « *Protocoles des Sages de Sion* », Daudet consacra plusieurs « leaders » au prétendu « plan de domination mondiale » que son ami Jacques Bainville qualifia de « faux grossier » dans les colonnes du *Petit Parisien.* Tout au long de la vive polémique qui s'ouvrit à propos de ce « document », le directeur de *L'Action Française,* qui était alors député de Paris, soutint avec chaleur son confrère de *La Vieille France,* y allant même parfois de son obole.

Puis, un beau jour de 1923, à propos de Henri Bernstein, que *L'Action Française* traitait de déserteur en 1911 et de grand auteur dramatique dix ans plus tard, la querelle éclata. Pour Daudet, Gohier ne fut plus que « Degoulet-Dégueulasse », et pour *La Vieille France,* le fils d'Alphonse Daudet devint Daoudé-ben-Daoud, le « décerveleur de la putréfa*ction française* ». Cette rivalité devait sonner le glas de la revue de Gohier qui recrutait principalement ses lecteurs et abonnés dans les rangs de ce qu'elle appellera désormais « la faction judéorléaniste ».

Née de la brouille de son directeur avec Gustave Téry — ils avaient fondé ensemble *L'Œuvre* hebdomadaire — *La Vieille France* s'était d'abord appelée *L'Œuvre française,* par opposition à celle de son ancien associé, accusé d'avoir vendu son journal « *aux Boches et aux Juifs* ». Mais Téry avait traîné Gohier devant les tribunaux pour l'obliger à changer le titre de son journal.

— Si votre *Œuvre* est *française,* se plaignait-il, mon *Œuvre* à moi, de quoi a-t-elle l'air ?

— *De ce qu'elle est,* répondait son antagoniste.

Précisément, cela ne plaisait pas à Gustave Téry et à ses collaborateurs, qui voulaient faire oublier l'antisémitisme agressif de l'*Œuvre* hebdomadaire à couverture brique d'avant 1914 (3).

(2) *Nouveau Mercure,* mai 1922.
(3) Voici quelques titres significatifs de *l'Œuvre* hebdomadaire : « *Comment nous débarrasser des Juifs ? par un Goy de l'Œuvre* ». — « *Voici la preuve*

Le juge avait donné tort à Gohier qui, faute de mieux, avait appelé sa petite revue : *La Vieille-France.*

Chaque semaine, Gohier, secondé par Jean Drault, tirait à boulets rouges sur le gouvernement et les israélites qu'il accusait de toutes les turpitudes. Confondant dans une même exécration l'Allemand et l'Israélite, il écrivait au lendemain de la guerre :

« *Les Français ont évacué* FRANCFORT. *Mais* FRANCFORT *n'a pas évacué la France.*

« *Les Rothschild* DE FRANCFORT, *Reinach* DE FRANCFORT, *Gruenbaum* DE FRANCFORT, *Cohen, Kohn, Kahn, Meyer, Lévy, Grünberg, Finkelstein, Blum, Strauss et Schrameck* DE FRANCFORT *tiennent toujours garnison dans le Parlement, dans la presse, dans la finance, dans les tribunaux, pour trahir la France et venger l'Allemagne.* » (4)

Emporté par son tempérament de polémiste, il en arrivait à mettre franchement en doute le patriotisme de ses concitoyens israélites.

Si Maurras et Barrès rendaient hommage aux anciens combattants juifs, tout en continuant à se méfier des « embusqués » — Gohier niait qu'ils se fussent battus comme les autres.

Sous le titre : *Les noms qui préservent des balles,* il publia un jour l'article suivant :

« *Prenez le* TOUT-PARIS, *simple recueil d'adresses* (1918). *La Direction a conservé et fait ressortir, en caractères gras, les noms des hommes tombés à la guerre.*

« *Sur* 29.580 *inscrits,* 3.632 *sont tués.*

« *Les noms qui figurent dans le tableau ci-dessous paraissent* 616 *fois dans* TOUT-PARIS ; *on trouve parmi eux* 24 *morts, c'est-à-dire* 3,90 *pour cent. Sur les* 28.964 *autres, on trouve* 3.608 *tués, c'est-à-dire* 12,45 *pour cent.*

« *Il y a donc des noms privilégiés qui procurent à leurs titulaires une* IMMUNITÉ *trois à quatre fois plus grande dans les périls de la guerre.* »

Suivait la liste des 616 israélites avec l'indication des 24 tués à la guerre.

Ce genre de polémique ne manquait pas de soulever l'indignation de la quasi-unanimité de la presse et des partis (5).

La Croix, qui n'aurait jamais tenu de tels propos, laissait échapper cependant quelques relents d'antisémitisme. Elle imprimait, quelque temps après la guerre :

« LE PÉRIL JUIF

« *On en reparle.*

qu'Aristide Briand est l'homme des Juifs » (13 janvier 1910). — « *Les Juifs au Théâtre et ailleurs* » (29 septembre 1910). — « *L'Aviation militaire : nos officiers volent... les Juifs aussi* » (15 février 1912). — « *Tout aux métèques, rien aux Français* » (1er août 1912).

(4) *La Vieille-France,* 27 mai 1920.

(5) Les chiffres manquent pour établir une statistique des juifs de France morts au cours de la guerre. Par contre, nous savons que les israélites d'Algérie, évalués à 70.000 en 1914, ont eu 1.361 tués, 39 croix de la Légion d'Honneur, 113 médailles militaires, 853 croix de guerre et plusieurs centaines de citations à l'ordre du jour (cf. *Livre d'Or des Israélites Algériens,* cité par Michel Anskv dans *Les Juifs d'Algérie*).

« La part considérable prise par les Juifs à la révolution bolcheviste, dont ils sont les chefs avérés ; la place qu'ils occupent dans les congrès politiques et financiers ; les attaches qu'ils ont un peu partout avec les personnages officiels ; les faveurs exceptionnelles dont ils sont comblés en Palestine par le gouvernement anglais, attirent de nouveau l'attention sur le péril juif qu'on semblait avoir oublié sous l'angoisse du péril germanique.

« Avant d'en parler ici, nous croyons qu'il importe bien de distinguer entre juifs et juifs, tout comme, en renversant les rôles, il conviendrait de distinguer entre chrétiens et chrétiens.

« On est parfois trop enclin à généraliser et à représenter toute la race juive comme essentiellement immorale et incapable de tout bien...

« C'est une exagération et une injustice...

« Pour rester dans le vrai, il faut loyalement reconnaitre qu'il y a encore, par le monde, des individualités, des familles juives, qui vivent de bonne foi dans les erreurs séculaires et adressent au vrai Dieu l'hommage d'un cœur sincère.

« Dans son immense majorité, le peuple israélite est passé de l'adoration du vrai Dieu à l'adoration de Satan ; et cela n'a rien de surprenant lorsqu'on voit dans la Bible avec quelle facilité ses ancêtres abandonnaient en masse les autels de Iahveh pour ceux de Baal. » (6)

Pour *la Croix*, en effet, la solution de la question juive, c'était la conversion d'Israël à la religion du Christ. (Inutile de rappeler que les juifs rejettent cette idée avec indignation.)

Jacques Maritain, que Léon Bloy convertit en même temps que Raïssa, son épouse israélite, était aussi de cet avis. Dans la *Revue catholique des Idées et des Faits*, de Bruxelles, la *Documentation catholique* et *la Vie Spirituelle*, de Paris, il soutint la thèse que le problème juif sera résolu quand les prières des chrétiens auront obtenu la conversion des israélites et que l'Eglise les aura tous baptisés.

Toutefois, précisant sa pensée, le futur ambassadeur de France au Saint-Siège écrivait à Jean Drault (7) :

« Je n'ai jamais présenté la conversion d'Israël comme l'unique aspect de la question juive auquel il importât de s'intéresser. J'ai dit au contraire dans mon rapport sur la question (VIE SPIRITUELLE, *juillet* 1921, DOCUMENTATION CATHOLIQUE, 6 *août* 1921) *que « la question juive présente* DEUX *aspects : un aspect politique et social, et un aspect spirituel ou théologique », et qu'au premier point de vue il y a « nécessité évidente d'une lutte de salut public contre les sociétés secrètes judéo-maçonniques et contre la finance cosmopolite » comme aussi « d'un certain nombre de mesures générales de préservation » à l'égard des Juifs. Ce qui n'empêche nullement les catholiques de lire avec foi l'épître aux Romains, de respecter Moïse et les Prophètes, et de prier pour la conversion des Juifs. »*

Bien qu'on ait rendu responsable l'israélite Grunbaum-Ballin de la loi de séparation, dont il ne fut que le rédacteur, l'antisémitisme des milieux catholiques était donc infiniment plus nuancé que celui des nationalistes de la vieille école.

(6) *La Croix*, 7 octobre 1920.
(7) Lettre du 1er novembre 1921. Cf. *Vieille-France*, nº 250, 10 novembre 1921.

IX

Eclipse de l'antisémitisme. — Les juifs à Paris. — Le scandale Hanau. — Résurrection de la « Libre Parole ». — Tableau de la société israélite en 1933. — L'immigration des juifs allemands. — « La Solidarité Française » de François Coty.

En dehors de l'*Action Française* et de la *Vieille-France*. quelques irréductibles isolés faisaient encore une guerre sans merci aux juifs : Copin-Albancelli, auteur de *la Conjuration juive contre le monde chrétien*, ancien franc-maçon rallié à l'antisémitisme lors de l'affaire Dreyfus, qui attribuait aux israélites et aux Allemands la direction occulte des loges maçonniques ; l'abbé Tourmentin, directeur de *La Franc-Maçonnerie démasquée*, qui s'en prenait aux juifs par le travers d'un « anti-maçonnisme » systématique ; Joseph Santo, un Alsacien bouillant comme un méridional, qui « pondait » des brochures anti-républicaines et antisémites à la cadence de dix par an ; Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin, qui dirigeait la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, hebdomadaire à couverture grise, où se trouvaient réunies des informations de toutes provenances sur le judaïsme et la maçonnerie.

1924, année de victoire pour le cartel des gauches, voit disparaître la plupart de ces pamphlets et de ces journaux. Sauf l'*Action Française*, que la scission du fasciste Georges Valois et la condamnation de Rome allaient affaiblir, et la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, qui continue d'arborer un bref du Saint-Père datant d'une dizaine d'années et que son successeur se gardera bien de renouveler, toutes les autres feuilles cessent leur publication à quelques semaines ou mois d'intervalle : *La Libre Parole*, « étranglée » (dira Jean Drault) par le successeur de Drumont, *La Vieille-France*, victime de sa querelle avec les royalistes, *La Franc-Maçonnerie démasquée*, sabordée par son animateur à la suite d'un accident mystérieux.

La guerre (antijuive) de trente ans prenait fin.

Cependant quelques livres continuent à paraître, qui ne sont pas favorables à Israël. Les frères Tharaud, par exemple, qui « *ont vraiment fait vivre, dans leurs récits ou leurs romans, d'authentiques personnages juifs* », émaillent leurs écrits de critiques antisémites à peine voilées (*Quand Israël est roi, Petite Histoire des*

Juifs). Pierre Benoit, qui collabore à *l'Almanach de l'Action Française*, se « laisse gagner par la contagion » dons son roman *Le Puits de Jacob.*

A la même époque paraissent deux livres nettement antijuifs, œuvres d'un ancien officier fidèle au duc d'Orléans, Roger Lambelin, et d'un nouveau venu, gentilhomme campagnard du Loiret, le vicomte Léon de Poncins. Le premier, qui avait publié une traduction française des *Protocoles des Sages de Sion* chez Grasset, offrait sous le titre : *Les victoires d'Israël* un réquisitoire contre les « conquêtes successives » des juifs dans le monde. Le second résumait dans un gros volume, paru chez l'éditeur maurassien Bossard, tous les griefs antisémites habituels en les faisant précéder ou suivre de textes découpés dans la presse et la littérature juives. Si la prose de ces « attardés » n'était guère lue que par un groupe fort restreint de fidèles, celle des Tharaud recevait un accueil chaleureux du grand public.

Aussi, écrit Berman, le succès obtenu par les écrits des deux frères a-t-il tenté plus d'un écrivain. « *A un certain moment, il a paru tant de romans juifs ou consacrés au judaïsme, qu'on a parlé de l'exploitation d'un « filon juif »*. (1)

Jacques de Lacretelle publia son *Silbermann* et, quelques années plus tard, *le Retour de Silbermann.* Ces livres furent, malgré l'évidente bonne volonté de l'auteur, accueillis assez fraîchement dans certains milieux israélites qui jugèrent « *sa psychologie du juif intellectualiste et révolutionnaire aussi conventionnelle que possible* ». (2)

André Billy, aidé par Moïse Twersky, donna par contre dans *L'Epopée de Menasché Foigel* une description des ghettos tsaristes plus conforme aux vues juives.

Les livres d'André Spire (notamment *Quelques juifs et demi-juifs*), de Jean-Richard Bloch, d'Elian Finbert, d'Edmond Fleg connurent les grands tirages.

C'était l'époque où les théâtres des grands boulevards parisiens affichaient les pièces d'israélites célèbres : Fernand Nozière, Alfred Savoir, Georges de Porto-Riche, Henri Duvernois, Tristan Bernard, Pierre Wolff, Romain Coolus et Henry Bernstein.

A la vitrine des libraires, les œuvres de Henri Duvernois, de Max et Alex Fischer, de Myriam Harry, d'André Maurois occupaient une place en vue.

La communauté israélite de Paris qui n'avait que 50.000 fidèles avant 1914, s'était accrue d'émigrés russes, polonais, roumains : elle comptait alors 120.000 âmes (3).

La quiétude dont jouirent les israélites de 1924 à 1934, date de l'explosion d'antisémitisme consécutif à l'affaire Stavisky, ne fut troublée que bien rarement.

Une fois cependant, la presse de droite fit de nouveau allusion aux juifs et à leurs méthodes financières : ce fut lors du scandale de la *Gazette du France et des Nations.*

Cette entreprise politico-financière était, en effet, dirigée par trois israélites : Marthe Hanau, le cerveau de l'affaire, Lazare Bloch,

(1) (2) Grand Rabbin Berman : op. cit.
(3) Dans ces chiffres ne figurent que les juifs pratiquants.

son ex-mari demeuré son collaborateur administratif, et Jérôme Lévy, le secrétaire général du journal.

Le scandale éclata dans les derniers mois de 1928. *L'Action Française* fut la première à le dénoncer (4). Cette affaire de Panama en réduction (5) fournissait au journal monarchiste l'occasion de stigmatiser le personnel du régime et il ne s'en priva pas. Le patronage que des hommes politiques très importants (Aristide Briand, Raymond Poincaré, Louis Barthou, Jean Hennessy, Paul-Boncour) lui avaient imprudemment accordé, une collaboration de personnalités du monde, de la presse et de la politique qui frisait la complicité (Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat, le duc d'Ayen, Dumay, directeur du *Quotidien*, Mouthon, directeur du *Journal*, etc...) donnaient des armes aux adversaires de la République. *L'Action Française*, tous les matins, accusait les pontifes du Régime d'avoir prêté la main à « l'escroquerie de la Juive Hanau ».

Ce regain d'antisémitisme allait-il permettre à *La Libre Parole*, organe de l'antisémitisme français, de s'imposer à nouveau ? Les anciens collaborateurs de Drumont, Albert Monniot et Jean Drault le crurent. Un jeune étudiant, Jacques Ploncard, venait justement de faire paraître un journal qui portait ce titre et reprenait les thèses de *la France Juive*. Une équipe rédactionnelle, composée des deux survivants de l'ancienne rédaction, auxquels s'étaient joints le député-maire d'Oran, le docteur Molle, un sénateur nationaliste, Gaudin de Vilaine, un militant des associations de combattants, détective privé de profession nommé Alexandre Berthoni, et deux jeunes gens de moins de vingt ans, comme le fondateur de cette nouvelle *Libre Parole nationale*, Raymond Durand-Massiet et Henry Coston, le premier garçon boucher, le second employé de banque en province. « *Les Juifs ne pourraient pas dire que l'antisémitisme était une théorie propagée par des fossiles* », s'exclamait Jean Drault (6).

Dès les premiers numéros de ce nouveau journal, Jacques Ploncard était évincé par Durand-Massiet qui resta seul directeur. Le commanditaire de *La Libre Parole* nouvelle manière était un certain Cerné, que Durand-Massiet avait présenté comme son oncle.

Ce Cerné était « *maître d'hôtel de la princesse de la Tour d'Auvergne, comme Figaro était valet de chambre du Comte Almaviva et en même temps journaliste. Cerné y perdit d'ailleurs sa place, la princesse était une judaïsante forcenée et risquait de passer pour la commanditaire secrète d'un journal anti-juif. Car Cerné aidait le journal à vivre et offrait parfois à dîner aux collaborateurs* (7). *Cela ressemble à un épisode des nouvellistes du temps de Louis XV* » (8).

La violence du journal, l'inexpérience de son directeur, l'impécuniosité dont il souffrit après la mise à pied de Cerné furent autant de raisons qui motivèrent la disparition, en 1929, de cette nouvelle *Libre Parole*.

L'année suivante, « *Coston, quittant sa province, relançait à*

(4) Numéro du 23 septembre 1928.
(5) Le krach ne portait que sur quelques centaines de millions.
(6) J. Drault : *Histoire de l'Antisémitisme*.
(7) C'est à l'un de ces dîners, présidé par le docteur Molle, député-maire d Oran et directeur du *Petit-Oranais*, que reparut, après trente ans, Max Régis, l'ancien maire antisémite d'Alger, qui avait fui l'Algérie, les argousins du préfet aux trousses.
(8) Jean Drault : op. cit.

Paris LA LIBRE PAROLE, *tout court, avec la collaboration de Ploncard, du docteur Molle, d'Albert Monniot, de Jean Drault.* » (9)

Mais le scandale Hanau, qui fournissait matière à articles, avait été rapidement étouffé et le public, peu attentif, ne suivait pas l'extrême-droite qui conspuait les juifs à la sortie des réunions nationalistes. Le « climat » n'y était plus, ou n'y était pas encore.

Les israélites étaient partout accueillis sans réticence. Mieux, on recherchait visiblement leur compagnie, leur collaboration, leur amitié. Chaque ministère comptait un ou plusieurs membres juifs : Paul Strauss, Maurice Bokanowski, Léon Meyer, Abraham Schrameck, André Hesse, Jacques Stern, A. Fould, Israël.

Le président de la République patronait avec empressement les organisations représentatives du judaïsme français. La presse recherchait la collaboration des écrivains et des journalistes israélites ; plusieurs d'entre eux dirigeaient des journaux : Oulman (*Le Petit Bleu*), Paul Lévy (*Aux Ecoutes*), Jules Perquel (*Le Capital*)... La foule des spectateurs applaudissait au théâtre et au cinéma des acteurs et des actrices israélites de classe : Georges Berr, Henri Meyer, Roger Alexandre, Roger Monteux, Véra Korène, Claude Lehmann et Eschourin, de la Comédie Française, Simone, Jane Marnac, la cantatrice Aimée Mortimer, la chanteuse Mireille, Maguy-Warna, Gisèle et Nadine Picard, Rachel Devirys, Marie Dubas, Lucien Rozenberg, Armand Bernard, Marcel Simon, Samson Fainsilber, Jean Wall. Les grandes firmes cinématographiques étaient dirigées par des israélites ingénieux et entreprenants (10) : Bernard et Emile Natan, directeurs de Pathé-Natan, Weill-Godchaux et Keim, directeurs de la Gaumont-Franco-Film-Aubert, David Souhami, directeur de la Paramount française, Adolphe Osso, Braunberger, Jacques Haïk, Romain Pinès, des Films R.P., Jacques Natanson, etc... Parmi les directeurs de production et les metteurs en scène, on remarquait Abel Gance, Raymond Bernard, Diamant-Berger, Noé Bloch, Papst, Granowsky, Victor Trivas.

Au barreau, malgré un antisémitisme toujours latent, que signalait alors Pierre Lazareff, l'actuel directeur général de *France-Soir* (11), de nombreux israélites avaient fait une belle carrière : Pierre Masse, Henry Torrès, Théodore Valensi, Lévy-Oulmann, Rappoport, Rosenmark, Jacques-Ernest Charles, Suzanne Blum, Yvonne Netter, Suzanne Grinberg, Simone Brunswick. Dans la magistrature, le Premier Président Dreyfus et le Président Bloch occupaient une position considérable.

— Notre capitale est devenue *Parisalem*, rageaient des antisémites impénitents.

« *Il est rare qu'à Paris*, écrivait le futur empereur de la Presse, *les Juifs restent plus d'une génération dans le ghetto ; à la deuxième génération, ils sont employés de commerce chez des coreligionnaires, rue du Sentier ; dès la troisième, c'est déjà eux qui emploient les autres dans les magasins des alentours de la Bourse et rien ne les distingue plus depuis longtemps des autres Parisiens.*

(9) Ibid.

(10) Plusieurs de ces firmes connurent, dans les années qui suivirent, les plus graves difficultés : Pathé-Natan, Gaumont-Franco-Film-Aubert, Jacques Haïk furent mises en faillite avec un assez gros passif.

(11) *Témoignages de Notre Temps* (revue illustrée dirigée par Lucien Vogel), n° 2, 1933. — Nous empruntons à cet article, fort documenté, les listes publiées ci-dessus.

« *Il n'est pas rare, enfin, que les Juifs n'attendent point trois générations d'assimilation, pour conquérir dans la Ville Lumière les fonctions et les places qu'on décerne chez nous aux capacités et au talent, sans se soucier de l'origine des individus.* » (12)

Dans les affaires, l'israélite réussit d'autant mieux qu'il a la réputation d'un homme habile. Aussi vit-on un « *Normand, fils et arrière-petit-fils de Normands, M. Louveau — qui présida aux destinées des Variétés pendant de longues années — prendre le pseudonyme sémite de Samuel « parce que ça faisait mieux.* » (13)

Cette quiétude fut troublée par le triomphe du nazisme en Allemagne. Le public qui était habitué à « ses juifs », qui sympathisait avec eux ou qui les supportait, s'accommoda fort mal des nouveaux arrivants fuyant le déferlement d'antisémitisme hitlérien.

Cet afflux de proscrits, qui ne parlaient pas notre langue, qui n'avaient pas nos mœurs, qui apportaient dans leurs bagages des méthodes commerciales fort mal vues de nos commerçants (14), suscita un mécontentement à peine dissimulé. *La Solidarité française*, fondée par François Coty (15), tenta d'exploiter et de canaliser ce mécontentement. En deux mois (1933), ce mouvement néo-fasciste, qu'animaient le commandant Jean-Renaud, l'avocat Jacques Ditte, le journaliste Jacques Fromentin, le comte de Gueydon, dit Vinceguide (petit-fils de l'amiral de Gueydon, ancien gouverneur de l'Algérie), et auquel un jeune rédacteur de *La Libre Parole*, René-Louis Jolivet, président des *Etudiants bonapartistes*, prêtait le concours de sa voix chaude et persuasive, recueillit 200.000 adhésions provenant principalement des classes moyennes.

Bien que le mouvement de défendît d'être antisémite, l'action « anti-métèque » de *La Solidarité Française* (16), était principalement dirigée contre les juifs. Revêtus de chemises bleues, les militants parcouraient le samedi certaines rues du 4e arrondissement de Paris en distribuant des tracts et en vociférant contre « la juiverie internationale ». Cela n'allait pas sans bagarres. Les israélites, groupés dans une organisation de combat créée en 1928 par Bernard Lecache, un rédacteur de *La Volonté* d'Albert Dubarry, ripostaient avec vigueur. Répondant aux « provocations antijuives », la *Ligue Internationale contre l'Antisémitisme*, c'est le nom de cette association, répandait des tracts et des journaux où elle dénonçait ces « mœurs d'hitlériens ».

(12 (13) Ibid.

(14) Les magasins à prix uniques, nouvellement créés à Paris, furent attribués à des israélites allemands.

(15) François Spoturno, dit Coty, le fameux parfumeur, qui dirigeait *Le Figaro* et *L'Ami du peuple* (1.200.000 ex. quotidiens), avait publié sous sa signature des articles d'un antisémitisme voilé rédigés par son conseiller politique Urbain Gohier. Après son divorce avec Coty, Mme Le Baron épousa un homme d'affaires israélite d'origine roumaine, M. Cotnareanu, devenu l'un des administrateurs de la société du *Figaro*.

(16) L'histoire des partis politiques de tendance antisémite fait l'objet de plusieurs chapitres de *Partis, journaux et hommes politiques*, important ouvrage sur la vie politique française de ces cinquante dernières années, paru sous la direction de Henry Coston (dépôt : *Librairie Française*, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris 6e).

X

L'affaire Stavisky. — L'antisémitisme se déchaîne en Algérie et en France. — La presse et la littérature antijuives. — Le gouvernement signe un décret pour juguler l'antisémitisme. — Les juifs sont accusés de pousser à la guerre.

C'EST alors qu'éclata comme un coup de tonnerre, le scandale Stavisky. Survenant après l'affaire Hanau, à peine oubliée, et le krach Ostric, que les antisémites qualifiaient aussi de « krach juif », le scandale Stavisky jeta de l'huile sur le feu antisémite qui couvait.

Du 6 février 1934, date de la sanglante manifestation (30 morts, 2.000 blessés place de la Concorde), au 5 juin 1936, jour de l'avènement du leader socialiste au pouvoir, la flambée antisémite gagne les milieux les plus divers. C'est une véritable explosion, lorsque Léon Blum devient président du Conseil. A la Chambre même, le député nationaliste Xavier Vallat se fait rappeler vivement à l'ordre par le président Herriot en raison de son apostrophe jugée insolente.

Dans le pays, des meetings flétrissent ce « gouvernement de juifs ».

La presse antisémite est déchaînée : *La Libre Parole*, que Coston a transférée à Alger après sa candidature avortée aux élections législatives de 1936, publie une liste copieuse des « ministres, sous-ministres, directeurs et attachés de cabinet de ministres » qu'elle considère comme israélites. Il y en a cinq bonnes douzaines.

Ce sont ces noms que Henri Béraud reprendra et qui feront l'objet d'un article sensationnel paru dans *Gringoire* la veille de Noël 1936 sous le titre : « *Minuit, Chrétiens !* »

En Algérie, l'antisémitisme s'était réveillé sous l'impulsion du jeune directeur de *La Libre Parole*. Celui-ci, venu de Paris tout exprès, avait en avril 1936 présenté sa candidature à Alger dans l'ancienne circonscription de Drumont. Il se présentait contre le député Fiori, qu'il accusait de « philosémitisme ». Ce dernier fut réélu : Coston avait obtenu au premier tour de scrutin 1.700 voix contre 3.000 au député sortant. La campagne avait été d'une violence inouïe. En l'absence de Coston, sa permanence située 13, rue de l'Isly, fut saccagée par un groupe de jeunes israélites qui arra-

chèrent la banderolle portant en lettres énormes : « *Permanence de Henry Coston, candidat antijuif d'Union latine* ». L'employé qui se trouvait là fut littéralement assommé. La semaine suivante, la banderolle portant la même inscription ayant été remplacée, nouvelle expédition punitive. Celle-ci tourna au drame : s'estimant en danger, le même employé déchargea son revolver sur ses agresseurs. On déplora la mort de l'un d'eux. Arrêté, le meurtrier fut relaxé quelques semaines plus tard, le parquet ayant conclu qu'il se trouvait en état de légitime défense.

Le Préfet Bourrat avait fait fermer la permanence et aucune réunion électorale n'avait pu se tenir.

L'échec qui s'en était suivi n'avait pas pour autant découragé les antisémites. Forts de l'appui local des amis du colonel de La Rocque — qui avait cependant donné des ordres contraires — et des partisans de Jacques Doriot, qui venait de créer le Parti Populaire Français, ceux-ci s'étaient organisés. *La Libre Parole*, hebdomadaire, leur principal organe, publiait des articles violents contre les israélites que défendaient avec âpreté les organes du Front populaire.

On retrouve la trace de cette agitation dans les *Juifs d'Algérie*, de Michel Ansky, qui mentionnent l'activité des antisémites d'Oran, groupés autour du *Petit Oranais*, de feu le docteur Molle, député-maire, et des antisémites constantinois dont Lautier, directeur de *L'Eclair*, était le leader.

Ansky, reproduisant quelques textes de la presse française d'alors, écrit :

« *La Revue de France dans son numéro de novembre* 1936 *constate :* « *En Algérie au malaise social s'ajoute le malaise politique résultant de l'adhésion de* 90 % *des Juifs au Front populaire.* » *Même si ce chiffre n'était pas exagéré, il resterait tout à fait compréhensible : comme dans les premières années après leur naturalisation collective, les Juifs algériens donnaient leurs suffrages et apportaient leur aide aux partis et aux hommes qui se déclaraient leurs amis.* »

L'Humanité d'alors nous fournit un autre exemple de l'union réalisée au sein du Front populaire contre les agitateurs antisémites : le texte d'une lettre adressée par les représentants de la S.F.I.O., du Front social, du Parti Radical, de la L.I.C.A. et du Parti communiste où *La Libre Parole*, les ex-Croix de Feu et les anciens ligueurs d'Action Française étaient accusés d'organiser des « *sections secrètes antijuives* » dans l'armée, la police et la garde mobile (1).

Le même mois, *La Lumière*, dirigée par Georges Boris, futur conseiller du Président Mendès-France, stigmatisait « *l'agitation algérienne (laquelle) est imputable en grande partie aux basses et odieuses excitations de certaines feuilles, entre lesqulles se signale* LA LIBRE PAROLE. » (2)

A côté de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, animée par Georges Ollivier et Jacques de Boistel, et de *La Libre Parole*, quelques publications, nées au cours des années 1933-1935, avaient repris les théories antisémites :

(1) *L'Humanité*, 2 octobre 1936.
(2) *La Lumière*, 17 octobre 1936.

Le Grand Occident, de Lucien Pemjean, un ancien lieutenant de Morès qui avait connu Drumont à la prison de Sainte-Pélagie ;

Le Réveil du Peuple, de Jean Boinel, mutilé de guerre, pour qui l'antisémitisme était la conclusion logique de son pacifisme d'ancien combattant ;

Le Franciste, de Marcel Bucard, le plus jeune capitaine de France en 1916, un ancien collaborateur de Georges Valois et de François Coty, qui avait fondé trois ans auparavant un parti fasciste comptant dans ses rangs plusieurs israélites de droite et qui avait rallié l'antisémitisme après son arrestation à Strasbourg ;

Le *Porc-Epic*, de François Hulot, rédacteur à *La Liberté*, qui, sous une forme satirique, publiait des échos sur les « Staviskeux » du Régime.

Dans les années qui suivirent, d'autres voix renforcèrent le concert antisémite :

Gringoire, créé en 1928 sous la triple direction d'Horace de Carbuccia, de Henri Torrès et d'André Suarès — ces deux derniers israélites — qui publiait les « leaders » retentissants de Henri Béraud, sans cesser pour autant, d'insérer des articles et des chroniques signées de noms israélites connus (Joseph Kessel, Géo London, F. de Croisset, etc...) ;

Je suis partout, fondé par la maison d'édition Arthème Fayard et dirigé par le futur académicien Pierre Gaxotte, hebdomadaire nettement nationaliste, auquel collaboraient Robert Brasillach, Charles Lesca, P.-A. Cousteau, Henri Lèbre, Lucien Rebatet, Claude Jeantet, le dessinateur Ralph Soupault, et qui publia plusieurs numéros spéciaux sur « les Juifs » ;

La France Enchaînée, de Darquier de Pellepoix, le conseiller municipal de Paris, futur commissaire aux questions juives de Vichy, que Coston avait converti et qui fit maintes interventions antisémites à l'Hôtel de Ville ;

La France Réelle, de Henry Babize, R. des Essarts et Xavier de Toytot, feuille monarchiste dont l'agressivité contre les israélites n'avait d'égale que la malignité à l'égard des démocrates-chrétiens ;

Le Défi, de Jean-Charles Legrand, l'avocat d'Almazian, qui eut des aventures retentissantes (3).

Des écrivains mêlèrent leur voix au concert : Léon de Poncins publia la *Mystérieuse Internationale Juive*, le Dr Viguier : *Les Juifs à travers Léon Blum*, Lucien Pemjean : *La Maffia judéo-maçonnique*, Jacques Ploncard, l'un des principaux rédacteurs de *La Libre Parole : La vie de Léon Blum* et *Pourquoi je suis antijuif* (numéros spéciaux de son pamphlet *La lutte*, fondé en 1927), Marcel Bucard : *L'Emprise juive*, et, bien entendu, Louis-Ferdinand Céline dont « *le style argotique et volontiers ordurier* — disait Jean Drault — *est parfaitement adéquat au sujet* » (4) : « *Bagatelles pour un massacre* » et « *L'Ecole des cadavres* », où perce le pacifisme de l'auteur, atteindront des tirages étonnants.

La maison Flammarion, qui avait le sens des affaires bien que

(3) Mentionnons aussi : *La Lorraine enchaînée*, *Le Pays libre*, *Le Pilori*, *Le Bonnet Jaune*, *Le Siècle Nouveau*, etc... qui n'eurent, pour la plupart, qu'une existence famélique et éphémère.

(4) Jean Drault : op. cit.

dirigée par un israélite (5) (ou à cause de cela), fit alors un nouveau tirage de *La France Juive* de Drumont, tandis que le vicomte de Boisjolin, éditeur par accident, réimprimait le *Napoléon antisémite*, de Boisandré, et plusieurs brochures, sans originalité, mais d'un incontestable antisémitisme.

Enfin, au début de 1939, un ancien commerçant qui se faisait appeler Victor Lefranc, publiait à ses frais, à 20.000 exemplaires, un pamphlet illustré intitulé *Pas difficile* (où l'auteur expliquait qu'il n'était pas difficile d'en sortir : il suffisait de... sortir les Juifs).

De son côté, l'organisation de Coston éditait des *billets de « banque de Judée »*, ressemblant si étrangement à ceux de la Banque de France que le parquet les faisait saisir, traduisant l'éditeur devant les tribunaux pour contrefaçon (6).

C'était, on le voit, un véritable déferlement, lequel finit par inquiéter le Gouvernement. Il n'existait aucune loi permettant de juguler l'antisémitisme. La liberté de la presse était totale : Sébastien Faure et Lorullot pouvaient traîner dans la boue tous les curés de France et les antisémites injurier tous les juifs de la terre sans que le parquet puisse les poursuivre, sauf bien entendu sur plainte d'un des intéressés nommément diffamé. Les organisations juives réclamaient depuis deux ans « *une législation particulière à l'intention des semeurs de haine antisémites* ». Le 21 avril 1939, le gouvernement Daladier leur donna satisfaction. Dans le cadre des pleins pouvoirs, le Garde des Sceaux Marchandeau signa un décret-loi interdisant, sous peine d'amende et de prison, toute attaque contre les juifs. Deux mois plus tard, la police s'étant emparée des archives de divers groupes et journaux antisémites, ceux-ci cessèrent leur activité ou suspendirent leur publication.

Seuls *Je suis partout, Gringoire, l'Action Française,* qui s'indignaient de « *ces mesures d'exception prises en faveur des « habitants »*, continuèrent à paraître. Leurs accusations se firent plus précises : ils ne craignirent pas d'affirmer que les juifs poussaient à la guerre. Charles Maurras donna des précisions : selon le leader du nationalisme intégral, trois millions de dollars avaient été remis par des juifs américains à MM. Raymond Philippe et Robert Bollack pour commanditer la campagne belliciste.

Un journaliste israélite de grande classe, Emmanuel Berl, ancien directeur de *Marianne,* porta des accusations analogues dans la petite revue qu'il dirigeait :

« *L'action de certaines « puissances d'argent » dans les dernières crises diplomatiques,* écrivait-il dans sa revue, *est trop éclatante pour qu'on puisse la dissimuler sous les systèmes de mutations ou de dénégation...* » (7)

Et prenant personnellement à partie M. Bollack, qui lui avait écrit pour nier sa participation à l'entreprise de corruption de la presse, il ajoutait :

« *Que de l'argent, beaucoup d'argent ait été donné à ce qu'on peut appeler justement « le parti de la guerre » M. Bollack le sait aussi bien que moi.* » (8)

(5) L'écrivain Fischer fut longtemps le directeur littéraire des Editions Flammarion.
(6) Bien entendu, il fut acquitté dans un éclat de rire général.
(7) (8) *Pavés de Paris,* 3 février 1939.

Accusant certains financiers internationaux de vouloir la guerre, il écrivait :

« *Une guerre menace plus un Français dont les biens consistent en immeubles situés à Strasbourg ou à Metz qu'un Français dont la fortune consiste en lingots d'or, en* Royal Dutch, *en emprunt de la Cité de New-York déposés dans un coffe de Montréal. Un financier international est moins lié à la nation qu'un capitaliste national.*

« *Je ne dis pas que le financier international soit, par nature, belliciste. Je dis que les financiers internationaux, s'ils tendent pour un motif ou un autre vers le bellicisme, ne sont pas retenus comme les simples citoyens par la crainte d'exposer leur vie, leur famille et leurs biens.*

« *Leur vie ? Je vois très peu de milliardaires parmi les victimes des guerres du XIX^e^ siècle. Aucun Rothschild d'Autriche n'est mort en 1866. Aucun Rothschild français n'est mort en 1870. Aucun Rothschild français, aucun Rothschild anglais, à ma connaissance, mort dans la guerre de 1914. Et il en va, je crois, de même pour les Morgan et pour les Vanderbilt.*

« *Leurs biens ? La guerre, parfois, les diminue, parfois aussi les augmente. Les guerres de Napoléon ont permis l'éclosion des grandes fortunes du XIX^e^ siècle et nous savons trop que tout le monde n'a pas perdu à la guerre de 1914.* » (9)

Les dirigeants du judaïsme français s'élevaient avec force contre de semblables accusations. Mais leur protestation restait lettre morte en raison de la participation massive des hommes politiques et des journalistes israélites à ce qu'un écrivain de droite, Georges Champeaux, devait appeler *la Croisade des Démocraties.*

La fureur hitlérienne, la duplicité soviétique, l'hypocrisie anglo-saxonne ajoutée à la légèreté française rendirent inévitable le conflit.

Pendant cinq ans, les peuples allaient s'entretuer avec une sauvagerie qui n'eut d'égal que leur aveuglement.

(9) *Pavés de Paris*, 17 mars 1939.

XI

Les israélites dans la politique française. — Aucun président de la République, mais des ministres et des chefs de gouvernement. — Des parlementaires aussi : députés et sénateurs juifs de la IIIe République.

Nombreuses sont les personnalités juives qui ont joué un rôle important, parfois capital, dans la politique française. Il n'y eut aucun président de la République d'origine israélite — mis à part Alexandre Millerand dont la mère était juive et qui avait épousé une femme de même confession — mais des dizaines de ministres et de sous-secrétaires d'Etat et même — ce fut le cas en 1936 — des présidents du Conseil, appartenaient à la communauté israélite de France.

Dans le gouvernement provisoire de la IIIe République, établi en septembre 1870 sur les décombres de l'Empire, il y en avait au moins deux : Isaac dit Adolphe Crémieux, fondateur de l'Alliance Israélite Universelle et haut dignitaire de la Maçonnerie écossaise en France, et Jules Simon. Le cas de Gambetta demeure très controversé.

Léon Say, qui passait pour l'homme des Rothschild — un Pompidou israélite, en quelque sorte ! — fut ministre des finances du premier cabinet de la IIIe, présidé par Dufaure ; Jules Simon, qui fut plus tard président du Conseil (1876-1877), en faisait également partie.

Say fut également ministre dans divers cabinets (Buffet, Dufaure, Simon, Waddington, de Freycinet). Il occupa le devant de la scène politique pendant les vingt-cinq premières années de la IIIe République qu'il contribua à instaurer et à consolider. Il avait alors comme collègue un girondin qui passait également pour juif : David Raynal, député de 1879 à 1897, auquel la presse nationaliste de Bordeaux taillait des croupières et qui fut plusieurs fois ministre, notamment de l'Intérieur en 1893.

Mais les israélites, bien qu'influents dans la coulisse, étaient fort peu nombreux dans les ministères du début de la IIIe : Edouard Simon, du Lockroy, ministre du Commerce et de l'Industrie (cabinets de Freycinet et René Goblet), de l'Instruction publique (cabinets Floquet) et de la Marine (cabinets Brisson et Dupuy), était l'une des exceptions. Gaston Thomson, député de Constantine, et plusieurs fois ministre, que ses adversaires appelaient Thomson-

Crémieux, n'était pas juif : il avait seulement épousé une demoiselle Crémieux.

Il fallut attendre les années 1910, après que se fussent calmées les dernières agitations « antidreyfusardes », pour que quelques parlementaires juifs parvinssent à décrocher un maroquin : L.-L. Klotz, — qui devait se rendre célèbre après la guerre de 14 en déclarant un jour qu'on s'inquiétait du sort des finances : « *Le Boche paiera !* » — fut le premier des ministres juifs de la seconde moitié de la III[e] République. Elu député de la Somme en 1898, il débuta, comme ministre, dans le 2[e] cabinet Briand constitué en novembre 1910 : il reçut le portefeuille des Finances, qu'il détint ensuite dans les cabinets Caillaux (1911), Poincaré (1912), et Briand (1913); il occupa également de ministère de l'Intérieur dans le cabinet Barthou, successeur, en mars 1913, du 4[e] cabinet Briand.

Jusqu'à la guerre, Klotz était le seul ministre juif.

En 1917, lorsqu'il redevint ministre des Finances — d'abord dans le très éphémère cabinet Painlevé (septembre-novembre), et ensuite dans le grand cabinet Clemenceau (1917-1920) — il avait comme collègue Léon Abrami, un député du Pas-de-Calais, né en Turquie de parents italiens, qui se défendait d'être de confession mosaïque, mais pouvait difficilement renier ses origines ethniques. Ce dernier, placé directement sous les ordres de Clemenceau, s'occupait des effectifs, des pensions et de l'administration. Comme lui secrétaire d'Etat à la Guerre, Edouard Ignace, un autre israélite, était plus spécialement chargé de la justice militaire. A côté de Clemenceau, le conseillant et le servant avec une intelligence et un savoir-faire exceptionnels, Georges Rothschild, dit Mandel, valait trois ministres sans en avoir le titre.

Après la guerre, l'union sacrée ayant balayé les ultimes résistances ou les dernières méfiances parlementaires, les israélites furent plus nombreux. Paul Strauss fut ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale de Poincaré. Maurice Bokanowski eut le portefeuille de la Marine en 1924, puis celui du Commerce, de l'Industrie et des P.T.T. en 1926-1928, dans les deux cabinets présidés par Raymond Poincaré (il se tua en avion en 1928). Léon Meyer, député-maire du Havre, reçut un demi-maroquin (Marine marchande) dans le cabinet Herriot, constitué après la victoire du Cartel, et un autre (Commerce et Industrie) dans le cabinet Steeg ; il fut ministre à part entière dans le troisième cabinet Herriot et dans le cabinet Paul Boncour (Marine marchande). Il avait alors comme collègues Jammy-Schmidt et André Hesse.

Le premier, élu député de l'Oise en 1921, lumière du Grand Orient et du Parti Radical, fut sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées dans les 2[e] et 3[e] cabinets Painlevé (1925). Il disparut ensuite de l'avant-scène, chargé semble-t-il, de fonctions moins officielles dans les couloirs du Palais-Bourbon : bien que fort discrètes, celles-ci lui permettait de jouer un rôle souvent déterminant dans les scutins un peu difficiles.

Le second, Hesse, était député de la Charente-Inférieure, où il poursuivait avec adresse la politique d'Emile Combes. Elu en 1910, battu en 1919, il avait été ramené au Palais-Bourbon par la vague cartelliste de 1924 ; il devait en être chassé, en 1936, par celle du Front populaire. André Hesse fut ministre des Colonies de Painlevé en 1925 et ministre des Travaux Publics d'Herriot en 1926.

Autre israélite important de l'époque, Abraham Schrameck, ministre de l'Intérieur des cabinets Painlevé, fut violemment pris à partie par Charles Maurras en raison de sa rigueur à l'endroit de la jeunesse nationaliste. Elu sénateur des Bouches-du-Rhône en 1920, il conservera son siège jusqu'à la guerre, mais ne redeviendra jamais plus ministre. La main de fer ne réussit que dans un gant de velours...

Le fils du banquier Jacques Stern, qui s'était fait réélire député des Basses-Alpes en 1928 après un entr'acte de neuf ans — il avait été député de ce même département de 1914 à 1919 — entra dans un ministère pour la première fois en décembre 1930 : Steeg, petit-fils de protestant allemand, confia à ce petit-fils d'israélite allemand un sous-secrétariat d'Etat rattaché à la Marine, dont Albert Sarraut était le ministre en titre. Cela ne dura que six semaines ; mais il faut croire que ce laps de temps suffit à Stern pour faire la conquête de Sarraut puisque celui-ci lui confia un portefeuille dans les deux cabinets qu'il présida un peu plus tard : le ministère de la Marine en 1930, et celui des Colonies en 1936.

Autre descendant de banquier et de même origine que Stern, Achille Fould fut ministre de Pierre Laval en 1931 et 1932 (Agriculture) et de Tardieu (Défense nationale) en 1932. Parlementaire très influent des Hautes-Pyrénées, que son père, Charles, avait représenté en 1880-1895, il devait tout à son illustre ascendant, le fameux financier Fould, dont Napoléon III avait fait un ministre. Elu en 1919, sous la bannière du Bloc National, il conserva son siège jusqu'à la guerre. Son fils, Aymar, est aujourd'hui député (de la Gironde). La dynastie des Fould occupe, on le voit, une place de choix dans la politique française depuis un siècle.

Surnommé par la droite « *le Cornac* », en raison de son rôle éminent auprès du président Herriot, Alexandre Israël fut quelque temps sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet constitué en juin 1932, par le maire de Lyon, après la victoire des gauches et la chute de Tardieu. Il était à Intérieur et y demeura dans le cabinet suivant, présidé par Paul Boncour. Chautemps, qui était ministre de l'Intérieur dans ces deux cabinets, le prit avec lui en novembre 1933 et lui confia la Santé publique. Ce parlementaire effacé, mais efficace, était entré au Palais-Bourbon en 1919, ayant réussi le tour de force d'être élu contre le Bloc National triomphant ; il l'avait quitté (contre son gré) en 1924, mais avait réussi, sous Poincaré, à se faire envoyer, toujours par le même département, l'Aube, au Palais du Luxembourg, où sa gentillesse et sa dialectique firent merveille pour l'Union des Gauches.

Autre ministre de la Santé publique des années 30, Eugène Lisbonne, représentait à la Chambre ce Dauphiné qui comptait alors très peu d'israélites, mais une forte proportion de « républicains avancés ». Sarraut et Daladier prirent Lisbonne dans leur équipe ministérielle en 1933 et 1934. Ce parlementaire de la Drôme appartenait au fameux ministère que la droite rendit responsable de la soirée sanglante du 6 février et qui démissionna lorsque fut connu le bilan des fusillades. Est-ce pour cela que Lisbonne ne fut jamais plus ministre ? Quoi qu'il en soit, il resta député du même département jusqu'à la guerre.

Le ministère Flandin, qui succéda au cabinet Doumergue, venu panser les plaies, comptait deux ministres juifs : un ancien collaborateur de Clemenceau et un général de l'air Georges Rothschild

dit Mandel et le fameux Denain (ou El Naïm, dit-on). Celui-ci n'était pas parlementaire, mais celui-là, depuis plusieurs lustres déjà, représentait la Gironde au Palais-Bourbon. Élu en 1919, battu en 1924, élu de nouveau en 1928, il continuait, dans l'ombre, son travail de fourmi intelligente, jouant les éminences grises (officieuses) du Centre comme il avait joué (très officiellement) celles du « Tigre ».

Ministre attentif et réformateur des P.T.T. en 1934-1935 — ce qui lui valut à la fois l'inimitié des syndicats et la considération des usagers — il conserva son portefeuille dans le cabinet (d'une semaine), présidé par Fernand Buisson, puis dans ceux de Pierre Laval et d'Albert Sarraut, où il cotoyait ses coréligionnaires Jacques Stern, déjà nommé, et Jean Zay (1).

Ce dernier était alors fort peu connu en dehors de son département et d'un petit cercle d'adversaires qui lui reprochait une « ode au drapeau » écrite dans sa jeunesse. Il avait été élu, dans le Loiret, quelques années plus tôt, grâce à l'appui des comités radicaux, de la loge « Etienne Dolet » et du quotidien *La France du Centre*, que son père dirigeait. Intelligent et cordial, il se fit promptement de solides amitiés dans le monde parlementaire et fut, dès lors, de presque toutes les combinaisons ministérielles (cabinets Blum, Chautemps et Daladier). De 1936 à 1940, ministre inamovible de l'Education Nationale, il joua un rôle plus considérable dans la politique française, — y compris dans la politique extérieure —, que la plupart de ses collègues. Ennemi convaincu du fascisme, soucieux de mettre un terme à l'expansion de ce dernier, ses interventions en faveur des Républicains espagnols et contre Hitler au conseil des ministres, le firent bientôt considérer par ses adversaires comme un « belliciste » : on connaît sa fin tragique sous l'occupation...

Avec l'avènement de Léon Blum, chef du Parti Socialiste et député depuis 1919, ami et soutien du sionisme militant, l'élément israélite fut plus largement représenté. Dans un article célèbre de *Gringoire*, Henri Béraud relevait, dans ce premier cabinet du Front populaire, la présence d'une cinquantaine de juifs. En fait, il n'y avait que quatre ministres israélites, les autres n'étant que directeurs ou attachés de cabinets de ministre. Mais cette constatation n'en déchaîna pas moins l'antisémitisme de la droite.

Outre Léon Blum, leader de la coalition socialo-radicalo-communiste, qui présidait le Conseil des ministres, et Jean Zay, grand maître de l'Université française, siégeaient au gouvernement Jules Moch et Mme Léon Brunschvicg.

Fils d'un haut dignitaire de la Grande Loge de France, ingénieur de la marine attiré par la politique marxiste, Moch était l'un des collaborateurs de Blum depuis plusieurs années. Il représentait la Drôme au Parlement depuis 1928 et conserva son siège, malgré une interruption d'un an en 1937, jusqu'en 1940. (Par la suite, il revint au Palais-Bourbon, mais comme député du département de l'Aude.) Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil dans le premier cabinet Blum, il fut ministre des Travaux Publics dans le deuxième, en attendant de devenir une personnalité en vue du Comité de Libération Nationale, à Londres et à Alger, et l'un des grands rôles de la IV[e] République.

(1) L'un de ses collègues, Louis-Oscar Frossard, ministre du Travail, ancien secrétaire général du Parti Communiste, était lié au judaïsme par ses amitiés, ses collaborations et sa belle-famille.

Par contre, Mme Brunswicg, femme d'un professeur de l'Université de Paris, n'eut qu'un rôle secondaire et sans lendemain.

Dans le troisième cabinet Chautemps (1937), auprès de Blum et de Zay, on remarquait un nouveau venu : Max Hymans, socialiste dissident (nuance Paul Boncour-Déat), qui s'était fait élire député de l'Indre en 1928, sous l'étiquette S.F.I.O. Alors sous-secrétaire d'Etat au Commerce, il occupa un autre poste dans le ministère qui suivit en 1938 : le sous-secrétariat aux Finances. Sous la IV• République, il devait être le directeur général d'Air-France...

Lorsque Léon Blum revint au pouvoir en mars 1938, Jean Zay et Jules Moch furent naturellement de ses ministres. Un quatrième israélite, homme politique d'avenir, fit également partie du cabinet, avec des fonctions bien déterminées : sous-secrétaire d'Etat au Trésor. Espoir de la Gauche française, ce député qui avait été, lors de son élection à Louviers, le plus jeune parlementaire de France, n'était autre que Pierre Mendès-France, dont la IV• République fera, seize ans plus tard, un président du Conseil. Economiste distingué, grand travailleur, sachant se concilier des amitiés précieuses dans tous les partis, Mendès-France eut, a et aura probablement une influence considérable dans notre vie politique.

Dans le cabinet Paul Reynaud, qui précéda le cabinet Philippe Pétain de juin 40, dernier ministère de la III• République, il n'y avait qu'un seul israélite : Georges Mandel, d'abord aux Colonies, puis à l'Intérieur. C'est pendant que l'ancien collaborateur de Clemenceau était place Beauvau qu'eurent lieu la fusillade d'Abbeville et l'assassinat de Thierry de Ludre. Rendu responsable, comme ministre de l'Intérieur, de ces exécutions sommaires, il devait être assassiné à son tour, quatre ans plus tard, par ses geôliers.

Sans avoir jamais rempli de fonctions ministérielles, mais seulement des postes souvent importants dans les commissions parlementaires de la III• République, plusieurs dizaines de personnalités israélites méritent d'être mentionnées ici : Alfred Naquet, député du Vaucluse presque sans interruption de 1871 à 1898, auteur de la loi sur le divorce ; Raphaël Bischoffsheim, hollandais d'origine, collectionneur et philanthrope, dont la fortune était évaluée à des centaines de millions de francs-or, député des Alpes-Maritimes de 1881 à 1906, malgré les accusations de corruptions électorales qui firent annuler son élection en 1889 et le contraignirent à certains entr'actes ; André Fribourg, qui représenta l'Ain pendant trois législatures ; Pierre Bloch, futur président général de la S.N.E.P., élu député sociliste de l'Aisne en 1936 ; les Dreyfus : Ferdinand, élu dans la Seine-et-Oise en 1880 ; Camille, député de la Seine de 1885 à 1893 ; et Louis, le banquier, consul général de Roumanie, directeur de journaux, d'abord député de la Lozère (1905-1910), — grâce à l'appui de Jean Jaurès qui le remerciait ainsi de son aide financière à *l'Humanité*, — puis député des Alpes-Maritimes (1930-1936), et enfin sénateur de ce département (1937-1940).

A ces personnalités s'ajoutaient divers parlementaires socialistes comme Salomon Grumbach, député du Tarn en 1928-1932 et 1936-1940 ; Charles Lussy, un militant socialiste attaché à sa terre natale d'Algérie, député du Vaucluse ; Jules Uhry, que les électeurs de l'Oise envoyèrent siéger au Palais-Bourbon de 1919 à sa mort, survenue en 1936.

Des radicaux de toutes nuances, tantôt orthodoxes, tantôt indépendants, comme Albert Milhaud, député de l'Hérault, Pierre Mor-

tier, issu d'une famille Mortje des Pays-Bas, député de Seine-et-Marne.

Et des indépendants et des centristes de toute sorte, votant tantôt avec la gauche, tantôt avec la droite, comme : Jean-Adam Erlich, député de la Seine (1910-1924), Louis et Jean Javal, députés de l'Yonne ; le marchand de tableaux Edouard Jonas, élu en 1936 dans les Alpes-Maritimes ; Robert Lazurick, successivement communiste, socialiste, néo-socialiste et radical indépendant, qui représenta le Cher durant une législature et qui dirige aujourd'hui *L'Aurore ;* Georges Lévy et son presque homonyme Georges Lévy-Alphandéry, respectivement députés du Rhône et de la Haute-Marne, pendant de nombreuses législatures ; les deux Reinach, Joseph, l'un des acteurs de la grande affaire Dreyfus, qui occupa un siège des Basses-Alpes en 1889-1898 et en 1906-1914, et Théodore, élu dans la Savoie en 1906 et réélu en 1910 ; le baron Maurice de Rothschild, « *l'homme le plus riche du Parlement* », qui représenta tour à tour les Hautes-Pyrénées (1919-1924), et les Hautes-Alpes (1924-1929), bien qu'accusé de corruption et parfois invalidé ; Camille Sée, député de la Seine ; Henry Torrès, ancien communiste passé au centrisme, élu dans les Alpes-Maritimes ; son confrère du barreau parisien, Théodore Valensi, élu en 1928 et invalidé, élu de nouveau en 1932 dans la Haute-Saône ; Alfred Wallach, l'industriel alsacien bien connu, député du Haut-Rhin ; Georges Weill, autre alsacien, élu en 1924 dans le Bas-Rhin, et de nouveau élu en 1932, après une interruption de quatre ans ; Lazare Weiller, député de la Charente de 1914 à 1919 ; etc...

Au Sénat, quelques dizaines de personnalités de diverses nuances politiques, ne cachaient pas leurs liens religieux et ethniques avec le judaïsme. Plusieurs avaient été d'abord députés, comme F. Crémieux, Ferdinand Dreyfus, Alexandre Israël, Emile et Eugène Lisbonne, Louis Dreyfus, R.-G. Lévy, Alfred Naquet, Maurice de Rothschild, Lazare Weiller, etc... D'autres, personnages considérables de leur département, avaient été envoyés à la Haute Assemblée, sans avoir fait de stage au Palais-Bourbon : ce fut le cas notamment de Schrameck (Bouches-du-Rhône), Moïse Lévy (Haute-Saône), Paul Strauss (Seine) et Georges Ulmo (Haute-Marne).

Aucun de ces hommes politiques ne représentait, évidemment, le judaïsme français au Parlement ; ils étaient les élus de la majorité des électeurs de leurs circonscriptions respectives. Mais leur renommée, autant que leur activité, n'en était pas moins un motif de fierté pour la communauté israélite toute entière, fierté d'autant plus légitime que, forte de moins de 300.000 âmes — 0,75 % de la population totale de la métropole — la minorité juive n'était admise à participer à la conduite des affaires de la France que depuis un siècle et demi.

Depuis l'accession de Crémieux au gouvernement de 1848, que de chemin parcouru...

XII

La guerre est déclarée. — L'antisémitisme français diffère du racisme hitlérien. — La Résistance juive commence dès 1940. — Ses organisateurs.

SEPTEMBRE 1939 ! *La guerre : Le mot sinistre envahit les premières pages des journaux, bouleverse les cœurs des hommes et des femmes tendrement attachés au travail quotidien, à la joie familiale, au bonheur de la Paix. Aux affiches de mobilisation répondent aussi présents ! ceux qui avaient trouvé en France accueil et hospitalité, et qui, en partageant le sort de leurs frères français, entendaient prouver jusqu'au bout leur fidélité à la Patrie d'adoption en danger : les étrangers s'engagent pour la durée de la guerre. Ils sont des dizaines de milliers, à Paris et en province, à se mettre spontanément au service de la France, et, parmi eux, suivant en cela l'exemple mémorable de leurs aînés de 1914-1918, des milliers de Juifs d'origine étrangère, venus de tous les horizons sociaux dans un même élan d'union fraternelle.* »

Ainsi s'exprime le préfacier de l'album (1) que l'*Union des Engagés volontaires et Anciens combattants juifs 1939-1945* dédia en 1954 à la mémoire des soldats israélites de toutes nationalités morts sous l'uniforme français.

La participation des juifs à l'holocauste de cette guerre a été, avec celle des Allemands, la plus considérable. Leurs morts, évalués à plusieurs millions — un quart de la population juive du monde! — reposent mêlés à d'autres morts, dans tous les charniers de la vieille Europe. Pourra-t-on établir, un jour avec précision, le triste bilan du plus effroyable pogrome de l'Histoire ? Cela n'a pas été possible jusqu'ici. La liste que publie l'Album des Anciens combattants juifs, avec ses sept cents « *noms de héros et de martyrs tombés au cours de la guerre 1939-45 : engagés volontaires, combattants et résistants morts au Champ d'honneur, fusillés et guillotinés, massacrés comme otages, exterminés dans les camps de la mort* » ne peut donner une idée de la saignée infligée par Hitler au peuple juif. C'est la liste complète des victimes israélites françaises de la terreur nazie que les associations israélites, aidées par les services officiels du Ministère des Anciens Combattants et du Ministère de l'Intérieur, devraient publier.

(1) *Au Service de la France.*

Sur la situation des israélites pendant l'occupation, tout a été dit et nous renvoyons le lecteur aux journaux de l'époque et aux ouvrages documentés que les *Editions du Centre* ont fait paraître (2).

Les historiens de l'avenir, en utilisant des matériaux qui demeurent encore inaccessibles, diront avec plus d'exactitude peut-être ce que fut la vie de ces traqués dans la France occupée et meurtrie. Ils diront aussi, très exactement, la position des autorités françaises à leur égard (3) (car il n'y eut pas une politique, mais plusieurs, et les lois de Vichy ne furent pas toujours respectées, même par le maréchal Pétain !). Ils diront enfin si les antisémites qui ont continué d'écrire sur « la question juive », après l'armistice de 1940, ce qu'ils avaient écrit, avant le décret-loi Daladier-Marchandeau de 1939, ont agi par esprit de lucre, par vanité ou par conviction.

Ce qui frappe, à la lecture de la presse parisienne et provinciale des débuts de l'occupation, à laquelle collaboraient la plupart de nos grands écrivains et de nos meilleurs journalistes (4), c'est l'accusation (maintes fois renouvelée) de « bellicisme » portée contre les juifs. On a l'impression que, les stipendiés mis à part, ceux qui publièrent des articles contre les israélites, avant même qu'aucune mesure antisémite allemande n'intervint, étaient très affectés par la défaite. Rendant Israël responsable des malheurs qui frappaient leur patrie, ils le vouaient aux gémonies.

Mais il serait injuste d'écrire, comme on l'a fait bien souvent à la Libération, que les collaborateurs de la presse « occupée » ou « vichyste » ont eu un seul instant idée du sort que les nazis réservaient aux juifs et que les juges de Nuremberg ont décrit à l'univers horrifié. A la lueur des procès de Cours de Justice — instruits et conduits bien souvent par des magistrats qui se trouvaient à la fois juges et parties (5) et que l'on ne pouvait récuser — il semble bien, au contraire, que les disciples de Drumont aient ignoré, jusqu'en 1945, l'existence même des fours crématoires. Ainsi que l'écrivait un jour feu Michel Vivier dans *La Nation Française*, le plus fougueux de nos antisémites est un homme qui s'empresserait d'aider une vieille dame israélite à traverser la rue, après avoir braillé : « A bas les Juifs ! » dans un meeting nationaliste.

C'est que l'antisémitisme français diffère beaucoup du racisme hitlérien. Non seulement nos antisémites, à l'exception de quelques *gobinistes*, ne croient pas à la supériorité d'une race sur une autre, mais ils reprochent précisément aux israélites de se prétendre une race supérieure.

Si la censure allemande, qui « caviardait » la presse de la zone Nord et coupait ou refusait ses articles, avait agi comme le faisait la censure française en 1914-1918 et en 1939-1940, *Je suis partout*

(2) Editions du Centre de Documentation Juive Contemporaine. Voir notre bibliographie à la fin du volume.

(3) L'un des premiers actes antisémites du gouvernement Pétain fut l'abrogation du décret-loi Daladier-Marchandeau et du décret Crémieux (7 octobre 1940). Celui-ci sera rétabli le 20 octobre 1943 par le Comité Français de Libération Nationale sur l'intervention d'André Philip, commissaire à l'Intérieur, de René Cassin, président du Comité juridique des grandes organisations juives internationales (Congrès juif mondial, American Jewish Committee, Comité Représentatif des Juifs de France) et du Président Roosevelt. (Cf. A. Chouraqui : *Les Juifs d'Afrique du Nord*).

(4) Cf. Jean Quéval : *Première page, cinquième colonne*. Paris 1945.

(5) C'est, par exemple, l'avocat général Lindon qui requit contre Béraud, et c'est le juge Alexis Zousmann qui instruisit le procès de P.-A. Cousteau, de Lucien Rebatet et de quelques autres.

ou *La Gerbe* auraient bien souvent paru avec des fenêtres blanches dans ses pages. Il est significatif que *La Libre Parole*, qui était en quelque sorte l'organe officiel de l'antisémitisme français, n'ait pu paraître pendant l'occupation, sa publication ayant été interdite par les autorités allemandes (6).

La guerre, qui divisa la France en deux camps — dont l'un se réduisit peu à peu, à la façon d'une peau de chagrin, au fur et à mesure que la victoire alliée se faisait plus probable — fut pour notre peuple la plus redoutable des épreuves. On peut craindre que ses conséquences n'aient détruit à jamais cette unité devant l'ennemi commun qui faisait la force de la Nation. L'idéologie, qui détourne trop souvent des réalités, fait perdre à beaucoup de Français le sens du devoir et de la discipline. Si la guerre éclatait demain, de combien de millions de citoyens conscients et (sans doute) organisés serait forte la cinquième colonne ?

On ne peut faire ce reproche aux israélites français des années terribles. Leur devoir était tout tracé : Hitler était l'ennemi qu'il fallait abattre. Rares furent donc ceux qui, ayant servi *l'Etat français*, officiellement du moins, collaboraient avec lui. Plus rares encore ceux qui, sous le vocable d'*économiquement précieux*, se trouvèrent à la disposition de l'occupant. Les quelques israélites condamnés à la Libération pour « collaboration avec l'ennemi » étaient de pauvres bougres qui n'avaient pu tenir leur langue sous les souffrances des « interrogatoires » de la Gestapo ; ils trahirent leurs frères parce que leurs nerfs les avaient trahis eux-mêmes.

Face aux « maréchalistes », qui pensaient sauver la France en s'entendant avec le vainqueur contre les « *assassins de Mers-el-Kébir et de Dakar* » (7) et contre le Bolchevisme, les communistes attendirent juin 1941 pour organiser leur maquis (8). La plupart des autres Français, aujourd'hui « anciens résistants » authentifiés, ne prirent le parti du général de Gaulle qu'entre novembre 1942 et juin 1944 (9). Les israélites, eux, avec une poignée de résistants authentiques, furent contre les Allemands dès le début (10).

Ceci explique la part importante que les israélites ont eu dans la lutte contre l'occupant nazi. Avant même que l'Allemand n'ait mis en place le dispositif policier qui formera comme une immense nasse où seront pris des milliers et des milliers de leurs frères, des juifs courageux, militants avertis des organisations antifascistes et antiracistes d'avant-guerre, ont ouvert le feu sur l'ennemi.

(6) Déposition écrite de M. Georges Dangon, imprimeur, l'un des organisateurs de la presse de la Résistance à la Libération (Procès C.A.D., 1947).

(7) La douloureuse affaire de Mers-el-Kébir, suivie par la maladroite équipée de Dakar, avait profondément remué l'opinion, surtout les anciens combattants de 1914-1918 et les marins, d'où l'importance de la Légion des Combattants de zone Sud et la place que les officiers de marine occupèrent dans les cadres de Vichy.

(8) Il est intéressant de noter que les communistes s'accommodaient fort bien, au début, de l'occupation allemande puisqu'ils faillirent faire reparaître au grand jour *L'Humanité* en 1940. C'est l'intervention de la police maréchaliste qui fit avorter le projet que les Allemands avaient, eux, approuvé (cf. Noël Jacquemart : *Quatre ans d'histoire de la Presse française*, Paris 1948).

(9) Il suffit de regarder les photos des magazines parus en 1944 pour se rendre compte que les visites du maréchal Pétain étaient suivies par une foule considérable. Il est difficile d'admettre que ces millions de Français, qui applaudissaient l'homme de Verdun et de Montoire, ne sont pas les mêmes que ceux qui accueillirent, quelques mois plus tard, le général de Gaulle par des *vivats* non moins bruyants.

(10) Pour quelques-uns d'entre eux, comme Paul Lévy, ce « début » remontait à 1933, époque à laquelle il réclamait une guerre préventive contre Hitler.

« *On est tenté,* écrit l'israélite David Knout, *de considérer comme sympathique le fait que la première victime fusillée par les Allemands pour « outrage à la Wehrmacht », dès l'occupation de la France, fut un humble Juif de Bordeaux.* » (11)

Dès 1941, d'audacieux attentats furent accomplis contre l'occupant. Quels en étaient les auteurs ?

« *Ces hommes,* répond David Knout, *venaient généralement du M.O.I.*

« *Qu'est-ce que le M.O.I.?*

« *Le Mouvement Ouvrier Immigré fut créé en 1935. A l'époque du Front Populaire, il luttait pour un statut juridique des ouvriers immigrés. Pour des considérations de principe, le Parti Communiste le nommait « Main-d'Œuvre Immigrée ». Au sein du Mouvement communiste, le M.O.I. s'occupait des immigrés en France.*

« *Dès la création des Francs-Tireurs et Partisans Français, nous trouvons sous leur commandement les F.T.P.-M.O.I...*

« *Le commandant en chef du F.T.P.-M.O.I. était un officier yougoslave, Ylitch. Parmi les officiers qui commandaient F.T.P.-M.O.I. et les F.T.P.F. se trouvaient de nombreux Juifs.*

« *Chose caractéristique : lors du procès des vingt-quatre partisans M.O.I., qui eut lieu le 21 février 1944 à Paris, on put constater la composition suivante, par nationalité des « terroristes » : un apatride, un Roumain, un Espagnol, deux Français, deux Arméniens, trois Hongrois, cinq Italiens, neuf Polonais.*

« *Dix de ces vingt-quatre « terroristes » étaient Juifs.* » (12)

Pour ces militants israélites, la RÉSISTANCE c'est « *l'action collective dirigée par un organisme clandestin et hiérarchisé, dont les membres, liés par la discipline, se sont engagés, au mépris de leur vie, à la lutte défensive et offensive contre l'ennemi nazi* » (13).

En deux mots, c'est la *Résistance armée :*

« *Innombrables sont les faits d'armes éclatants de cette époque héroïque ; innombrables sont les héros, illustres et anonymes, qui, par les tracts et par les armes, par la presse clandestine et le sabotage, continuaient, dans les rangs de l'Armée Secrète ou dans les groupes de Francs-Tireurs et Partisans, à servir avec abnégation leur Patrie d'adoption.* » (14)

Sans prétendre pouvoir dresser la liste des juifs ayant eu des fonctions au sein des organisations de Résistance, rappelons d'après l'ouvrage documenté de David Knout les noms de quelques-uns d'entre eux.

Libération a été fondée par six hommes dont trois israélites : Albert Kohan, qui fut plus tard chef du réseau Nestlé, Samuel dit Aubrac, Georges Zérapha.

Le secrétaire de *Combat* était le fils du colonel Bernard. Auprès de lui figuraient Cerf-Ferrière, futur président du groupe « Résistance » à l'Assemblée Consultative d'Alger, et Bloch-Michel.

(11) David Knout : *Contribution à l'Histoire de la Résistance juive en France 1940-1944.*
(12) Ibid.
(13) Ibid.
(14) *Au Service de la France.*

En 1942, le Mouvement Uni de la Résistance (M.U.R.) engloba *Libération, Combat* et *Franc-Tireur.* Le fondateur de ce dernier s'appelle Jean-Pierre Lévy, dit Lenoir.

Libération-Nord a été fondée par deux juifs : Cavaillès et Brunschwicq-Bordier.

Bloch-Mascart était le chef civil de O.C.M., et Daniel Mayer, l'un des fondateurs de *Dernière colonne* et secrétaire général du Parti socialiste clandestin.

L'agent de liaison entre le B.C.R.A. (2e Bureau) de Londres et le Comité National de la Résistance était Jacques Bingen (successivement *Necker* et *Reclus* dans la clandestinité), qui fut ensuite délégué du général de Gaulle et directeur politique de la Résistance en zone Nord. (Il s'empoisonna au moment d'être arrêté.)

L'adjoint du chef du B.C.R.A. était le colonel Manuel.

Jean Rosenthal, qui organisa le premier maquis, était délégué militaire régional pour la Savoie.

José Aboulker, d'Alger, organisateur du « coup d'Etat » d'Alger en 1942, supervisait l'action militaire des F.F.I.

Kriegel-Valrimont, co-fondateur d'*Action*, et Villon (Ginzburger), secrétaire général du *Front National*, jouèrent un rôle important au C.O.M.A.C.

Robert Salmon, co-fondateur de *Défense de la France*, était chargé du travail civil dans la zone nord.

Max Hymans fut l'un des premiers Français à collaborer avec l'Intelligence Service, et Georges Boris, l'un des premiers adeptes du général de Gaulle.

André Moch, le fils de Jules Moch, mort héroïquement les armes à la main, était membre d'un réseau anglais de destruction.

Benjamin Crémieux, qui mourut à Buchenwald, était le chef du S.R. et du Noyautage des Administrations Publiques de la Région de Marseille.

Chambrey, le chef de liaison de la zone Sud, exécuté par les Allemands, s'appelait Gilles Lévy de Souza.

L'un des chefs de « commandos terroristes » qui lancèrent des bombes contre les postes et les hôtels allemands de Paris, était le jeune Marcel Rayman, qui fut exécuté en 1944 pour le meurtre du général Schaumburg, commandant du Gross-Paris, et du général SS Julius Ritter.

Les meurtriers du Président de la Cour d'Appel de Lyon, Lespinasse, qui avait condamné à mort le jeune israélite Marcel Langer, étaient des F.T.P. juifs.

Parmi les chefs trotzkystes clandestins, figuraient Henri Souzin, responsable du travail syndical illégal, Jean Meichler, Henri Kunstlinger et l'acteur Sylvain Itkine, qui furent arrêtés et fusillés.

Le chef du réseau des F.F.L. était le commandant Sacha Krinsky.

Le libérateur de Castres et de Mazamet, qui s'empara d'un train blindé allemand dans cette dernière ville, est le capitaine Gamzon, dit Lagnes.

Le créateur du réseau de radio clandestin de Lyon est un israélite nommé Rivière.

Mentionnons aussi, parmi les résistants de marque animateurs de groupes et de journaux clandestins : le socialiste Jean-Maurice Hermann ; Marc Bloch, chef des réseaux *Combat* pour Clermont-Ferrand et Limoges ; Pierre Bloch, ancien député ; Bloch-Laroque ; Georges Altman, de *Résistance* ; Pierre Stibbe, de *Libération* ; Lazare Rachline, de la L.I.C.A.; Madeleine Braun, de *Front National*; Georges Gombault et Louis Lévy, rédacteurs au quotidien *France* de Londres ; Raymond Aron, rédacteur en chef de *La France libre*, de Londres ; Henry Torrès, directeur de *France-Amérique* de New-York ; Marcel Abraham, dit J. Villefranche, directeur de *Quarante-Quatre* et collaborateur des *Cahiers de la Libération*, dirigeant des Mouvements de Libération de Toulouse ; Francis Cohen, rédacteur en chef de *l'Université libre*, revue à laquelle collaboraient le professeur Debré et Pierre Villon (Ginsburger) et qu'avait fondée Georges Politzer ; Dreyfus, directeur du bulletin des embastillés de la prison Saint-Paul de Lyon, *L'Unité* ; Léo Hamon (Goldenberg), collaborateur des *Cahiers Politiques* ; Robert Lazurick, qui signait L'Insurgé et Jacques Vintras dans *l'Aurore* à laquelle collaboraient Farel (Pierre Kahn), Pierre Lœwel, Robert Salomon et Francine Bonitzer ; Anatole Levitsky et Léon-Maurice Nordmann, fondateurs de *Résistance* (16), bulletin officiel du Comité National de Salut Public, dont le premier numéro parut le 15 décembre 1940.

Arrêtons là cette énumération : s'il fallait nommer tous les juifs qui se sont distingués dans la Résistance, et mentionner leurs faits d'armes ou leurs activités, un fort volume n'y suffira pas. Rien que parmi les médaillés de la Résistance, on relève les noms de 290 juifs (sans compter les 38 israélites des deux sexes ayant reçu la médaille de la France libérée) (16).

David Knout peut donc affirmer, dans *La Résistance juive en France*, que « *la Résistance juive a précédé la Résistance générale en France. Les Juifs sont en droit de revendiquer l'honneur de représenter dans ce pays la pré-clandestinité. Engagés dans la Résistance à une époque où tant de Français désespéraient ou hésitaient, ils ont ainsi bien souvent montré aux autres la voie à suivre.* »

(15) Ne pas confondre avec *Résistance* créée le 21 octobre 1942 par un résistant non-juif, Jacques Destrée, alias Docteur Marcel Renet.
(16) Voir listes publiées dans *Au Service de la France*, op. cit.

XIII

Les Allemands édictent des mesures antisémites en zone nord. — La législation de Vichy. — L'attitude de la presse de zone sud et celle des autorités.

Les premières mesures antisémites prises par les Allemands furent économiques.

Le 27 septembre 1940, les commerçants et artisans israélites durent afficher sur leurs vitrines extérieures une pancarte portant l'indication « *Entreprise juive* ».

Sept mois plus tard, interdiction fut faite aux juifs d'exercer certaines activités économiques, principalement commerciales, ainsi qu'aux maisons non-juives d'employer des israélites « en contact avec le public » (26 avril 1941).

Le 29 mai 1942, soit près de deux ans après l'occupation des 2/3 de la France, les Allemands, imitant les papes et les souverains du moyen âge, imposèrent aux juifs le port d'une étoile jaune, cousue sur leur vêtement, lorsqu'ils paraissaient en public.

Déjà en mai 1941, 3.200 juifs étrangers avaient été envoyés dans des camps que l'on avait cru tout d'abord être des camps de travail et qui se révélèrent, par la suite, n'avoir été que d'odieux « camps de la mort lente » comparables à ceux de Sibérie.

La même année, 1.300 israélites français — parmi lesquels 47 avocats parisiens — furent arrêtés et internés à Drancy avec 3.000 de leurs coreligionnaires étrangers, Ils y vécurent dans des conditions si pénibles que 1.200 d'entre eux, malades, furent libérés au bout de deux mois en même temps que de jeunes internés et des vieillards.

Le 12 décembre, nouvelles arrestations massives : un millier d'avocats et de médecins juifs furent internés à Compiègne. Un très grand nombre d'entre eux furent déportés vers l'Est à partir de mars 1942.

Les 16 et 17 juillet 1942, 15.000 juifs polonais établis à Paris

(1) Cette mesure vexatoire, que les attentats de groupes juifs contre les soldats allemands ne sauraient justifier, ne furent jamais appliquées en zone sud, même après l'occupation de celle-ci par la Wehrmacht en 1942.

Ecrivains juifs de langue française

Voici, d'après Raph Feigelson, qui leur consacre un petit livre plein d'idées originales (**Grossin**, éditeur, Paris 1960), les « écrivains juifs de langue française », vivants ou disparus, ayant quelque notoriété :

Alexandre WEILL.
Catulle MENDÈS.
Bernard LAZARE.
Henri BERNSTEIN.
Georges de PORTO RICHE.
VERCORS.
Jean-Richard BLOCH.
Edmond FLEG.
Henri BERGSON
André MAUROIS.
Albert MEMMI.
Elian J. FINBERT.
Armand LUNEL.
Josué JEHOUDA.
RABI (W. Rabinovitch).
David SCHEINERT.
Emmanuel EYDOUX.
DARMESTETER.
Romain COOLUS.
Julien BENDA.
Tristan BERNARD.
Fernand GREGH.
Elsa TRIOLET.
Léon BLUM.
André SPIRE.
André NEHER.
Simone WEILL.
Gustave KAHN.
Albert COHEN.
Irène NIMEROWSKI.
Darius MILHAUD.
Michel MATVEEV.
Arnold MANDEL.
Roger IKOR.
J. GIVET (J. Vichniac).
Claude VIGÉE.
Manès SPERBER.
Jacques LANZMANN.
Emmanuel BERL.
Robert ARON.
Michel BREITMANN.
Isidore ISOU.
Maurice SACHS.
Claude AVELINE.
Jean BLOCH-MICHEL.
Jean DAVRAY.
Pierre FAVERT.
Jeanne HERSCH.
Vladimir JANKELEVITCH.
Michel RAGON.
Emmanuel LÉVINAS.
Pierre MORHANGE.
Nathalie SARRAUTE.
Tristan TZARA.
André WURMSER.
Jules ISAAC.
Henri SÉROUYA.
Pierre NEYRAC.
Bernard FRANCK.
Léon ARÉGA.
Hélène DWORJAN.
Raymond ARON.
Nina GOURFINKEL.
Roger STÉPHANE.
René SCHWOB.
Nicolas BAUDY.
Michel BORWICZ.
Charles DOBZINSKI.
Georges GOVY.
Henri HERTZ.
Joseph KESSEL.
Claude LÉVI-STRAUSS.
Jérôme LINDON.
Silvain REINER.
Jean STAROBINSKI.
Antonia VALLENTIN.
Michel ZERAFFA.
Léon POLIAKOV.
André CHOURAQUI.
André SUARÈS.
Pierre PARAF.
BARUK.
André SCHWARZ-BART.

« **D'autres encore** — ajoute Raph Feigelson — **comme René SCHWOB, Max JACOB, MARITAIN, de MENASCÉ, CATTAUI, Jean-Jacques BERNARD, ont tenté d'échapper à l'identité juive en se glissant, par la conversion, dans la masse anonyme des « gentils ».**

A cette liste, il faut naturellement ajouter **Anna LANGFUSS** qui eut le prix Goncourt, le livre de Fergelson étant déjà paru, l'humoriste **Pierre DANINOS**, le neveu de Kessel **Maurice DRUON**, l'ancien maurrassien **René GROOS**, le romancier **R. GARY**, le fantaisiste **ZITRONE**, l'auteur dramatique **Armand de CAILLAVET**, l'historien **Daniel HALÉVY**, le romancier **Henry DUVERNOIS**, et son contemporain **Francis de CROISSET**, plus Mmes **SIMONE, Zoé OLDENBOURG** et **Clara MALRAUX.**

furent arrêtés et mis dans des camps de concentration en attendant leur déportation (2).

« *En 1941, 1942, 1943,* écrit David Knout, *les rafles vident tour à tour le pays des Juifs étrangers : Polonais, Autrichiens, Hongrois, Russes, Tchèques, apatrides, etc... Nombreuses aussi sont les arrestations des Juifs français.* » (3)

En zone libre, par contre, les israélites sont moins pourchassés. Si *Gringoire* d'Horace Carbuccia et *L'Alerte* de Léon Bailby imitent leurs confrères parisiens et s'insurgent contre les « bellicistes de 1939 » — lisez : les juifs — les autorités françaises paraissent peu pressées d'intervenir.

Beaucoup de juifs étrangers étaient d'ailleurs dans les camps d'internement qu'avait installés, à l'intention des apatrides et des ressortissants allemands et autrichiens, le gouvernement Daladier.

« *Ces internés furent transférés au camp de Gurs où les rejoignirent, en octobre 1940, des communautés entières de Juifs allemands expulsés par les Allemands du Palatinat et du pays de Bade.* » (4)

C'est en effet le 4 octobre 1940 que le gouvernement du maréchal Pétain décréta que les ressortissants étrangers de race juive pourraient être internés dans des camps ou se voir assigner une résidence forcée, et par simple décision du Préfet du département où ils résidaient.

Des camps, établis à Rivesaltes, Récébédou, Le Vernet, Les Milles hébergèrent des milliers de juifs étrangers touchés par ces mesures et par celles qui suivirent.

A partir du 10 décembre 1941, les israélites entrés en France après le 1er janvier 1936 et « en surnombre dans l'économie nationale » furent groupés dans des « compagnies de travailleurs étrangers ». A l'exception des juifs jouissant de la protection de leur pays ou pouvant se prévaloir de services spéciaux rendus à la France, ces hommes furent astreints au travail. Leurs coreligionnaires fortunés furent placés en résidence assignée.

Tandis que « *des médecins, avocats, journalistes, instituteurs, acteurs, ingénieurs, savants, se font manœuvres, ouvriers d'usine, livreurs-cyclistes, porteurs, donnent des leçons à domicile, deviennent ouvriers agricoles et même mineurs* » (...) « *une minorité « voyante » de commerçants désarçonnés ou cupides s'adonne au trafic des devises, des bijoux et de marchandises de toutes sortes* » (5).

Les journaux de la zone Sud montèrent en épingle ces trafics. En général, ils commentèrent favorablement les mesures édictées par Vichy : exclusion des juifs de l'Administration, de l'armée, de la presse, de la radio, des spectacles (sauf ceux ayant rendu des services au pays), abrogation du décret Crémieux, déchéance de la nationalité française prononcée contre diverses personnalités juives, etc...

(2) La police française, qui participa à ces opérations, se rendit si peu compte de leur destination finale que le directeur de la Police Municipale, Hennequin, parlait dans ses instructions de « colonie juive » où « ils seront l'objet d'un traitement bienveillant du Reich ». Hélas !...
(3) *Contribution à l'histoire de la Résistance juive en France. 1940-1944.*
(4) Ibid.
(5) Ibid.

Le Figaro, qui paraissait à Lyon sous la direction de Pierre Brisson, publiait sous le titre : « *Le Juif doit vivre au grand jour* » l'article que voici :

« *A la veille d'importants perfectionnements qui vont être apportés au statut des juifs en France, il a paru intéressant de consulter sur l'ensemble du problème juif une haute personnalité particulièrement qualifiée, versée depuis longtemps dans l'étude de cette question, et qui a bien voulu nous exposer en ces termes les données d'expérience qui s'imposent au législateur :*

« *Nos lois sur les Juifs ne datent que de l'Armistice. Pourquoi ? En vertu de deux des contre-coups heureux du désastre : l'avènement d'un gouvernement vraiment national et la levée de l'hypothèque juive sur nos institutions. Auparavant les Juifs régnaient sur nous, mais comme des maîtres occultes qui ne voulaient pas qu'on les nommât. Les plus clairvoyants des Français voyaient ainsi l'influence juive grandir, jusqu'à faire triompher une politique qui sacrifiait délibérément la nation française à une défense désespérée de la nation juive. Ils le voyaient, ils le criaient, mais les Juifs, tenant sous leur contrôle tous les moyens de diffusion de la pensée : presse, radio-diffusion, agences, etc..., disposaient en effet d'une censure absolue. Le publiciste antisémite, marqué, traqué, ne trouvait ni journal, ni éditeur pour alerter le public français... Ainsi le maître juif pouvait-il garder l'anonymat, condition première de sa puissance..., etc...* » (6)

Ces diatribes antisémites, que l'on s'étonnait de trouver dans un journal aussi circonspect que *Le Figaro*, donnent une idée du ton adopté par la presse de la zone « nono ».

Peut-on dire que les hautes sphères de Vichy aient eu une attitude aussi... tranchée ?

En ce qui concerne Pierre Laval, qui se défendit toujours d'être antisémite, et que les antisémites, d'ailleurs, avaient jadis accusé (faussement) de « sémitisme », il semble évident qu'il ne prit qu'à son corps défendant les mesures qui furent reprochées à son gouvernement. Jusqu'en décembre 1940 — il était alors président du Conseil — son secrétaire particulier fut un israélite, Roger Stora, qu'il fit nommer ensuite receveur particulier des Finances à Grasse. Comme avocat, il avait eu de nombreux clients israélites. Comme ministre, il s'était souvent entouré de collaborateurs juifs (Lazurick, Schwob, René Mayer). (7)

Quant au maréchal Pétain, son procès montre bien qu'il ne fut pas plus antisémite que Pierre Laval.

Ceci explique pourquoi, ainsi que David Knout le souligne dans son livre : « *les Juifs de la zone Sud ne connurent pas la terreur grandissante qui sévit dans la zone occupée* » (9).

(6) *Le Figaro*, 20 novembre 1941.
(7) Cf. *Laval parle* et *Pierre Laval* (par Alfred Mallet).
(8) Cf. *Le Procès du Maréchal Pétain* (présenté par Maurice Garçon).
(9) D. Knout : *Contribution à l'histoire de la Résistance en France. 1940-1944.*

XIV

L'abrogation des lois antisémites de Vichy. — Personnalités juives des gouvernements de la IVe République. — Le drame algérien divise aussi les juifs. — La situation sous la Ve République.

Le premier soin des nouveaux gouvernements fut d'effacer de la vie publique les vestiges de la législation vichyssoise. Déjà, en Afrique du Nord, le décret Crémieux, abrogé en 1940, avait été remis en vigueur par le Comité d'Alger. Le décret Marchandeau, aboli également par le gouvernement du Maréchal Pétain, reprit force de loi en 1944.

Les israélites qui avaient échappé à la déportation, ceux qui avaient eu la chance de se réfugier à l'étranger et qui avaient été déchus de la nationalité française, reprirent leur place dans la société. Beaucoup se substituèrent aux hommes politiques et aux fonctionnaires, aux journalistes et aux écrivains, aux artistes et aux hommes d'affaires, aux commerçants et aux industriels qui venaient d'être épurés par les Libérateurs.

L'indignation qui souleva la France entière lorsque furent connues les abominations des camps nazis, la colère qui emplit les cœurs à l'évocation des horreurs jusque-là ignorées de tous, l'immense pitié que l'on manifesta aux victimes juives et non-juives de ces révoltantes cruautés facilitèrent le reclassement. La grande majorité de ces Français qui avaient accepté et parfois même approuvé les mesures antisémites de Vichy lorsqu'il s'agissait, selon la formule du *Figaro* de l'époque, d'obliger « *le juif à vivre au grand jour* », s'employa à aider les persécutés de la veille. C'est ainsi que l'on vit d'anciens administrateurs de biens juifs, qui auraient pu être accusés d'avoir profité des circonstances pour faire de fructueuses opérations, se mettre spontanément à la disposition des spoliés de 1940-1944 pour faciliter la récupération de leurs affaires et leur faire obtenir de substantielles indemnisations. Des maires, des fonctionnaires que le gouvernement du Maréchal avaient nommés et qui avaient servi l'Etat français avec fidélité montrèrent qu'ils avaient su, bien souvent, soustraire des israélites aux recherches policières ; ils ne furent pas les derniers à appuyer les revendications des réclamants. Pendant ce temps, oubliant parfois qu'ils avaient prêté serment au vieux maréchal et appliqué les mesures édictées par son gouvernement, des fonctionnaires et des magistrats frappaient à l'aveuglette ceux qui avaient eu le tort

Parmi les plus connus...

CONSEIL CONSTITUTIONNEL : René Cassin.

COMMISSARIAT DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE : Bertrand Goldschmidt, J. Horowitz, Pierre Massé.

CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS (réservoir des liquidités financières) **: François Bloch-Lainé.**

RÉGIE RENAULT : Pierre Dreyfus.

DIRECTION GÉNÉRALE DES PRIX : Louis Franck.

EURATOM : Etienne Hirsch.

RÉGIE AUTONOME DES PÉTROLES : Paul Moch.

C.E.C.A. : Simon Nora, Pierre Ury.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES : Olivier Wormser (direction des affaires économiques et financières), **André Lewin** (IV[e] section), **Philippe Erlanger** (échanges littéraires), **Roger Bloch** (cadres extérieurs), **Poulette Lipman** (approvisionnements), **Pierre Franckfort** (ambassadeur à Budapest), **Jean Strauss** (amb. en Islande), **E. Dennery** (amb. au Japon), **Jules de Kœnigswarter** (amb. en Indonésie, puis ou Pérou), **René Ziller** (conseiller d'amb. à Bonn), **Levy** (Australie), **Joffe Chetrit** (Autriche), **Franck** (Angleterre).

TRAVAIL : Dante Rosenthal (synd. et coopératives), **Lévy** (comptabilité des Caisses de Sécurité Sociale), **Laroque** (Caisse nationale de la S.S.).

TRAVAUX PUBLICS : Marc Lévy (questions statutaires et financières), **Guy Lévy** (personnel), **Taïeb** (4[e] Bureau), **Bernheim** (office de la navigation).

S.N.C.F. : Lambert Blum-Picard, J. Eisenmann.

R.A.T.P. (autobus, métro) **: Pierre Weil** (direct. général).

CAISSE NATIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE : Mlle Nelly Moch (prêts).

CENTRE NATIONAL DE COMMERCE EXTÉRIEUR : Aboulker et Mme Carcassonne (informations, films et télévision).

ÉDUCATION NATIONALE (administration) **: Jean Rosenwald** (contrôle financier, comptabilité), **Taïeb** (second degré), **E. Bloch, Mme Brunschwig, S. Erlanger, E. Lattès** (inspection générale).

MINISTÈRE DES FINANCES : Jean Wahl et Jacques Bernheim (politique commerciale), **Mlle Suzanne Lévy** (réglementation de l'exercice des professions), **Raymond Levy-Bruhl** (coordination), **Michel Spire** (S.E.I.T.A. --tabacs - allumettes).

INSPECTEURS DES FINANCES : Jacques Rueff, Lewandowski, S. Nora, Bloch-Lainé.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE : Schwob, Jean-Pierre Lévy et P. Dreyfus (inspect. générale), **Rosenfeld** (adm. centrale, comptabilité), **René Samuel-Lajeunesse** (service des mines), **Lévisalles** (gaz, électricité), **Etienne Rapoport** (industries mécan. et électriques), **Jacob Kahan-Ravot** (indust. chimiques).

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR : Jacques Brunschwig-Bordier, Robert Kahn (insp. générale), **F. Dreyfus et Trèves** (transmissions), **G. Philipson** (affaires administratives et financières).

(Suite page 80)

de manifester entre 1940 et 1944 les sentiments qui étaient les leurs bien avant que les troupes de Hitler entrassent dans Paris. On oubliait alors que les livres de Drumont avaient paru quarante ans avant « Mein Kampf »...

L'élimination des pétainistes — il y eut un million de personnes arrêtées en 1944-1945 — permit donc aux israélites qui avaient été eux-mêmes exclus de la vie publique par le gouvernement de Vichy, de reprendre la place qu'ils occupaient quatre années plus tôt. Ceux qui s'étaient distingués dans la Résistance gravirent promptement les échelons.

Dans le premier gouvernement provisoire, qui remplaça le Comité Français d'Alger — auquel appartenaient deux israélites : René Mayer, commissaire aux Communications et à la Marine marchande, et Pierre Mendès-France, commissaire aux Finances — c'est un israélite, le communiste Willard, qui eut la charge de la Justice, c'est-à-dire de l'épuration. Mais il ne resta en fonctions que quelques jours.

René Mayer, un ancien collaborateur de Pierre Laval, qui avait rallié le drapeau du général Giraud quand il eut compris qu'il ne pourrait rendre aucun service aux Rothschild en demeurant en France, conserva son poste aux Transports, et s'occupa aussi des Travaux publics en devenant ministre en titre. Mendès-France reçut le portefeuille de l'Economie nationale, qu'il abandonna en avril 1945 pour protester — déjà ! — contre la politique financière du général de Gaulle.

Lorsque ce dernier quitta le pouvoir en janvier 1946, Jules Moch entra au gouvernement : il y était le seul ministre israélite. Il fut bientôt rejoint par Daniel Mayer — qui avait animé le parti socialiste clandestin — lorsque Léon Blum présida le conseil des ministres (1946-1947). Le Président Ramadier et le Président Schuman lui conservèrent son portefeuille du Travail et de la Sécurité Sociale dans l'un de ces cabinets, tandis que Jules Moch passait aux Affaires économiques, puis à l'Intérieur lorsque René Mayer prit ce portefeuille en novembre 1947. Ce socialiste fut d'ailleurs un ministre à poigne, et l'on conserve place Beauvau le souvenir de son action contre les grévistes communistes de 1948.

Tous les gouvernements qui se succédèrent dès lors eurent un ou plusieurs ministres juifs. Léon Blum, Moch, René Mayer, Daniel Mayer appartinrent au cabinet André Marie (1948); les trois derniers furent ministres dans le cabinet Schuman (même année); Daniel Mayer fut seul dans celui de Henri Queuille, puis il disparut de l'équipe ministérielle présidée par Georges Bidault (1949), tandis que René Mayer devenait Garde des Sceaux et que Jules Moch assurait la vice-présidence du conseil tout en retournant à l'Intérieur.

Ces trois fortes personnalités de la communauté israélite occupèrent longtemps l'avant-scène. Lorsqu'elles n'appartenaient pas au gouvernement d'autres assuraient la relève : Maurice Schumann, juif converti au christianisme et président d'honneur du M.R.P., Henri Ulver, franc-maçon et gaulliste, Gaston Palewski, également gaulliste, Mendès-France, qui fut président du Conseil, puis ministre d'Etat, occupèrent des ministères-clés, parfois en compagnie de collègues ayant des liens d'affaires ou de parenté avec des israélites, comme le général Billotte, fils et époux de juives, Michel

(Suite de la page 78)

PRÉFECTURE DE LA SEINE : R. Haas-Picard (préfet), **Serge Goldberg** (études et recherches), **Cablentz** (associations), **Jacques Lévy** (contentieux préf. de police), **Grunebaum-Ballin** (conseil de préfecture).

ADMINISTRATION PRÉFECTORALE : R. Haas-Picard (préfet de la Seine), **J.-C. Moatti** (préf. des A.-M.), **Hayem** (préf. des Ardennes), **M. Paraf** (préf. du Cantol), **A Stirn** (préf. d'Ille-et-Vilaine), **Roger Cahen** (adm. civil), **Robert Kahn** (insp. général), **D. Palewski** (chef de cabinet du préf.), **Fabrice Reinach, D. Stern, J. Trèves.**

CONSEIL D'ÉTAT : R. Cassin, Pierre Laroque, Blocq-Mascart, A. Heilbronner, Cahen-Salvador, Gilbert Weill.

COUR DE CASSATION : Léon Lyon-Caen, Meiss, Raymond Lindon, Raphaël.

TRIBUNAL DE LA SEINE : Alexis Zousmann (1er vice-président), **Raoul Levi Volensi, A. Ghozland, Jean Lévy** (vice-présidents), **J. Ullmonn, Jeon Libmann, Pierre Lévy, Robert Azoulay, P. Benichou, Emile Worms, David Cohen** (juges), **Bismuth, Paul Levy, G. Ginsburger.**

JUSTICE : Benhamou (Adm. central), **Gauguenheim** (casier judiciaire central).

AGRICULTURE : D. Lewandowski (aff. économiques), **Lyon, Gérard Weill, Bentata, Halimi, Stora, Bloch, Halbronn** et l'administrateur de l'I.N.S.E.E. **Weill.**

ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE : Dr René Horville (expertises médicales), **Henri Kahn** (déportés, indemnisations).

UNIVERSITÉ DE PARIS : Jankelevitch, Schuhl, Jean Wahl, Benveniste, Abensour, Marc Bloch, Eisenmann, Levy, Levy-Bruhl, Pinto, Weiller, Dreyfus, Schapira, Ephrussi, Feldmann, Schwartz, Wurmser, Aron, Brunschvig, Gougenheim, Hagenauer, et plusieurs dizaines d'autres professeurs de facultés moins connus.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : Julien Cain, puis **Dennery.**

ACADÉMIE FRANÇAISE : Joseph Kessel, André Maurois.

ACADÉMIE DES SCIENCES : Robert Debré, A. Gougenheim, J. Hadamord, général Dassault.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS : J. Cain, Wildenstein.

MUSÉES : Kahn (Petit Palais), **Stern** (Guimet), **Cassou** (Art Moderne), **J. David-Weill** (Louvre).

INSTITUT INTERNATIONAL DE LA PRESSE (Comité Français) : **R. Salmon** (président), **Mme E. Baylet** (vice-prés.), **Ch. Gombault, Wolf.**

FÉD. NAT. DE LA PRESSE FRANÇAISE : Pierre-René Wolf (président), **Molina, Salmon, Nahon** (secrétaires généraux).

SYNDICAT DES QUOTIDIENS RÉGIONAUX (comité) : **Wolf** (présid.), **P. Wurmser** (Direct. adm.).

SYNDICAT DE LA PRESSE PARISIENNE : Mme Lazurick (née Bonitzer) et **H. Smadja** (vice-présidents), **Nahon** (sec. gén.).

SYNDICAT DES QUOTIDIENS DE PROVINCE : Fred Guezé (prés. d'hon.).

(Suite page 82)

Soulié, descendant et héritier des Gintzberger, et le Corse Filippi, directeur général de la banque Louis-Dreyfus.

Si l'affaire de Suez parut faire l'unanimité dans les communautés israélites, — exception faite de quelques personnalités comme Pierre Mendès-France dont l'épouse, d'origine égyptienne, a conservé des parents sur les bords du Nil, et peut-être même des intérêts, — la guerre d'Algérie, commencée sous le gouvernement Mendès, divisa profondément les milieux juifs.

Les plus nombreux, c'est certain, étaient favorables au maintien de la France en Afrique du Nord. Ceux-là n'oubliaient pas le décret Crémieux, qui avait fait d'eux des Français à part entière, et ils entendaient bien vivre sur leur terre ancestrale à l'ombre du drapeau français. Le souvenir des brimades de jadis leur donnait une idée de ce que pourrait être, pour les juifs, l'indépendance algérienne. Les sionistes de la métropole adoptaient une attitude « Algérie française » assez voisine, mais pour des motifs très différents : ce qui importait, à leurs yeux, c'était que « l'abcès de fixation » demeurât le plus longtemps possible au flanc du monde arabe pour laisser à Israël le temps de souffler et de se fortifier.

Mais les plus actifs, les plus remuants et les plus bruyants appartenaient à la gauche et à l'extrême-gauche et se proclamaient ouvertement pro-F.L.N. Dans la presse, au barreau, dans les assemblées politiques, les plus zélés partisans français de l'indépendance de l'Algérie étaient juifs. L'éditeur de *La Question* du juif nord-africain Salem dit Henri Alleg et de *La Gangrène* de Francis Jeanson, les deux ouvrages qui contribuèrent à faire basculer la gauche française dans le camp « indépendanciste », était lui-même israélite et son principal associé également : ils s'appellent Lindon, et l'un d'eux est un très haut magistrat.

Les réactions, souvent violentes, des milieux nationalistes français, le mécontement grandissant de l'armée, la lassitude de l'ensemble du pays facilitèrent le retour au pouvoir de « l'homme du 18 juin ». Le soulèvement du 13 mai, auquel participèrent tant de juifs algérois et des « parachutés » de la métropole comme Lucien Neuwirth, permit au Général de se poser en sauveur.

Sans doute certains de ses confidents, tel Roger Stéphane (Worms), avait-il écrit dans *France Observateur*, journal progressiste (1), que le futur président de la V[e] République donnerait son indépendance à l'Algérie, sans doute des anciens partisans du maréchal Pétain avaient-ils mis leurs concitoyens en garde contre celui qu'ils considéraient comme le « bradeur de l'Empire », mais l'euphorie des journées de mai 1958 balayait toutes les objections.

L'*Alliance France-Israël*, que présidait alors Jacques Soustelle, un protestant de gauche chargé des plus hautes fonctions dans le parti gaulliste, facilita dans les milieux juifs l'opération politico-militaire qui aboutit, d'abord à l'investiture du Général, ensuite à l'acceptation d'une constitution à sa mesure. Il est indéniable que, mise à part une poignée d'israélites communistes et d'hommes politiques juifs (Jules Moch, Charles Lussy, Mendès-France, etc...), la quasi-totalité de la communauté israélite française, en métropole comme en Algérie, approuva le général de Gaulle en 1958.

Au moment de référendum de septembre 1958, qui fut un véri-

(1) *France-Observateur*, 4 juillet 1957.

(Suite de la page 80)

INSTITUT FRANÇAIS DE PRESSE (Conseil d'odm.) : **R. Aron, J. Cain, J. Godechot, Pinto, Mme Baylet, Mme F. Lazurick, R. Salmon, L. Solal, Wolf.**

DIRECTEURS ET RÉDACTEURS EN CHEF DE JOURNAUX : Lazareff, Salmon, Gombault, Sam Cohen (France-Soir), **Robert Lazürick** (L'Aurore), **Smadja** (Combat), **Servan-Schreiber** (L'Express), **Jean Doniel** (Nouvel Observateur), **A. Bollock** (L'Information), **A. Wurmser** (L'Humanité), **Bernard Lecache** (Journal du Dimanche), **Ch.-H. Lecomte** (Journal du Parlement), **R. Elbaz** (Courrier du Parlement), **Mme Lévy** (Aux Ecoutes), **M. Dassault** (Jours de France), **André Salmon** (Réalités, Entreprise), **Wolf** (Paris-Normandie), **R. Nahon** (Populaire), **Mme Bayet** (Dépêche du Midi), **Molina** (Express Documents), etc...

ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES : André Dreyfus (Eclair-Journal).

CHANTEURS : Sacha Distel, Serge Gainsbourg, Enrico Macias.

ACTEURS : Yonnel, Jean Meyer, Simone Signoret, Yves Montand, Eddie Constantine, Anouk Aimée, J.-P. Aumont, Véra Korène, Marcel Marceau (mime), **Robert Hirsch, Cremieux, Samy Frey, Robert Manuel, Brigitte Auber.**

METTEURS EN SCÈNE : Le Chanois, Jean Mercure, Joffé, Dassin, G. Hirsch, M. Lehmann, R. Manuel, Marcel Marceau, J. Meyer, Samuel Retz.

PRODUCTEURS DE FILMS : Kamenka, Lifschitz, Hakim, Bernard-Lévy, Jaïs, Ratisbonne, E. Tenaudji, Grunebaum, R. Donon, Medioni, Gordine, Diamant-Berger, J. Brunswig, G. Bokanowski, Raoul Lévy, G. de Goldschmidt, G. Cohen, M. Bernheim, J. Nahum, Braunberger, J. Rothschild, R. Lehmann, J. Levi, S. Silbermann, Levitan, Dormon, Gotscho.

CINÉMAS DE PARIS : Sébastopol-Ciné : **Aron Goldmine,** Marivaux : **Deutsch,** Rex et Rotonde : **J. Hellmonn,** Panthéon : **Braunberger,** Quartier latin : **M. Gourevitch,** Studio St-Severin : **Wassermann,** Pax Sèvres : **Siritzki,** Sèvres Pathé : **Weissmann,** Lord Byron et Le Paris : **Darnetal,** Monte-Carlo : **Weinberg,** Publicis-Cinéma : **S. Siritzki,** Cinévog : **Boris Gourevitch,** Le François : **Haïk,** Gaîté-Rochechouart : **A. Zeisig,** Paramount : **Klarsfeld,** Amiral : **Lehmann,** Globe : **Isaac Rubinstein,** Pacific : **Abecassis,** Bo Ta Clon : **Salomon Siritzky,** Cyrano-Roquette : **Lévy-Balensi,** Excelsior : **E. Weissmann,** Savoie : **L. Balensi,** Ciné-Théâtre des Gobelins : **Lajeunesse,** Arc-en-Ciel Boucicaut : **Ch. Bakouche,** Excelmons : **Lévy-Balensi,** Acacias et Studio de l'Etoile : **Wassermann,** Séverine : **Siritzky,** etc.

RADIO : Jacques Meyer (onc. Direct. général de la R.T.F.), **Roland Sémama** (Chef du service des Affaires Générales de l'O.R.T.F.), (voir : **chanteurs, acteurs**).

THÉATRES : Comédie française : **Claude Benedick** (sec. gén.), Théâtre des nations : **Ph. Erlanger, G. Hirsch, Deutsch,** Ambassadeurs : **Karsenty** (direct.), Athénée : **Françoise Spira** (décédée), Châtelet : **Maurice Lehmann,** Madeleine : **B.-L. Deutsch,** Renaissance : **V. Korène,** Théâtre en rond : **Maurice Goldschild** (sec.

(Suite page 84)

table plébiscite, des hommes de gauche comme Georges Altman, Roger Stéphane, Pierre Lazareff, Jean-Jacques Vital, Jean-Pierre Lévy, Jean-Claude Servan-Schreiber et Lucien Rachline dit Rachet — ces deux derniers dirigeants de *l'Express*, l'un des journaux qui firent le plus pour l'indépendance de l'Algérie — comme l'avocat Weill-Curiel, le « roi de la publicité » Bleustein-Blanchet, le professeur Léo Hamon (Goldenberg), le conseiller Roger Sauphar, la femme de lettres Simone, le directeur de *l'Aurore* Lazurick, l'industriel Dassault, l'écrivain Joseph Kessel, l'avocat Henry Torrès et beaucoup d'autres personnalités juives apportèrent publiquement leur appui au camp des OUI.

Lorsque le président Coty eût cédé l'Elysée au général de Gaulle, le premier gouvernement nommé eut pour chef le petit-fils du Grand Rabbin Simon Debré, qui avait été le plus bruyant des partisans de « l'Algérie française », et auquel succéda, trois années plus tard, un inconnu, qui n'avait jamais été parlementaire ni ministre, mais qui avait l'immense privilège d'être le directeur général de la banque *de Rothschild frères*.

Au sein de ces deux gouvernements — qui furent fréquemment remaniés — siégèrent plusieurs ministres juifs : Gaston Palewski, Michel Maurice-Bokanowski, Gilbert Grandval, Maurice Herzog, et quelques ministres apparentés à des israélites, tels que Louis Joxe, époux d'une Halévy, Louis Jacquinot, marié à la fille du banquier Lazard, et le prince Jean de Broglie, descendant du banquier Ephrussi. Dans les cabinets ministériels, on remarquait la présence de plusieurs chefs ou attachés de cabinet de même origine : Claude Lasry auprès du ministre de l'Education nationale, Jean-Luc Javal auprès du Premier ministre Pompidou, Jean-François Levisalles auprès du ministre de l'Industrie et du Commerce...

Au parlement, si les députés et sénateurs israélites sont peu nombreux — 2 % environ — ils jouissent de la considération de leurs collègues, qui, pour la plupart, ne cachent pas leur sympathie pour le judaïsme et pour Israël. Beaucoup font d'ailleurs partie du groupe parlementaire *France-Israël*, que préside un non-juif, Raymond Schmittlein, vice-président du groupe U.N.R., de celui de la *L.I.C.A.*, ou de l'*Alliance France-Israël*, fondée par Jacques Soustelle, qui était fort lié au Hérout israélien. Parmi les personnalités israélites du parlement de la V^e^ République figurent en bonne place Mme Devaud, femme d'un ancien député P.S.F. plus ou moins épuré à la Libération, l'industriel de l'aéronautique Marcel Dassault, tous deux gaullistes comme leurs collègues Dreyfous-Dukas, Ziller, Cerf-Lurie, René Moatti, Valabrègue, Neuwirth, Jean-Paul Palewski, Maurice Schumann, cependant président d'honneur du M.R.P., le fils du banquier Raphaël, qui signe Raphaël-Leygues en souvenir de son grand-père maternel, ministre éminent de la III^e^, le socialiste Daniel Matalon, le frère ennemi de Gaston Defferre, l'ancien ministre Jules Moch, la radicale Suzanne Crémieux, mère de Jean-Claude Servan-Schreiber, et le socialiste Roger Carcassonne, qui siègent tous les deux au Sénat.

Sous la IV^e^ République, d'autres israélites, dont plusieurs très influents, ont fait partie de l'Assemblée nationale : le bâtonnier Cupfer, radical-socialiste ; Charles Lussy, président du groupe parlementaire S.F.I.O. ; Daniel Mayer, qui se consacre désormais à la vieille *Ligue des Droits de l'Homme* ; les présidents Mendès-France et René Mayer, radicaux-socialistes, le gaulliste Henri Ulver, le

(Suite de la page 82)

gén.), Théâtre St-Georges : **R. Brunschwik** (sec. gén.), Variétés : **Maurey.**

TOURNÉES THÉATRALES (directeurs) : **G. Crémieux, A. Gintzburger, Grunberg, G. Hirsch, Karsenty, Lehmann.**

DISQUES (producteurs) : Valois : **Bernstein, Dayan,** Fontana : **M. Weill,** Acropole : **Misraki,** Boîte à musique B.A.M. ; **Levi-Alvarès,** Vega : **Claude Samuel,** Versailles : **Ray Ventura,** Philips : **G. Meyerstein,** Vendôme, Helios, Paris-Microsillons : **Maurice Haïk,** Vox : **G. Mendelssohn.**

AGENTS DE CHANGE : P.-E. Alphen, A. Leven, Marcel Mayer, L.-R. Rheims.

BANQUES : Bodenheimer, **Banque Commerciale de Paris** (Dassault), **Compagnie Financière** (Edmond de Rothschild), **Gastan-Dreyfus, Heine et Cie, Hirsch et Cie, Lazard frères et Cie, Raphaël et Cie, de Rothschild frères, Séligman et Cie, Société Franco-Américaine de Banque, Stern et Cie, Wormser frères.**

COMMERCE, GRANDES MARQUES : Galeries Barbès : Horowitz et Gross, **Lévitan** : R. Lévitan, **Ségalot** : Ségalovitch, **Opticien Leroy** : Lévy, **Parfums Bourgeois** : Wertheimer, **montres Lip** : Lipmann, **chaussures André** : Lévy, **Tissus Bouchara** : Bouchara, **Dratax** : Bokonowski, **Paris-France** : Gompel, **Galeries Lafayette** et **Monoprix** : Meyer, **Schneider-Radio-Télévision** : Schneider, **Eau Perrier, source Charrier, Contrexéville** : Leven, montres bijoux **M. P.** : Herskowitz, **Bas Dimanche** et **Bas Begy** : Giberstein, **Trigano** : Trigono, **Club Méditerranée** : Trigono, Ed. de Rothschild, **Fourrures, couture** : Jacques Heim, Brunswick, etc...

radical Raymond Valabrègue, le socialiste Pierre Bloch, ancien directeur de la S.N.E.P. (gérante des biens de la presse pétainiste confisqués à la Libération) et président du Comité contre la translation des cendres de Pétain à Douaumont.

Dans l'administration, l'université, le barreau, la médecine, la recherche scientifique, la diplomatie, la presse, l'édition, les affaires, les arts et même l'armée, les israélites ont une situation estimable, souvent importante et parfois enviée (2). On peut dire, et c'est tout à leur avantage, qu'ils sont dans plusieurs branches de l'activité française « le dessus du panier » sans jamais en être, vu leur nombre, le contenu tout entier.

(2) Il y a cependant, de nos jours, beaucoup moins d'acteurs juifs en renom qu'il y a un quart de siècle ; un Harry Baur, par exemple, n'a jamais été remplacé.

XV

L'importance numérique des juifs aujourd'hui. — Les organisations juives et les journaux israélites. — Sionisme et assimilation. — Les juifs orthodoxes. — Les juifs libéraux. — Les juifs agnostiques. — Les juifs sionistes.

POUR avoir une idée de l'importance des israélites dans la capitale française, il suffit d'ouvrir un annuaire téléphonique à la lettre L, de chercher Lévi ou Lévy et de compter les abonnés portant l'un ou l'autre de ces patronymes : vous constaterez qu'il y en a des centaines et des centaines, quatre fois plus que des Dupont.

Et pourtant, les Juifs sont infiniment moins nombreux à Paris qu'à New York (plus de deux millions). Les statistiques du *World Jewish Congress* (Congrès Juif Mondial) indiquaient, en 1956, que 300.000 juifs vivaient en France. Aujourd'hui, leur nombre approche le demi-million. Il ne s'agit là, bien entendu, que des israélites inscrits sur les registres des communautés séphardites et askenazies de France : les convertis, les athées et les non-pratiquants, fort nombreux depuis la guerre, ne sont jamais compris dans ces statistiques.

Jusqu'à l'indépendance de l'Afrique du Nord, les *séphardim* étaient les moins nombreux. Ils se cantonnaient principalement dans le sud-ouest (Bayonne, Bordeaux), le midi (Marseille) et la région parisienne. Mais l'arrivée massive de 170.000 rapatriés et réfugiés d'Algérie, de Tunisie et du Maroc a fait monter d'un seul coup le pourcentage : il y a aujourd'hui, parmi les juifs de France, 4 *Sephardim* pour 6 *Askenazim*.

Désormais, avec 500.000 âmes (1), la communauté juive de France est la première d'Europe occidentale, juste avant la communauté juive d'Angleterre.

Les vagues d'immigrations des cinquante dernières années, dont les points de départ étaient la Russie, la Roumanie, la Hongrie, la Pologne et, surtout depuis 1933, l'Allemagne, aboutissaient principalement à Paris. La vague nord-africaine s'est éparpillée sur tout le territoire, faisant naître, çà et là, des communautés nouvelles et

(1) Il s'agit naturellement des israélites inscrits sur les registres des communautés juives.

grossissant sensiblement celles qui existaient déjà dans certaines villes de province.

C'est ainsi que des communautés existent désormais à Annecy (40 familles), Angers (40), Beauvais (100), Evreux (20), La Rochelle (40), Meaux (20) et Valence (80), où il n'y avait naguère que quelques israélites isolés.

A Aix-en-Provence, la communauté juive, l'une des plus anciennes de France, est passée de 75 familles à 256 ; celle d'Amiens compte 110 familles au lieu de 40 ; celles d'Aix-les-Bains, de Sedan et de Troyes, qui ne dépassaient pas, respectivement, 22, 45 et 70 familles, en groupent maintenant 40, 60 et 113.

Montpellier, qui n'avait que 50 familles juives il y a un lustre, en a 400. Ce prodigieux essor favorise également les communautés de Marseille (15.000 familles au lieu de 3.000), Lyon (6.000 au lieu de 1.800), Nice (1.000 au lieu de 600), Toulouse (3.000 au lieu de 1.000), Toulon (320 au lieu de 150), Nîmes (260 au lieu de 100) et Grenoble (650 au lieu de 250). A Carpentras, où n'habitaient qu'une quinzaine de familles juives, la célèbre synagogue, transformée en musée, a été rouverte pour que les vingt familles nouvellement installées puissent assister aux offices sabbatiques.

D'autres villes ont reçu également des israélites *pieds noirs*, mais en moins grand nombre : Strasbourg compte désormais 200 familles juives, Belfort : 240, Besançon : 40, Dijon : 100, Avignon : 40, Béziers 20, Perpignan : 100, Castres : 20, Montauban : 60, Agen : 80, Bordeaux : 340, Périgueux : 60, Pau : 20, Limoges : 40, Châteauroux : 40, Tours : 40, Nantes : 60, Rennes : 20, Le Mans : 60 ; Versailles : 60, Caen : 40, Le Havre : 60, Rouen : 100, Lille : 100, Metz : 40, Nancy : 140, Lunéville : 60, Reims : 100, Châlons-sur-Marne : 20, Compiègne : 20, Orléans : 60, Clermont-Ferrand : 120, Vichy : 40, Roanne : 20, etc...

Dans la région parisienne, le nombre des juifs s'élève à près de 250.000, contre 150.000 il y a deux ans.

L'ensemble des communautés est placé sous l'aile protectrice de l'*Union des Associations Culturelles Israélites de France*, siégeant à Paris, 44, rue de la Victoire. Le Grand Rabbin de France surveille son fonctionnement et le baron Guy de Rothschild, le « patron » de la célèbre banque, préside son conseil d'administration.

Un grand nombre d'autres organisations et groupements encadrent les fidèles. Parmi les plus importantes citons :

LE CONSEIL REPRÉSENTATIF DES JUIFS DE FRANCE (C.R.I.F., 45, rue La Bruyère, Paris-9e), qui « *représente, tant devant les Pouvoirs Publics et l'opinion que devant les organisations juives des autres pays, la position du Judaïsme de France à l'égard de tous les problèmes spécifiquement juifs et qui se propose de rechercher le concours de toutes les autres organisations qualifiées afin d'assurer la sécurité et les droits des juifs dans les pays où ils seraient compromis* » ;

L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE (45, rue La Bruyère, Paris-9e) fondée en 1860 par Adolphe Crémieux, qui entretient plus de cent écoles dans le bassin méditerranéen ;

L'ASSOCIATION CONSISTORIALE DE PARIS, présidée par le baron Alain de Rothschild ;

Communautés de la Circonscription Consistoriale de Paris

Président : **Baron Alain de Rothschild.**
Vice-Président : **Adolphe Caen.**
Vice-Président-Trésorier : **Edgard Spira.**
Secrétaire-Rapporteur : **Robert Masse.**
Trésorier-Adjoint : **Albert Weil.**
Délégué au Secrétariat Général : **Emeric Kohn ;** secrétaire général honoraire : **Robert Geissmann.**

SYNAGOGUES : 44, rue de la Victoire, Paris-9e; 15, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3e; 21 bis, rue des Tournelles, Paris-4e, rite nord-africain; 28, rue Buffault, Paris-9e, rite Sephoradite; 14, rue Chasseloup-Laubat, Paris-15e ; 13, rue Sainte-Isoure, Paris-18e ; 75, rue Julien-Lacroix, Paris-20e.

ORATOIRES : 14, place des Vosges, rite Achkenazi; 9, rue Vauquelin, Ecole rabbinique, Paris-5e; 13, rue Fondory, Paris-15e; 120, boulevard de Belleville, Paris-20e; 12, rue des Saules, Paris-18e; 70, avenue Secrétan, Paris-19e.

SYNAGOGUES (banlieue) : 42, rue Jacques-Dulud, Neuilly ; 30, rue Céline-Robert à Vincennes (Seine); 47, rue Malleville à Enghien (Seine-et-Oise); 43, rue des Abondances à Boulogne-sur-Seine; 10, avenue du Château, La Varenne; 19, allée Chatrian, Le Raincy-Villemanble; 19, avenue Général-de-Gaulle, Champigny.

Oratoires à Villiers-le-Bel, Sarcelles, Gennevilliers, Antony, Fontainebleau, St-Denis, Clichy-sous-Bois, Saint-Ouen-l'Aumône.

SYNAGOGUES ET ORATOIRES INDÉPENDANTS : Stricte Observance, 10, rue Cadet, Paris-9e; Culte Traditionnel Israélite, 31, rue de Montevideo, Paris-16e; Union Libérale Israélite, 24, rue Copernic, Paris-16e; Association Culturelle Sephoradite, 18, rue Saint-Lazare, Paris-9e et 84, rue de la Roquette-11e; Agoudas Hakehilos, 10, rue Pavée, Paris-4e.

Beth Israël, 4, rue Saulnier, Paris-9e; Temple Rachi, 6, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e; Fleischmann, 18, rue des Ecouffes, Paris-4e; Association Adass Israël, 5, rue Duc, Paris-18e; Talmud Thora, 80, rue Doudeauville, 18e; Adath Israël, 32, rue Basfroi, 11e.

LE FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ, à la tête duquel se trouve le baron Guy de Rothschild ;

Et les B'NAI B'RITH, organisation maçonnique juive, qui compte plusieurs loges en France (Loges *Zadoc Kahn, France, Edwin Guggenheim, Rachi, Elie Bloch,* etc...).

A ces grandes associations, il faut ajouter : *L'Union Libérale Israélite, L'Agence Juive,* le *Foyer Ouvrier Juif,* les *Femmes pionnières,* l'*Union Sépharade,* la *W.I.Z.O.* (femmes sionistes), le *Centre de Documentation Juive Contemporaine,* les *Eclaireurs Israélites,* l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide,* l'*Association des Anciens Combattants Engagés Volontaires Juifs,* l'*Association des Juifs polonais de France,* les *Sionistes Revisionnistes,* l'*Union des Etudiants Juifs de France,* et une multitude de groupes, d'associations et de clubs de toutes sortes, allant de la *Fédération des Industriels, Artisans et Façonniers en France* au *Cercle Bernard-Lazare.*

Les israélites de gauche et d'extrême-gauche militent, parfois, au sein d'associations comme la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME (Président : Bernard Lecache), le MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX (Président : Pierre Paraf) et la LIGUE FRANÇAISE DES DROITS DE L'HOMME (Président : Daniel Mayer), qui ne sont pas à proprement parler des groupements israélites, mais dont la présidence est assurée par une personnalité juive et qui se sont principalement donné pour tâche la défense des juifs.

Les israélites de France possèdent trois quotidiens imprimés en yiddisch : *Naie Presse* (La Presse Nouvelle, 14, rue de Paradis, Paris), de tendance communiste dont le tirage ne dépasse pas 9.000 exemplaires ; *Unzer Stimme* (Notre Voix, 110, rue Vieille-du-Temple, à Paris), officiellement socialiste, tirant à 10 à 12.000 exemplaires ; et *Unzer Wort* (Notre Parole, 45, rue de Chabrol, à Paris), sioniste et socialiste, imprimant chaque jour 9.000 exemplaires. Ces journaux sont lus, en France et hors de France, par les masses juives originaires d'Europe centrale et orientale.

D'autres feuilles sont publiées par les associations juives. La plus connue, *La Terre Retrouvée* (12, rue de la Victoire, Paris), paraissant deux fois par mois, est en quelque sorte l'organe israélien de Paris. Edité en langue française, cet organe, qui paraissait déjà avant la guerre, se préoccupe principalement d'Israël, du mouvement sioniste et des manifestations d'antisémitisme dans le monde. La publication officielle du Consistoire israélite, le *Journal des Communautés* (17, rue Saint-Georges, Paris) est également bimensuelle. Elle s'intéresse, en premier lieu, à la vie juive à Paris et en province, donne les informations d'ordre culturel, publie les communiqués des communautés (services religieux, mariages, bénémitzwas, inhumations, etc...) et les nouvelles de l'univers israélite.

Le Fonds social juif unifié édite, de son côté, une très belle revue mensuelle, *L'Arche* (14, rue Georges-Berger, Paris), qui a le plus fort tirage des périodiques juifs de langue française : 32.000 exemplaires. Ses chroniques et ses études, généralement fort intéressantes et bien rédigées, sont suivies avec passion par l'élite juive de notre pays.

Il existe aussi *Dror-Jeunesse* (10, rue Saint-Marc, Paris), l'organe mensuel des jeunesses juives, *L'Echo sioniste* (47, rue de Chabrol, Paris), bi-mensuel répandu principalement dans les milieux popu-

Les Associations Cultuelles Israélites de France

COMMUNAUTÉ	PRESIDENT	ADRESSE	SYNAGOGUE OU ORATOIRE
Agen (Lot-et-G.) .	Dr Leifer	7, r. du Saumon	
Alger	Gozlon, Henri	6, rue Suffren	R Suffren - 38, rue Michelet
Amiens (S)	Lévy, André	11, r d Lombards	13, r. du Cloître de la Barge
Annecy (Savoie) ..	Moos, R.	1, r. Jules-Ferry	
Avignon (Vaucl.)	Marx, Jean	8, rue Gl-Leclerc	pl. de Jérusalem
Bayonne (B.-P.) ..	Péreyre, A.	5, place de la République	35, rue Maubec
Belfort (T. de B.) .	Guguenheim	11 bis, rue Gambetta	6, r. de l'As-de-Carreau
Besançon (Doubs) .	Dreyfus, M.	2, r. de Mayence	Qu. d. Strasbourg
Bordeaux (Gironde)	Gomez-Vaez	213, rue Sainte-Catherine	8, rue Labirat
Connes (Alp.-M.) .	Zagha, David	L'Europa, Juan-les-Pins	20, b. d'Alsace
Carpentras (Vaucl.)	Belhossen, E.	Cité Verte, nº 1	
Châlons-s-M. (M.) .	Ullmann, J.	3, r. François 1er, Paris 8e	32, rue Pasteur
Cherbourg (Manc.)	P., Michel		80, r. Gambetta, Equeurdreville
Cl.Ferr. (P.-de-D.) .	Enkaoua Jos.	8, rue Blatin	14, rue des 4-Passeports
Colmar (H.-Rhin) .	Robert, Lévy	9, rue Bruat	1, r. de la Cigogne
Dijon (Côte-d'Or) .	Wormser, J.	12, bd V.-Hugo	R. de la Synagogue
Dunkerque (Nord) .	Blum, Albert	24 bis, r. V.-Hugo Rosendaël	
Elbeuf (Seine-Inf.) .	Bernheim, G.	36, r. de Gaulle	
Epernay (Marne) .	Dr Netter, R.	24, r. Dr-Verron	2, rue Placet
Epinal (Vosges) ..	Netter, André	25, pl. J.-d'Arc	Rue de l'Ancien-Hospice
Ferté-s.-Jouarre (S.-et-M.)	Meyer, Henri	18, rue du Port-aux-Meules	
Grenoble (Is.)	Kreijtman, S.	26, rue du Cdt Dumont	11, r. A.-Maginat
Hâvre (Le) (S.-Inf.)	Bauer, L.	182, r. de Paris	5 bis, impas. des Ormeaux
Lens (P.-de-Calais)	Thau.	19, r. R.-Briquet	
Lille (Nord)	Lévy, Germain	104, av. St-Mour-La Madeleine	5, r. Aug.-Angellier
Limoges (H.-V.) ..	Alexandre, J.	28, r. A.-Thomas	7, r. Banc-Léger
Lunéville (M.-et-M.)	Job, Sam.	r. de Sarrebourg	5, rue Castara
Lyon (Rh.)	Dreyfus, J.	« Les Murailles » Irigny	13, quai Tilsitt
Ets-Hoïm-Yechouroun	Mendel-Mersel		60, rue Crillon
Israélites Sefardim	Cohen, Elie	47, rue Montesquieu	47, rue Montesquieu

(Suite page 92)

laires israélites, *Les Lettres juives* (17, rue Saint-Georges, Paris), *Les Cahiers Bernard-Lazare* (17, rue de la Victoire, Paris), revue progressiste du cercle du même nom, *Trait d'Union* (81, rue de Montévidéo, Paris), revue mensuelle des traditionalistes, les *Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle* (45, rue La Bruyère, Paris), *Le Monde juif* (17, rue Geoffroy-L'Asnier, Paris), et deux revues provinciales, le *Bulletin de nos communautés* (11, rue Thiergarten, Strasbourg), organe des juifs d'Alsace rédigé sous la direction personnelle du Grand Rabbin de Strasbourg, et de la *Revue Juive de Lorraine* (Nancy), plus dogmatique.

Les israélites français lisent également *Le Droit de vivre* (40, rue de Paradis, Paris), organe central de la L.I.C.A., et *Droit et Liberté* (30, rue des Jeûneurs, Paris), mensuel du M.R.A.P., qui sont surtout des feuilles de polémique, d'où leur faible tirage.

La grande majorité des groupements et des journaux juifs sont nettement sionistes. Si jadis *L'Univers Israélite* paraissait bouder le sionisme, *La Terre Retrouvée* qui le remplace, en quelque sorte, est très nettement favorable à l'Etat d'Israël.

Bien que partagée par une importante fraction du judaïsme français, l'idée sioniste rencontre l'opposition d'un très grand nombre de juifs français. Ceux-là entendent demeurer en France et conserver la nationalité française. Ce sont en général des juifs nantis, qui n'ont rien à gagner et tout à perdre dans un exode vers Israël. Sont-ils donc assimilés, ainsi qu'ils le disent ou le croient ? Il serait hasardeux de l'affirmer. Pour la plupart, la religion demeure un obstacle à une fusion totale. Les mariages mixtes sont l'exception. Telle personnalité, ayant occupé des fonctions considérables dans l'Etat français, que l'on considère comme parfaitement assimilé à la Nation française, est issue de père et mère israélites, eux-mêmes nés de parents israélites. Aussi loin qu'on puisse remonter, ses ancêtres sont juifs, aucune trace de mariage avec des non-juifs. Lui-même a épousé une israélite, née de parents israélites orientaux. Ethniquement, il n'y a donc jamais eu fusion avec les éléments autochtones.

C'est là, à n'en pas douter, un phénomène propre aux Israélites. Cette particularité — on serait tenté d'écrire : ce particularisme — est en partie responsable de l'hostilité que les juifs ont rencontrée au cours de l'Histoire et que nous avons rappelée dans cette courte étude (2).

L'assimilation par le mariage mixte, si souvent préconisée, n'a jamais obtenu l'adhésion des israélites français, dans leur ensemble.

C'est que la loi juive s'y oppose formellement. Le *Choulchan Arouch* dit :

(2) Le journaliste israélite Bernard Lazare écrivait dans son célèbre ouvrage : « ... *Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'était exercée vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de cette colère, mais cette race a été au contraire en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que la cause générale de l'antisémitisme ait toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent.* » (Bernard Lazare : *L'Antisémitisme*, Paris 1894.)

(Suite de la page 90)

Mans (Le) (Sarthe)	Sulim	8 ter, r. du Cirque	Place Paixhans
Marseille (B.-du-R.)	Abraham, M.	117, rue Breteuil	117, r. Breteuil
Synagogue Hachnosoth Or'him .			
Metz (Moselle) ..	Lévy, Henri	39, r. d. l'Arsenal	41-45, rue de l'Arsenal
Monaco (Pté)	Dr Wolzok		14, quai Antoine-1er
Montpellier (Hér.).	Molka, M.	8, r. de l'Aiguillerie.	15, r. des Augustins
Mulhouse (H.-Rh.).	Bloch		19, r. de la Synagogue
Nancy (M.-et-M.).	Arthur-Cohen, A.	4, Terr. Pépinière	Boul. Joffre
Nice (Alp.Marit.) .	Viterbo, Jules	7, r. Gust-Deloye	7, r. Gust-Deloye
	Weil, Paul		1, rue Blacas
Nimes (Gord)	Grumbach, A.	1, r. Saint-Marc	40, rue Roussy
Oran (Oron)	Chouraqui, I.	27, bd National	27, bd National
Orléans (Loiret) ..	Lévy, Georges	37, rue du Bœuf, St-Poterne	9, r. de Beaulieu
Pau (B.-Pyr.)	Théodore	5, r. Léon-Doron	8, r. des 3 Fr.-Bernadac.
Périgueux (Dord.) .	Hommel, R.	70 bis, r. P.-Bert	r. Talleyrand.Pégord.
Perpignan (P.-O.) .	Azizo, Joseph	9, rue Doutres	3, r. de la Pinte
Reims (Marne) ...	Braun, Elie	22, rue de Vesle	49, rue Clovis
Roanne (Loire) ..	Grynberg	25, rue Chossin-de-lo-Ploce	9, r. de Beaulieu
La Rochelle (Ch.-M.)	Komoun	158, r. J.-Godefroy	
Rouen (S.-Inf.)	Schul, André	51, rue J.-d'Arc	55, r. des Bons-Enfants
Sedan (Ardennes) .	Fresco, S.	Charleville	49 bis, av. Philippoteaux
Strasbourg (B.-Rh.)	Weill, René	68, av. d. Vosges	Av. de la Paix
	Strauss Sally	13, r. Ste-Aurélie	28, r. Kageneck
	Katz, Paul	4, r. Div.-Leclerc	2, rue St-Pierre-le-Jeune
St-Etienne (Loire) .	Tomarkin	34, rue d'Arcole	34, rue d'Arcole
St-Fons (Rhône) ..	Abou, J.	32, av. de la République, Vénissieux	
Toulon (Var)	Askenazi, A.		6, r. de la Visitation
Toulouse (H.-Gor.)	Grynfogel		2, rue Palaprat
Tours (I.-et-L.) ..	Lévy, Georges	76, rue V.-Hugo	37, r. Parmentier
Troyes (Aube) ...	Blum, Albert	62, bd. Gambetta	Centre communautaire
Valence (Drôme) .	Lewi, Daniel	94, rue de l'Isle	37, r. de l'Intendance
Valenciennes (Nd.)	Muhlbach	12, r. A.-du-Bulhot	
Vaucouleurs (Meu.)	Seiligmonn	av. Bugeaud (16e)	Im. des Jacobins
Verdun (Meuse) ..	Lévy, Gilbert	155, r. Ml-Joffre	
Versailles (S.-et-O.)	Benhomou, A.	139, bd de la-Reine	10, r. Albert-Joly
Villeurbanne (Rh.).	Keller, M.	33, av. H.-Barbusse	4, rue Malherbe
Vichy (Allier) ...	Schwob, A.	4, rue A.-Jardet	2 bis, r. Ml-Foch
Vittel (Vosges) ...	Lévy, Henri	20, r. des Bégonias, Nancy	Parc de Vittel

« *C'est le devoir de chaque juif de prendre femme dans sa dix-huitième année ; mais celui qui devance cet âge et se marie plus tôt prend le parti le plus recommandable ; cependant on ne doit pas se marier avant d'avoir treize ans.*

« *Le mariage ne peut avoir lieu que selon la loi juive, entre Juifs ; ou, si l'un des époux n'est pas de race juive, alors il ou elle doit obligatoirement devenir juif — ce qui, dans le cas de l'homme, nécessite la circoncision.* » (3)

Cette position dogmatique, fort mal comprise des non-juifs, demeure la règle imposée, de nos jours encore, par le Rabbinat français.

Réunie en 1955 (5715), l'Assemblée générale des Rabbins français décidait (4) en effet :

« 1° *de mettre en œuvre tous les moyens de propagande pour lutter contre les mariages mixtes, et en particulier, de publier d'urgence une brochure sur cette question ;*

« 2° *de confier à une commission rabbinique de cinq membres* (5), *nommée* ad hoc, *l'étude, sous tous ses aspects, de la question des demandes de conversion au Judaïsme.* » (6)

Sans doute, tous les juifs ne suivent-ils pas à la lettre les préceptes de la Bible et du Talmud. Sans doute y eut-il jadis des mariages mixtes retentissants, par exemple celui du duc Agenor de Gramont et d'une fille du banquier israélite de Rothschild. Sans doute le carnet mondain du *Figaro* annonce-t-il encore, de temps à autre, de telles unions. Mais c'est l'exception. D'une manière générale, un israélite épouse une israélite. Le Judaïsme l'exige, et la plupart des juifs de France sont respectueux des traditions juives.

Le Dr A. Roudinesco, dans son livre (7), divise les israélites en quatre catégories :

a) les « *Juifs orthodoxes et nationaux* »,

b) les « *Juifs libéraux assimilés* »,

c) les « *Juifs agnostiques* »,

d) les « *Juifs sionistes* ».

Les *Juifs orthodoxes*, qui viennent généralement d'Europe centrale et orientale et qui habitent de préférence les IIIe, IVe, IXe et Xe arrondissements de Paris, sont des israélites pratiquants, qui par-

(3) *Schulman Aruch.* Eben Haezar 1. 3.

(4) *Journal des Communautés*, n° 129, 18 Tamouz 5715 (8 juillet 1955).

(5) La Commission comprenait les Grands-Rabbins Schilli, Jaïs, Fingerhut et Naouri et le Rabbin Gugenheim.

(6) L'affaire Finaly, qui divisa l'opinion en deux clans hostiles, a montré, d'autre part, que les israélites français n'admettaient guère la conversion de juifs au christianisme. Un autre exemple, fort curieux, donne raison aux antisémites lorsqu'ils reprochent aux juifs leur racisme. La presse a déjà parlé du refus opposé par Tel-Aviv à Joséphine Baker lorsque l'ancienne artiste, ayant déjà adopté des enfants de diverses races, voulait adopter également un enfant israëllen. *La Terre Retrouvée*, journal du judaïsme français, nous conte qu'un jeune juif de 27 ans, établi en Israël, ne put épouser une non-juive d'origine yougoslave « parce que le mariage mixte est interdit par les tribunaux rabbiniques et qu'il n'existe pas d'autre institution dans le pays devant laquelle un mariage puisse être contracté ». Le jeune homme qui fit la *grève de la faim* ne parvint pas pour autant à fléchir les autorités. Le Ministre des Affaires religieuses souligna les dangers que les mariages mixtes font courir au peuple juif. (Cf. *La Terre Retrouvée*, 1er avril 1955.)

(7) Dr A. Roudinesco : *Le malheur d'Israël.* Paris 1956.

Des noms de la scène et de l'écran

Anouk AIMÉE	actrice
Fred ASTAIRE (Frédérick Austerlitz)	acteur, danseur
Alexandre ASTRUC	réalisateur
Jean-Pierre AUMONT (Salomons)	acteur
Théda BARA (Theodosia Goodman)	actrice
BARBARA	chanteuse
Harry BAUR	acteur
Jean BENOIST-LÉVY	réalisateur
BETOVE	compositeur
Irwing BERLIN	compositeur
Armand BERNARD	acteur
Raymond BERNARD	réalisateur
Henry BERNSTEIN	auteur
Léonard BERNSTEIN	compositeur
Claire BLOOM	actrice
Pierre BRAUNBERGER	producteur
Eddie CANTOR	acteur
Jeff CHANDLER	acteur
Charlie CHAPLIN	acteur, réalisateur
Pierre CHENAL (Philippe COHEN)	réalisateur
Lee J. COBB	acteur
Harry COHN	producteur
Jack COHN	producteur
Jackie COOGAN (Gaugenheim)	acteur
Aaron COPLAND	compositeur
Tony CURTIS	acteur
Michael CURTIZ	réalisateur
Marcel DALIO	acteur
Jules DASSIN	réalisateur
Edward DMYTRYK	réalisateur
Kirk DOUGLAS	acteur
Melvyn DOUGLAS	acteur
Serge M. EISENSTEIN	réalisateur
Jean EPSTEIN	réalisateur
Douglas FAIRBANKS (D. Ullman)	acteur
Douglas FAIRBANKS Junior	acteur
Eddie FISHER	acteur
William FOX	producteur
Somy FREY	acteur
Samuel FULLER	réalisateur
Vittorio GASSMANN	acteur
Samuel GOLDWYN (Goldfish)	producteur
Sacha GORDINE	producteur
Jacques HAIK	producteur
Robert HIRSCH	acteur
Alex JOFFÉ	réalisateur
Al JOLSON (Rosenblatt)	acteur
Alexandre KAMENKA	producteur
Adam KESSEL	producteur, propriétaire de salles
Danny KAYE (David Daniel)	acteur
Buster KEATON	acteur
Sir Alexandre KORDA	producteur
Véra KORÈNE	actrice

(Suite page 96)

lent *yiddish*, mangent *cascher*, ne fréquentent que des coreligionnaires orthodoxes et ne se marient qu'entre eux. « *Ils forment une nation à part et ne cherchent pas à s'assimiler.* » (8) Ils sont commerçants, artisans, tailleurs, fourreurs. « *Leurs fils font leur service militaire dans l'armée du pays où ils vivent et s'accommodent de cette double appartenance nationale ; les sans-travail et les déportés émigrent volontiers en Israël.* » (9)

Les *Juifs libéraux « assimilés »* sont les descendants des israélites fixés en France depuis plusieurs générations. « *Ils appartiennent principalement à la classe bourgeoise ; ils sont hommes d'affaires, banquiers, grands commerçants, médecins, avocats, hommes de lettres et hommes de science.* » (10) Ils se considèrent comme assimilés, comme intégrés à la nation française. « *Pour eux, la religion juive n'est qu'une confession comme les autres* » (11), mais ils ne la pratiquent guère : ils vont rarement à la Synagogue, méprisent les « polaks » orthodoxes, n'observent pas le sabbat, ne mangent pas cascher, mais ils se marient entre eux avec (le plus souvent) ou sans (rarement) cérémonie religieuse. « *Ils répugnent aux unions mixtes qui impliquent l'abandon du judaïsme. Ils savent que c'est l'endogamie qui les maintient dans leur communauté malgré l'abandon des pratiques rituelles. Dans leur subconscient, ils conservent la notion que le judaïsme est quelque chose de plus qu'une simple confession. Ils font circoncire leurs enfants par un chirurgien après avis médical sous prétexte de phimosis. L'approbation médicale est facilement obtenue ; un médecin qui déconseille la circoncision perd sa clientèle israélite. Ils exigent du chirurgien une opération esthétique. Cette circoncision incomplète* (12), *sans aucune valeur rituelle, est à l'échelle de leurs convictions religieuses.* » (13)

L'antisémitisme les surprend toujours. « *Même pendant l'occupation hitlérienne en France, ils semblaient certains d'échapper aux déportations, ont porté l'étoile jaune et sont restés nombreux dans leurs maisons où la Gestapo a pu les cueillir comme des escargots. Les polaks, moins présomptueux, ont été plus prudents.* » (14)

C'est contre ces israélites-là que l'antisémitisme sévit en général, surtout en raison des situations, des postes qu'ils occupent. « *Un conseiller d'Etat, un ministre est plus gênant qu'un fourreur ou un casquetier.* » (15)

Ils en souffrent sans doute plus que les orthodoxes. « *Même ceux qui sont comblés d'honneurs et d'argent ne sont pas heureux parce qu'ils savent que leurs valets de chambre et leurs concierges préfèrent ne pas être juifs. Ils sont tout au plus satisfaits, mais jamais heureux ni tranquilles... Beaucoup d'entre eux deviennent agressifs, d'autres arrogants et dédaigneux.* » (16)

Ce qui ne fait qu'augmenter l'antipathie des non-juifs qui les

(8) Ibid.
(9) Ibid.
(10) Ibid.
(11) Ibid.
(12) La circoncision est, aux yeux de tous les juifs, orthodoxes ou non, une opération importante et pas du tout, comme on le croit chez les non-juifs, une simple formalité religieuse. Faut-il croire, comme le Docteur Allaix l'a prétendu dans un livre, qu'elle est à l'origine du « type juif » ?
(13) (14) (15) Dr Roudinesco : op. cit.
(16) Ibid.

(Suite de la page 94)

Karl LAEMMLE	producteur
Fritz LANG	réalisateur
Jesse L. LASKY	producteur
Georges LAUTNER	réalisateur
J.-P. LE CHANOIS (Dreyfus)	réalisateur
Raoul LÉVY	producteur
Jerry LEWIS	acteur
Anatole LITVAK	réalisateur
Marcus LOEW	distributeur
Peter LORRE	acteur
Ernst LUBITSCH	réalisateur
Marcel MARCEAU	acteur (mime)
MARX BROTHERS (Marks)	acteurs, réalisateurs
Louis B. MAYER	producteur
Jean-Pierre MELVILLE (Grumbach)	réalisateur
Felix MESGUISCH	opérateur (collab. des frères Lumière)
Lazare MEERSON	décorateur
Darius MILHAUD	compositeur
Cécile B. de MILLE	réalisateur
Paul MISRAKI	compositeur
Yves MONTAND (Livi)	acteur
Paul MUNI (Weisenfreund)	acteur
André MUNK	réalisateur
Bernard NATHAN	producteur
Pola NEGRI (Chalupek)	actrice
Merle OBERON	actrice
Max OPHULS (Oppenheimer)	réalisateur
Adolphe OSSO	producteur
Gérard OURY (Tannenbaum)	acteur, réalisateur
Otto PREMINGER	réalisateur
Luise RAINER	actrice
Yuli RAIZMAN	réalisateur
Max REINHARDT	metteur en scène
Edward G. ROBINSON (Goldenberg)	acteur
Abraham ROOM	réalisateur
Frédéric ROSSIF	réalisateur
David SARNOFF	producteur
David Olivier SELZNICK	actrice
Simone SIGNORET (S. Kaminker)	actrice
Sam SPIEGEL	réalisateur
Françoise SPIRA	actrice
Josef von STERNBERG	réalisateur
Eric van STROHEIM	acteur réalisateur
Nicolas SCHENCK	producteur, distributeur
Joseph SOHENCK	producteur
Benjamin P. SCHULBERG	producteur
Max STEINER	compositeur
Irving THALBERG	producteur
Mike TODD	réalisateur
Ilya TRAUBERG	réalisateur
Leonid TRAUBERG	réalisateur
Edgar ULMER	réalisateur
Conrad VEIDT	acteur
Ray VENTURA	compositeur, producteur
Dziga VERTOV (Kaufmann)	réalisateur

(Suite page 98)

côtoyent. « *Ils sont très sévères envers ceux qui abandonnent le judaïsme, par mariage mixte ou par conversion.* » (17) S'ils ont conservé leur nom de famille israélite, ils ont troqué leurs prénoms bibliques contre les prénoms empruntés au calendrier chrétien. « *Ils veulent rester juifs* (18), *mais ne veulent s'appeler ni Abraham, ni Rebecca. Ils ne pratiquent plus la religion de leurs ancêtres, mais ne veulent pas abandonner ce qu'ils appellent la cause juive qui a besoin d'être défendue. C'est une position de combat face à l'ennemi antisémite. Ils sont seuls à ignorer que ce combat est perdu d'avance. A l'égard de leurs compatriotes non-juifs, ils sont ambivalents, ils les aiment parce qu'ils ont la même culture et sont du même pays, mais ils les détestent aussi parce qu'ils se sentent réprouvés par eux. En s'arrêtant à mi-chemin, en adoptant des demi-mesures, en voulant être à la fois juifs et non-juifs, ils finissent par s'asseoir entre deux chaises.* » (19)

Les *Juifs agnostiques* appartiennent aux mêmes milieux que les précédents. Sont-ils vraiment complètement détachés de tout judaïsme religieux ou national, indifférents à la cause juive, comme l'affirme le Dr Roudinesco ? Sont-ils ces « *Juifs inauthentiques* » dont parle Sartre ? Nous nous gardons bien d'être affirmatifs. Ce qui est certain, c'est que ces israélites-là sont regardés comme des renégats par les autres juifs. C'est parmi eux que se contractent les mariages mixtes. Leurs enfants, bien souvent, épousent des israélites ; souvent aussi ils convolent avec des non-juifs. Etant entendu que « *le judaïsme n'existe que par sa religion nationale et par l'endogamie* » (20), il suffit donc qu'un M. Lévy et ses descendants cessent d'observer la loi de Moïse et de se marier avec des israélites pour que l'assimilation s'opère en quelques générations.

Il y a, enfin, les *Juifs sionistes*, les plus nombreux puisqu'ils se confondent souvent avec les « orthodoxes », qui se recrutent aussi bien parmi les salariés, les artisans et les commerçants que dans les sphères intellectuelles.

« *Ils faut distinguer entre sionistes par nécessité et ceux qui le sont par principe. Les premiers sont les déportés, les déchets survivants des camps de concentration qui n'ont plus de patrie, parfois plus de famille et qui rêvent d'un foyer. Les seconds restent tranquillement dans leurs pays respectifs et n'ont aucune envie d'émigrer ; ils sont partisans d'un judaïsme intégral, religieux et national, et voudraient reconstituer une conscience et une spiritualité authentiquement juives. Ils luttent contre l'assimilation, qu'ils considèrent comme un grave danger pour le judaïsme ; et cependant ils revendiquent les mêmes droits politiques que les*

(17) Ibid.

(18) Encore veulent-ils, parfois, le cacher à leurs voisins et à leurs relations. M. S. Rosenblum, administrateur de la Synagogue de la rue Saint-Isaure, dans un article du *Journal des Communautés* (25 Tichri 5715 — 22 octobre 1954) fait état d'une circulaire du Consistoire israélite de Paris invitant ses ouailles à lui faire connaître si elles désirent recevoir ses communications sous enveloppes fermées ou ouvertes. « *J'appris ainsi que des adhérents de l'Association cultuelle s'étaient plaints de recevoir des communications sous pli ouvert, ce qui permettait à un concierge indiscret de savoir et de faire savoir que son locataire était juif.* »

Faut-il donc se cacher d'être juif ? demande-t-il. Et il conclut : « *Lorsque le juif croyant, ayant pris conscience des limites de l'assimilation et les dangers de leur dépassement, saura non seulement dans le secret de la synagogue, mais à la face des gentils proclamer fièrement, tel le prophète Jonas, « Ivri onochi », alors seulement sera assuré l'avenir du Judaïsme...* »

(19) Roudinesco : op. cit.

(20) Ibid.

(Suite de la page 96)

Jean WALL	acteur
Harry M. WARNER	producteur
Jack L. WARNER	producteur
Billy WILDER	réalisateur
Jean WIENER	compositeur
Robert WISE	réalisateur
William WILER	réalisateur
Jean YONNEL	acteur
Darryl ZANUCK	réalisateur
Fred ZINNEMANN	réalisateur
Adolphe ZUKOR	producteur

nationaux non-juifs (...) *Le rabbinat actuel est en grande partie sioniste dans tous les pays, sauf les chefs du judaïsme libéral, peu nombreux et qui ont leurs synagogues particulières.* » (21)

Les antisémites les moins agressifs ne font guère de différences entre ces quatre catégories.

Aux premiers, aux « orthodoxes » ils reprochent précisément cet attachement aux traditions et principalement au Talmud dans lequel ils voient un manuel antisocial et antichrétien. Ils les tiennent pour « *des étrangers et des étrangers dangereux* », selon la formule du sociologue La Tour du Pin. Ils les rendent responsables de la révolution russe et de la propagation du communisme dans le monde. Ils les accusent de vouloir dominer la chrétienté et d'avoir désormais pour bible, ces fameux *Protocoles des Sages de Sion* — que le tribunal de Berne a condamné pour immoralité et qui est considéré, sauf par eux, comme un faux manifeste (22).

Envers les seconds, les « assimilés », ils formulent les mêmes griefs, avec des nuances dans les cas particuliers, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un camarade ou d'une relation de famille — chaque antisémite a son « bon juif » — ou d'un ancien combattant (fréquent avant 1939 et au cours de 1940-1944). Si ces « assimilés » occupent une situation importante dans la société française, les accusations seront plus formelles : les antisémites verront en eux non seulement des étrangers mais aussi des usurpateurs. Ils réclameront contre eux un « numerus claussus » sévère et, si la fièvre monte, des mesures d'expulsion.

La troisième catégorie, la plus petite, ne suscite que de la méfiance : l'antisémite se demande s'il ne s'agit pas là d'une ruse. Le juif qui se fait chrétien, ou qui épouse une chrétienne, n'est, dans son esprit, qu'un malin qui veut « se faufiler ». Ses enfants ne seront pour lui que des « demi-juifs », mais sa suspicion ou ses appréhensions disparaîtront avec la génération des petits-enfants.

Si des juifs pouvaient être sympathiques à l'antisémite ce serait, assurément, les sionistes. L'antisémite moyen admet fort bien que les juifs aient un patrie ; il souhaite même qu'ils en aient une, et assez grande, pour les accueillir tous. Il n'a donc aucune haine contre le juif qui aspire à la *terre promise* à condition que cette terre ne soit pas la terre de France. Mais il n'admet pas qu'un sioniste puisse se réclamer à la fois d'Israël et de la France, penser israélien et être citoyen français, parfois même député ou ministre. Pour lui, la solution du problème juif c'est la solution sioniste, c'est l'établissement de tous les juifs de France et d'ailleurs, sur un territoire bien à eux. La Palestine ? Elle lui paraît bien petite pour les accueillir tous, et surtout trop proche. Et puis, cette bande de 21.000 km2, enserrée dans l'étau de l'Islam réveillé, lui semble condamnée d'avance. Alors ?

(21) Ibid.

(22) Les antisémites croient, pour la plupart (pas tous), à la parfaite authenticité des *Protocoles*. A ceux qui leur disent que ce « document » est l'œuvre d'un faussaire, ils répondent, comme le faisait Urbain Gohier : « *Alors ce faussaire était un « voyant » prodigieux, puisqu'il a décrit dès* 1905 *tout ce que devait souffrir l'Europe à partir de* 1914. » Et ils ajoutent : « *Mais aucun homme ne peut prédire* JUSQU'AUX MOINDRES DÉTAILS *d'un avenir éloigné. Or, les événements qui se déroulent depuis* 1914 *vérifient* DANS LEURS MOINDRES DÉTAILS *chaque paragraphe, chaque phrase des Protocoles dévoilés en* 1905. » La polémique, commencée dans la presse anglaise, française, américaine, allemande en 1920, n'a cessé de se poursuivre depuis...

XVI

L'antisémitisme français. — Des psychiatres israélites jugent. — L'opinion de Péguy, de Jules Isaac et de J.-P. Sartre. — Ce que Bernard Lazare et Oscar Lévy pensaient de l'antisémitisme. — Le juif antisémite. — Le philosémite. — Lecteur, concluez !...

MAIS, allez-vous dire, *l'antisémite n'est donc pas cet énergumène décrit par tant d'écrivains et de journalistes, cet odieux tueur de Juifs évoqué à Nuremberg ?*

Entendons-nous bien : il n'est question ici que des antisémites français, pas des autres. Nous parlons de ceux que l'on côtoie, avec lesquels on échange parfois des idées, de ceux qui ont écrit, jadis, et ont ainsi fait connaître leur sentiment. Nous n'avons pas la prétention de comprendre les antisémites allemands, ou russes, dont les réactions ont été et sont encore très différentes. L'antisémite que l'on connaît, que l'on a lu (s'il est écrivain ou journaliste), avec lequel on a causé, est un Français moyen, qui est antijuif comme d'autres sont anticléricaux ou antiallemands. Il n'en veut pas au juif d'aller à la Synagogue ; il lui reproche d'attenter à sa religion à lui (1). Il ne le déteste pas parce qu' « étranger » ; il l'exècre parce qu'il est persuadé que cet « étranger » veut non seulement jouir dans son propre pays des mêmes droits que lui, mais aussi qu'il entend le dominer et vivre à ses dépens. Il suffit de lire les livres, brochures, journaux, revues, tracts publiés depuis Drumont par les antisémites français de toutes tendances pour se convaincre que c'est bien là le motif avoué de leur hostilité à l'égard des juifs.

Pour Freud, l'antisémitisme est une névrose. Dans l'un de ses livres (2), le célèbre psychiatre israélite affirme que les chrétiens ont déifié le Christ pour se débarrasser d'un complexe d'Œdipe qui les pousse à tuer leur propre père. Les juifs, qui se refusent à reconnaître la divinité de Jésus, sont donc à leurs yeux des parricides qui ne se repentent pas.

(1) Les antisémites, surtout les catholiques (Mgr Jouin et ses disciples), rendent les juifs responsables des lois antireligieuses des XIX^e^ et XX^e^ siècles et les accusent d'avoir créé la Franc-Maçonnerie pour mieux combattre l'Eglise. Ils font remarquer que les attaques de la Franc-Maçonnerie ou des Francs-Maçons sont toujours dirigées contre l'Eglise et ses prêtres, jamais contre la Synagogue et les Rabbins.

(2) S. Freud : *Moïse et l'Antisémitisme*. Trad. française. Paris 1948.

Un disciple de Freud, également juif, Lœwenstein, voit dans l'antisémite un refoulé qui rend l'israélite responsable de toutes ses terreurs conscientes ou inconscientes. Le juif serait pour l'antisémite un mutilé (circoncis) prêt à l'émasculer et le bouc émissaire de ses propres sentiments de culpabilité (3). « *La plupart des antisémites seraient des délirants à forme paranoïaque. Cette thèse n'est pas plus acceptable que la précédente. Elle présume trop de délirants et de paranoïaques dans le monde* », dit le Dr Roudinesco.

Pour Baruk, professeur à la Faculté de médecine de Paris, juif lui aussi, l'antisémitisme entre dans les psychoses de haine. Le juif est le *bouc émissaire*. Ce complexe du bouc émissaire, « *un des mythes les plus anciens et les plus persistants de l'humanité (...) est la base de la plupart des cruautés humaines. Toutes les calamités sont dues à des fautes commises et toute faute doit être payée. La libération du peuple juif ne sera obtenue que si l'humanité sait renoncer au complexe de bouc émissaire...* » (4)

La théorie du professeur Baruk ne concerne cependant que les explosions d'antisémitisme collectif, à la suite de catastrophes nationales, non l'antisémitisme de tous les jours.

Pierre Paraf, militant des organisations juives, considère l'antisémitisme comme « *le vieil appel de la bête, la haine du plus fort contre le plus faible qui cherche à s'évader de sa propre faiblesse, la réaction de la majorité contre une minorité trop différente.* » (5)

Péguy pensait que l'antisémitisme était dû, principalement, au nationalisme exacerbé par les crises sociales et économiques.

Le Dr Roudinesco, qui a étudié le comportement du juif et de l'antisémite, considère que « *tout le monde est plus ou moins antisémite* ». Selon lui, cet « *antisémitisme de tout le monde* » *est le composé d'un ensemble de réactions, dans lequel le discrédit et le mépris priment la haine. Le Juif représente quelque chose de dévalorisé, de déconsidéré ; quelque chose que personne ne voudrait être...* »

« *Cet antisémitisme « de tout le monde »*, conclut-il, *est difficile à analyser et peut se résumer en cette simple phrase : c'est un Juif et cela suffit.* » (6)

F. Lovsky fait, lui, une distinction fort judicieuse entre l'*antijudaïsme*, de caractère essentiellement religieux, visant l'enseignement des Rabbins, et l'*antisémitisme*, de caractère passionnel, dégradation de l'antijudaïsme, visant la *judaïcité*.

« *L'antijudaïsme*, écrit-il, *n'est qu'un choix négatif, capable éventuellement de nuances, en face du Judaïsme, tandis que l'antisémitisme manifeste une rébellion de l'homme contre Dieu, une forme instinctive du péché du vieil homme, qui se traduit par une passion violente, une haine des Juifs, une inconsciente animosité contre Dieu (...) L'antisémitisme est une blessure, secrète ou visible, orale ou matérielle, volontaire ou aveugle, infligée dans la personne des Juifs à la volonté divine.* » (7)

L'historien Jules Isaac, qui a consacré deux importants ouvrages

(3) Rodolphe Lœwenstein : *Psychanalyse de l'antisémitisme.*
(4) Professeur Baruk : *Précis de Psychiatrie.*
(5) Cf. *Réforme*, 8 mai 1948.
(6) Dr Roudinesco : op. cit.
(7) L. Lovsky : *Antisémitisme et mystère d'Israël*, Paris 1956.

à cette question, considère que le christianisme est le principal responsable de la haine antisémite : « *Selon la formule d'un philosophe chrétien, un des plus grands penseurs de notre temps, Nicolas Berdiaeff,* « *l'antisémitisme à base religieuse* » *est donc* « *le plus sérieux, le seul qui mérite d'être étudié* ». *Sinon le seul, dirai-je, du moins le principal, parce qu'il est à la base. C'est le virus nocif dont il faut s'efforcer de guérir ou de préserver les âmes.* » (8)

Pour Sartre, l'antisémite est un médiocre, incapable de raisonner, qui reconnaît à l'ensemble des juifs les défauts remarqués chez quelques-uns et qui, cependant, dans son for intérieur, les sent plus intelligents que lui. L'antisémitisme est donc une tentative de revalorisation des médiocrités. Les antisémites se recrutent dans la petite bourgeoisie et parmi tous les ratés du barreau, de la médecine, des lettres et des arts qui rendent les juifs responsables de leur insuccès. « *Certains antisémites,* ajoute le doctrinaire de l'existentialisme, *jugent que les Juifs ne peuvent faire que le mal, dussent-ils se détruire eux-mêmes. Ils souillent jusqu'à l'air qu'ils respirent. Ils représentent tantôt le capitalisme international ou l'impérialisme des trusts, tantôt le bolchevisme avec le couteau entre les dents. Les Juifs misérables des quartiers de la rue des Rosiers sont des suppôts du capitalisme, et les riches banquiers des communistes.* » (9) Sartre déclare enfin que le juif est une invention de l'antisémite... C'est un point de vue fort original, mais qui ne peut séduire que les jeunes existentialistes hantant les caves de Saint-Germain-des-Prés.

On ne peut nier que la petite bourgeoisie française, celle qui suivit il y a dix ans le mouvement poujadiste, soit séduite par l'antisémitisme, qu'elle fut tentée de rendre les juifs responsables de ses difficultés commerciales et professionnelles lorsque le président du Conseil s'appelait Pierre Mendès-France, le « grand chef des polyvalents », Henri Ulver, le « dictateur aux prix », Rosenstock-Franck, et le commissaire général au Plan, Hirsch.

Il est également vrai qu'un certain antisémitisme larvé sévit au Palais et dans les cercles médicaux, au point qu'aucun israélite n'exerce de fonctions importantes ni au Conseil de l'Ordre des avocats — il y a cependant 20 pour cent d'israélites inscrits au barreau — ni dans les organisations professionnelles de médecins, malgré la notoriété de certains « patrons ». Il est possible que des peintres, des sculpteurs, des comédiens, des journalistes, des écrivains attribuent leurs échecs à la concurrence des israélites et à la solidarité juive et que cette rancœur se soit transformée en antisémitisme. Mais, dans aucun pamphlet antisémite il n'est question de juifs misérables « suppôts du capitalisme » ou de riches banquiers « communistes » (10).

Par contre, certaines de ces accusations figurent dans les ouvrages d'écrivains juifs. Par exemple, Bernard Lazare rappelle que « *d'un côté* (les juifs) *ont été parmi les fondateurs du capitalisme industriel et financier et* (qu') *ils collaborent activement à cette centralisation extrême des capitaux qui facilitera sans doute leur socialisation ;* (que) *de l'autre, ils sont parmi les plus ardents adversaires du capital* ». « *A Rothschild,* écrit-il encore, *corres-*

(8) J. Isaac : *Genèse de l'antisémitisme,* Paris 1956.
(9) Jean-Paul Sartre : *Réflexions sur la question juive,* Paris 1946.
(10) En ce qui concerne l'accusation portée contre la banque *Kuhn Læb and C°* de New York, qui commandita Trotzky en 1917, elle vise des financiers juifs qui voulurent se venger des progromes tsaristes.

pondent Marx et Lassalle, au combat pour l'argent, le combat contre l'argent, et le cosmopolitisme de l'agioteur devient l'internationalisme prolétarien et révolutionnaire. » (11)

Un autre israélite, le Dr Oscar Lévy, affirme que « *les éléments juifs fournissent la force motrice au communisme et au capitalisme, pour la ruine matérielle et pour la ruine spirituelle de ce monde.* »

Et, répondant au reproche de l'antisémite, il ajoute : « *Ce reproche, qui est au fond de votre antisémitisme, n'est que trop justifié. Sur ce terrain-là, je suis prêt à vous serrer la main et à vous défendre contre toute accusation d'exciter les haines de races. Si vous êtes antisémite, moi, sémite, je suis antisémite aussi, et plus que vous-même...* » (12).

Existerait-il donc des Juifs antisémites ?

Le Dr Roudinesco le pense :

« *L'antisémitisme de l'israélite ne diffère,* écrit-il, *de celui des non-juifs que par son point de départ du complexe d'infériorité judaïque. Il s'agit le plus souvent d'un Juif évolué et tourmenté qui se demande si les défauts attribués aux Juifs ne sont pas réels, et ne les trouvant pas en lui, est amené à les constater chez les autres Juifs, différents de lui. Il se croit leur victime et finit par les prendre en aversion. Il éprouve un sentiment de honte envers son origine ; il joint à son complexe d'infériorité un complexe de supériorité, ressentiment qui ne s'exerce plus envers les antisémites, mais uniquement envers les autres Juifs seuls désormais responsables. Il s'identifie avec l'agresseur, comme dit Anna Freud. Il retrouve, non seulement chez ses amis Juifs, mais chez ses plus proches parents, des défauts qu'il ne peut plus supporter. Un type physique trop marqué lui fait horreur, le jargon yiddish lui répugne, le moindre accent révélateur l'irrite. Il se sent plus à l'aise dans les sociétés non-juives et il finit par dissimuler son origine, que les autres Juifs lui rappellent en toute occasion, comme une tare.* » (13)

A côté des juifs et des antisémites, il y a ceux que l'on appelle communément les *philosémites.* Il s'agit là de personnes « *qui prennent la défense des Juifs en toute occasion et qui comptent de nombreux amis chez les Juifs.* » (14)

Cette définition, que le Dr Roudinesco donne du philosémite, est légèrement modifiée par cette restriction : « *Ces philosémites défendent au nom de principes qui leur sont chers, les Juifs qui leur sont peut-être moins chers* » (15).

L'auteur du *Malheur d'Israël* affirme qu' « *il existe une catégorie* (de philosémites) *se disant leurs grands amis à condition de les reconnaître très Juifs, très purs et très différenciés. Ces philosémites n'aiment les Juifs qu'en raison de leurs malheurs ; ils se plaisent à s'apitoyer sur leur sort, tout en sachant qu'ils ne peuvent y remédier. Il est parfois prudent de se méfier d'amis et de préférer des ennemis loyaux que l'on peut combattre en toute tranquillité* » (16).

(11) B. Lazare : *L'Antisémitisme* (op. cit.).
(12) Dr Oscar Lévy : Préface de *World significance of the Russian Revolution*, par G. Pitt Rivers, Oxford 1920.
Voir aussi, au chapitre VIII, l'opinion de René Groos.
(13) Dr Roudinesco : op. cit.
(14) Ibid.
(15) Ibid.
(16) Ibid.

Le Dr Roudinesco n'a sans doute pas tort d'ajouter que les philosémites qui encouragent les juifs à persister dans leur judaïsme traditionnel font preuve d'une grande légèreté. Il y a l'exemple de l'Allemagne : « *La plus vaste et la plus cruelle extermination de Juifs*, rappelle-t-il, *a eu lieu en plein XXe siècle, dans un des pays les plus civilisés, celui de Goethe et de Kant.* »

Et il conclut, avec tristesse :

« *Qui peut garantir que des actions semblables ne se produiront pas dans d'autres pays, au moins aussi évolués ?* » (17)

⁂

Nous voici au terme de cette courte étude. Faut-il une conclusion ? Dans ce cas, c'est à vous, lecteur ou lectrice, qu'il appartient de conclure. L'auteur l'a dit dans sa préface : il n'entend point prendre parti. Il souhaite seulement d'avoir fourni un dossier qui permette à celui ou à celle qui en prendra connaissance de se faire une opinion et de trouver, peut-être, une solution à un problème vieux comme le peuple d'Israël et qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, et surtout trop de larmes et de sang.

(17) L'accueil que les israélites ont réservé au récent livre de Roger Ikor, entaché *d'assimilationnisme*, semble indiquer qu'ils resteront insensibles aux adjurations du Dr Roudinesco. *Les Eaux Mêlées* ont, en effet, été l'objet de débats animés dans les cercles juifs parisiens. *La Terre Retrouvée* du 1er avril 1956, rendant compte de l'un d'eux, publie que le « Goncourt 1955 » dut affronter « *ses coreligionnaires qui lui faisaient le procès de son roman* ».

ONOMASTIQUE ISRAÉLITE

PREMIERE PARTIE

DANS ce répertoire onomastique, les noms modifiés sont suivis des noms précédents mis entre parenthèses : par exemple Beauchamp (Rosenfeld), Lafay (Lévy), Pierron (Weil), etc.

Il est évident que ce travail est loin d'être complet : il existe une trop grande variété de noms israélites, surtout depuis 1933. En réunissant près de 7.000 noms — dans les deux parties de ce répertoire — nous pensons avoir fait œuvre utile (1).

La bibliographie publiée à la fin du volume facilitera les recherches que pourrait entreprendre le lecteur désireux d'étudier plus particulièrement cette question.

LES NOMS JUIFS

« Chez les Hébreux, chaque enfant recevait un nom propre à la fois *significatif* et *personnel*.

1° Ce nom était *significatif*, c'est-à-dire avait un sens ; il rappelait parfois certaines circonstances relatives à la naissance, ou encore constituait quelque invocation religieuse. C'est ainsi que le fils d'Abraham fut nommé Isaac (mot hébreu qui signifie *il rit*), parce que son père avait ri en recevant la promesse d'avoir un fils. La Genèse explique également les noms significatifs de Jacob et de ses fils.

2° Ce nom était *personnel*, c'est-à-dire appartenait en propre à l'individu et ne renfermait en lui-même aucune indication de filiation.

Il est bien évident que ce système de dénomination devait engendrer tôt ou tard un certaine confusion due au fait qu'un même

(1) Ce répertoire complète, sans les égaler, l'ouvrage remarquable du Grand Rabbin Einsenbeth : *Les Juifs en Afrique du Nord. Démographie et onomastique.* Alger 1936, et le livre plus récent de Paul Lévy : *Les noms des israélites en France*, Paris 1961.

nom pouvait se trouver porté par différentes personnes. Cela devait fatalement se produire chez les Juifs, lorsqu'ils adoptèrent des noms bibliques de personnages vénérés et par suite en nombre limité. Pour obvier à cet inconvénient, l'usage s'établit de faire suivre le nom de chaque individu de celui de son père. On se servit pour cela du mot *ben*, qui signifie *fils de*, et l'on disait Abraham ben Joseph, Isaac ben David, etc... » (2).

Lorsque la Diaspora éparpilla les Israélites en Europe, la plupart d'entre eux finirent par suivre les coutumes des peuples chrétiens au milieu desquels ils vivaient : ils adoptèrent un nom de famille. On peut penser que ce patronyme ne fit que rarement l'objet d'un choix arbitraire.

Le nom personnel qu'ils avaient ne fut pas abandonné ; il devint un véritable prénom, au sens actuel du mot.

Voici quelques-uns des prénoms les plus répandus, d'après Massoutié :

Aaron, Abraham, Aser (en allemand Ascher), Baruch, Benjamin, David, Elie, Eliezer, Ephraïm, Isaac, Isaïe, Israël, Issachar, Jacob, Joseph, Josué, Juda, Moïse (ou Moses), Mardochée (ou Mardochai), Menahem (ou Menachem), Nathan, Nephtali, Salomon, Samuel, Simon.

Notons encore :

Abigdor (ou Avigdor), Barzillaï, Daniel, Eléazan, Eliakim, Gédalia, Gerson, Jéhiel, Joël, Jonas, Lévi, Manoah, Nahum, Néhémie, Obadia, Pinhas (ou Phinées), Ruben, Sadoc (ou Zadok), Samson, etc...

Le prénom d'Alexandre, couramment porté dans la famille des Asmonéens, est assimilé à un véritable nom hébreu, tout comme Kalonymos, malgré sa formation hellénique.

Vers la fin du moyen âge, les israélites prirent l'habitude de substituer à leur prénom hébreu un autre prénom, mieux adapté au pays qui était devenu le leur.

Voici quelques noms d'origine hébraïque avec leurs équivalents :

Abraham : Abram, Abrami, Aberle, Abbele.
Alexandre : Alexander, Sender.
Aser : Anschel, Amschel.
Baruch : Bénédict, Benoît, Bénédetto, Benet.
Benjamin : Benusch, Wolf.
David : Teble.
Eléazan : Lasar.
Elhanam : Elkan.
Eliézer : Leser.
Ephraïm : Gottschalk.
Hayïm : Heium, Vita, Vital.
Isaac : Eisak, Eislin, Itzig, Selke.
Israël : Isserl, Isserlein.
Issacher : Bär.
Kalonymos : Kalmann.
Jehiel : Michael.
Jacob : Koppel.
Joseph : Jessel.
Josué : Falk.

(2) Georges Massoutié : *Les noms juifs.* Paris 1925.

Juda : Leib, Löb, Löw, Léon, Lion, Lyon.
Mardochée : Marcus, Marx.
Méir : Maier, Mayer, Meier, Meyer.
Menahem : Mann, Manuel, Mendel.
Moïse : Mosche, Mossé.
Nathan : Todrus.
Nephtalie : Cerf, Herz, Hertz, Hirsch.
Salomon : Salmon.
Samuel : Morel, Muel, Sanwel.
Uri : Feist, Olry, Phöbus.

Après la Révolution Française et les guerres de l'Empire, une transformation s'opéra. Peu à peu, les Israélites firent leur entrée dans la Société. Devenus des « citoyens comme les autres », ils prirent des prénoms du calendrier chrétien. Le plus souvent, ils choisirent des prénoms dont la première lettre était la même que celle de leur prénom hébreu : ex. : Aaron Crémieux, le fondateur de l'*Alliance Israélite Universelle*, fut dans la vie publique Adolphe Crémieux, Moïse devint : Maurice ; Isaac et Israël : Isidore ; Joël et Juda : Julius ou Jules ; Hirsch : Heinrich ; etc...

Pour les femmes, outre les noms hébreux tirés de la Bible : Abigaïl, Hannah (Anna), Esther, Léah (Léa), Miriam (Marie), Noémie, Rachel, Sarah, Séphora, etc... il y eut des noms profanes, impliquant souvent quelque idée gracieuse : Belle, Blanche, Flora, Reine, Rose, etc...

Au début du XIX^e^ siècle, les juifs de l'Empire n'avaient pas tous — loin de là — un nom de famille. Nous avons vu que Napoléon leur imposa le 20 juillet d'en prendre un.

Plusieurs israélites adoptèrent un nom de ville française ou étrangère : Bédarrides, Carcassonne, Crémieu, Lattes, Lunel, Meyrargues, Monteux, Milhaud, Valabrègue, Auerbach, Aguilar, Ascoli, Carvalho, Cassel, Guastalla, Landau, Lisbonne, Médina, Molina, Montefiore, Païva, Pontremoli, Ratisbonne, Volterra, Worms, etc...

L'altération de certains noms de cités européennes donna : *Darmesteler* (Darmstadt), *Fould* (Fulda), *Gordon* (Grodno), *Luzzati* (Lusace), *May* (Mayen), *Morpurgo* (Marburg), *Narboni* (Narbonne), *Nordmann* (Nordheim), *Valensi* (Valencia), *Toledano* (Tolède), etc...

D'autres patronymes ont été tirés :

a) de noms d'habitants de villes et de pays : *Dreyfus* (originaire de Trèves ou de Troyes) (3), *Deutsch* (Allemand), *Franckfurter* (Francfortois), *Polack* (Polonais), *Schweitzer* (Suisse), *Schwob* (Souabe), *Tedesco* (Allemand, en langue italienne), *Wiener* (Viennois), *Wormser* (habitant de Worms), etc... ;

b) de prénoms : Abraham, Aron, Bernard, Isaac, Israël, Jacob, etc... ;

c) d'enseignes commerciales : Adler (*aigle*), Rothschild (*Ecu rouge*), Stern (*Etoile*), etc... ;

d) de noms d'origine sacerdotale : *Cohen* (Cahen, Caen, Caïn, Cohn, Cahn, Kohn, Kahn, Coen, Cowen), *Lévi* (Lévy, Lévie, Lévin, Lévine, Lévinski, Lévinsohn, Levail, Leval, Levaillant, etc... et son anagrame Weil), etc... ;

(3) Ces deux versions sont de l'*Univers Israélite* (1906 et 1935).

s) de professions : *Halphen* (changeur), *Goldschmidt* (orfèvre), *Kauffmann* (marchand) etc... ;

f) de fonctions exercées à la Synagogue : *Hazzan* (4) (Singer, Cantor, Cantarini); *Schohet* (5) (Schaechter, Schechter); *Rabbi* (6) (Rabinowitz, Rabe); *Sopher* (7) (Sofer, Schreiber), etc... ;

g) de couleurs : *Weiss* (blanc), *Braun* (brun), *Roth* (rouge), *Schwartz* (noir), etc... ;

h) de métaux et de pierres précieuses : *Goldberg* (montagne d'or), *Eisenmann* (homme de l'acier), *Silberstein* (pierre d'argent), *Diamant-Berger, Rubin* (rubis), etc... ;

i) d'arbres : *Birnbaum* (poirier), *Grünebaum* (arbre vert), *Lindenbaum* (tilleul), *Tannenbaum* (sapin), etc... ;

j) de titres nobiliaires : *Kayser* (empereur), *Furst* (prince), *Graf* (comte), etc...

Selon son origine, le patronyme israélite peut posséder un suffixe de filiation : *sohn, vitch, vici, sky, esco* (ex. : Levinsohn, Kaganovitch, Abramovici, Levinsky, Isacovesco).

Beaucoup de noms israélites d'origine germanique sont des noms composés commençant par : *Blum, Gold, Grun, Hirsch, Lœwen, Rosen, Roth, Schwartz, Silber, Stern, Weiss* ou *Wolff* et se terminant par *baum, berg, heim, feld, mann, schild, stein, thal,* ou *wald.*

L'orthographe de noms ayant la même origine est parfois très différente. Certains noms, cités dans notre répertoire, s'écrivent donc de diverses manières : *Aaron* ou Aron ; *Adad,* Addad ou Hadad ; *Weil* ou Weill ou Weyl, etc... (8). Les noms israélites polonais et nord-africains sont peut-être ceux qui subissent les plus nombreuses altérations. La fantaisie du traducteur-juré chargé d'établir les pièces officielles est généralement responsable de ces *variantes.* C'est ainsi que, dans une même famille, *Samuel* peut devenir Samoul ou Zsamueli, et *Silbermann* s'orthographier Silberman ou Zilberman.

En Afrique du Nord, des noms de mêmes souches s'écrivent souvent de façon très différente. Ainsi *Hannoun,* nom juif très répandu en Algérie, s'écrit : *Announ* en Oranie, *Announe* et *Anoun,* dans le Constantinois, *Hanona* au Maroc et *Hanoun* en Tunisie. Avec l'indice de filiation berbère, il devient *Ohnona, Ohnouna, Oihnoun, Oiknouna,* etc... et avec l'indice de filiation arabe : *Benhini.*

La majeure partie des noms israélites d'origine arabe (9) peuvent être préfixés du *Ben* de filiation. (Nous ne l'avons pas toujours indiqué dans notre répertoire pour ne pas fatiguer le lecteur.)

Enfin, beaucoup de noms portés par des israélites sont des patronymes typiquement français (Bertrand, Pierron, Beauchamp, Renaud, Vidal, Lafay, etc...), germaniques (Meyer, Steinmeitz, etc...), espagnols (Franco, Moreno, Perez, Torrès, etc...) ou portugais (Mendès, Costa, etc...). Il s'agit là de noms choisis, en un temps plus ou moins éloigné, par les intéressés eux-mêmes et légalisés ensuite

(4) Chantre, officiant de la Synagogue.
(5) Sacrificateur.
(6) Rabbin.
(7) Ecrivain, secrétaire.
(8) Dans notre répertoire, les modifications les plus fréquentes sont indiquées entre parenthèses.
(9) Il existe aussi des noms d'origine arabe (Sebag, Sabag, Habib, etc...) qui sont portés à la fois par des israélites, des musulmans et des chrétiens.

par les autorités (10). En France, depuis la Libération, il est devenu aisé de faire modifier son nom, ou même d'en prendre un autre.

Les israélites ont largement profité de ces facilités. Y étaient-ils encouragés par les cercles influents du judaïsme français ? On ne saurait l'affirmer, d'autant plus que les dirigeants du Consistoire paraissent ne pas avoir usé, pour eux-mêmes, d'un procédé assez décrié bien que parfaitement légal et, dans bien des cas, fort légitime.

M. P. Lévy, cependant, se montre, pour sa part, très favorable aux changements de patronymes. Dans *Vie et Langage* (11), il invite ses lecteurs à « *se faire un nom* ».

Il y a, écrit-il, de « *nombreuses manières de changer, de transformer, d'embellir, de travestir, de simplifier le patronyme dont (sic) on a hérité, c'est-à-dire des moyens, procédés et astuces qui, très légalement, par décret de la Chancellerie et publication au* JOURNAL OFFICIEL, *ont permis et permettent encore à tout citoyen français de donner à son nom la forme qui lui plaît ou lui paraît avantageuse.* »

Les dictionnaires des changements de noms donnent maints exemples de ces pratiques (12).

(10) Et non le contraire, comme fait mine de le croire M. Roger Peyrefitte dans son roman *Les Juifs* (Paris 1965).
(11) *Vie et Langage*, nos de juillet et août 1955.
(12) Voir Archiviste Jérôme : *Dictionnaire des changements de noms 1803-1956* et son *supplément 1957-1962*. (La Librairie Française, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris 6e.)

A

En principe, les noms qui suivent ne figurent pas dans les deux autres répertoires.

AARON
ABADIA (ou Aobadia, Avadia)
ABBOU (ou Abou)
ABDELHAC
ABDER HALDEN
ABDOUN
ABÉCASIS (ou Abecassis)
ABECASSERA
ABEHSERA
ABEKHZER
ABELIA
ABELIN
ABELOU
ABEN-ZIMZA
ABENAIM
ABENHEIMER
ABERBUCK
ABERGEL
ABERMAH
ABESDID
ABIB
ABICHID
ABID
ABIGNOLY
ABIHAC
ABISDRISS (ou Abistris)
ABISMIL
ABISROL (ou Abisror, Abisseror)
ABITAN
ABITBOUL (ou Abitbol, Abitobol, Abitouboul)
ABORDJEL
ABOUAB
ABOUDARAM
ABOUDI
ABOUCAYA (ou Aboukaya)
ABOUD
ABOUHANA (ou Ohana)
ABOULAFIA
ABOULKHEIR
ABOURBET
ABOURY
ABOUT (Précédt : Abou)
ABOUKRAT
ABRAMI (ou Abrahmi)
ABRAMOVITZ (ou Abramowitch)
ABRAND (Précédt : Abraham)
ABRAT
ABRAULT
ABRIAC (Précédt : Abramowitch)
ABRIMONT (Précédt : Abramovitz)
ABROT
ABURLEE
ACH
ACHACHE (ou Achouch)
ACHARD
ACHEMA
ACHION
ACHIRICHE
ACHOUR (ou Açour)
ACKERBERG
ACKERMAN
ACOCA (ou Akouka)
ADACQ
ADAD (ou Addad)
ADDA
ADDA-MESSAOUD
ADDI (ou Adij, Benadi)
ADÈS
ADIDA

IMPORTANT : Les noms entre parenthèses sont soit une *variante* du patronyme qui précède, soit l'ancien patronyme modifié légalement (cf. *Dictionnaire des changements de noms* 1803-1956 et supplément 1957-1962. — Paris 1964. — *Dictionnaire des Pseudonymes* — Paris 1965, documents à consulter pour plus de précisions).

ADIRA
ADITTI
ADMOUCHNINO (ou Almosni, Almosnino, Almousne)
AFERGANE (ou Ifergne, Offergan)
AFLALO
AGAI (ou Aggay)
AGERMANN
AGI
AGLION
AGON (ou Agoun)
AGRONSKY
AGUIREC (Précédt : Bloch)
AHLIBA
AHOUA
AHTENY
AIACH (ou Ayache)
AIDAN
AIDENBAUM
AILLEAU
AINOUZ (ou Ynauz, Enas)
AIOUTZ
AISENBERG (Précédt : Fermant)
AISENE
AISIG
AJZNBERG
AKAM
AKERBERG
AKIBA (ou Aquiba, Akiva)
AKLI (ou Akoli)
AKNI (ou Hakni)
AKNINE (ou Benachnin, Ouaknin)
AKNOUN
AKOR
AKOUN
AKRICHE (ou Benkorich)
AKRIM
AKROUNE
AKSOUL
ALBALA
ALBAN
ALBAZ (ou Elbase, Benelbaz)
ALBERT-LEVY (Précédt : Lévy)
ALBERTI
ALBO (ou Albou)
ALCAN-LÉVY (Précédt : Lévy)
ALCHEIKH
ALCOTVITZKI
ALEKAN
ALEMBICK
ALEMY (ou Alimi, Holimi, H'limi)
ALEXANDRE (Précédt : Lévy-Alexandre ou Samuel ou Zloterinski)
ALFASSA
ALFASSI
ALGAUD
ALITENSSI
ALKAN
ALLAGE
ALLAIS (Précédt : Aron)
ALLAKOU (ou Hallakou)
ALLAL (ou Hallali, Benhallel)
ALLAN (Précédt : Alkan)
ALLEMAND
ALLERZOUZ
ALLÉVY
ALLIEL (ou Laliel, Benoliel)
ALLIOLH
ALLMER
ALLOUCHE (ou Lellouche, Lallouz)
ALLOUL (ou Aloun, Eloul, Ollou)
ALORO
ALPERINE
ALPHANDÉRY (Précédt : Lévy-Alphandéry)
ALPHANDÉRY DE SORIA
ALPHASSA
ALPHEN
ALPHEN-SALVADOR (Précédt : Alphen)
ALPHEN-STRAUSS
ALPHONSE (Précédt : Moïse-Abraham)
ALSTEIN
ALTABE
ALTER
ALTERMANN
ALTIT (ou Altite)
ALTMAIER
ALTSCHUL
ALVAREZ
ALZERAT (ou Azarad, Azerad, Azerat, Azirad, Azrad)
ALZIA (ou Alzira)
AMALOU
AMANAN (ou Amanou)
AMANN
AMAOUA
AMAR (ou Amor, Ammara, Benamor)
AMBAR
AMBERT (Précédt : Rosenberg)
AMELARD
AMEZGUINE (ou Atmezguine)
AMGAR
AMIAS (ou Amiache, Amiech)
AMIEL (ou Ameel)
AMIGO
AMMOUIAL (ou Amoiel, ou Amouel)
AMOCH (ou Amoche)
AMOS
AMOUZEG (ou Amouzique, Benmouzegh)
AMRAM (ou Benamram)

AMROUN (ou Benhamroun)
AMSALEM (ou Anselme)
AMSALLAG (ou Amselleck)
AMSELLE
AMSETAT
AMSILI (ou Anselli)
AMSON
AMZEL
ANAF
ANAHORY (ou Anahoury)
ANANOU (ou Anaou)
ANCEL
ANDRADE
ANDRAIS (Précédt : Serfati)
ANDRÉ-HESSE (Précédt : Hesse)
ANDREMONT (Précédt : Allmayer)
ANDREMONT (Précédt : Kahn)
ANGIELCZYK
ANIDJAR (ou Aniajar, Anijar)
ANINE
ANISTEIN
ANKLEWCZ
ANKRI (ou Lancry)
ANNABI
ANSCHEL
ANSPACH
ANTEBI (ou Antibi)
ANTIGNAC (Précédt : Goldman)
ANTOINE-MAY (Précédt : May)
ANTOKOLSKY
APFELDORFER
AOUAT
AOUDAI (ou Aoudaïl)
AOUIZERAT
APELGOT
APTEKIER
ARAJIL
ARAMA (ou Arama-Michel)
ARAUD (Précédt : Aronowicz)
ARAV René
ARBEITMAN
ARBI (ou Larbi)
ARBIBE
ARBIDOU
ARBON
ARENOS
ARFI (ou Larfi, Harfi)
ARFOUT
ARICHE (ou Arich)
ARIEL
ARKI (ou Harki)
ARLAIS (Précédt : Israël)
ARLENSON
ARMAND-HEINE (Précédt : Heine)
ARMONT
ARNAUD (Précédt : Aron)
ARNAUD (Précédt : Aronovitz)
ARON-ARNOLD (Précédt : Aron)
ARONSSOHN
AROUA (ou Arroua)
AROUCH (ou Arouk, Arok)
AROUIMY
ARROBAS (ou Arouosse, Arrouas)
ARROCH (ou Arrauch, Arrouz)
ARRUAS
ARTSZTAJN
ARZIELLI
ASCH
ASCHER
ASCOLI
ASERAF (ou Acerof, Assarof, Azerof)
ASFES
ASKINAZY (ou Eskenozi, Esquinazi, Skinodji)
ASQUIN
ASSAF
ASSAIN
ASSAL
ASSANOU
ASSAYAS (ou Assoïa, ou Assaya, Assayag, Assayah)
ASSEDO (ou Assedon, Assidon)
ASSELAIN (Précédt : Israël)
ASSOULINE (ou Achouline, Assolin)
ASSOUS (ou Souci, Soussy)
ASTRUC
ATHA
ATHON (ou Atto, Hatoun)
ATHOUEL (ou Athuil, Attouil, Attuel, Attuil)
ATLAN (ou Attelan, Athlani)
ATTALI (ou Atali)
ATTAR (ou Benattar)
ATTIA ou Athea)
ATTIAS (ou Athias, Attyasse)
AUBERT (Précédt : Cohen ou Weil)
AUBREMONT (Précédt : Abramovicz)
AUBRUN
AUBRY
AUERBACH (ou Auerbacher)
AUFMAN
AUGUSTE-GODCHAUX
AUMONT
AUREL (Précédt : Abramovici)
AUSCHER
AUSDEUTCHER
AUSLENDER
AVERBOUCH
AVERNAY (Précédt : Allmayer)
AVIGDOR (ou Abigdor)
AVILA (Précédt : Israël)
AVRAM

AVRAND
AZAGORY (ou Azagoury, Azagury)
AZAI
AZANA
AZAR (ou Benazar)
AZAS
AZEN
AZENCOT (ou Azancot, Azencourt)
AZEROUAL (ou Azeral)
AZERRAD
AZIMI (ou Lazimy)
AZIZ (ou Aziza, Abeasis)
AZOGUI (ou Lazouri)
AZOT (ou Azothe, Azout)
AZOUBIB (ou Bouzbib)
AZOULAY (ou Azolei, Azuela)
AZUELOS (ou Achouel, Azoelos)

B

BAABI
BAADASCH (ou Bodach)
BAADER (ou Bader)
BABA
BABANI
BACCARA (Précédt : Bacharach)
BACCARAT
BACCOUCHE (ou Bakhouche, Beckouche)
BACH
BACHARACH
BACHARZYNA
BACHEMONT
BACHMAN
BACHRICH
BACHRUCH
BACRI (ou Bacry ou Bakry)
BAECK
BAER
BAGELFERICHES
BAGHO (ou Bagou)
BAHLOUL
BAHRLIFA
BAHSI
BAILLEUL (Précédt : Rosernblatt)
BAILLY (Précédt : Israël)
BAJARD (Précédt : Bloch)
BAKA (ou Bakech, Bakis)
BAKOUN
BALBIN
BALENSI (ou Volensi)
BALENSI (Précédt : Lévy-Balensi)
BALEZ
BALLEROY (Précédt : Lévy)
BALLESTER
BALLIMAN
BANANA (ou Banan)
BANCHERIT
BANDA
BANDLER
BANET
BANEY (Précédt : Hirszberg)
BANGUY
BANK
BANOUN (ou Banon)
BANSART
BANTCHEWSKI
BAR (Précédt : Barabraham)
BARA (Précédt : Stora)
BARACCASSA (ou Benracassa, Benracassia, Beracassa)
BARAN
BARANEZ (ou Baranes, Brahns)
BARBANEL
BARBIER (Précédt : Blum)
BARCHICHAT (ou Barsessat)
BARCHILON
BARDA (ou Berda, Berdas)
BARDACH
BARIOHAY
BARKAT (ou Barkatz, Barkatte)
BARMONT (Précédt : Bloch)
BARNEL
BAROCAS
BAROIS (Précédt : Bloch)
BARON (ou Behar, Lebar)
BAROUCH (ou Baruk, Baruch)
BAROUKHEL (ou Barouquel)
BARRAULT (Précédt : Bloch)
BARTFELD
BARTMAN
BARUCH (Précédt : Ben Baruch)
BARUCHET (Précédt : Lévy)
BARUCQ
BARZILAY
BASKIN
BASS
BASSADON (ou Bensadoun, Benzadoun, Bensoudoun)
BATAN (ou Abattan)

BATKOUN (ou Betkoun, Bendicon)
BATTACH
BATTEGAY
BATTINO
BAUDOIN (Précédt : Bloch)
BAUDIN
BAUDRY (Précédt : Weil)
BAULIEU (Précédt : Blum)
BAUM
BAUMANDER
BAUMGARTEN
BAUMGARTEN-TRAMER
BAUMGARTNER
BAUMIER (Précédt : Blum)
BAYANDE
BAZE
BEAUCAIRE
BEAULAC (Précédt : Bollack)
BEAUMONT (Précédt : Bloch ou Blum)
BECKER
BECKMAN
BÉDARRIDES
BEDDOUK (ou Bedoc)
BEDJAI (ou Bejaouatti)
BEDOUCHA (ou Bedoussa)
BEGMAN
BEHRENS
BEIDA
BEIGIN
BÉJAR
BEJSKI M.
BEHR
BEKACHE
BEKSIS
BELADINA
BELAHDEB
BELAHEM
BELAICH-BOUCRIS (Précédt : Belaïch)
BELAIS (ou Belaïsch ou Belaïche)
BELAMICH
BELAMS
BELCOURT
BELELTI (ou Belelty)
BELESSA (ou Belicha)
BELGHZEL
BELHAGEN (ou Belhassen, Bellassen)
BELHAM
BELIA (ou Bylia, Ebilia)
BÉLIARD (Précédt : Levy)
BELICHA
BELICHARD
BELKAIM
BELL (Précédt : Stern)
BELLAIT
BELLECOURT (Précédt : Levinski)
BELLOLO (ou Belloulou)
BELMANN
BELMES (ou Belmis)
BELMONT
BELZER
BEMBERG
BEMON
BEMONT
BENABIDA
BENACERAF
BENACHNIN
BENACHOUIL
BENADDI (ou Benadi, Benady)
BENAIM (ou Benaiem)
BENAIN (Précédt : Ben Haïm)
BENAIOUN
BENAIOUS
BENAIR (Précédt : Ben Yaïr)
BENAISSA
BENAKDAR
BENAKRI
BENALLAL
BENALLOU (ou Benalloul)
BENAMLAL
BENAMOUN
BENAMOUZEG (ou Benamosi, ou Benamouzig)
BÉNAR (Précédt : Ben Ayoun)
BENARA
BÉNARD (Précédt : Blum, ou Benhamou)
BENAROCH (ou Benarose, ou Benarouch)
BENAROYA et BENAROYAT
BENAROYO
BENASSAYA (ou Benassayag)
BENASSERAF (ou Benazeraf)
BENASSIA (ou Benassayag)
BENATAR (ou Benathar, Benattar)
BEN ATTAR
BENATTI
BENATTOUL (ou Benatauil, Benatouille)
BENAY
BENAYER (ou Benyair, Benyayer)
BENAYON (ou Benayoune)
BENAYROUN
BENAZET (Précédt : Ben Azera)
BENBACITE
BENBANOUN
BENBASSA (ou Benbassat)
BENBI
BENBICO (ou Dbico)
BENBOUMOUD
BENCASSEM
BENZACAR (ou Benzakar)

BEN CHAYA
BENCHAALOUN
BENCHAHBA
BENCHEMOL (ou Benchemoul, Benchimol, Benchemold, Benchymoal)
BENCHEMONE (ou Benchimon)
BENCHIMON (ou Benchimoun)
BENCHITTON
BENCHLOUHA
BENCISSO (ou Bencissou, Benssissou)
BENDADA
BENDALAC
BENDAOUD
BENDAYAN
BENDECONE (ou Bendicon)
BENDEHEM
BENDERSKI
BENDJO (ou Bengio)
BÉNÉDETTI
BÉNÉDIC (Précédt : Fribourg)
BÉNÉDICTUS
BÉNÉDITE
BENEJAM
BENEL
BENELLAK
BÉNÉLY (Précédt : Ben Aily)
BENESSIANO (ou Benissiano, ou Bensiono)
BENESTHER
BENESTI (ou Benisti, Benesty)
BENETRI
BENEVISTE
BENFORADO
BENFRECH (ou Benfresch, Benfredj)
BENGANINI
BENGHOUZI (ou Benghozi)
BENGUI (Précédt : Benguigui)
BENGUIRA
BENHAIM
BENHAMIYIN
BEN HAMMON
BENHAMOUN
BENHARABOU
BENHAZERA
BÉNIARD (Précédt : Ben Yaya)
BENICHA (ou Benisa, Benissa)
BENICHOUX
BENIN (Précédt : Benhaïm)
BENINI
BENISGUY
BENISRAH
BENISSAN
BENISTI (ou Benesti, Benichti, Binisti, Benistri)
BENITA
BENJAMIN
BENKANDIL
BENKIKI
BENKOPF
BENLOT (Précédt : Ben Lalo)
BENMAKIR
BENMANSOUR
BENNERO
BENOICH
BENOIST
BENOIT-LÉVY (Précédt : Lévy)
BENOLOL
BENOT
BENOUAICH (ou Benouaiche)
BENOUDIZ
BENOULO
BENOUNA
BENOUNÈS
BENOZIO
BENSADEN
BENSADOUN
BENSAEL (ou Bensahel)
BENSAN
BENSARD
BENSAUDE
BENSCHOUAN
BENSE
BENSEFT
BENSEGNOR (ou Bensenior, Bensignor)
BENSIMON-MARCHINA (Précédt : Bensimon)
BENSUSSAN
BENTA
BENTATA
BENTITO
BENTITOU
BENTOUZA
BENTWICH
BENYANOUN
BENZACAR
BENZERTI
BENZICRON (ou Benzicrone)
BENZIMRA
BER (Précédt : Podolski)
BERABI (ou Benribbi, Berrebi)
BERAHA (ou Braka)
BERANCHE
BERAND
BERAT
BERCAU
BERCAULT (Précédt : Bercovici)
BERDUGO (ou Berdogo, Berdougou)
BERG (ou Berger)
BERGER (Précédt : Lévi)
BERGMANN

BERHOUN (ou Berkoun, Berberhoun)
BERHR
BERLINE (ou Berlin)
BERLINSKY
BERMOND
BERMOT (Précédt : Moscovici)
BERN
BERNARD
BERNARD-WOLFF
BERNAROYAT
BERNAS
BERNAYS
BERNHEIM-DENNERY (Précédt : Bernheim)
BERNHEIM-GEISMAR
BERNHEIM-STERN
BERNEUIL (Précédt : Bernheim)
BERNIER (Précédt : Weinstein)
BERNYS (Précédt : Israël)
BERON
BEROUNE
BEROUX
BERQUAT
BERRITA
BERROS (ou Berrous)
BERSON
BERSTEIN
BERT
BERTAL
BERTAUX (ou Berteau)
BERTET (Précédt : Blum)
BERTHAULT
BERTHAUX (Précédt : Dreyfus)
BERTHIE (Précédt : Bloch)
BERTHOZ (Précédt : Bloch)
BERTIER
BERTIN
BERTRAND (Précédt : Weil)
BETYER
BES
BESBAS (ou Besbaus)
BESCHMOUT (ou Bismut)
BESNAINOU
BESREDKA
BESSADE
BESSAN
BÉZIZ (ou Bessis, Pessis)
BESSON (Précédt : Weil)
BETAN (ou Bethan, Bitaine, Bitan)
BETIT (ou Betita, Betite, Betito)
BÉTILLE-BLOCH
BETTI
BEUEL (Précédt : Cahen)
BÉVYLLE
BÈZE
BEZMAN
BIAD
BIALECK (ou Bialek)
BIALER
BIALOBLOCKI
BIALODWORSKI
BIALOSTOSKY
BIBAS (ou Bibasse)
BICART-SÉE (Précédt : Bickart)
BICHEROUR (ou Bischerour, Bisror, Bissror)
BICKART (Précédt : Dreyfus)
BICKERT
BIDALA
BIDERMAN
BIEDSTEIN
BIEGOUN
BIELSKI
BIENSTOCK
BIGEARD
BIGNON
BILLET
BINE
BILFELD
BILLOT (Précédt : Bloch)
BINDEFELD
BING
BINQUET
BINSARD (Précédt : Bensaïd)
BIRÈS
BIRGÉ
BIRMANN
BIRNEY (Précédt : Birnbaum)
BITON (ou Abiton, Beton, Bitone, Piton)
BITONSKI
BLACHARD (Précédt : Blum)
BLACHSTEIN
BLAIN (Précédt : Blum)
BLAJMAN
BLAMONT (Précédt : Katz)
BLANC (Précédt : Blum)
BLANC-GUÉDY (Précédt : Guedj)
BLANCA
BLANCEL (Précédt : Bloch)
BLANCHARD (Précédt : Svortz)
BLANCHET (Précédt : Blumenfeld)
BLANCHIN (Précédt : Blumkine)
BLANTY
BLASSKIN
BLASZKA
BLAT
BLAUSTEIN
BLEICHRŒDER
BLEIER
BLÉMOND (Précédt : Blum)
BLIN
BLITZ

BLOC (ou Block, Blocq)
BLOCH-ALCAN
BLOCH-ALLATINI
BLOCH-DUPRÉ
BLOCH-LAINE (Précédt : Bloch)
BLOCH-LAROQUE (Précédt : Bloch)
BLOCH-LAZARUS
BLOCH-LEVALOIS (Précédt : Bloch)
BLOCH-MORHANGE
BLOCH-MICHEL
BLOCH-PIMENTEL
BLOCH-SÉE
BLOCH-TRÉFOUSSE (Précédt : Bloch)
BLOCH-WELLHOFF
BLOCH-WORMSER
BLOCHE (Précédt : Bloch)
BLOCHMAY
BLOIT (Précédt : Bloch).
BLOMET (Précédt : Blum)
BLOND (Précédt : Blum ou Blumenkronc)
BLONDER
BLOSSET (Précédt : Bloch)
BLOT (Précédt : Bloch)
BLUM (Précédt : David)
BLUMENFELD-SCIAMA (Précédt : Blumenfeld)
BLUSZINSKI
BLUSZTAJN
BOANA (ou Bouona, Bouhana)
BOBULESCO
BOCHENEK
BOCQUET (Précédt : Bloch)
BODENHEIMER
BOEHNER
BOHBOT (ou Bobot, Bohrit)
BOHNE
BOIGIENMAN
BOISSAND
BOISSIÈRE
BOITEL (Précédt : Bokanowski)
BOIVIGNY (Précédt : Zerbib)
BOKLOL
BOLL
BOLLACK-KAUFFMANN
BOLLÈME (Précédt : Blum)
BOLOTINSKY
BOLTIER (Précédt : Bloch)
BOMBIGER
BOMBLAT
BONARDIER
BONAN (ou Bonnan, Bounon)
BONICHE (ou Bouaniche)
BONNEFF
BONO
BONSARD
BORCHARD
BORDJEL (ou Abergel, Aboudjil, Bergel, Bourgel, Porgel)
BOREFREUND
BOREL (Précédt : Hirsch)
BORENNE
BORENS
BORENSTEIN (ou Borensztein, Borentein)
BORGEL
BORGENICHT
BORMAD
BORMAND (Précédt : Bormann)
BOROCHOWICH
BOROS (ou Borosh)
BOROWSKI
BORSON (Précédt : Zborowski)
BORWICZ
BORY
BOUADANA (ou Abodana, Boadana, Boudana)
BOUANICHE
BOUBISSE
BOUBLIL (ou Boubli)
BOUCHAMICHE
BOUCHARD
BOUCHEKILA (ou Bouscila, Bouskela, Bousquila)
BOUCOBZA (ou Bocobza, Bouhobzo, Boukoubza)
BOUCRAT
BOUCRIS (ou Boukhris, Boukriss)
BOUDARA (ou Boudarah)
BOUDEGUIZ (ou Bourdeguise)
BOUDJENA (ou Boudjnah)
BOUHANA
BOUHANIK (ou Bouhenic, ou Bouheniche)
BOUHSSIBA (ou Boussiba)
BOUJO (ou Boujou, ou Bouju)
BOULAKIA (ou Cohen-Boulakia)
BOULANGER (Précédt : Leibowitz, ou Weill)
BOULIER (Voir : Lévy-Boulier)
BOULLIER (Précédt : Levy-Boullier)
BOULOUDENINE
BOUMANDIL (ou Boumendil)
BOUMEDINE
BOUNFAD
BOUNI
BOURLA
BOURLINSKI
BOUSOUTIL (ou Bussetil ou Busutil)
BOUSQUET
BOUSSAND
BOUSSIBA
BOUSTINAI

BOUTTAYANE
BOUVIERS (Précédt : Aschkenazy)
BOUZAGLO (ou Abouzaglo, Bouzaglou, Bozagio)
BOUZEMANE
BOUZMA
BRACH
BRACK
BRAFF
BRAFMAN
BRAJBART
BRAMONT
BRAMSON
BRANCOURT
BRANDÉIS
BRANDÈS
BRANDON (ou Brandon-Salvador)
BRANDWAYN
BRASME (Précédt : Lévi-Bram)
BRAUER
BRAUN
BRAUNBERGER
BRAUNSCHWIG (ou Braunschweig)
BRAUNSTAIN (ou Braunstein)
BRAVINSKY
BRECHAT
BRÉGER
BREMAND
BRÉMOND (Précédt : Blum)
BREMONT
BRENARD
BRENDEL
BRENNER (ou Brener)
BRESSAC (Précédt : Blum)
BRESSARD (Précédt : Blum)
BRESSLER
BRETON (Précédt : Lévy)
BREUER
BREZIN (Précédt : Brzezinski)
BRIEU (Précédt : Blum)
BRILLE
BRILLET
BRINGUY
BRISAC (Voir : Dreyfus-Brisac)
BRISAC (Précédt : Lévy)
BROCHAIN (Précédt : Samuel)
BROCHUT (Précédt : Bloch)
BROD
BRODA
BRODETZKY
BRODIE
BRODSCKI
BRODSKI
BRODY
BRODY-ZAY
BROGISKI
BRONICKI
BRONNER
BRONSTEIN (Précédt : Braunstein)
BRONSZTAJN
BROSTER
BROUDO
BROUJEAN (Précédt : Broujanitzky)
BROWNE
BRUCH
BRUEL (Précédt : Braustein)
BRUHL
BRUHMANN
BRUKMAN
BRUKNER
BRULL
BRUN (Précédt : Braunschweig)
BRUNEL
BRUNNER
BRUNSCHVICG (ou Brunschvig)
BRUNSCHWICK
BRUNSCHWIG (Précédt : Brounschweig)
BRUNSCWICK (ou Brunswig)
BRURNER
BRUSKIER
BRYSZAJNIG
BUCAT
BUCHALTER
BUCHAUME
BUCHBINDER
BUE
BUENOS (ou Bueno, Buono)
BUFFIÈRES
BUHLER (Précédt : Levy)
BUKMANN
BULAWKO
BULKA
BURACH
BUREL
BURSTEIN
BURTIN (Précédt : Lévy)
BUSSIDAN (ou Abecidan, Abissidoy, Bessidoy, Buzidan)
BUSSON (Précédt : Bensoussan)
BUTKIEWIEZ
BUTKOWSKI
BUTIN (Précédt : Alphandery)
BUZYN
BYL

C

CABALO (ou Kobolo, Kobilo)
CABESSA (ou Cobez, Kolbach, Kabeche, Quibeck)
CACON (ou Kokon, Cacoun, Kakoun)
CACOUB
CADJI
CADRANEL
CAEN-MAYER
CAHEN-BERNARD
CAHEN-FUZIER
CAHEN-HAVET
CAHEN-LÉON
CAHEN-SALVADOR (Précédt : Cahen)
CAHEN-STRAUSS (Précédt : Cahen)
CAHLOUL (ou Kahloul)
CAHN-BOUSSON (Précédt : Cahn)
CAHON
CAILLAUD (Précédt : Nahon)
CAILLER
CALBERT (Précédt : Goldberg)
CALEZEK
CALLENDER
CALMANN-LÉVY
CALMANN-MOSÈS
CALMAT (Précédt : Kalmanovitch)
CALMONT
CALO
CALVO
CAMAGIE
CAMART
CAMHY
CAMMEO
CAMPREDON (Précédt : Hacoun-Compredon)
CAMUSA
CANIZO (ou Kenizo)
CANNET
CANOUI (ou Kanouï)
CAPAS (ou Kobos, Elcobos)
CARASSO
CARAY (Précédt : Ciroulnik)
CARCOS (ou Corcos)
CARDOZO (ou Cartouzou, Cartozo, Kotouzou)
CARELLE
CARIGLIO
CARIEL
CARINEAU (Précédt : Kahn)
CARITON
CARLET
CARMI
CARMONA
CARO DELVAILLE
CAROTCHE (ou Carotzi, Karotse)
CARPANETTI (ou Carpanati, Carpaneto)
CARPENTIER (Précédt : Karpenstzein)
CARRUS (ou Harouche, Bénarous)
CARTIER (Précédt : Cahen ou Kon)
CARVALHO
CARVALLO
CASPERS
CASSIS (ou Cazes, Cazis, Kasiz)
CASSUTO (ou Kassoutou)
CASTAIS (Précédt : Dreyfus)
CASTE (Précédt : Katz)
CASTEL (Précédt : Goldberg ou Tojtelbaum)
CASTELNUOVO
CASTIEL
CASTRO (ou de Castro)
CATALAN
CATAN (ou Cathan, ou Kattan)
CATTAUI
CAUDERER
CAUSSET (Précédt : Bloch)
CAUVIS
CAVAILLON
CAVALLERE
CAYAT
CAZENAVE (Précédt : Ha-Cohen)
CAZÈS
CEDAHHA
CEDREAU (Précédt : Cedrowicz)
CELLIER (Précédt : Cohen)
CELNIK
CELTIER
CÉRÉ
CERF-FERRIÈRE (Précédt : Lévi-Cerf)
CERFBERR
CERFBERR de MEDELSHEIM
CERNICHOV
CERNINSKI
CESANA

CELSA (Précédt : Czesla)
CHABERT
CHAIA (ou Ichaï)
CHAILLY
CHAIMOVITZ
CHAIN
CHAISRIE
CHALA
CHALANSET
CHALOM (ou Chaloum, ou Salom, ou Scialam)
CHALTIEL (ou Cheltiel)
CHAMAK (ou Chemak, Samak)
CHAMBA (ou Chemba, Schemba)
CHAMBAUD
CHAMOUN (ou Chamouni)
CHAMPVERT
CHANA (ou Benchanan)
CHANTEL
CHAOUAT (ou Chaoua, Chaouatte)
CHAPRAT
CHAPERT
CHARAVNER
CHARBIT (ou Cherbit, Serbit)
CHABORD (Précédt : Szwarcbort)
CHARLAP
CHARDAIN
CHARLES (Précédt : Israël)
CHARLEVILLE
CHARLEY
CHARVANT
CHASSARD (Précédt : Cohen)
CHASSIN
CHAUNEY
CHAYO (ou Chayot)
CHEBABA
CHEBAT (ou Chabbat)
CHEBBETZ
CHECLAIR (ou Checlere, Chekler, Seckler, Sehler)
CHECOURY (ou Chicoury)
CHEDDOU (ou Achddou)
CHEHADE
CHEINER
CHEKCHIK (ou Cixous)
CHEKLI (ou Chicli, Schekli, Sekli)
CHEKROUN
CHELEMOU
CHELOUCHE (ou Chlouch, Chlouss, Slousse)
CHEMANA
CHEMAOUN (ou Chemehoun, Chemouni, Chemoni)
CHEMILA (ou Smila)
CHEMIMOUN
CHEMOL (ou Chemoul, Chimol, Chamouli, Chemouili, Chemouly)
CHEMTOV (ou Chamtob, ou Simtob, ou Sentov)
CHENET (Précédt : Cohen)
CHENNEVIERE
CHERCHEFFSKY (ou Cherchevsky)
CHEREMTLINSKI
CHERIQUI (ou Cheriki, Cherqui, Chriqui, Sriki)
CHERKI (ou Cherqui)
CHERNAUD (Précédt : Tchernobrotzky)
CHERON
CHETBOUN (ou Chetboul, Sedbon, Sitbon, ou Stouboun)
CHETON
CHÉTOUI (ou Chéteoui)
CHÉTRIT (ou Schetrit, Street, Stres)
CHEVALIER (Précédt : Teutsch)
CHEVIT (Précédt : Chlewitzki)
CHICH-MANTOUT (Précédt : Chich)
CHICHE (ou Sis, Chichportich, Sportich)
CHIF (Précédt : Szyf)
CHIKITOU
CHIMANA (ou Chemana, Somama, Scemama)
CHIMÈNE
CHIMIELSKY
CHIMINI (ou Chimène, Simini, Issiminy)
CHIWRELEN
CHLAMA (ou Slamo)
CHMILEWSKY
CHOUCHANE (ou Chouchen, Soussans, Soussen, Sussan)
CHOUCROUN (ou Chakroun, Chekroune, Chocroun, Choucraune, Schoucroun, Sekron)
CHOUICHA (ou Chouissa, Souisa, Suissa)
CHOUIK
CHOUKA
CHOUKROUN
CHOURAQUI (ou Chauraki, Cheraqui, Seraqui, Souraki, Suraqui)
CHRISTOPHE (Précédt : Christophstein)
CHUDAKA (ou Sudaka)
CHWAT
CICUREL
CIECHANOWSKI
CIMINSKI
CIMON (ou Simon)
CIORA
CIZAK
CLAIRVAL
CLAIRVILLE (Précédt : Cohen)

CLAUDE (Précédt : Lévy)
CLAUVEL (Précédt : Weil)
CLAVEL (Précédt : Lévy)
CLAYE (Précédt : Kohn)
CLÉMENT (Précédt : Aaron)
CLÉMENT (Précédt : Dreyfus)
CLÉMENT (Précédt : Lévy)
CLERGUE (Précédt : Lévy)
CLERVAL (Précédt : Cohen)
CLIN
COBBI (ou Kobi, Cobe, Coubi, Couby, Eby, Elcoubi, Goubi, Koubbi)
COBIN (Précédt : Cohen)
COBLENCE (ou Coblentz)
COEN-ADAD
COGAN
COHEN-BACRI
COHEN-CHOULAL
COHEN-SOLAL
COHEN-TÉNOUDJI
COIFMAN
COIN (Précédt : Cohn ou Coen)
COISSAC
COLEN (Précédt : Cohen)
COLET
COLENT
COLIN
COLLEN
COLLINS (Précédt : Cohn)
COMISIONERU
COMMISSIONAT (Précédt : Comisioneru)
CONFINO
CONQUI (ou Conquy)
CONSTANTINI (ou Ksentine, Kssentini)
COOLEN
COPPET (Précédt : Kopp)
COQUENHEIM
CORBEAU
CORCHIA (ou Corcia, Corzia, Kourcia)
CORDIER (Précédt : Cohen)
CORIGNY
CORMAN
CORMAUD
CORNÉLY
CORRIAT (ou Coriat, Koriat)
CORRIN
COSCOSSO (ou Couscoussou)
COSMAN (Précédt : Cohen)
COSNE (Précédt : Kohn)
COSTA (ou Da Costo)
COSTE (Précédt : Cohen)
COTAR (Précédt : Rosenfeld)
COUCHEMANN
COUDRY
COUNOD
COUPERT
COUTIEL
COVO
CRAEMER
CRAMACHE
CREHANGE
CRÉMIEU-FOA (Précédt : Crémieu)
CREMNITZ
CRESPEL (ou Crespi, Crispel, Crispin, Krispine)
CROCE
CROISE (ou Croiset)
CROMBACH (ou Cromback)
CRONIE (Précédt : Cohn)
CRZYWACZ
CUKERMAN
CUKIER
CYGLER
CYMBALIST
CYMERMAN
CYPEL Jacques
CYWIE Raymond
CZERTOK
CZERWINSK

D

DABBI (ou Dobi, ou Dohbi)
DABDA
DABILA (ou Dabida, Dovilo)
DABUDAY
DA COSTA (ou Docosto)
DADIAH
DADOUCHE
DADOUN (ou Dodon, Dodone)
DADOUNE
DAHAN (ou Dohenne, Dan)

DAIAN (ou Dayan, Daïen, Dayen)
DAIDÉ
DAINOW (ou Daïnan)
DAIPRES (Précédt : Dreyfuss)
DALEM
DALEZMAN
DALHBERG
DALMBERT
DALMEYDA
DALOY
DALY-YAHIA
DALZIEL
DAMASE (Précédt : Kahn)
DAMBERT
DAMOUN
DANA (ou Danna, Danah)
DANAND (Précédt : Dahman)
DANNAN (ou Danan, Abendanan, Abendhenan)
DANICHEWSKY
DANIEL (Précédt : Lévy)
DANILEWSKI
DANINOS (ou Danino, Dadino)
DANON (ou Dannon, Denoun)
DANOT
DANZIGER
DANZON
DARCET
DARCUEIL (Précédt : Dreyfus)
DARDOUR
DARGET
DARGOLS
DARGUEIL
DARIBA
DARMON (ou Darmann, Darmont, Darmond, Darmoni, Darmouni)
DARMSTADTER
DARROIS (Précédt : Dreyfuss)
DALSÈME
DATCHI (ou Bendaci)
DAUBERVILLE (Précédt : Bernheim)
DAUBIGNY
DAUM
DAUMAS
DAURIAC
DAUTRAY
DAVI (Précédt : Davidovitch)
DAVID (ou Daoud, Daouidi, Bardavid, Bendaoui)
DAVIDEAU
DAVIDOVICZ
DAVIDS-STERNBERG-NEPHTALI
DAVIDSON
DAVIS
DAVISSE (Précédt : Weill)
DAVRAY (Précédt : Coblentz-Lévy)
DEBACHE (ou Debasch)
DEBASSAN (Précédt : Cohen)
DEBENEDETTI
DEBIERRE
DEBJEY (ou Dbjay, Djebjay)
DECHAUME (Précédt : Weill)
DECROIX
DEDDOUCHE (ou Dedouche)
DEFARE
DEHE (ou Dehi, Dihi)
DEGUEMP
DEIFT
DEITZ
DEKER (Précédt : Lévy)
DEKIAR
DEL PORTO (Précédt : Levy)
DELAGE (Précédt : Aisenstein)
DELAHACHE
DELAHAYE (Précédt : Samuel)
DELAIN
DELAISTIER
DELAMARE
DELAMBARIE (Précédt : Niemirowski)
DELAUNAUX
DELAVIGNE
DELEON
DELMAS (Précédt : Dreyfus)
DELONS (Précédt : Grumbach)
DELORME
DELORO
DELOUP (Précédt : Wolfowicz)
DELOUYA (ou Dlauya)
DEMRI
DENAY
DENNOUX
DENNYS (Précédt : Lévy)
DENYSET (Précédt : Lévy)
DEPORTE (Précédt : Dreyfuss)
DEROUIN (Précédt : Goldstein)
DERRIDA (ou Drida)
DERVIEUX
DESCHAMPS
DESFOSSES (Précédt : Dreyfus)
DESGEORGES (Précédt : Dreyfus)
DESLAURENS (Précédt : Dreyfus)
DESMARETS
DESVIGNES
DESSAU
DESTEL
DÉTANG (Précédt : Kahn)
DEUNAILLES (Précédt : Lévi)
DEUTSCHMANN
DEUTEL (Précédt : Deutsch)
DEVERS (Précédt : Dreyfus)
DEVILLERS
DEVINOT (Précédt : Lévy)
DEVRIÈS

DICKSON
DIDAS
DIDI
DIDIER (Précédt : Weill)
DIDIERJEAN
DININ
DIOUNI
DITESHEIM
DITISHEIM
DIZAC
DJAHAR
DJAOUI (ou Jaoui)
DJIAN (ou Djan, Jian)
DJIBIE
DOBINE
DODISCO
DODO
DOKAN (ou Doukhan, Ducan, Dukan)
DOLFI (Précédt : Lévi)
DOMANKIEWICZ
DOMANSKI
DOMB
DOMINGO
DOMINIQUE (Précédt : Dreyfuss)
DONATI A.
DONEL (Précédt : Dreyfus)
DONNET (Précédt : Epelbaum)
DORGES
DORI
DORMANT (Précédt : Dorfman)
DOROY (Précédt : Abramovici)
DORSAN-ASTRUC
DORVILLE
DOSTAL
DOUAI
DOUEGNAS
DOUIEB (ou Douyeb, Dueib)
DOUK (ou Idok)
DOUILLET (Précédt : Dreyfus)
DOULMAN
DRAHAN (ou Drahin, Dran, Drone)
DRAI (ou Adroï, Adrey, Darhe, Derai, Déri, Dhery, Dari, Dary, Dorai, Drais, Dray, Edri, Eldaroï)
DREGI (Précédt : Dreyfus)
DRÉVAL (Précédt : Dreyfus)
DREVET (Précédt : Dreyfus)
DREYFOUS-DUCAS (ou Dreyfous)
DREYFUS-BING
DREYFUS-BRISAC (Précédt : Dreyfus)
DREYFUS-CARDOZO
DREYFUS-FLEURY (Précédt : Dreyfus)
DREYFUS-GONZALÈS (Précédt : Dreyfus)
DREYFUS-LIÈVRE
DREYFUS-MAY
DREYFUS-RAFFALOVITCH
DREYFUS-ROSE
DREYFUS-SÉE
DREYZAC
DREZDNER
DRIGEN
DRIGHES (ou Driges, Driguez, Rodrigue)
DROIT
DRZAZGA
DUBAUD (Précédt : Lévy)
DUBINSKI
DUBOIS (Précédt : Dreyfuss)
DUBOS (Précédt : Doubowski)
DUCAS (Précédt : Levy-Ducas)
DUCHÈNE (Précédt : Ajchenbaum ou Dubinski)
DUCRET (Précédt : Lévy)
DUDKIEWICZ (ou Dudkiewiez)
DUGOWSON
DUKAN
DULIN
DUMAS (Précédt : Dreyfuss)
DUMAY
DUMESNIL
DUMOULIN
DUMONT (Précédt : Chichitzki)
DUMONT (Précédt : Deutz)
DUNAN
DUPERRET (Précédt : Aron)
DUPLAN (Précédt : Benhamou)
DUPRÉ (Précédt : Kahn)
DUPUIS (Précédt : Dreyfus)
DURAN (ou Durant, Durand)
DURAND (Précédt : Lévy)
DURBISE
DUREY (Précédt : Goldschmidt)
DURIEUX (Précédt : Dreyfus)
DURLACHER
DUTEIL (Précédt : Deutsch)
DUTHEIL (Précédt : Deutch)
DUVERNAY (Précédt : Ben Yaer)
DWIGA
DYL
DYMENT

E

EBAN
EBERLÉ
EBNER
ECK
ECKHARDT
EDELIST
EDELMANN
EDINGER
EFRATI (ou Fraty)
EHRENBERG
EHRLICH
EICHENBAUM
EIGER
EINHEBER
EINHOM
EIREW
EISENBERG E.
EISERMANN
EISNER
ELAC
ELBAZE
ELECHAN (ou Eledjam, Eljam, Ellejam, Ledjam)
ELFARSY (ou Arfaras, Elfersy)
ELIE (ou Eliaou)
ELIE-MANTOUT
ELIKIM
ELKAHIL
ELKANN
ELLADAOUI
ELLENBOGEN
ELLIS (Précédt : Levy)
ELNECAVE
ELOFER (ou Eloffer)
ELPILAS
ELY (ou Benailly, Benayli)
ELYAMANI
ELZAM (ou Lezam, Ezmy, Lejmi, Lesmy)
ELMOSLINO (ou Elmosnino, Elmouchnino, Elmoznino)
ELNOUCHI (ou Elnnouchi, Ennouchy, Enouchy)
ELSAIR
ELZON
EMDEN
EMER (Précédt : Rosenstein)
ÉMERIQUE (ou Emmerique)
EMINENTE
EMMANUEL (Précédt : Israël)
ENGEL
ENGELMAN
ENGELMANN
ENGELMAYER
ENKAOUA
ENOCH (ou Enos)
ENRIQUEZ
ENTEN
EPCHTEIN
EPELBEIM
ERBIB (ou Erbibo, Erbibou)
ERBSMANN
ERGAS (ou Vergas)
ERGUIS
ERLICH Ch.
ERMONVAL
ERNST
ERNSTEIN
ERRERA
ERUIMY (ou Erouimy)
ESCANEST (Précédt : Eskenazi)
ESCAT (Précédt : Krinsky)
ESCUDERO
ESSAYAG (ou Essoia)
ESTÈNE (Précédt : Epstein)
ESTENNE
ESTIN
ESTRUCH
ETEDGUI (ou Ettegui)
ETIENNE (Précédt : Bloch Etienne)
ETMEZGUI (ou Etmezguine)
ETTLINGER
ETTOITY (ou Ettouaty)
ETTOUI
EUDLITZ
EWENCZIK
EYSCHENBAUM
EZAGOURY
EZAOUI (ou Ezzaouï)
EZAVIN (Précédt : Ezaoui)
EZERZER
EZMIRO (ou Ezmiro)
EZRA (ou Alezera, Alezraa, Asera, Azra, Azrane, Lezra)
EZRATTY

F

FABIN
FACHENA
FAGE (Précédt : Friedmann)
FAGE (Précédt : Weill)
FAGENNES (Précédt : Fajgenbaum)
FAGET
FAIN
FAINSTEIN
FALCON
FALKENSTEIN
FANICH (ou Fenech)
FANSTEN
FANTA
FANTIN
FAREAU (ou Farro, Pharo)
FARBMANN
FARBSTEIN
FARJON
FARKAS
FARMAN (Précédt : Lévy)
FARNEL
FAROUDJ (ou Faroug, Farouz, Farruch, Faruck, Foruochi)
FARRAGI
FARRON (Précédt : Finkelstein)
FASSI (ou Alfassi, Elfassi, Elphassi)
FASSINA
FAY (Précédt : Fajgenbaum)
FAYOL (Précédt : Levy)
FAYON
FECHET
FEDEDA (ou Fedida, Fdida, Fdeda)
FEHAL (ou Fhal, Phal, Lephal)
FEINMAN
FEIERSTEIN
FEIGENHEIMER
FEKETE
FELD
FELDBLUM
FELDMANN
FELDSTEIN
FELENDER
FELETIN (Précédt : Feldstein)
FELIAS
FÉLIX
FELOUS (ou Fellous, Fellouz, Fellus)
FELS (Précédt : Felsenberg)
FERDINAND-DREYFUS (Précédt : Dreyfus)
FERMONT
FERNBACH
FERRAND
FEUCHTWANGER
FEUERSTEIN
FEUERWERKER
FEVREUR (Précédt : Tabet)
FHIMA (ou Fhimat, Fima, Fhema)
FICHELSON
FIEDMAN
FILDERMAN
FIGUIER (Précédt : Faigenbaum)
FINET (Précédt : Finkielsztejn)
FINGERHUT
FINGERZWEIG
FINAY
FINEL
FINIFTER
FINKEL (Précédt : Finkelstein)
FINKELSTEIN
FINQUEL (Précédt : Finkielstajn)
FINZI
FIORENTINO
FISCHMAN
FITOUSSI (ou Feitussi, Filouchi, Fitussy, Philoussi)
FLACK (ou Flah)
FLAMM
FLAMMER
FLASAQUIER (Précédt : Flajszakier)
FLEISCHMANN
FLEISER
FLERSHEIM
FLEUR (Voir Lévy-Fleur)
FLEURCHAMPS
FLEURY (Voir : Dreyfus-Fleury)
FLEURY (Précédt : Goldblum)
FLEURY (Précédt : Rosenblum)
FLEURY-BERNHEIM (Précédt : Bernheim)
FLEXNER
FLOERSHEIM
FLORANGE
FLORVAL (Précédt : Goldschmidt)
FLUEGELMANN
FOA
FOENKINOS (ou Foinkinos)
FOGEL (ou Fogiel)
FONTAINE
FONTANILLE (Précédt : Schwob)
FONTENAY

FONTIN (Précédt : Feinstein)
FORDYCE (Précédt : Aronssohn)
FORADO
FORMAN
FORT (Précédt : Francfort)
FORTI
FOUAD
FOUGEROL (Précédt : Fersztenberg)
FOUGMAN
FOUKSMANN (ou Fouks, ou Fuks)
FOULANGES (Précédt : Dreyfus)
FOULD-SPRINGER (Précédt : Fould)
FOUNES
FRAENKEL
FRAGIE (Précédt : Lévy)
FRAIMAN
FRANC (Précédt : Lévy ou Abraham)
FRANCFORT
FRANCKEL
FRANCO
FRANEL (Précédt : Lévy-Franckel)
FRANKEL
FRANKFORTER
FRANT
FRANTZ
FRAYMAN
FREDJ (ou Farache, Farachi, Faradjl, Farragi, Farrouz, Freche, Fridja, Friza)
FREGONA
FREIDELS
FRENET (Précédt : Ben Fredj)
FRENKEL
FRENKIEL
FREOUA
FREUND
FRÉVAL (Précédt : Weil)
FRÉVILLE (Précédt : Weill)
FREY (Précédt : Hirsch)
FRIANG (Précédt : Isaac)
FRIAT (ou Aferiat, Afriat, Aphriat)
FRIDMAN (ou Friedmann, Frydman)
FRIDMON
FRIEDLANDER
FRIEDICH
FRISCH
FRISCHAUER
FRITSCH-LANG
FROENKEL
FROIS
FROMENTAL
FROUCHT
FUCHS
FUCHSMANN
FUHRMAN ou FURMAN
FUKS
FUNARO
FURMANSKI
FURTH

G

GABACH
GABAI (ou Gabay, Guebaï, Jabaï)
GABEL
GABISON (ou Gablzan)
GACHOT (Précédt : Szachniuk)
GAD (ou Gued)
GAGE
GAILLON (Précédt : Goldenberg)
GAINET
GAIOR
GAISMAN
GAL
GALAMIDI
GALANTÉ
GALANTER
GALICO
GALIPAPA
GALOIS
GALRAMBEYRE (Précédt : Goldenberg)
GAMOUDI
GAMRASNI
GANACIA (ou Ganansia, Genancia, Ghenansia, Guenassia, Renassia)
GANCARSKI
GANDOUS (ou Gandus)
GARBI (ou Gerbi, Gharbi)
GAREL (Précédt : Garfinkel)
GAREMNYK
GARFOUNKEL

GARNIER (Précédt : Weill)
GARLON (Précédt : Goldstein)
GARTNER
GARY (Précédt : Kacew)
GASSER
GASTIN (Précédt : Grynsztejn)
GASTON-DREYFUS (Précédt : Drey-
GATENO (ou Gategno)
GAUBERT (Précédt : Goldenberg)
GAUDIN
GAULIN
GAUTHIER (Précédt : Goldstein)
GAUVEL
GAY
GEBET
GÉCEL
GÉDÉON
GEFEN
GEGER
GEISMAN
GEISSMAR (ou Geismar)
GEIST
GELBERGER
GELBHARD
GELBMAN
GELCMAN
GELDNER
GELMAN
GENDELMAN
GENNER
GENTY (Précédt : Lévy ou Polak)
GENTZBERGER
GENTZBOURGER
GEOFFROY
GÉONI
GEORGES (Précédt : Abramovitz ou Isaac-Georges)
GÉRARD (Précédt : Israël)
GERBET (Précédt : Gerschberg)
GERMON (ou Jarmon, Zermon)
GERS
GERSCHEL (ou Gerschell)
GERSEN (Précédt : Gerszenowicz)
GERST
GERSUNI
GERVAL (Précédt : Goldstein)
GERZTNER
GESNA
GESUNDHEIT
GETTING
GETZLER
GHALOULA
GHANEM (ou Abouganem, Bogani, Bouganem, Bouganim)
GHENI
GHERON
GHERSON
GHOUILA
GHOZI (ou Elghouzi, Elgozi)
GHOZLAN (ou Goslan, Gouzland, Gozlan, Gozlin, Rezlan, Rozlan)
GIL-BAER
GILBERT (Précédt : Levy-Gilbert)
GILBOA
GILGER
GILKIN
GILLES (Précédt : Dreyfus)
GILOWSKI
GIMEL
GIMOND
GIMPEL
GINDIN
GINSBURG
GINSBURGER
GINSTZBURGER (ou Gintzburger)
GINTZBERGER
GIRIN
GITTLER
GLANC-YELEM
GLANCE
GLANZBERG
GLASBERG
GLASS-WOLF
GLASSENDLER
GLÉVILLE (Précédt : Gleiwitzky)
GLICENSTEIN
GLIMET (Précédt : Gliksman)
GLISSON
GLOVICZOVER
GLUCK
GLUCKBERG
GLUSTIN
GMACH
GODCHOT
GODELLE (Précédt : Izraelowicz)
GOETA (ou Gouetta, Gauïta, Guetta, Guits)
GOETSCHEL
GOETTSCHY (ou Goettschy)
GOFARD (Précédt : Goldfarb)
GOLBERT
GOLBLIN (Précédt : Goldblum)
GOLDBERG
GOLDBAUM
GOLDBLATT
GOLDENBERG
GOLDER
GOLDET (Précédt : Goldschmidt)
GOLDFARB
GOLDSCHILD
GOLDSCHMID
GOLDSCHMIDT (Baron de)
GOLDSTADT
GOLDSMITH

GOLDSZTEIN
GOLDY (Précédt : Goldschmidt)
GOLDZIUK
GOLMAN
GOMAND
GOMÈS
GOMMÈS (Précédt : Manheimer)
GOMPERS
GOMPERTZ
GONSIOREK
GONTHIER (Précédt : Gugenheim)
GONTHIER (Précédt : Lévy)
GORAL
GORDONNOFF
GORECKI
GORIN
GORMONT
GORNY
GORODICHE
GOROWICZ
GORSD
GOSSELIN (Précédt : Goldstein)
GOSSIN (Précédt : Golstein)
GOSTAN (Précédt : Goldsztain)
GOTKORSKY
GOTKOWSKY (ou Gotkovsky)
GOTTHELF
GOTTLIEB (ou Gottlieb-Hertz)
GOUBDINE
GOUDCHAUX-BRUNSVICK
GOUDMAN
GOUGENHEIM (ou Gouguenheim)
GOURION (ou Gourhion, Garion)
GOUROT (Précédt : Gurowicz)
GOUSIER
GOUTAINE (Précédt : Goutenmacher)
GOZAL (ou Goziel, Belgzel)
GOZY
GRAAFF
GRABLI (ou Elgherabli, Elghrobli)
GRADWOHL
GRAFF
GRAMBAST (Précédt : Grumbach)
GRANATSTAJN
GRANBOIS
GRAND (Précédt : Hofman, dit Hochmann)
GRANDMONT (Précédt : Grunberg)
GRANDVAL (Précédt : Lévy)
GRANDVILLE (Précédt : Gotscho)
GRANOVSKY
GRANVAL (Précédt : Lévy-Grunwald)
GRASS
GRAU
GRAUHAR

GRÉCO (ou Grégo)
GREGOROWITCH
GRENON
GRESSI (ou Elgressy, Elgrechi, Elgrissi)
GREUSSAY (Précédt : Greitzer)
GRIGUER (ou Griguere)
GRIMARD (Précédt : Silberstræm)
GRIMBERG
GRIMBERT
GRIN (Précédt : Grinschpoun)
GRINNE
GRINSTEIN
GRINVOGEL
GRISPIN
GRIVELLE (Précédt : Grunczweig)
GRODZENSKI
GROMAN (ou Grosmann)
GROMBACH
GROS (Précédt : Goldberger)
GROSMAN
GROSMAN-SEGRÉ
GROSSANG
GROSSAUD (Précédt : Grassmann)
GROSSAUG
GROSSMAN
GROSSMANN
GROSVAL (Précédt : Grosvald)
GRUGER
GRUMAN
GRUMELIN (Précédt : Grundman)
GRUNBAUM
GRUNBERG
GRUNDFELD
GRUNEWALD (ou Grunwaldt)
GRUNFELD
GRUNFOGEL
GRUNKRAUT
GRUNWALD (Précédt : Levy)
GRUNZWEIG
GRUS
GRYN
GRYMBERG
GRYNBERG
GRYNSTEIN
GRYNSZPAN
GUASTALLA
GUBBAY
GUEBOUL
GUEDALIA
GUEDON
GUEDJ (ou Ehguidj)
GUÉDY (Précédt : Guedj)
GUEIT
GUENIZAZ
GUENOUN (ou Ganoun, Guinoun)
GUÉRAND (Précédt : Ginzburger)

GUERANT
GUERBAZ
GUERCHON
GUÉRIN (Précédt : Ginzburg, ou Grunberg, ou Guerstein)
GUÉRIN (Précédt : Gwiosdowicz)
GUERSCHENZON
GUEST
GUEZ (ou Elguiz, Ghez, Guiz)
GUIDEMANN
GUIGUI (ou Guigue, Ghighi, Guiguy)
GUILBERT (Précédt : Zylberwosser)
GUILLEMIN (Précédt : Lévy)
GUILLOT
GULDNER
GULLER
GUILY (ou Jouily)
GUMPEL
GUNSBERG
GUNZBERGER (ou Guntzberger)
GURAICHI
GURECKI
GURFING
GURTHOVITZ
GUSTAVE-MAYER
GUSTIN (Précédt : Grunstein)
GUTERMAN
GUTFREUND
GUTHMANN
GUTIEREZ (ou Guttléres)
GUTMAN
GUTMANN (Précédt : Dreyfus)
GUTOWSKI
GUTTE
GUTTRACH
GUTWIRTH
GUZY

H

HAARBLEICHER
HABABO (ou Hobobou)
HABER
HABERFELD
HABERGUTZ
HABIB (ou Abib, Hobibou)
HABREKORN
HACHE
HACHUEL
HACOUN
HADDAD
HADDAUK
HADJADJ (ou Adjadj, Adjedj, Azas, Hadjoz, Hagege, Haggiag)
HADNI
HAFAR
HAFFKINE
HAGANI
HAGNAUER
HAIM (ou Ayem, Hoyem, Elhoïm)
HAKI (ou Benoqui)
HAKOUN (ou Akoun, Haccon, Hocoun, Hokoune)
HALAOUA (ou Alooua, Aleoua, Alioua, Holioua)
HALBERSTADT
HALBRONN (ou Holbron)
HALFEIN
HALFF
HALFON (ou Holfon-Stiebel)
HALIFI
HALIMBOURG
HALIMI
HALLAOUA
HALLER
HALPER
HALPÉRINE
HALTER
HAMBOURG
HADBOURGER
HAMBURGER
HAMIACH (ou Homios, Hamiache)
HAMMAMI
HAMMEL
HAMON (Précédt : Benhamou)
HAMOT
HAMOU (ou Hammou, Hommo, Hamoun, Benmou, Ohomou, Belhamou)
HANAR
HANINE
HANNAUX
HANNOUN (ou Announ, Hanona, Honou, Henni, Hinl, Inl)

HANSIS
HANWERKER
HAOUANI
HAOUDJI
HAOUZI (ou Aouzi, Hauzi, Houze, Houzet, Hoze)
HARA
HARAS
HARBLEY (Précédt : Rheims)
HARBON (ou Harbone, Harboune)
HARDOUIN (Précédt : Hirsch)
HARDY (Précédt : Arditti)
HARDY (Précédt : Hortsilber)
HARLAM
HARLIS
HAROUINI
HARRAR (ou Elhoror, Horori)
HARRAS
HARTENSTEIN
HARTMAN (ou Hartmann)
HARTOG
HASKIL
HASSAN (ou Asson, Hossen)
HASSID
HASSIN (ou Hossine)
HASSIS
HASSON
HASSOUN (ou Assoun, Benosson)
HATTAB (ou Hotob)
HATUIL (ou Athuil)
HAUBEN
HAUCH
HAURANI
HAUSNER
HAUTIER (Précédt : Hirschberg)
HAYANI (ou Alliony, Elhoyni, Hiahioni, Lohiony)
HAYAT (ou Ayat, Hoiat, Koyot)
HAYE
HAYMANN
HAYOT (ou Hoyolli, Ayout, Hoyollt)
HAYOUN (ou Ayoun, Hoioune, Hayon, Koyoun)
HAZAN (ou Azon, Azen, Hozen)
HEBEY (Précédt : Bensimon)
HECHT
HECKEL
HECKLER
HEDELLE (Précédt : Nothon-Coenen)
HEGER
HEIDENHEIMER
HEIDINGSFELD
HEIMANN
HEIMENDINGER
HEINEMANN
HEISEMAN
HEITZMANN (ou Heizmonn)
HELAZEK
HELD
HELER (ou Heller)
HELITAS
HELMER
HEMARDINGUER
HEMERDINGER (ou Hemmerdinger)
HÉMON (Précédt : Hoïmovitch)
HENDEL
HENDLÉ
HENRIQUEZ (ou Enriquez)
HENRY (Précédt : Weill)
HENRY ERRERA (ou d'Henry Errera)
HEPNER
HEPPENHEIMER
HERAUD
HERAUT
HERBAULT
HERBIB (ou Herboch)
HERCBERG
HERCOT (précédt : Herszkowicz)
HERCOURT
HERCOVICI
HERMAN
HERMINDINGER
HERRERA (ou Errera)
HERSCHKOWITZ
HERSCU
HERSHCKOVITZ (ou Hershkovitz)
HERSIN (Précédt : Gertsenchtein ou Herzenstein)
HERSKOVITS
HERTZ (ou Herz, Hertzenberg, Hertzberg)
HERZOG
HESS
HEUBAB
HEURZEAU
HEYMAN
HEYMANN (Précédt : Lévy)
HILD
HILLEL
HIMINI (ou Himy)
HINSTIN
HIRCHAUD
HIRCHBEIN
HIRCHMANN
HIRSCH D'AUBYN
HIRSCHBERG
HIRSCHBERGER
HIRSCHIN
HIRSCHLER
HIRSCHMANN
HIRSCH-MINKÈS
HIRSCHOVITZ
HIRTZ

HISCHMANN
HIVA
HOBANI
HOFMANN
HOHMAN
HOLLANDER (Précédt : Lévy)
HOLLENDERSKI
HOLLMANN
HOLTZ
HOMBRES
HONIGSBERG
HONORÉ (Précédt : Abraham)
HORI
HORVILLE (Précédt : Horovitz)
HORVILLEUR
HOSANA (ou Hozana)
HOSANSKI
HOSTIN
HOURY (Précédt : Tenenbaum)
HOUR
HOUTHA
HOUZET
HOUZIEL (ou Hoziel)
HUBERMAN
HUBERTY (Précédt : Bloch)
HUG
HULOT (Précédt : Lévy)
HUNEBELLE (Précédt : Weill)
HURWICZ

I

IBGHI (ou Ebghy, Ebgui, Ebry, Ibray, Ibri, Ybghi)
ICHI
ICHOUA
IDELMAN
IDESSES
IFFLA-OSIRIS (Précédt : Osiris)
IFLAH (ou Beniffla, Benafla)
IFRAH (ou Ephrah, Ifrahim)
IGNACE
IHEL (ou Ikel)
ILASIEWICZ
ILBERT (Précédt : Silberstein)
ILIOVICI
ILLOUZ (ou Ellouz, Yellouz)
IMA
IMBERT (Précédt : Israël-Israëlovitch)
IMMERGLICK
INNOU
IRAILAU (Précédt : Israilau)
ISAAC-CERF (Précédt : Isaac)
ISAAC-KLEIN
ISAAC-MARX (Précédt : Isaac)
ISAL (Précédt : Isak)
ISAMBERT (Précédt : Eizenberg)
ISAY
ISBITZKY
ISCH-WALL
ISCHLONDSKY
ISIDOR
ISIDORE (Précédt : Israël)
ISH-SHALOM
ISLEY (Précédt : Israël)
ISMAEL
ISNARD (Précédt : Israël)
ISNEL
ISRAEL-ALEXANDRE (Précédt : Israël
ISRAEL-GERSON (Précédt : Israël)
ISRAEL-MAY (Précédt : May)
ISRI (ou Israï, Isra, Benezri, Benigri)
ISVY (ou Benesvy)
ISSEMBERT
ISSMANN
ISTI
ITO
ITTA (ou Itha, Itchak, Yetta)
ITZKOVITC
ITZKOVITCH
IVENEL (Précédt : Israël)
IVERNEL
IZAAC
IZAK
IZERZEL
IZERZER
IZIS

J

JABLON (Précédt : Joblonski)
JABLOWSKI
JACCOBI
JACOB
JACOBI
JACCOBER (Précédt : Ber-Jacob)
JACOBERT (Précédt : Jakubowicz)
JACOBS (ou Jacobson)
JACOUD
JACOWSKI
JACQUARD (Précédt : Cohen)
JACQUELIN
JACQUETIN (Précédt : Judas)
JACQUIN
JAFFÉ
JAGLA
JAHIA (ou Yoyo, Yohio)
JAIS (ou Aïch, Joïch, Yoïche, Beloïche, Benyoïch)
JAKOBOVICZ
JAMES (Précédt : Lévy)
JAMIN (ou Jomino, Yomin)
JAMOIS
JAMY (ou Jomi, Giomi)
JANCOVICI
JANKIEL
JANOU
JAQUET
JARONOVICH
JARREAU (Précédt : Lévi)
JASINSKI
JASSINSKY
JAUDEL
JAUMONT
JAVAL-HALPHEN (Précédt : Javol)
JAVIER
JEANCOURT (Précédt : Leibo)
JEDWAB
JEFROYKIN
JEORGE (Précédt : Bloch)
JÉRAMEC
JÉRUSALEMY (ou Jérusolmi, ou Yerouschalmi)
JESSIER (Précédt : Germonn)
JESSIER (Précédt : Jeziernicki)
JESSUA
JOACHIM
JOAR (ou Jouori, Zouari)
JOE
JONAS (Précédt : Lévy)
JONATHAN
JONG
JOSEPH (ou Moryoussef, Moriossef)
JOSKOWICZ
JOSNEY (Précédt : Kahn)
JOSUÉ
JOUANAUD
JOURDA
JOURNAU (ou Journeau, Journo, Journou, Giorno)
JOUZEK
JUDCOVICI
JULIAN (Précédt : Lévy)
JULLIEN (Précédt : Lévy)
JUNG
JUNGMANN
JUNGER
JURKIEWICZ
JUROVSKI

K

KAAN
KABLA
KABOUN
KACZERGINSKI
KADDOUCHE (ou Caddous, Cadoch, Kadoch, Kadosh)
KADJI
KAFI
KAGANSKI
KAHAN

KAHLENBERG
KAIM (ou Elcaïm, Elkeim, Belkoïm)
KALESKI
KALFA (ou Khalfa)
KALFON (ou Colfon, Calfoun, Halfon, Kalfoun, Ghalfon)
KALIFA (ou Califa, Khalifo, Khélifo, Qualifa, Klifa)
KALLAF
KALPAIN
KAMAJKO
KAMAMI
KAMERMAN
KAMINSKI (ou Kominsky)
KAMIR-KAUFMAN
KAMY
KAN
KANN
KANOUI
KANTER
KAOUA (ou Ancoua, Cohoua, Encaoua, N'Kaoua)
KAPE
KAPEL (Précédt : Kapelouchnik)
KARA (Précédt : Karaïmsky)
KARALLOU
KARAS
KARGER
KARILA
KARKONNE
KARKOS (ou Corcos, Karkous, Korkousse, Karkoz)
KARLIN
KARMES
KARNER
KARO
KAROUBI (ou Korouby)
KARPELÈS
KARPINSKI
KARPPE
KARSENTY (ou Carcenti, Karcenty, Karsentin, Kersenti)
KASBI (ou Casbi, Kaspi, Kesby, Kespi)
KASPAR
KASSAL
KASSMANN
KATOUCHE
KATZ
KATZENSTEIN
KAUFMANN-GNATOWSKI
KAVIBOR
KAYES (ou Elkiesse)
KAZOULA
KECHTEIL
KEDOUCHIM (ou Kidouchim, Kidousin)
KEIM
KELMAN (ou Kelmann)
KEMMOUN (ou Camoun, Kammoun, Kimmoun, Quemoun)
KENAFOU (ou Khanafou, Knafo, Cnaf)
KERBER
KERDYCK
KERLAN (Précédt : Kahn)
KERM
KERMOUN
KERSZENBAUM
KERVILLIER (Précédt : Kahn)
KESLASSI (ou Ekslassi, Elkaslassy, Kossloci, Keslacy)
KESRAOUI (ou Kisraoui)
KETTEN
KHARRAT
KHEMIS
KHOUANA (ou Kohona)
KIEF
KIEFFER (ou KIFFER)
KIKOS
KILMAN
KIMHI
KIMMEL
KINDLER
KINHELNER
KIRCHMANN
KIRCHNER
KIRJNER
KIRSCH
KISLER-ROSENWALD
KLEIMAN
KLAGSBALD (ou Klagsblad)
KLAUZNER
KLEBANER Elias
KLEIDERMANN
KLEIMAN
KLEINBORD
KLEINMANN
KLÉMANN
KLÉPAL
KLESZCCELSKI
KLIMEK
KLING
KLIPPER
KLUGMAN
KOBRYNEC
KOBRYNSTYN
KOCZINSKI
KŒNIGSWARTER (ou Kœnigswerter)
KOCH
KOCHINSKI
KOL
KOLM (Précédt : Kan)
KOLMIK

KOLODZIC
KOMPANEIETZ
KOLPENITZKI
KONIG
KONOPNICKI
KONT
KOPENHAGUE
KOPP
KOPPENHAGUE
KORB
KORDA
KORENBEUSSER
KORNGOLD
KORNFELD
KOSCAS (ou Coscas, Kachekache, Koschkasch, Koskas)
KOSIAROWSKI
KOSMANN
KOTT
KOUPERMAN
KOURIAL
KOVARSKY
KOZLOWSKI
KRA
KRAEMER (Précédt : Israël)
KRAMER (ou Kraemer, Kremer)
KRAMKIMEL
KRANDJECKI
KREBS
KREISBERGER
KREISLER
KREISMAN
KRETJMAN
KRETZSCHMAR
KRICHER (ou Krischer)
KRIEF (ou Crief, Elcrief, Elkrief, Khrif, Leghrief)
KRIEGER
KRIKEB
KRISKIS
KRIWIN
KRO
KRON (ou Krou)
KRONRAD
KRUMENACKER
KRYMSHI
KTOURZA
KULLMANN
KUMMER
KWAJUWOSKA
KWATER

L

LABAN (ou Laaban, Leban)
LABARRE (Précédt : Fradsterne)
LABBOUZ (ou Labouz, Labous, Laboz, Laboze)
LABI
LABORDE (Précédt : Lévy, ou Kahn, ou Wahl)
LACHOWIECKI
LACHWANN
LACKAR
LACKENBACHER
LACLOCHE
LACOTTE (Précédt : Lévy)
LACOUR
LACROIX (Précédt : Lejzerowicz)
LACROIX (Précédt : Lévy)
LACROSNIÉRE
LACROUX (Précédt : Dreyfus)
LAFAY (Précédt : Lévy)
LAFFONT (Précédt : Goldenberg)
LAFFY (Précédt : Yaffi)
LAFONT (Précédt : Blum)
LAFORÊT
LAFOURCADE
LAHEGU
LAHIANY
LAHIE
LAHMAN
LAHMI
LAIK (ou Elhaïk, Haïk)
LAJEUNESSE (Précédt : Cahen, ou Israël, ou Lévy)
LALANDE (Précédt : Lehmann)
LALLOUF (ou Lalouf, Elalouf)
LALLOUM (ou Bellaloum, Laloum)
LALONDE (Précédt : Lévy)
LALOU (ou Bellalou)
LAMANI
LAMBERT (Précédt : Caen, ou Caïn, ou Lévy)
LAMBERT-VORMUS
LAMBREY DE SOUZA (Précédt : Lévy de Souza)

LAMBROZO (ou Lambroso, ou Lumbrazo)
LAMIRAND (Précédt : Lévy)
LAMOND
LAMSKI
LAMY (Précédt : Judos ou Lévy)
LANCAR (ou Lankar)
LANCELIER (Précédt : Lévy-Bram)
LANCREY-JAVAL (Précédt : Lévy-Javal)
LANCRY
LANCY (Précédt : Lévy)
LANDAUER
LANDEAU
LANDELER
LANDESMANN
LANDIER (Précédt : Lévy)
LANDSMAN (ou Landsmann)
LANGER (Précédt : Lévy)
LANGIERT
LANGLOIS (Précédt : Bernhein)
LANTZ (Précédt : Dreyfus)
LANTZENBERG (ou Lantz)
LANVAIN
LAPIDOUS (ou Lapidus)
LAPIERRE
LARAT (ou de Lara)
LARDAN (Précédt : Lévy)
LARES (Précédt : Lévy)
LARGIDIÈRE
LARIDO (ou Loredo, ou Laredo)
LARMIGNAT (Précédt : Lévy)
LAROCHE (Précédt : Lévy)
LAROK (ou Cohen-Larok, Laroque)
LARRIER (Précédt : Nattan-Larrier)
LARROQUE
LARROUIL (Précédt : Lévy)
LARTY
LA RUCHE (Précédt : Lévy)
LARUE (Précédt : Lévy)
LARY
LASCAR (ou Lachgar, Lachkar, Laskar)
LASCAUT
LASKINE
LASRI (ou Elasry, Lesry)
LASSERRE
LASSY
LATOUR
LATIN (Précédt : Lévy)
LANBERSZTAJN
LAUBRAY (Précédt : Lévy)
LANCRIS
LAUFER (ou Lauffer)
LAUGIER (Précédt : Kahn)
LAUMONT (Précédt : Salomon)
LAUNOIS
LAUR
LAURAY
LAURENCE (Précédt : Lévy)
LAURENT
LAURENTY (Précédt : Lévy)
LAUREY (Précédt : Lévy)
LAURY (Précédt : Lœwy)
LAUTENBERG
LAUTIER (Précédt : Lévy)
LAUVIS (Précédt : Lévy)
LAVALLÉ (Précédt : Goldenberg)
LAVEGIE
LAVIE (Précédt : Lévy)
LAVIGNE (Précédt : Lévy)
LAVIGNE (Précédt : Weinstack)
LAX
LAYZEROWICZ
LAZARE (ou Lazore-Lyon)
LAZAREW
LAZAROWICZ
LAZARUS (ou Lazorus-Nordmann)
LAZNICK
LAZZARO
LEAGE (Précédt : Lévy)
LEB (ou Lob, Eleb, Elleb)
LEBARROIS (Précédt : Bloch)
LEBART
LEBAUDY
LEBEAU
LEBEL (Précédt : Lévi)
LEBHAR
LEBIER
LEBLACHE (Précédt : Lévy)
LEBLANC (Précédt : Levy, ou Grumboch, ou Ulmonn)
LEBLOND (Précédt : Lévy)
LEBOISSARD
LEBON
LEBOT
LEBRATY (ou Leberati, Libroti)
LECASE (Précédt : Leiserovitch)
LECAT (Précédt : Lévy)
LECHÊNE
LECLERC (Précédt : Lévy)
LECLÉRY (Précédt : Lévy)
LECOT
LECOUBET
LECUYER
LEDER
LEDOUX (Précédt : Lévi)
LEDOUX (Précédt : Zisman)
LEFEBVRE (Précédt : Lévy)
LEFORT (Précédt : Lévy)
LE FOYER (Précédt : Dreyfus-Le Foyer)
LEGENDRE (Précédt : Kahn)
LEGIS (Précédt : Lévy)

LEGRAND (Précédt : Lévy)
LEHMAN (ou Lehmann)
LEIB
LEIBOWICZ
LEIBU
LEIMAN
LEJEUNE (Précédt : Wolffsheim-Polack)
LEJZEROWICZ
LELEU (Précédt : Lévi)
LELIERE
LELLOUCHE (ou Lollouche, Lalouz, Lellouch, Lelluch, Lluch)
LELONG
LELTE (ou Lelti, Beleti, Belelty, Belilty)
LÉMAN (ou Lemann, Lemane)
LÉMANT
LEMERCIER
LEMIONET
LEMMEL
LEMOINE (Précédt : Lévy)
LEMOINE (Précédt : Sorfati)
LEMONIER
LENATTIER (Précédt : Lévy)
LENDAIS (Précédt : Cohen)
LENEMAN (ou Lenemann)
LENOIR (Précédt : Lévy, ou Bensoussan, ou Schwarz)
LENOY (Précédt : Lévy)
LÉNY (Précédt : Lévy)
LÉOBOLDTI
LEOGER (Précédt : Lévy)
LÉON (Précédt : Grünbaum)
LÉON (Précédt : Lévy)
LÉON-KINBERG (Précédt : Léon)
LEPAGE (Précédt : Lévy)
LEPRICEY (Précédt : Kahn)
LEPORRIER (Précédt : Birnbaum)
LERAIS
LERAY (Précédt : Lévy)
LEREUIL (Précédt : Dreyfus)
LÉRI (Précédt : Lévi)
LERINS (Précédt : Lévy)
LERNER
LEROI (Précédt : Lévy)
LEROY (Précédt : Lévy)
LEROY (Précédt : Weil)
LEROY-TERQUEM (Précédt : Lévy)
LERVAL
LÉRY (Précédt : Lévy)
LERYS (Précédt : Lévy)
LESCOT
LESNA
LETARGE
LETELLIER (Précédt : Lévy)
LEUCAS (Précédt : Kohn)
LEUCHTER
LEVAL
LEVANEL (Précédt : Lévy)
LEVEL ou Lewel (Précédt : Abrahom)
LEVENS (Précédt : Lévy)
LEVÊQUE (Précédt : Lévi)
LEVESQUE
LEVERY (Précédt : Lévy)
LEVET (Précédt : Lévy)
LEVEY (Précédt : Lévy)
LÉVI (ou Allevi, Halévy, Lévy, Benlévy, Boralévi)
LÉVI-BRAM
LÉVI-CERF (Précédt : Lévi)
LÉVI-CHEBAT
LÉVI-CLEMENT (Précédt : Lévi)
LÉVI-FRANCKEL
LÉVI-MALVANO
LÉVI-STRAUSS
LÉVIE
LEVILION (Précédt : Cohen)
LEVILION (Précédt : Lévi)
LÉVIN
LEVINAS
LEVINBAUM
LÉVINÇON
LEVINE
LÉVINSKI
LÉVIS
LEVOT
LÉVY-ALEXANDRE (Précédt : Lévy)
LÉVY-ALPHANDÉRY (Précédt : Lévy)
LÉVY-ALVARES (Précédt : Lévy)
LÉVY-BING (Précédt : Lévy)
LÉVY-BOULIER (Précédt : Lévy)
LÉVY-BRAM
LÉVY-BRUHL (Précédt : Lévy)
LÉVY-DAVIS (Précédt : Lévy)
LÉVY-DORVILLE
LÉVY-DREYFUS (Précédt : Lévy)
LÉVY-FLEUR (Précédt : Lévy)
LÉVY-FRANCKEL (Précédt : Lévy)
LÉVY-HAUSSMANN (Précédt : Lévy)
LÉVY-HENOCH (Précédt : Lévy)
LÉVY-JAVAL (Précédt : Lévy)
LÉVY-KLOTZ
LÉVY-LATTÈS (Précédt : Lévy)
LÉVY-LEVENS (Précédt : Lévy)
LÉVY-LIPMANN
LÉVY-MOCH
LÉVY-NATHAN
LÉVY-NEPHTALIE
LÉVY-NEUMAND (Précédt : Lévy)
LÉVY-OULMANN (Précédt : Lévy)

LÉVY-PICARD
LÉVY-ROTHSCHILD
LÉVY-SALVADOR
LÉVY-SCHNEIDER
LÉVY-SIMONS (Précédt Lévy)
LÉVY-SOLAL (Précédt : Lévy)
LÉVY DE SOUZA (Précédt : Lévy)
LÉVY-ULMANN (Précédt : Lévy)
LÉVY-VALENSI
LÉVY-WEILLER (Précédt : Lévy)
LÉVY-WEISSMANN
LÉVY-WOGUE
LEVYLIER (Précédt : Lévy)
LEW (dit Læw)
LEW-HACOHEN
LEWANDOWSKI
LEWARTOWSKI
LEWENHARD
LEWIN
LEWINSKI
LÉWIS (Beitermann)
LÉWISOHN
LEWKOWITCH (ou Lewkowicz)
LEZGOLD
LHEMON
LHÉRY (Précédt : Lévy)
LIBEAU
LIBER
LIBESKIND
LIBIGISKI
LIBIN (ou Libine)
LIBMAN (Précédt : Aron)
LICHA (ou Lichaa, Lichan, Lissah, Belicha, Bellissa, Benlicha)
LICHTENSTEIN
LICHTWITZ
LICIARI
LIEBSCHUTZ
LIÈVRE
LIFART (Précédt : Ben Kolifa)
LIFE (Précédt : Lifchitz)
LILIENTHAL
LINDERMANN
LINDNER
LINDZBORSKI
LINSTER
LION (Précédt : Juda)
LION (Précédt : Lévy)
LIOTTEL (Précédt : Lion)
LIPKA
LIPMAN
LIPOUNSKI
LIPOVSKI
LIPP (ou Lip)
LIPPMANN
LIPSCHITZ (ou Lipschutz)
LIPSCYC (ou Lipszyc)
LIPSKI
LIRMIN-LIPMAN (Précédt : LIPMAN)
LISNER
LIVET (Précédt : Lévy)
LIVIAN
LIVOLI (Précédt : Morpurgo)
LIVRY (Précédt : Lévy)
LIZAK (ou Lisac)
LMAHDOUY
LOB
LOB-LEWYT
LOCKROY
LOCHMAN
LŒUB (ou Loeb, Læw)
LŒWENBACH
LŒWENBERG
LŒWENSTEIN
LŒWY
LODS
LOFORET (Précédt : Lévy)
LOK (ou Loque, Louk, Allok, Ellouk, Elouch)
LOKCINSKI
LONEL (Précédt : Lévy)
LONNET (Précédt : Lévy)
LOMBARD (Précédt : Lévi)
LOPÈS
LOPÈS-DIAS
LOPEZ-SILVA
LORIA
LORIN (Précédt : Lévy)
LORMONT (Précédt : Goldberg)
LORY (Précédt : Lévy)
LOTERRE
LOUBATON
LOUBEAU (Précédt : Eskenazi)
LOUFFRANI (ou Loufroni)
LOUGASSI (ou Lugossy, Logossi, Lougacy, Lugassi)
LOULOU (ou Benloulou, Benlolo, Belolo, Bouloulou)
LOUSADA
LOUSKY (ou Lousqui)
LOURIE (Précédt : Lurje)
LOUTEMPS
LOUVET (Précédt : Lévy)
LOUVIER (Précédt : Lévy)
LOUZOUN
LOVENBACH
LOVENTZ (ou Løwensohn)
LOWIS
LOWKROWITCH
LOWY
LOWYS (Précédt : Kominsky)
LUARD (Précédt : Bloch)
LUBETZKI

LUBLIN
LUCENE
LUISADA
LUMAT (Précédt : Weill)
LUMBROSO
LUMBROSO-SÉCHIARI
LUC-BELMONT (Précédt : Rosemberg)
LUKSEMBOURG (ou Luxembourg)
LUNÉVILLE (Précédt : Cahen)
LUPESCOU (ou Lupescu)
LUSTIG (ou Loustic)
LUSTMAN
LUTHIER (Précédt : Lévy)
LUZZATO
LYON (Précédt : Cahen)
LYON (Précédt : Isaac)
LYON-ALEMAND (Précédt : Lyon)

M

MAALEN (ou Malem, Mallem, Moalem, Elmalen)
MAARECK (ou Mareck, Maareck)
MAASPACHER
MACHETOU (ou Machtou, Macheto)
MACHLEWICZ
MACHIELS
MACHWITZ
MADAR (ou Mahadar)
MADJAR
MAERDER
MAGNUS
MAGUY
MAHFOUTA
MAIBAUM
MAIER
MAILLANT
MAILLOT
MAIMON
MAIROT
MAKAM
MAKLOUF
MAKOWSKI
MAILLET (Précédt : Bloch)
MAINVIALLE (Précédt : Lévy)
MAISTRE (Précédt : Liebermann)
MAKLOUF
MALAT (Précédt : Malacinski)
MALCA (ou Malka, Melca, Milka)
MALECK (ou Malick, Malak, Elmalek)
MALESEVIC
MALI
MALIH (ou Elmali, Elmaleh)
MALINIAK M.
MALKA
MALKINE
MALLEZ (Précédt : Weil)
MALOY
MALVANO
MAMAN (ou Mahman, Mama, Mamaine, Mamann, Mamman, Mami)
MAMO
MAMOU
MANAIME (Précédt : Mannheim)
MANASSÉ-MANUEL (Précédt : Manassé)
MANASSÉ-MIRTIL (Précédt : Manassè)
MANASSÉWITCH
MANCIET
MANDEL (ou Mandil)
MANDELBAUM
MANDELBROJT
MANDERIEUX (Précédt : Mandelbaum)
MANET (Précédt : Lévy)
MANGOT
MANHEIM
MANTEIMER-GOMMÈS
MANI (ou Almani)
MANIN (Précédt : Tzidikann)
MANNHEIM (ou Mannheimer)
MANOLI (Précédt : Lévi)
MANSANO (ou Manssano)
MANTOUT (ou Mantaux, Montot, Montaut)
MANUEL (voir : Manassé-Manuel)
MAPAU (ou Mapou)
MARADJI (ou Marache, Maragi, Maratche)
MARAIS (Précédt : Deutsch)
MARANTZ
MARATI
MARCEAU
MARCELLIN (Précédt : Abramavici)
MARCHAND (Précédt : Bentolila)
MARCHINA
MARCIANO (ou Marchiano, Mar-

tiano, Marziano, Mourciano, Murciano, Mourcia)
MARCOT (Précédt : Makowski)
MARCOVICI
MARCY (Précédt : Marx)
MARDJAN (ou Margene, Margent, Merdjen, Méridjen, Mordjan, Morjean, Mourjan, Mrijen)
MARDOCHÉE (ou Mardouchi)
MARECK
MAREUIL (Précédt : Weill)
MAREY
MARGALITH J.
MARGHLY
MARGOLIS (ou Margouliss)
MARGOULIÈS
MARIGE (Précédt : Rosenfeld)
MARION
MARIX (Précédt : Marx)
MARJO (Précédt : Silbermann)
MARKARIANTZ
MARKIEWICH
MARKOWICZ (ou Markowilz)
MARKUS
MARMOR (Précédt : Tennenbaum)
MARNY (Précédt : Nahum)
MARLKA
MARMOR
MARMORECK
MAROUANI
MAROY (Précédt : Aïchenbaum)
MARRONE
MARSAUCHE
MARTAL (Précédt : Israël)
MARTAN (ou Marthan)
MARTEL (Précédt : Kahn)
MARTER
MARTIGNAN (Précédt : Weill-Martignan)
MARTIN (Précédt : Lévy)
MARTIN (Précédt : Stern)
MARVYLE (Précédt : Lévy)
MARX-LANGE (ou Marx)
MARZOUK
MASLIAH
MASSAS (ou Mesas, Messas)
MASSELOT (Précédt : Maslowsky)
MAST
MASTORA
MATATIA
MATCHO
MATHIEU (Précédt : Dreyfuss)
MATHIS
MATLINE Albert
MATTOUT
MATUSZYNSKI
MAUBAN
MAUBERT
MAURAL (Précédt : Lévy)
MAUREL (Précédt : Deutsch)
MAURETTE
MAURICE (Précédt : Lévy)
MAURY
MAX-CRÉMNITZ
MAX-LYON
MAXIMOWICZ
MAY
MAYENCE
MAYER (Précédt : Caïn)
MAYER (Précédt : Hesse)
MAYER (Précédt : Moyse)
MAYER-JONAS
MAYER-LAMBERT
MAYER-MENDELSSOHN
MAYORKIS
MAYRARGUE (ou Mayrargues)
MAZALTARIM (ou Mézaltorim, ou Mésoltarime)
MAZOND (Précédt : Rasengord)
MAZOR
MAZOUZ
MECHICHE (ou Emchiche)
MECHLI (ou Mecholly, Messali, Micholi, Elmchaly)
MECKALI
MEDALCHI (ou Medolsi, Medolssi)
MEDAM
MEDEKRA
MEDELSZKI
MÉDINA
MÉEROF
MEGAIDES (ou Meghedes, M'Gaïdes)
MEIER
MEIGNANT
MEILLAN (Précédt : Weill)
MEILLET
MEISTERMANN
MEIZER
MÉJAN (Précédt : Zilberman)
MEKIES (ou Mekiyes, M'Kies, Mokois, Mokayess, Elmkaïs)
MELAMED
MELCHISSÉDEC
MELKI
MELLOUL (ou Meloul, Mellul, Meulleul)
MELNICK
MELVILLE (Précédt : Lévy ou Grumbach)
MÉNACHE (ou Menechi, Menouchi)
MENAHEM
MENARD
MÉNASCHE

MENASSÉ
MENAYOUSE
MENDEL
MENDELÉVITCH
MENDELS
MENDÈZ
MENDOZO
MENIANE
MERAL
MERAN (ou Merran)
MERCANI
MERCIER (Précédt : Lévy)
MERGUI (ou Merguy, Merguiz, Elmrigui)
MERGUICH
MERGY
MERIVAL
MERSCH
MÉRY
MESGHENI (ou Mesgueni)
MESGUICHE (ou Mesguich, Mesguiz, Mezrich, Mezrih)
MESKEL
MESRATI
MESSELATI (ou Messalati, Misellati, Mislatti, Mselati, M'slati, Mselat)
MESSIAS (ou Messiah, Meziah)
MESSICA (ou Messika, Missika, Msika)
MESSING
MESSODI
METBOUTI
METCHNIKOF
METOUDI (ou Mettadi)
METTHEY
MEUNIER
MÉVIL (Précédt : Mardochée)
MEYER (Précédt : Aïm)
MEYER (Précédt : Benmeyer)
MEYER (Précédt : Mayerowitz)
MEYER-BAUCHY
MEYER-BLUM
MEYER-KAHN
MEYER-LÉVY (Précédt : Meyer)
MEYER-MAY
MEYER-WARNOD
MEYER-SAMUEL
MEYERS
MEZALTOB
MEZERAHIE (ou Mizrahi ou Misraï)
MGUIRA
MIAIA
MIAMA
MIARA
MIASNIK
MICHAILOVITCH
MICHALOVICI
MICHALOWITCH (ou Michalowitz)
MICHAUD (Précédt : Michalowitz)
MICHEL (Précédt : Michel-Lévy)
MICHEL-CAHEN (Précédt : Cahen)
MICHELÉVY
MICHELIN
MICHEL-LÉVY (Précédt : Lévy)
MICHEL-SALOMON
MCHELIER (Précédt : Katz)
MICHLEWITCH
MIDIONI (ou Elmedioni, Lemédioni, Médioni)
MIGUERES (ou Migres, Merires, Migeresse, Miricli)
MIGUIRO
MIKORSKA
MIKULOWSKI
MILENBACH
MILES (Précédt : Milsztejn)
MILILI (ou Mulili)
MILLAUD (Précédt : Smilovici)
MILLE
MILLIAUD
MILSTEIN
MIMAS (Précédt : Aboucaya)
MIMOUN (ou Maimon, Meimoun, Meimouni, Mimoni)
MIMRAN (ou Moimaran, Mimaran, Memran, Mimrany)
MINART
MINDEN (van)
MINHOS
MIRASKI
MIRTIL (voir Manasse-Mirtil)
MISES
MISSISTRANO
MITANI
MITELSTEIN
MIZRAHI
MIZRI
MOATI (ou Moatti, Matti, Moatty)
MOCHE
MOCK
MODELEWSKI
MODIANO
MOHA (ou Mouha, Meuha, Abenmoha)
MOISE (ou Moyse, Moche, Mossé, Mouchi, Elmouchy, Emmouchy, Benmoussa)
MOISI
MOLCO (ou Molko, Molkkhou)
MOLLIER
MOLSON
MONDZIE (Précédt : Mondzelewski)
MONJANEL

MONJOT (Précédt : Lévy)
MONSEGAUD
MONTAGNE (Précédt : Lévy)
MONTDARGENT (Précédt : Zilberberg)
MONTEFIORI (ou Montefiore)
MONTEUX-BRISAC
MONTFORT (Précédt : Blumenthal)
MONTAGNE (Précédt : Lévy)
MONTBEYRE
MONTIER (Précédt : Dreyfus)
MONTIAS Maurice
MONTREUIL
MOOG (ou Mook)
MORALI (ou Moralli, Moraly, Marely, Marilly, Merali, Mirolii)
MORAND
MOREAU
MOREL
MORENO
MORER
MORGAINE
MORGENSTEIN
MORHANGE
MORJEAN (Précédt : Merdjan)
MORNARD
MORPURGO
MORTIER (Précédt : Mortje ou Israël)
MOSÈS
MOSSÉ-BAZE (Précédt : Mossé)
MOSZKOWICZ
MOTHE (Précédt : Moch)
MOUCHI-DEVY (Précédt : Lévy)
MOUCHLACK
MOUCHNINO (ou Moznina, Mechninou, Mosnino)
MOULI
MOULIA
MOURE (Précédt : Solal)
MOURJEL (ou Amourjal)
MOUTON-KOPPENHAGUE
MOYSE
MRUKLIK
MUHFELD
MULSTEIN
MUNCK (ou Munk)
MUNZ
MUSCAT
MUSLAC
MUSNIK
MUSSAT (Précédt : Benmussa)
MUSZYNSKI

N

NAAMAN (ou Naman, Namani)
NABETH (ou Nabet, Nabets, Nabetz, Nabith, Nabitz)
NACHTIGAL
NACHBAUR
NACHMANN
NADAM (ou Nadame, Neddam, Niddam)
NADJAR (ou Nedjar, Nedjare, Nedjari, Nejar, Nijar, Nizard)
NAGGAR Albert
NAHMAN
NAHMANI (ou Nahmany)
NAHMIAS (Précédt : Ben Nahmias)
NAHOUM (ou Nahum, Naoum)
NAHORI (ou Nahari, Naouri)
NAIM (ou Nahïm)
NAKAB (ou Nekab)
NAKACHE (ou Nacache, Naccache, Nocasse, Nakasse, Nekkache)
NAKAM
NAMENYI
NAMIACH (ou Namias, Nahmias, Namiech, Nehamias, Nihamiach)
NAMIAS
NAMER
NAMINIA
NANICHE
NANUACH
NANTERRE (Précédt : Weil)
NAON (ou Nahon, Naoun)
NAOURI
NAQUET-LAROQUE (Précédt : Naquet)
NAQUET-RADIGUET (Précédt : Naquet)
NARBONI
NARCY
NAROT
NASIELSKI
NASSI
NATAN

NATHAN (Précédt : Abramovitch)
NATTAN-LARRIER (Précédt : Nattan)
NAULAC (Précédt : Cohen-Nehamia)
NAUMAN
NAVON
NAXARA
NEBBOT (ou Nebout, Nebbout, Neboth, Nebou, Nebouth, Nebut)
NEDJAR
NEDJMA
NEDOUR
NEHAMA
NEHER
NEID
NEIL (Précédt : Weill)
NEISWESTNY
NELKEN
NELS (Précédt : Finkelstein)
NELSON-UHRY
NEMARQ
NEPHTALI (ou Benophtoli)
NERSON (Précédt : Nersum)
NESSIM
NÈTRE (ou Nettre)
NEUBERGER
NEUBAUER
NEUGASS
NEUMAND (Précédt : Lévy)
NEUMANN (ou Neuman)
NEUVILLE
NÉVIASKY (ou Newiasky)
NEYMARCK
NEZRI (ou Nesry, Nezra, Nizri)
NIBERT
NINI
NINO (ou Ninos)
NISAND
NISENCWEIG
NISSANT
NISSIM
NICHIMOVSKI
NOBLINS
NOGUERA
NOLIER (Précédt : Israël)
NORDEMANN
NORVAL
NUNEZ
NOSSANT (Précédt : Nossanowicz)
NOUCHI (ou Nouchy, Nouschi, Nenouchi)
NOUNOU (ou Nono)
NOURRY (ou Nurri)
NOVOCHELSKI
NOVOTNY
NOWINZON
NOYER (Précédt : Nutkowicz)
NOZIÈRES (Précédt : Abraham)
NUDELMAN
NUMÈS
NUNEZ
NURENBERG
NUSEMBAUM
NUSSBAUM
NUSSMANN

O

OANOUNOU
OBADIA (ou Obedia, Oubadia, Ovadia)
OBERDOERFFER (ou Oberndoerffer)
OBRY (Précédt : Ochs)
OCHSE (ou Ochs)
OCHSEMBEIM
OHNONA
OLCHANSKI
ODRYDZYNSKI
OFMAN
OFFNER
OHANA (ou Ohna)
OININ (ou Oinino, Ouanine, Ouanino)
OLLIER (Précédt : Weil)
OLIOL
OLIVENNES
OLIVER
OLIVETTI
OLLENDORF (ou Ollendorff)
OLLIER
OLLIVIER
OLSCHANEZKY (ou Olchansky)
OLSZAK
ONSIS
OPHULS (Précédt : Oppeinheimer)
OPOCZYNSKI
OPPOCZINSKI

ORBECK
ORENS (Précédt : Orenstein)
ORENSTEIN (Précédt : Orensztejn)
ORES
ORIANO (Précédt : Goldstein)
ORLÉANS
ORTIN
ORTONA
ORVAL (Précédt : Goldstein)
ORY (Précédt : Lévy)
OSSIAN
OSIECK
OSIEK
OSSO (Précédt : Ossowelsky)
OSSONA
OTCHAKOWSKI
OTTENHEIM
OTTENSOOSER
OUAKIL
OUALID (ou Benoilid)
OUBLON (Précédt : Goldstein)
OUERTA
OUFRANI
OUIZGAN
OUIZMANE (ou Oisiman, Oiziman, Oudjman, Ouizaman, Ouizeman, Ouzman)
OUKAF
OUKRAT (ou Oicrat, Oikrate, Okrat)
OULMAN (ou Oulmann)
OUNGRE
OURY
OUSDAY
OUSSADON (ou Ossadon)
OUTGOURGOCHE (ou Outgourgouche)
OUTMESGUINE (ou Outmezguine)
OUZAN (ou Ouazana, Ouazanah, Ouazane, Ouazzan, Ouzana, Ouzann, Ozanne)
OUZIA
OUZIEL (ou Oziel)
OUZILOU (ou Azilou)
OWISZER

P

PACART
PACHTMANN
PACIFICO (ou Pacificio)
PACRA
PAGE
PAILLARD (Précédt : Abramowitch)
PAKIN
PALATCHI
PELERIN
PALLAS (ou Palas, Pellas)
PELLERIN
PELLETIER
PALMER (Précédt : Pollak)
PANTHÈS
PAPEROU
PAPIER
PAPO (ou Pappo)
PAQUIN (Précédt : Jacob)
PARASCON
PARDO
PERELLE
PARENTE (ou Pariente, Parenty, Porienti, Barienti)
PERIER
PARISOT (Précédt : Folkmann)
PARKER
PASCAL (Précédt : Kahn)
PASQUELIN (Précédt : Rozenfeld)
PASTERNAK
PATHÉ (Précédt : Grunspan)
PAULIN (Précédt : Pollak)
PAZ
PEIXOTTO
PELEGRIS (Précédt : Lascar)
PELIX
PELZMAN
PENE (ou Peni, Penia, Pegnas, Pinia)
PENIER
PENSIER
PENZEL
PERCY (Précédt : Freund)
PERETZ
PÉREYRA
PÉREYRA-SOAREZ
PÉREZ (ou Péres, Perse)
PERLÈS
PERLMUTER
PERLSTEIN

PESKINE
PETIT (Précédt : Klein ou Lévy)
PETITJEAN (Précédt : Bloch)
PETROWSKY
PHILIPP
PHILIPPON (Précédt : Philippsohn)
PIAT (Précédt : Piatigorski)
PIBA
PICARD
PICARD (Précédt : Blum-Picard)
PICCIOT
PICHO
PICKARD
PIERMONT
PIERRON (Précédt : Weil)
PIGEMENT (Précédt : Szpigielman)
PILLEMAND
PILO
PIMIENTA
PINCAUD
PINCHAT (Précédt : Pinchosowicz)
PINCKAS (ou Pinchas)
PINHAS (ou Binhas, Penhas)
PINTO
PINTUS
PIOTRAUT
PIPERNO
PISA
PISSON
PISZEIR
PLANTET
PLESSIS (Précédt : Lévy)
PLEIMLING
PLISKINE
POGGI
POLAK (ou Polack, Pollak, Pollack)
POLAKEWIEZ
POLAKO
POLIATCHECK
POMPE
PONTE
PONTZEN
POPIK
PORGÈS
PORTAL
PORTNOI
PORTUGUEZ (ou Portugais)
POSALSKI
POSSICELSKY
POTASZNICK
POTEL
PRADEL
PRAGUE
PRAIJER
PRÈGRE
PRENER
PRESSLER
PRÉVOST
PRÉVOT (Précédt : Bloch)
PRIGUE
PRISANT
PRISSIADO
PRIVYS
PROCACCIA
PROVENÇAL (ou Provenzal)
PROWALSKI
PROZOWSKI
PRUNER
PRZEDBORSKI
PUDLOWSKI
PUKACZ
PUNCH
PUPALO
PUTERFLAM

Q

QUEDRAT
QUENET (Précédt : Kon)
QUESTEMBERT (Précédt : Kestenberg)
QUESTIN

R

RABA
RABAUD (Précédt : Robinovitch)
RABB
RABEAU (Précédt : Robinovici)
RABINEAU (Précédt : Robinovitcx)
RABINOVICI (ou Robinovitch)
RABY (Précédt : Rabinovici ou Rabinovitch)
RACCA (ou Roccoh, Reccoh)
RACHE
RACHMEL
RACHOVITCH
RADOSZYCKI
RAFFIN
RAGONIZ
RAGOSNY
RAHMA
RAIMBAUD
RAINAL
RAINE
RAISKY
RAJGRODSKI
RAK
RALP (Précédt : Roppoport)
RAMBERT (Précédt : Rosenberg)
RAMINE
RAMOUN
RANDE
RANOVITZ
RANSOHOF
RANTOWITCH
RANVAL
RANVIER
RANVILLE (Précédt : Lévy)
RAOUL-BLOCH
RAPHAEL-ADAB
RAPPAPORT
RATBI
RATTNER
RATZ
RAU
RAUNAND (Précédt : Weill)
RAUZADA (ou Rozado)
RAVANEL
RAVELLE
RAVEN (Précédt : Lippmann)
RAY (Précédt : Roj)
RAYHMAN
RAYNAL
REBBOH (ou Rebbah, Rebboa, Rebbouh, Rebib, Rebibo, Rebibou, Reboh, Reboux, Riboh)
REBICHON
REBIEN (Précédt : Rabinovitch)
REBLAUB
REBOUAH
REBSTOCK
REBY
RECACIA
RECHEF
RECHID
RECHT
REHBY (ou Rheby)
REHNS
REGNIER
REIBSTOCK
REICHENBACH
REICHENBERG
REICHER
REICHOLTZ
REIN
REINHARC
REISER
REITLINGER
REKABE
REMINSKI
REMY (Précédt : Lévy ou El Baz)
RENAUD (Précédt : Kahn)
RENOIR (Précédt : Rosenwald)
RENOLIET
RET (Précédt : Ropaport)
RETKI
REVAH
REVANGER (Précédt : Lion)
REVILLE
REVONNE
REYER
RHODE
RIAIHI
RIBAS
RIBERT
RICCIO
RICHARD (Précédt : Brodsky)
RICHEMOND
RICHTENBERGER
RICHTER
RICOLÈS
RICQUIER

RIHAN
RIMMER
RIMO
RIMOK (ou Rimoh, Rimog)
RIMOND (Précédt : Rytmonn)
RINDER
RINVILLE
RIOTON
RISSER
RIVERAIN
RIVES
RIVIÈRE
RIVKINE
ROAN
ROBAKA
ROBBOL
ROBERT (Précédt : Blumenfeld)
ROBERT (Précédt : Lévy)
ROBERTIN (Précédt : Rubinstein)
ROBIN (Précédt : Kohn, ou Rubinstein, ou Robinovici)
ROBRET (Précédt : Ben Homou)
ROCHANT
ROCHE (ou Roch, Rouch, Rouche, Rouchi)
ROCHEMONT
RODITI
RODRIGUE
RODRIGUÈS-ELY
RODRIGUEZ
ROFFE (ou Roffi, Roffy, Roffo, Rouffi, Rueff)
ROGALINSKI
ROGER (Précédt : Isroël)
ROGERS (Précédt : Cohen)
ROGET
ROHBOT
ROINET
ROITBOURG
ROITMAN
ROL
ROLAND (Précédt : Lévy)
ROLAND (Précédt : Rosenzweig)
ROLBERT (Précédt : Lévy)
ROLLOT (Précédt : Lévy)
ROLNIKAS
RONNET (Précédt : Kohn)
RONSAC
RONSAUD
RONSET
ROOS
ROSA (Précédt : Cohen)
ROSA (Précédt : Cohen-Rosa)
ROSANOF
ROSAY (Précédt : Rozencwajg)
ROSE
ROSEMBLAT
ROSEN (Précédt : Rosenzweig)
ROSENAU
ROSENBAUM
ROSENBECK
ROSENBERG-HAYOU
ROSENBLATT
ROSENBLITH
ROSENCWAJC
ROSENFARB
ROSENFRUCHT
ROSENHECK
ROSENMARK
ROSENSTEIN
ROSENSTICH
ROSENSTIEHL (ou Rosenstiel)
ROSENTHAL (Précédt : Jokobovitch)
ROSENVALD
ROSENZWEIG
ROSET
ROSEVÈGUE
ROSEY (Précédt : Rosenthal)
ROSIER (Précédt : Rozenbaum)
ROSILIO (ou Rosylio)
ROSOWSKY (ou Rossowski)
ROSSI (Précédt : Lévy)
ROSTIN (Précédt : Rosenstein)
ROSTOKER
ROTENBERG
ROTH
ROTHBERG
ROTIL (Précédt : Rothschild)
ROTMAN
ROTOL
ROTTENBERG
ROTTENBOURG
ROTVANT
ROUASSE (ou Rouas, Robos, Roboz, Rouache, Rouah, Rouboch, Roubas)
ROUBACHE
ROUBEN (ou Ruben, Roubine, Raubini, Rubini)
ROUBINOVITCH
ROUDANI
ROUGET
ROUEFF
ROUFF
ROUHA (ou Ruoh)
ROUSSEL (Précédt : Rosenblum)
ROUX (Précédt : Rosenboum)
ROUX (Précédt : Rozenberg)
ROVAN
ROVILLE (Précédt : Lévy)
ROWALSKI
ROYER
ROYNIER (Précédt : Rubinstein)
ROZAN

ROZAND (Précédt : Rozenblum)
ROZE (Précédt : Rozencweig)
ROZENBERG
ROZENCWAJG
ROZENFARB
ROZIER (Précédt : Rosenboum)
RUBEL
RUBEN
RUBER
RUBIER
RUDY
RUFFE (ou Rouff)
RUIMI (ou Ruimy, Rouimi, Rouimy, Roumi, Rumy)
RUSEK
RUTIN
RYBA
RYBAK
RYCHTER
RYFENHOLC
RYKNER
RINGLER
RYNIEWICZ

S

SAADOUN (ou Saodoune, Saadon, Sadon, Sadoun)
SABAD
SABBAH (ou Sabah, Sabbo, Sebah, Cebbah, Sebbak)
SABARSKI
SABBEN (ou Saban, Sabban, Saben)
SACERDOT
SACERDOTE
SACHS
SACKI-KANN
SACKSICK (ou Sakseque, Saksik)
SACOUN (ou Sacone, Sakon, Sakhoun, Sakoun)
SADIA-COHEN
SADOK (ou Sadouk, Seddouk)
SADOK-SFER
SADOKS
SADONE (Précédt : Ben Sadoune)
SACK
SAFAR (ou Saffar, Saphar, Sefar, Sfar, Sphar)
SAFFRAN (Safrona, Safrani)
SAGET
SAGLIER
SAGRON (ou Zagron)
SAGUES
SAHEIN (ou Bensohin)
SAHEL (ou Sahol, Sahola)
SAHNOUN
SAID (ou Saada, Saadia)
SAILLANT
SAIMAN (ou Saymen, Seyman)
SAINDELLE
SAINE
SAINT-PAUL
SAKARSKI
SAL
SALA
SALAM (ou Salama, Selam, Selem, Sellam, Sillam)
SALAVIZE (Précédt : Schvatlowitz)
SALEM (ou Saleim)
SALESKY
SALERON
SALIAMOU
SALLES (Précédt : Levisalles)
SALMON (Précédt : Cohen-Salmon)
SALMONT
SALMONA
SALOMONS
SALON
SALSEDO (ou Solzedo)
SALVATOR
SALZER
SALZMAN
SAMARIA
SAMEH
SAMINSKY
SAMOUN (ou Samoune)
SAMSON (Précédt : Mardochée)
SAMUEL (ou Somueli, Szamuell, Samoul, Semoul)
SAMUEL-ALEXANDRE (Précédt : Samuel).
SANANEZ (ou Senanès, Senaneche, Senanes, Senanedj, Senaneuch, Serranes)
SANDER
SANDRAULT (Précédt : Sendrowicz);

SANDRÈS
SANINO (ou Sonnino)
SANTENNE
SANTO-MADJAR
SAPORTA
SAQUI
SARAFA (ou Sérofo)
SARAGOSTI
SARBIB (ou Serbib)
SARDA
SARDOUX (Précédt : Ben Sadoun)
SAREIL (Précédt : Israël)
SARFATI (ou Serfati, Salfati, Salphati, Sarfaty)
SARFATI-SICRE (Précédt : Sarfoti)
SARIOUA (ou Soreoua)
SARMENT
SARNER
SARTAINE
SASIAS (ou Sosies)
SASLAVSKI
SASPORTÈS
SASSE (Précédt : Kohn)
SASSOON
SASSOUN (ou Sosson)
SASSY (ou Sossi)
SAUPHAR
SAUREL (Précédt : Somuel)
SAUSSAND
SAUVAIRE
SAUVAL
SAUVILLE (Précédt : Sroulevitch)
SAVAL (Lévy)
SAVART
SAVELSKI
SAVIEZ
SAWELSKI
SAX
SAYAG (ou Soïog, Soig, Saigh, Soya, Soyoc, Soyok, Soyeg, Soyek, Seiog)
SAZIAS (ou Sozio)
SBEROU (ou Sberro)
SCALI (ou Skoli, Scolie)
SCANDO
SCEMLA (ou Chemlo)
SCHAFTEL
SCHAH
SCHAMÈS
SCHANDO
SCHAPIRA (ou Schopiro)
SCHARF
SCHARTENBERG
SCHATT
SCHATZ
SCHAYE
SCHBIT
SCHEINE (ou Scheiner)
SCHELLI
SCHEMS
SCHENKER
SCHENTOWSKI
SCHER
SCHEY
SCHÉYEN
SCHICHKIND
SCHIFF
SCHILER
SCHILLI
SCHILLIO
SCHIMCHOWITCH
SCHIMENOVITZ
SCHINTOWSKY
SCHLABOWSKY
SCHLACHTER
SCHLAGMAN
SCHLAMOVITZ
SCHLANGER
SCHLEIDER
SCHLEM
SCHLÉSINGER
SCHLOSS
SCHMELIK
SCHMOLL (ou Schmoll-Dougnig)
SCHNEEBERG
SCHNEIDER
SCHNEIDLEDER
SCHNERB
SCHNITZER
SCHŒNFELD
SCHORNSTEIN
SCHOUB
SCHOUMAKER
SCHOUPAK
SCHRAGER
SCHRAIK
SCHRAUD
SCHUCKER
SCHUHL
SCHUHLMANN
SCHUHMANN
SCHULHOF (ou Schulhoff)
SCHULKLAPPER
SCHULLER
SCHULMAN (ou Schulmann)
SCHUMACHER
SCHURR
SCHUSTER
SCHWAB
SCHWABACHER
SCHWADRON
SCHWARTZBARD
SCHWARTZSCHILD
SCHWARTZENBERG

SCHWARZ
SCHWARZBERG
SCHWARZSCHILD
SCHWARZFELD
SCHWAT (ou Chwat)
SCHWÉBISCH
SCHWOB
SCHWED
SCHWEITZER
SCHWER
SCIALTIEL
SCIALOM
SCIAMA (Précédt : Blumenfeld-Sciama)
SCIARI (ou Siarri, Siary, Sair, Syarie)
SÉBAOUN (ou Saboun, Sébaon, Séboune, Sébboun, Séboni, Séboen)
SEBBAG (ou Seba, Sébac, Sébag, Sébague, Sebba)
SEBDOUN (ou Sebtoun)
SÉBI (ou Sébie, Sibi)
SEBOIS
SEBOUH
SÈCHES
SECKBACH
SECOURI (ou Scoury)
SEDDE
SÉDELMEYER
SÉDIRA
SEDRISS
SEEMANN
SÉELEMANN
SÉELIGMANN
SÉGALIS
SÉGALL
SEGAROVITCH
SEHAMOUN
SEIDNER
SEIGMANN
SEILIGMANN
SEKSEK (ou Seksig, Seksik, Sescik)
SELEM
SÉLIGMANN-ALPHANDÉRY (Précédt : Séligmann)
SÉLIGMANN-LÉVY
SELLOUK (ou Selouc, Selauk)
SELTAN (ou Sultan)
SEMAH (ou Semak)
SÉMAMA
SÉMANA
SEMAOUECHE
SEMBLAT
SÉMIATITZKI
SEMOUR (Précédt : Zemmour)
SENAMAUD (Précédt : Silberstein)
SENDER
SENNET
SENOUF (ou Sinouf)
SENOUSSI (ou Sinoussi, Seroussi, Sroussi)
SERAF (ou Saraf)
SERARO (ou Serrano)
SERAT (ou Sirat, Sirate, Serati)
SERCHEN
SERERO (ou Serrera)
SERESKI
SEREZO
SERFATY
SERGIL (Précédt : Zysman)
SERIR
SERMETH
SEROR (ou Ceror, Cerror, Serour, Soror)
SERROUYA (ou Serruya)
SERVAL (Précédt : Scemama, ou Schwartz, ou Sukermann)
SESSLER
SETTI
SEVE (Précédt : Scève)
SÉVI
SCHONINGER
SFEDJ (ou Sfadj, Sfez)
SIBERT (Précédt : Zilberszteyn)
SIBERT (Précédt : Silberstein)
SIBERTIN (ou Silberstein)
SIBON (ou Siboun, Sibboni, Sibony, Sibouni)
SICART (Précédt : Zonenszajn)
SICHEL
SICSIC (ou Sikcik, Siksig, Siksik, Siksou, Sixou)
SIDET (Précédt : Sidi)
SIDI
SIDLOWSKI
SIDON
SIDONI (ou Sidoun)
SIEGEL (Précédt : Siegelbaum)
SIERADSKI
SIERPINSKI
SIERRA
SIESEL
SIFFERT
SIKLOSY
SILBERMANN
SILBERSTEIN
SILARE
SILMOT (Précédt : Zilberman)
SILVA
SILVERA
SILVESTRE (Précédt : Silbermann)
SILZ (Précédt : Epstein)
SIMEK
SIMENTOB

SIMMER
SIMON (Précédt : Israelowicz, Heidbium, Kœnigswarther, Lévy, Schwarz, Zissmann)
SIMONET
SIMONI (ou Simeoni, Simon, Simony)
SIMONIN
SIMONOT
SIMONNEAU
SINAYEFF-BERNSTEIN
SINDER
SINEY (Précédt : Bloch)
SINGER
SINIGAGLIA
SION (ou Bension)
SISMAN
SISSO
SITNIK
SITROWSKY
SJEZNER
SKINAZI
SKOCZYNER
SKOPINAKI
SKORKA
SKORNICKI
SKROBECK
SKZIDLAK
SLAKHMON
SLISONSKI
SLIVKA
SLIWINSKI
SLOHA (ou Slor)
SLOMNICKI
SLOUSCHZ
SMIETANSKY
SMILOVICI
SMIRO (ou Smiroun)
SNANOUDJ
SMOLINSKI
SMOLIZANSKI
SOBAN (ou Sobane, Sobanne)
SOBELSKI
SOBOL
SOCKINE
SOCHON
SOFER (ou Soifer)
SOFRANI
SOKOLINSKI
SOKOLAWSKI
SOLAL
SOLAL-CÉLIGNY (Précédt : Lévy-Solol)
SOLOMON
SOLOVIERE
SOLTAN (ou Sultan)
SOMMER
SONBRIER
SONJOUR (Précédt : Lévy)
SONKINAS
SONNENFELD
SOPÉNA
SOPÈQUE (Précédt : Schkopek)
SORBIER
SOREPH
SORIA
SORNIKOFF
SOSEWICZ
SOUBBOTNIK
SOUCHET (Précédt : Hirschfeld)
SOUKALSKI
SOUSMAN
SOUSSAN
SOUSSAND
SOUSSY
SOUVE
SOYEUX (Précédt : Saidemann)
SOYFFER
SPALTENSTEIN
SPECTOR
SPEISTER
SPERLING
SPIEGEL
SPIELMANN (ou Spielmon)
SPIGEL
SPILLEBOUT
SPILLMANN
SPITZER
SPRINGER
SRIBER
STAAL
STACHOWSKI
STAMMLER
STARKIER
STARZYNSKI
STEINBERGER
STEINDECKER
STEINER
STEINHART
STEINHERZ
STEINMANN
STEINMETZ
STENE
STERLING
STERN
STERN-MAYDIEN
STERNE
STERNFELD
STERNHEIMER
STERNSCHEIN
STERKERS
STETTEN
STIBEL
STIEFFEL

STIGLITZ
STODEL
STOLPNER
STOPNICKI
STORCK
STRAKOSCH
STRASBURGER
STRASKY
STROBERG
STROLOGO
STROUC (ou Astruc, Strick, Strouk, Strouchi, Stroussi)
STRUL
STUCKI
STUL
STUTZ
SUDACA (ou Sudoko, Suduca)
SULIM
SULTAN (ou Soltan, Sultana, Sultane)
SULZBACH
SULZBACHER-WILLY
SURMAGNE (Précédt : Sussmann)
SUSS
SUSSFELD
SUSSKIND
SUSSMANN
SWEC
SWIERSZ
SYNGALOWSKI
SZACHMAN
SZAJNIAK
SZAMEK
SZEJMAN
SZERZER
SZKLAWOWSKI
SZIELKO
SZINKMAN
SZOBAS
SZTAJNBUCH
SZTARKMAN
SZTERN
SZTORKFISZ
SZUFMAN
SZULWIC
SZWAJCER
SZWARC
SZWERTAK
SZWIDERSKI
SZYLLER
SZYMANOWSKI

T

TABAK
TABALY
TABERT (Précédt : Tabet)
TABO (ou Tobou)
TABONA
TAHAR
TAIB
TAILLARD
TAIEB
TAJI
TALLARD
TALLIER
TALLOUK (ou Tellouk)
TAMO
TAMSOT (ou Tomessot, Tomzot)
TANGER (ou Tangy, Tonzi, Tanzy)
TANNE
TAOUREL
TAOUS
TAPERO
TAPIA
TARIDE
TARTAKOWSKI
TARTOUR
TASIMOWICZ
TASSETET
TASSIN (Précédt : Weil)
TATA (ou Bentatta)
TATAN
TATZA
TAUB
TAUBER
TAUBMANN
TAUSTEIN
TAYAR
TBIKA
TCHERNAIA
TCHERNOFF
TCHERTOFF
TCHOUKRIEL
TEBOLLE (ou Teboul, Teboulle, Toboul, Touboul)
TEDESCHI (ou Tedesco)
TEDGUI (ou Tedghi, Tederi, Tedry, Thedry)
TEICHER
TEITEL
TEMAM (ou Temmam)

TÉMIME (ou Témem, Timim, Tmim)
TENET
TENOUDJI (ou Tonnoudj, Tonugi)
TENSMEUR
TEPER
TEPPERMANN
TERVIL
TESQUI
TESSIER
TETELBAUM
THABET (ou Tobet)
THALHEIMER
THAU
THÉODORE
THERBAULT
THEUMANN
THIBAULT (Précédt : Blum)
THOA
THONAY
THUIZAL
TIBERI
TIBI
TILD
TIMGUI
TIMSIT (ou Timsith, Temsit, Temstet, Timstit)
TINDEL
TINZI
TIREL
TISNÉ
TISSERAND
TISSOT (Précédt : Lévy)
TOBELEM (ou Tobailem, Tobeilem, Tobolem)
TOBELI (ou Toboly)
TOBI (ou Toby, Toubi)
TOBIAS
TOLEDANO (ou de Toledo)
TOLILA (ou Tolelo)
TONDEAU
TORCZINSKI
TORDJMAN (ou Torchmon, Torjemon, Torzmon, Tourdjmon, Troudjman)
TORVEL (Précédt : Lévy)
TOUATI (ou Tooti, Touoty)
TOUBIANA (ou Tobiono, Tubiono)
TOUIL (ou Thuil)
TOUITOU
TOUIZER (ou Tuiser, Tuizer, Tuyzer)
TOULOUT
TOUMA
TOUPAS
TOURET
TOURSCH
TOURTCHIK
TRAT
TRAUMAN
TREBAL (Précédt : Isacovici)
TREFLER
TREIFOUS
TRENEL
TRICHA
TRIGANO (ou Torregono, Triganou)
TROJAN
TROUJEMAN (ou Trojman)
TSEDRI
TRUCHMAYER
TUCK
TUDURI
TUGENNES
TURCIN
DE TURIQUE (Précédt : Berr)
TURJEMAN (ou Turjmon)
TURSIN
TYGER
TZANCK
TZASKALA

U

UBERSFELD
UHRY (ou Uri)
ULMANN
ULMAN
UMANSKI
UNGAR
UNGER
UNGERMAN
UNGLIK
UNIKOWSKI
UPRANER
URBAIN-LÉVY
URBANOWICZ
URISONAS
URMAN (ou Urmann)
UZZAN (ou Uzon, Ouzan, Huzan, M'Uzon)

V

VAICHLEIDER
VAILLET (Précédt : Weill)
VAINFELD
VAISSE (ou Vais, Waiss, Waisse, Weiss)
VALABREGUE
VALENCY (ou Valensi, Valensin)
VALENTIN (Précédt : Walensztajn)
VALÈRE (Précédt : Blum)
VALÈRE (Précédt : Weiller)
VALIÈRE
VALL
VALLE
VALLÉE (Précédt : Lévy)
VALLENS (Précédt : Lévi-Valensi)
VALMONT
VAN-BIÉMA
VAN BROCK
VANDERHEYM (ou Vanderheym)
VAN RAALT
VANOT
VAQUAISE
VARRET
VASSE
VARAINE
VARIN (Précédt : Weil)
VARLIN
VARNIER
VARTIN
VAY
VEIL (ou Veill, Weill, Weil, Weyl, Wiel)
VEIL-PICARD (Précédt : Veil)
VEILLER
VEL-DURAND
VELIN
VELLE
VENEZIANI
VENTURERO
VERDIER
VERLET
VERLIN
VERMONT
VERNET (Précédt : Weismann)
VERNIOLLE
VERNOIS (Précédt : Goldstein)
VEXLER
VIALTELLE
VICHNIAC
VICTOR
VICTOR-ZUNZ (Précédt : Zunz)
VIDAL
VIELLE (Précédt : Weill)
VIEUVILLE (Précédt : Weil)
VIGEE
VIGNON
VIKTOROVITCH
VILENSKI
VILERS
VILLEFRANCHE
VILLEMIN (Précédt : Weil)
VILLER (ou Villers)
VILLIERS (Précédt : Lévy)
VINAUER
VINBERT (Précédt : Weinberg)
VINCENT (Précédt : Dreyfus)
VINTRAUD (Précédt : Wajntrojb)
VIRETON (Précédt : Cahen)
VITTENBERG
VIVANTE
VIVIÈRES (Précédt : Lévy)
VOLDMAN
VOLNAY (Précédt : Wormser)
VONOVEN

W

WACHENHEIMER
WACHPRESS
WACHSPRESS
WACHTEL
WAEL
WAGNER (Précédt : Lévy)
WAHL-SÉE (Précédt : Wahl)
WAILLE

WAINSTEN
WAJC
WAJNERMAN
WAJSBOURG
WAJSBROT
WAKSMAN
WALDTEUFEL (Précédt : Lévy)
WALCH
WALLENSTEIN
WALLER
WALLERSTEIN
WALLICH
WARNOD (Précédt : Weyl)
WARSZAWSKI
WARTSHI
WARUM
WARIN (Précédt : Weil)
WASSERMAN (ou Wassermann)
WATEL (Précédt : Weill)
WAYSFELD
WEBER (Précédt : Weill)
WEEL (Précédt : Weill)
WEIL-GOETZ
WEIL-MALLEZ (Précédt : Weil)
WEILL-JAUDEL
WEILL-MANTOU
WEILL-MARTIGNAN (Précédt : Weill)
WEILLE
WEIN
WEINBLUM
WEINER (Précédt : Jakubowiez)
WEINGARTEN
WEINREB
WEINRYB
WEINSCHENK
WEINSTEIN
WEISKOPF
WEISSBACH
WEISSBERG
WEISSMANN
WEISWEILLER (ou Weissveiller)
WEINSTEIN
WEITZMANN
WEJGMAN
WEJNER
WEKSLER
WELFLING
WELLHOFF-NEUSTADT
WERTHEIM (Précédt : Wertheimer)
WERTMANN
WEYLER (Précédt : Lévy)
WHITEHEAD (Précédt : Oppenheimer)
WICHNITZ
WIDAL
WIDAWSKI
WIEDEMANN
WIENER
WIESNER
WILDER
WILF
WILLERAY (Précédt : Weill)
WILMANN
WILVOSKI
WIMI
WIMPHEN
WINIECKI
WINTER (ou Winther)
WINXBACK
WISMAN (ou Weizman, Wezman, Wissman, Wizman, Wuizeman)
WISNIA
WIXLER-BRUNSCHWIG (Précédt : Brunschwig)
WOCIEROWSKI
WODZIALOWSKI
WOGUE
WOIGNIER
WOLCZACK
WOLFISS
WOLFF (Précédt : Gottschlack)
WOLFSHEIM-POLACK
WOLFSOHN
WOLKOWICZ
WOLMARK
WOREZEK
WROBEL
WUHL
WULF
WULFMAN
WYZSYNSKI

X

XAVIER (Précédt : Lévy)

Y

YACOUN
YADAN
YAFIL (ou Yaffi)
YAHER
YALOWITZ
YAMIN (ou Jamin)
YANO
YARHI
YAROUCH
YOUCHE
YOUDINE
YOUNÈS (ou Junès, Jounès, Yonès, Yunès)
YOUYOU
YUNG
YVEL (Précédt : Lévy)

Z

ZABALI (ou Zabaly)
ZABOURI
ZACCUTO
ZACHAREWICZ
ZACHARIE
ZADDICK
ZADEK
ZADOC-KAHN (Précédt : Kahn)
ZAFFRAN (ou Zaafrani, Zafrany, Zaphrani)
ZAGDON (ou Zagdaun, Zaguedon, Zakdoun)
ZADOC
ZAGHA
ZAGOSTINSKY
ZAGOUANI
ZAGOUATI (ou Zaouati, Zaroueli)
ZAGOURI (ou Zagoury, Zaguri)
ZAGURY
ZAHAR
ZAHRA
ZAIDMAN (ou Zaidmann)
ZAITOUN (ou Zeitoun)
ZAJDSCHNUR (ou Zajdsznur)
ZAKARIAN
ZAKEN (ou Zakin, Zakine, Zaki, Zaquin, Zaquine)
ZAKRZEWSKI
ZAKSAK
ZALCBERG
ZALCMAN
ZALKLAD
ZAMANSKI
ZANA
ZANKEL
ZAOUCH (ou Zaouche)
ZAOUI
ZAOUM
ZARADEZ
ZARHI
ZARKA
ZARKATI
ZAROUI
ZASLAWSKI
ZAWADSKI
ZBILI
ZBINDEN
ZDROIEWSKI
ZÉBAUME (Précédt : Zwejgbaum)
ZEBBI (ou Zevi, Zibi)
ZÉBOULOUM
ZÉDERMAN (ou Zédermann)
ZEGEL
ZÉHRAN
ZEIDSZNUR
ZEITLIN
ZÉKRI (ou Zécri, Zikri)
ZELASKO
ZELCER
ZELDINE
ZÉLICHEVSKY
ZELMAN

ZELPHATI
ZEMAGI
ZEMBRA
ZEMIRO (ou Zemerou, Zemirou, Zmiro)
ZEMOR (ou Zemour, Zammour, Zimour)
ZEMRA (ou Zemrou, Zemroun, Zimero)
ZENATI (ou Zenath, Zenathi, Zenoty, Znatti)
ZENOU (ou Zennou)
ZENOUDA
ZERAH (ou Zirah)
ZÉRAMA
ZERAPHA (ou Zarapha, Zarafa)
ZÉRATHE (ou Zéhrot, Zérade, Zérhat, Zarade)
ZERDOUN (ou Zegdoun)
ZERBIB (ou Zarbib, Zeghbib)
ZERGANI
ZERMAN
ZERMATTI (ou Zermaty, Zelmoti)
ZEROUK
ZERROUATI (ou Zarrouati)
ZERT
ZERZER (ou Zarbouri)
ZIDAOUI
ZIEN
ZIFFER
ZIGHERA
ZILBERBERG
ZILBERMAN
ZILBERSTAIN (ou Zilberstein)
ZIMERAY (Précédt : Benzimra)
ZIMMER
ZIMMERMAN
ZINI (ou Ziny)
ZINOUN
ZIRI
ZISK
ZISSMAN
ZITOUN (ou Zittoun, Zitouni)
ZITOUNSY
ZIZA (ou Zaïza, Tziza)
ZOBERMAN
ZOBIB (ou Zorgbib, Zoubib)
ZOHAR (ou Zoor)
ZOMMERSTEIN
ZONENSTEIN
ZONAGLIE
ZONANA
ZOUILI
ZOZO
ZUNZ
ZUPRANER
ZURBIB (ou Zerbib)
ZUZUTE
ZWILLINGER
ZYLBERBERG
ZYLBERMAN
ZYLBERSTEIN
ZYNGERMANN
ZYSMAN

DEUXIEME PARTIE

Nous avons groupé, dans ce répertoire, 2.500 noms en deux annexes — l'annexe II étant plus particulièrement composée de noms n'ayant pas figuré dans le précédent ouvrage. (Mais naturellement, l'annexe I a été sérieusement modifiée et complétée : elle n'est pas la reproduction du répertoire de 1956.)

Ces noms ne figurent pas, en principe, dans la partie purement onomastique qui précède. Chacun d'eux est celui d'une personne dont la position sociale, la qualité ou les fonctions lui ont acquis une certaine notoriété dans le pays, dans son milieu ou dans sa profession. Il ne s'agit évidemment pas d'un « bottin » du Judaïsme français : ni le temps, ni la place, ni les moyens dont nous avons disposé ne nous auraient permis de mener à bien une tâche aussi considérable. Ce répertoire (en deux annexes) est, avant tout, un supplément à notre répertoire onomastique.

Nous y avons volontairement inséré de courtes notices sur des personnalités décédées. Le rôle que ces dernières ont joué, le poste qu'elles ont occupé furent trop considérables pour que leur passage sur cette terre n'ait pas un effet durable.

Il se peut, par contre, que certains noms ne paraissent pas justifier une notice particulière, aussi courte soit-elle. En les faisant figurer dans cette deuxième partie, nous avons seulement voulu compléter notre répertoire onomastique en fournissant des exemples concrets.

Il est à craindre, également, que des erreurs ou des omissions se soient glissées dans cette partie de notre répertoire. Nous nous en excusons d'avance auprès des intéressés et de nos lecteurs.

La prochaine édition de ce volume tiendra compte des demandes de rectification et de modification qui pourraient s'imposer, ainsi que des suggestions que l'on voudra bien nous faire.

N.B. — Les descendants des personnes figurant dans ce répertoire ne sont pas forcément israélites, même lorsque les noms des enfants et petits-enfants sont indiqués.

ANNEXE I (1)

A

ABENSOUR L.
Professeur au Lycée Voltaire. — Directeur du « Cours de Géographie » à l'usage de l'Enseignement secondaire.

ABOULKER Henri.
Professeur à Alger. — Président d'Honneur du Comité Juif Algérien d'Etudes sociales.

ABOULKER José.
Orgonisateur du « Coup d'Etat » d'Alger (1942). — Mit au point l'Assistance médicale de la Résistance. — Supervisa de Paris l'action militaire des F.F.I.

ABOULKER Pierre.
Chirurgien des hôpitaux. — Prof. à la Fac. de Médecine de Paris. — M. de l'Académie de Chirurgie. — Chef du Service d'Urologie à l'Hôpital Saint-Louis.

ABOULKER Stéphane-André.
Dir. Gl des Films de la Tour.

ABRAHAM E.
Homme de lettre. — Auteur d'un ouvrage historique et géographique sur l'Auvergne.

ABRAHAM Marcel.
Inspect. Gl de l'instruction publique. — Anc. chef de cabinet du minist. de l'Education nationale (1932-1934, 1936-1939, 1950-1951). — Prés. du Bureau Intern. d'Education. — Direct. du Sce Universitaire des Relations avec l'Etranger. — M. de la Comm. franç. à l'U.N.E.S.C.O. — Anc. direct. (avec Roger Secrétan) de « Mail », revue littéraire d'Orléans. — Ancien collaborateur de Jean Zay. — Anc. coll. des « Cahiers de la Libération » et des « Etoiles » (cland.) sous le pseudon. de J. Villefranche. — Fondat. de « Quarante-Quatre » (clandestin).

ABRAM Paul.
Direct. du Conservatoire Notion. d'Art Dramatique.

ABRAMI Léon.
Ancien député, ancien ministre (1879-1939).

ABRAVANEL Edgar.
M. du Consistoire de Paris.

ACHILLE-FOULD Achille.
Anc. ministre, onc. député.
Enfants : Morie-Geneve (Comtesse de Turenne — mère du Comte Jean-Louis de Turenne — puis Mrs Samuel Wendell Pray). — Aymar. — Etienne.

(1) Voir page 245, l'annexe II.

ACHILLE-FOULD Henri.
Né le 8-4-1914. Décédé en 1949, marié à Marie de Barbot.

ADAM H.
Secret. du Comité Juif Mondiol. — M. du Comité de Hechaloutz, du Comité de lo Fédér. Sioniste de Fronce.

ADDE-VIDAL Charles.
Avocat. — Prés. de la Sté Arts-Sciences-Lettres. — Prés. de l'Ass. des Prisonniers de guerre, déportés, de la Famille judiciaire.

ADLEN Michel.
De l'Ass. des Artistes peintres et sculpteurs Amanouth.

ADLER André.
Ancien rédacteur en chef de « L'Université Libre » (clandestine, 1942).

AFTALION Albert.
Prof. à la Faculté de Droit.

AFTALION Fred.
Directeur général de la Société d'orgono-synthèse.

AGHION Marcel.
Adm. de lo Générale d'Equipements.

AIMÉE Anouk (Françoise Sorio, dite).
Fille de Henri Dreyfus, dit Murray. Actrice.

AKAR Michel-Jean.
Prof. à l'Ecole Not. de l'Aviotion Civile. — Adj. ou Secrétaire Gl pour les questions de Défense Nationale de l'Aviotion Civile. — Auditeur à l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale.

ALAIN Emile (Alain Weilh, dit).
Journaliste.

ALBERMAN Norman.
Né à Draguitchine (Pologne). — Dirigeont d'organisations sionistes à Paris.

ALBERT-WEIL Jean.
Ex-chef Clin. à lo Foc. de Méd. — Méd. de l'Hôpitol Central de la Prison de Fresnes.

ALCAN Félix.
Editeur et Libraire. — Fondateur de la Librairie F. Alcon.

ALCAN Maurice-Georges.
Président Dir. Gl de la Sté Alcon et C°. — Adm. de la Sté d'Exploitotion des Produits pour l'Industrie Chimique. — Moire de Valentine (Hte-Gor.).

ALCAN Pierre.
Adm. de la Sté de Cartonnage, d'Echontillonnoge et de Reliure d'Aubervilliers.

ALDAHARF Clément.
Avocat. — Prés. d'H. de la Fédération sioniste de Marseille.

ALDANOV Mark (Landau, dit).
Homme de lettres. — Né en Russie (1889).

ALDROPHE.
Architecte (1834-1895. — Construisit l'Hôtel Thiers et la synagogue de la rue de la Victoire.

ALEXANDRE.
Doc. en Méd. — M. du C. d'Ad. du Sce Social des Jeunes (isroél.).

ALEXANDRE Robert.
Rédacteur en chef des Actualités Pathé-Journal.

ALGAZY André-E.
Producteur de films. — Né en 1892 à Bucarest. — Direct. de la Mitropa Films. — Anc. banquier (1919-1931).

ALGAZI Léon.
Direct. des Emissions Rodiophoniques de la Voix d'Israël. — M. du Comité de patronage du Fonds Social Juif Unifié.

ALLIER Irène (J. Altman, dite).
Journaliste.

ALLOUCHE Félix.
Anc. directeur du « Réveil Juif » de Tunis.

ALPHANDERY Georges.
Directeur de « Lo Gazette Apicole ».

ALPHEN Jean-Paul.
Cinéaste. — Directeur de la Société Lo Frégate. — Prix du Bimillénaire de la ville de Paris (pour son plon « Paris plein ciel »).

ALTMAN Isaac.
Adm. Dir. de la Sté Lorraine des Produits métoll. et de la Sté Nlle de métallurgie.

ALTMAN Georges.
Journaliste. — Anc. rédoct. à « Clarté », à « Monde », ou « Progrès de Lyon ». — Anc. dir. littér. de « La Lumière ». — Anc. réd. du clandestin « Franc-Tireur », puis rédacteur en chef de ce journal devenu quotidien à la Libérotion. — Anc. rédoct. du « Père Duchêne » et de « Lo Revue Libre » (clandestins). — Conférencier de la Féd. des Sociétés Juives de Fronce.

ALTSCHULER Georges.
Journaliste. — Anc. rédact à « Paris-Soir » et à « Combat ». — Chef adj. des services politiques d'« Europe N° 1 ».

ALTSCHULER Morius.
M. du C. d'Adm. de La Terre Promise.

AMAR André.
Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. — Direct. Gl adj. de la Sté Franco-Américaine de Banque. — Secrét. Gl de la Chambre de Commerce France-Israël à Paris. — Secrét. ropp. de l'Ass. Culturelle Sépharodite.

AMATO I.-B.
Memb. du C.P. de l'Alliance Israëlite Universelle.

AMIGNY (Mme Hervé Le Roy d').
Née Marie Fould.

AMON Soby.
V.P. du C.A. de l'Ass. Cult. Sepharodite.

ANCHEL Robert.
Historien. — Auteur d'un ouvrage opprécié sur « les Juifs en Fronce ».

ANDRE-GILLOIS.
(Précédt : Maurice Diamant-Berger).
Homme de lettres. — Né à Paris en 1902. — Anc. speaker à la B.B.C. pendant la guerre sous le pseudonyme qui est devenu légalement son nom. — Directeur d'une émission de la R.T.F. — Coll. au « Cri de Paris », ou « Figaro littéraire », à « France-Soir », à « Point de Vue ». — Anc. direct. adj. à l'Information du Comité Français de Libératian à Londres.

ANGEL.
Représentant de l'Ass. Sioniste séphorodite à la Féd. des Sociétés Juives.

ANNABEL.
Pseud. de Mme Bernard Buffet, née Schwob. — Actrice. —Mannequin de haute couture.

ANTIGNAC (Mme Gaston).
Née Golda M. Goldmon.
Direct. de « Fronco-Anglo-Americon Press Relations ».

ANTONIER Edouard.
Trés. Adj. de Lo Terre Promise.

APELBAUM.
M. du C.D. de l'Union des Engagés. volont. et A.C. Juifs.

APELKIR.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. juifs.

APERT Daniel.
(Précédt. : Cohen).
Journaliste. — Anc. réd. en chef du journal clondestin « Résistance ». — Anc. chef du réseau « Cahors-Asturies ». — Anc. attaché aux cabinets du Général de Gaulle, de Ch. Pineau, d'André Malraux, de Pierre Bourdon, de Henry Bergasse, de Diomède Catroux. — Anc. attaché de presse du groupe parlementaire R.P.F. — Anc. réd. à « Ce matin - Le Pays ».

APPEL.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

ARAMA-MICHEL Michel (Aroma, dit).
Prof. honor. à l'Ecole de Chirurgie Dentaire. — Homme de lettres et journaliste.

ARAMON (comtesse Bertrand d').
Née Stern.

ARCHAWSKI W.-Y.
Marié à Antoinette Fould.
Anc. odm. de la Banque Transatlontique, de la Banque Commerciale Africaine et de la Banque Commerciale du Maroc.

ARDANT (Mme Gabriel).
Née Louise Bernheim (Bernin). Epouse de l'Inspecteur Général des Finances.

ARDEL Henri.
(Pseudonyme oe Mlle Abraham). Femme de lettres.

ARDITTI Maurice.
Du C.A. de l'Ass. Culturelle Séphorodite.

ARIEL.
(Pseudonyme de l'ex-Comtesse de Jouvenel, née Boas.)

ARLO Apon.
Pseud. de Morc-Henri Izraïlewicz, auteur-compositeur.

ARNYVELDE André (Lévy, dit).
Journaliste. — Anc. rédoct. en chef de « l'Ami du Foyer ». — Auteur de « La Courtisane » (jouée à la Comédie-Française, en 1906). — Mort ou camp de Drancy en 1942.

ARON Alexandre.
Vice-Président des Voies Ferrées des Landes.

ARON André.
Cinéaste. — Prés. Dir. Gl de la Cie Continentale Cinémotèque. M. du C.D. du Synd. des Producteurs et Exportateurs de Films François.

ARON Emile.
Fils de l'onc. cons. général d'Indre-et-Loire.
Directeur de l'Ecole de Médecine de Tours. — Méd. chef de l'Hôpitol. — Anc. conseiller municipal S.F.I.O. de Tours.

ARON Jacques.
Prés. Dir. Gl des Etablissements Aron frères (textiles). — M. du Rotary-Club de Nancy.

ARON Max.
Prof. à la Foc. de Médecine de Strasbourg.

ARON Raymond.
Ecrivain et journaliste. — Anc. professeur d'Ecole Normale. — Anc. rédacteur en chef de « La Fronce Libre » (à Londres - 1941) et onc. éditorialiste de « Combat ».

ARON Robert.
Journaliste. — M. du Comité de direct. de « L'Ordre Nouveau ». Rédoct. ou « Figaro ». — Direct. Lit. de la Libr. Académique Perrin. — M. du Comité du Fonds Social Juif Unifié.

ARONSON Chil.
Critique d'Art.

ASCAIN Claude.
(Pseudonyme de Mme Fernand Gregh, née Arlette Hayem.)

ASSCHER Louis.
Diamantaire. — Né en 1874 à Amsterdam.
Trésorier du Keren Hoyessod. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Vichy. — Vice-Prés. de la Ligue Nationale contre le Taudis. — M. du Comité de la Chambre Syndicale des Négociants en diamants. — Prés. du Comité Juif d'Action sociale. M. du Rotary-Club de Paris.

ASSEO (Mme).
Président de la W.I.Z.O. de Marseille.

ASTOR Bobby.
Pseud. de Walter Stern, auteur-compositeur.

ATCHILDI.
Doct. en Méd. — Vice-Prés. de l'Union des médecins et dentistes du K.K.L.

ATHIS Alfred (Notonson, dit).
Auteur dramatique.

ATLAN Jean-Michel.
Peintre. — M. de l'Ass. des Artistes peintres et sculpteurs Amanouth.

ATTAL André.
Anc. Conseiller gl de Constantine.

AUBER Brigitte (Marie-Claire Cahen, dite).
Actrice. — Anc. écuyère de cirque.

AUBERT François (Charles Silber, dit).
Journaliste.

AUBRAC Raymond.
(précédt : Samuel.)
Journaliste. — M. du mouvement clandestin Combat. — Assoc. de la Sté du Journal « Combat » et de la Sté du Journal « Libération ».

AUDOUX Robert.
(Précédt : Cohen.)
Journaliste à Paris.

AUMONT Jean-Pierre (Salomons, dit).
Comédien (cinéma et théâtre).

AUTHEVILLE (Mme d').
Née Ginette Ellissen.
Enfants : Jean-François. — Olivier. — Claude-Alain.

AVERBUCH (Mme).
Directrice du Comité pour l'orientotion professionnelle des Immigrés Juifs.

AVNY Dan.
M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

AVRAN (Jean Abramovici, dit).
Journaliste à Paris.

AYMERY (Comtesse Jean-Claude d').
Née Solange Fould.

AYMON Jean-Paul (Nathan, dit).
Journaliste à Paris.

AYRENS Jacques.
Pseud. de E. Cohen-Fuzier. — Homme de lettres.

AZÉRAD Elie.
Médecin de l'Hôpital Beaujon. — Prés. d'Hon. des Médecins Israélites.

AZOULAY Maurice.
Avocat du Ministère des P.T.T. et du Ministère du Travail. — Prés. de l'Ass. des Anc. Déportés de l'Ile d'Aurigny. — Vice-Prés. du Réseau de Souvenir.

B

BADER.
Adm. de 1re classe du Min. du Travail. — Chef de la 2e section du Min. du Travail.

BADER Marcel.
Associé de la Sté Schuler et Cie (Paris).

BAKOUCHE André.
Anc. Conseiller gl de Constantine.

BAKST.
Décorateur (1866-1924).

BALNY D'AVRICOURT (Comtesse Roland).
Née Jacqueline Kulp.
Descendants : Adrien, Christian.

BAMBERGER Fred.
M. du C.D. du Fonds Social Juif Unifié.

BANCHEREAU (Mme Marcel-Louis).
Née Anno Lévy.
Ingénieur au Centre atomique de Socloy.

BARBARIN (Mme Roger de).
Née Finaly.
Enfants : Mme René Le Bret, Guillaume de Barbarin.

BARROIS Maurice (Goldenberg, dit).
Journaliste à Paris.

BARSTOFF Simon.
Producteur de film. — Né en 1902 à Odessa. — Direct. de la S.B. Film.

BARUCH Moreno.
Trés. adj. de l'Ass. Cult. Sépharodite.

BARUK Henri.
Professeur à la Fac. de Médecine de Paris. — Médecin chef de la Maison Nationale de Santé. — Prés. de la Sté d'Histoire de la Médecine hébraïque. — M. de Comité du Fonds Social Juif Unifié.

BASCH Victor.
Anc. présid. de la Ligue des Droits de l'Homme. — Anc. membre du Comité de Rédaction du Problème sexuel. — Anc. président du Comité de Rassemblement Populaire (assassiné par ses adversaires sous l'occupation).

BASCH Raymond.
Editeur. — Dir. Gl des Editions F. Nathan. — Vice-Président du Bobsleigh-Club de Paris.

BASCOU (Mme).
Née Goudchoux.
Enfant : Comtesse Pierre de Mouy.

BASTARD (Baronne de).
Née Simone David-Weill (fille du banquier David David-Weill).

BAUDIN Fred (Bodenheimer Alfred, dit).
Journaliste à Pantin.

BAUMANN Gérard.
Adminis. des Grands Moulins du Nord.

BAUMANN Paul.
Présid. Direct. Gl des Grands Moulins de Strosbourg, des Gronds Moulins du Nord ; odm. dél. des Grands Moulins de Bruxelles ; adm. des Gronds Moulins de Pontin-Paris, des Grands Moulins de Marseille, de Costimex, des Huileries Alsaciennes.

BAUMANN Raymond.
Présid. de la Clinique-Hospice (israélite) Adossa, de Strasbourg.

BAUR Marcel.
Membre dirig. de l'Ass. Consist. Israélite de Paris.

BAYE (Baronne de).
Née Oppenheim.

BAYLET (Mme Jean).
Née Eveline-Marguerite Isooc.
Directrice, Prés. du C.A. de « La Dépêche », de Toulouse.

BEAUCHAMP Georges.
(Précédt. : Rosenfeld).
Secrétaire général de l'U.D.S.R. — Anc. cons. de l'O.N.U. — Prés. de la Conf. Nat. des Déportés du Travail. — Anc. chef de Cabinet des ministres Mitterrand et R. Duveau.

BECHMANN Lucien.
Architecte. — M. de l'Académie d'Architecture.

BECHMANN René.
Adm. de la Banque Ottomane, de la Banque de Syrie et du Liban. — Vice-Président de l'Ecole de Travail (israélite).

BECKELMAN Moses W.
Né en 1906 à New York. — Anc. Direct. adj. du Comité des Réfugiés à Londres et de l'U.N.R.R.A. Directeur Gl de l'American Jewish Joint Distribution Committee à Paris.

BEDARRIDE A.
Anc. Membre du Grand Collège des Rites du Grand Orient. — Anc. Rédacteur à « L'Acacia ».

BEER Lucien.
Directeur du Théâtre de l'Œuvre.

BEHAR Marcel.
Trés. des Etudiants Juifs de Marseille.

BEILIN Elie.
Prés. des Asiles israélites.

BELLAICHE Jean.
Rédoct. à « L'Express ».

BELAICHE Marcel-Meyer.
Anc. Conseiller gl d'Alger. — Anc. Vice-Présid. du Cons. Général d'Alger. — Anc. memb. du Cons. Supérieur du Gouvernement. — Délégué à l'Assemblée Algérienne. — Compagnon du 8 novembre.

BELLER.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. juifs.

BELLOCQ (Mme Henri de)
Née Jeanne Lion.

BELLON Jacques (Lobin Armand, dit).
Anc. Direct. du « Midi-Libre ». — Né en Roumanie (1906-1956).
Enfants : Marie-Loure (Mme de Semprun). — Emile. — Mme Paul Bénichou. — Yannick.

BEN.
Ce préfixe, indice de filiation, est fréquent dans les noms israélites nord-africains. — Ex. : Donon : Bendonon ; Guigui : Benguigui. Les noms israélites commençant par Ben doivent être décomposés. La plupart de ces patronymes sont donc classés ou nom-racine. — Ex : Pour Bendonon chercher Donon ; pour Benguigui : chercher Guigui.

BEN Philippe (Bendersky Léon, dit).
Journaliste. — Envoyé spécial du « Monde ».

BENAIM Gilbert.
Organisateur de combats de boxe au Palais des Sports.

BEN AMOU Guy.
Journaliste. — Envoyé spécial de l'Union.

BENCHIMOL Théophile.
Direct. de Société (Automobiles). M. du Rotary-Club d'Agadir.

BENCHOAM Maurice.
M. du C.A. de l'Ass. Cult. Séphardite.

BENDA Eugène.
Agent de change (XIX[e] siècle).
Enfant : Pauline, dite Mme Simone, ex-Le Bargy, ex-Casimir-Perier, Vve François Porché. Belle-mère de Wladimir Porché, directeur général de la Radio-diffusion française et cousine de Julien Benda. Auteur dramatique et comédienne.

BENDA Julien.
Homme de lettres. — Né à Paris (1867-1955). — Auteur de « La trahison des Clercs » et de « La France byzantine ». Cousin de Mme Simone.

BENDA Raymond.
Doct. en Méd. — Chef de Service (Phtis., Pneumol) à l'hôpital Beaujon.

BENDAYAN Elie.
Distributeur de films. — Direct. des Films Tob Casablanca).

BENEDITE Daniel (Ungemoch-Benedite, dit).
Anc. adm. de « Franc-Tireur ». — Anc. vice-prés. du Synd. de la Presse parisienne. — Direct. de la Guilde Internationale du disque.

BENEZRA Kemal.
V.P. de l'Ass. Culturelle Séphardite.

BENHAMOU Edmond.
Professeur à la Fac. de Médecine d'Alger. — M. corresp. de l'Acad. de Médecine.

BENHAMOU Georges.
Doct. en Méd. — M. de la Chambre Synd. des médecins de la Seine. — Candidat du Rass. des Gauches Républicaines (liste Goutier-Choumet) aux Elections de Janvier 1956.

BENSIMON André.
Distributeur de films. — Direct. de Froncorex films et de Mabrouka films.

BENOIT-LÉVY Jacques.
Conseiller technique de publicité de l'Union de Presse Internationale Cinématographique et théâtrale, de « Cinémonde » et du « Film Français ».

BENOIT-LÉVY Jean.
Cinéaste. — Dir. du déportement Cinéma à l'U.N.E.S.C.O.. — Auteur et réalisateur de 400 films.

BENICHOU Paul.
Anc. rédoct. à « Sportokus ».

BENN (Bension Babinowitch).
Né en 1905 à Biolistok (Russie). — Artiste peintre. — Illustrateur de la Bible, des Contes Hassidiques, de l'Art d'Aimer d'Ovide.

BENSAID (Voir Jean-Daniel).

BENSAN Gaston.
Anc. adm. de « Ce Soir ». — Anc. trés. de la Féd. Not. de la Presse Françoise et du Synd. de la Presse Parisienne. — Anc. adm. de « La Marseillaise » du « Patriote du Sud-Ouest » et oss. de « Ciné-France ».

BENSIMON Elie.
Associé de la Sté d'Edition Rurales (avec le Dr Henry Smodja).

BENSUSSAN.
Ing. en chef de 1[re] classe du Génie Maritime. — Chef des Travaux à la Direct. Cent. des Constructions et Armes Navales.

BENVENISTE Elie.
Doct. en Méd. — M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

BENVENUTTI (Mme Joseph).
Née Diane de Rothschild (ex-Mme A. de Muhlstein).

BENZAKEN Nessim.
Anc. Conseiller munic. et prem. adj. ou moire de Tlemcen. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Tlemcen.

BENZAQUEN Léon.
Doct. en méd. — Ministre des P.T.T. du Maroc.

BERCOVICI Rubin.
Vice-Prés. des Anc. Combattants et Volontaires Juifs.

BERG Roger.
Avocat. — Secrét. Gl du Consistoire Central. — Réd. en chef du « Journal des Communautés ».

BERGSON Henri.
Philosophe (1859-1941). Auteur de « l'Evolution créatrice », des « Deux sources de la Religion et de la Morale », etc...

BERL Emmanuel.
Journaliste et homme de lettres. — Anc. directeur de « Marianne » et de « Pavés de Paris ».

BERLINE Jacques.
Distributeur de films. — Direct. de Panthéon-Distribution.

BERLOV Maurice.
Ancien directeur de « L'Opinion Juive ». — Fond. du « Journal du Parlement ».

BERNARD.
Secrétaire général de « Combat » (clandestin).

BERNARD Alain.
Pseudon. de Philippe Etlin.

BERNARD Armand.
Artiste de cinéma.

BERNARD Etienne.
Doct. en méd. — Professeur à la Foc. de Médecine.

BERNARD Raymond.
Cinéaste. — Anc. acteur. — Prés. d'honneur de l'Ass. des Auteurs de Films.

BERNARD Tristant (Paul, dit).
Né à Besançon (1866-1947).
Homme de lettres, chroniqueur, auteur dramatique. — A écrit et fait jouer une centaine de pièces.
Enfants : Jean-Jacques (auteur dramatique. — Vice-Prés. de la Sté des Auteurs et de l'Union Catholique du Théâtre). — Etienne (Prof. à la Fac. de Médecine de Paris). — Raymond (cinéaste, Prés. des Auteurs de Films).

BERNFELD (Mme J.)
Médecin attaché à l'Hôpital Bretonneau.

BERNFELD Marcel.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — Fond. de la Ligue Franco-Sioniste. — Prés. du Comité sioniste de Paris. — Prés.-Fondoteur de l'Ass. des Parents et Amis de six millions de Juifs assassinés par les Allemands. Vice-Président de l'Aide à Israël.

BERNHARDT Sarah.
(Pseud. de Judith van Hard).
Née à Paris (1844-1923). — Comédienne (« l'une des plus grandes artistes de tous les temps »). — Auteur de « L'Aveu » (1888), « Adrienne Lecouvreur » (1907), « Un cœur d'homme » (1909), « L'Holocauste » (1915).

BERNHEIM.
Adm. civil au Service des Accords commerciaux (Finances et Aff. Economiques).

BERNHEIM.
Secrétaire de C.A. de la Sté Nat. des Entreprises de Presse.

BERNHEIM Adolphe.
Anc. vice-président du Syndicat Français des directeurs de Cinéma.

BERNHEIM André.
Docteur en médecine. — Vice-Prés. du Consistoire Central et de Keren Hasefer « VE HA'HINOU'H ». — Réd. au Journal des Communautés.

BERNHEIM André.
Impresario. — Dir. de la Sté A. Bernheim. — (Représ. des artistes : Pierre Brasseur, Danielle Darrieux, Jean Gabin, etc...). — Adm. des Spectacles et Productions de France et de la Maison de la Pensée Française.

BERNHEIM Georges.
Anc. vice-président de la Chambre syndicale des Négociants en tableaux et objets d'art.

BERNHEIM G.
Adm. des Galeries Lafayette.

BERNHEIM Hubert.
Adm. Dir. Gl des Usines Ethel. — Prés. de la Bourse de Commerce de Strasbourg. M. associé de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg. — M. du Rotary-Club de Strasbourg. — Conseiller du commerce extérieur.

BERNHEIM Michel.
Cinéaste.

BERNHEIM René.
Adm. de la Viscase française, de Celtex.

BERNSEN Ellen (Hélène Bernstein, dite).
Actrice.

BERNSTEIN Daniel.
Anc. gérant de la Sté du Journal « Caliban » (dans la clandestinité : « Le Français »).

BERNSTEIN Henry.
Fils du banquier Marcel Bernstein. — Né à Paris (1976-1953). — Auteur dramatique. — Directeur de théâtre. — A écrit une cinquantaine de pièces à succès. — Anc. rédoct. au « Figaro ». — Anc. Présid. du French American Club.

BERR Georges.
Auteur dramatique : 40 pièces environ, dont plusieurs en collaboration (1867-1942).

BERR Henri.
Professeur. — Né à Lunéville (1863-1954). — Fondateur de la « Revue de Synthèse historique » et de « Centre de Synthèse ». — Auteur d'ouvrages sur le germanisme. — Anc. direct. de la Collection « Evolution de l'Humanité ».

BERR DE TURIQUE Julien.
Auteur dramatique (1869-1923). — Anc. inspecteur général des Monuments historiques.

BERTAL Fernand (Bloch, dit).
Journaliste à Paris.

BERTHET I.
Président de l'Ecole de Travail (Israélite).

BÉRYS José de (Bloch, dit).
Homme de lettres. — Secrétaire du Théâtre du Grand Guingnol.

BESOMBES Jean (Lévy-Besombes, dit).
Journaliste à Parmain.

BESSIS.
Consul de Fronce à Rio-de-Janeiro.

BESSIS Albert.
Ministre de l'Urbanisme et de la Reconstruction de Tunisie.

BETOVE (Michel-Maurice Levy, dit).
Compositeur et homme de lettres.

BIACHI Mme Sonia.
M. du C. de l'Union des Juifs pour la Résistance.

BIDERMANN.
M. du Comité de rédaction de « A.M.I.F. » (médecins Israélites).

BIÉGEL Daniel (Biegelmonn David, dit).
Journaliste à Paris.

BILLOTTE (Mme).
Née Catherine Nathan.
Enfant : Général Pierre Billotte.

BINE (Mme).
Vice-Présid. de l'Ass. Israélite d'aide sociale de la Côte d'Or.

BIRENBAUM.
Prés. des Artistes Juifs en Fronce.

BISCHOFFSHEIM Raphaël, Louis.
Anc. député des Alpes-Maritimes (1823-1906).

BITAN (Voir Bitkowski).

BITAN Jean.
Anc. directeur du Studio du meuble. — Associé du Studio du Tapis.

BITKOWSKI Max (Mordekoï Biton, dit).
Ingénieur de l'Ecole Polytechnique de Bruxelles. — Direct. pour l'Europe du Déport. d'Orgonisotion de l'Agence Juive.

BLANCHY (Mme Bernard).
Née Marie-Louise Grodis.
Enfants : Maurice, Antoinette (Mme Louis de Saint-Marc), Bernard, Michel.

BLANK Aristide.
Fils du banquier roumain Blonk. — Anc. direct. général de « Fronce-Soir ». — Anc. sec. gl de la Féd. Not. de la Presse Française. — M. du Comité Romain Rolland.

BLAWKO Henry.
Président de Hochomer-Holzaïr.

BLEUSTEIN-BLANCHET Marcel.
(Précédt : Bleustein.)
Prés. Dir. Gl de « Publicis ». — Dir. Gl de « Régie-Presse ». (Régie de 40 journaux). — Adm. de la « Telmo ». — Conseiller du Commerce Extérieur. — Dir. gl de la publicité du « Figaro ». — Fondateur de Radio-Cité. — M. du C. du Fonds Social Juif Unifié. — M. du Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'alcoolisme.

BLOCH (Voir Dassault).

BLOCH.
Prof. à la Fac. de Pharmacie de Nancy.

BLOCH. A.
Doct. en Méd. — Prés. d'Hon. des médecins Israélites.

BLOCH Berthold.
Prés. Dir. Gl de la Sté « Le Rhin », de Strasbourg. — Conseiller municipal de Strasbourg.

BLOCH Charles.
Journaliste à Paris.

BLOCH Daniel.
Journaliste à Paris.

BLOCH David.
Présid. de la Sté du Culte trodit. Israélite.

BLOCH Edmond.
Avocat. — Anc. direct. du Bulletin de l'Union patriotique des Français Israélite. — Présid. Gl adj. de l'Ass. Gle des Mutilés de guerre. — Anc. rédoct. à « Dimanche-Matin ».

BLOCH Etienne.
(Dit B. Etienne).
Agent de publicité. — Anc. chef de publicité de « Ford ». — Délégué Gl de l'Ass. Franç. de Relations Publiques. — Réd. en chef du bulletin de la Maison de verre.

BLOCH Gaston.
Adm. de la Continentale pour la fabrication des compteurs.

BLOCH Géo.
Anc. directeur du journal « Le Grand Négoce ». — Anc. M. du Comité de la Presse technique.

BLOCH Gustave.
Historien (1848-1923).

BLOCH Henry.
Présid. Dir. Gl de l'Union Alimentaire de Franche-Comté.

BLOCH Jean.
Anc. Prés. de Chambre ou Tribunal de Commerce de la Seine.

BLOCH J.-J.
Avocat. — Défenseur d'Albert Libaert, le constructeur du mur de l'Atlantique.

BLOCH Jean-Richard.
Homme de lettres et journaliste. — Né à Paris (1884-1947). — Marié à Marianne Herzog (sœur d'André Maurois). — Anc. profes. de Poitiers. — Fond. de « l'Effort Libre ». — Anc. directeur d' « Europe » et de « Ce Soir ». — Auteur de « Levy », « Et Cie », « Naissance d'une culture », etc... et de trois pièces de théâtre.

BLOCH Marc.
Anc. Prof. à l'Univ. de Strasbourg. — Anc. direct. des Annales d'Histoire Economique et sociale. — Anc. directeur des « Cahiers Politiques » (clandestins). — Anc. M. du mouvement (cland.) « Franc-Tireur ».

BLOCH Marcel.
Vice-Président de La Grande Maison de Blanc.

BLOCH Maurice.
Journaliste à Alger.

BLOCH Pierre.
(Voir Pierre-Bloch.)

BLOCH Pierre.
Adm. de l'Industrielle Toroude.

BLOCH René.
Avocat. — Ancien direct. de la « Revue des Conseils de Prud'hommes ».

BLOCH Roger.
Direct. des Sces des Affaires Allemandes au Ministère des Aff. Etrangères. — Anc. sec. gl aux Aff. Economiques. — Insp. gl honor. de l'Economie Nationale.

BLOCH Sam.
Prés. dir. gl de « France-Mode ».

BLOCH.
Prof. agrégé (Sceaux). — M. du Cons. Supérieur de l'Education Nationale.

BLOCH.
Inspect. de l'Académie de Paris. — M. de la Comm. de Surveillance et de Contrôle des Publications destinées à la Jeunesse.

BLOCH-DELAHAIE Pierre.
Journaliste à Paris.

BLOCH-LAINÉ Frédéric.
Financier. Né à Paris (1887-1954). — Anc. coll. du ministre

Klotz. — Anc. Insp. des Finances. Anc. direct. de la banque Lozord. — Adm. de sociétés.

Enfants : François. — Dr Jeon-Jacques.

BLOCH-LAINÉ François.

Dir gl de la Coisse des Dépôts et Consignations. — Vice-prés. de la Coisse Not. des marchés de l'Etat, des Collectivités et des Ets publics. Trés. de la Sté Centrale Immobilière (S.C.I.C.). M. du Comité financier de la Coisse Autonome de Gestion. Dir. gl des Opérations Financières de la Coisse Autonome. — Présid. de la Coisse Centrale de la Fronce d'Outre-Mer. M. du Cons. général de la Banque de Fronce. — Prés. de la Comm. de l'équipement urbain constituée en vue de l'établissement du Ve Plon. — M. du C.A. de l'Ouenzo, de la S.N.C.F., du Souscomptoir des Entrepreneurs, du Crédit Foncier, des Wagons-Lits, de l'Omnium Nord-Africain, et de l'Immobilière Algérienne. — Prof. à l'Institut d'Etudes Politiques.

BLOCH-LAROQUE Raoul.

Fils de Bloch, présid. de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, et de Esther Laroque.

Anc. avocat général de la Cour de Paris, puis à la Cour de Cassation. — Prés. honoraire à la Cour de Cassation. — M. du C.C. de l'Alliance Isroëlite Universelle.

BLOCH-MICHEL Jean.

Anc. adm. de « Combat ».

BLOCH-MORHANGE Jacques (Jacques-Louis-Nathan Bloch, dit).

Journaliste. — Anc. envoyé spécial de « Paris-Presse ». — Anc. directeur de « Don Quichotte ». — Anc. rédacteur en chef de « Cavalcade ». — Auteur de « révélations sur les rapports de l'Amiral Fechteler » dons « Le Monde ». — Direct. du bulletin confidentiel « Information et conjoncture ». — Prés. de l Institut français de documentation scientifique et technique.

BLOCQ-MASCART Maxim.

Anc. Conseiller d'Etat. — Anc. prés. de la Sté Afriocine Imm. et Hôtelière. — Anc. délégué à l'Ass. Consultative Provisoire. — Anc. chef civil de l'O.C.M. — Co-fond. du « Parisien Libéré ». — Anc. Prés. de l'Entr'oide Française. — Vice-Président du C.N.R. — Auteur de « Chroniques de la Résistance ».

BLUM Albert.

Comm. en Soieries. — Doyen du Rotary-Club de Lyon.

BLUM André.

Conservateur ou Musée du Louvre.

BLUM Jacques.

Journaliste à Montreuil.

BLUM Henri.

Présid. de la Financière et Industrielle Latil, de la Générale d'Entreprises Automobiles, des Véhicules Industriels et Equipements mécaniques. — M. du Rotary-Club de Vichy.

BLUM Jules.

Importateur-Exportateur de cuirs et peaux. — Prés. de l'Union européenne des négociants en cuirs et peaux bruts. — Vice-président du synd. gl des cuirs et peaux bruts. — M. du Rotary-Club de Paris. — Trésorerie du Consistoire Central Isroëlite.

BLUM Isi.

(Précédt : Cleitmon.)

M. du C.D. de l'Union des Engagés volontaires et A.C. Juifs.

BLUM Léon.

Homme politique (1872-1950). Anc. Président du Conseil (1936 et 1946). — Anc. leader du Parti Socialiste S.F.I.O. et onc. direct. du « Populaire ». Auteur de « Du mariage », « A l'échelle humaine ». Arrêté en 1940 et déporté en Allemagne en 1944.

BLUM Maurice.

Avocat-Conseil du Ministère des Aff. Etrangères et du Ministère des Affaires Culturelles. — Présid. de l'Union Juridique franco-brésilienne.

BLUM Paul.

Prop. des grands magasins « Aux villes de Fronce ». — Juge consulaire ou Trib. de commerce, M. corresp. de la Chambre de Commerce. — M. du Rotary-Club de Colmar.

BLUM Pierre.
Adm. des Papeteries Stenay et Builly.

BLUM René.
Adm. de l'Immobilière de Constructions de Paris, de la Gestion Immobilière de la Ville de Paris, de la Gestion Immobilière de la Ville de Marseille.

BLUM Renée.
Anc. M. du Comité Directeur de la S.F.I.O.

BLUM Robert, Léon.
Fils de Léon Blum.
Vice-Président de la Sté Françoise Hispano-Suiza. — Anc. ingénieur des automobiles Peugeot. — Adm. de Bugatti. — Vice-prés. de l'Union Synd. des Industries Aéronautiques.

BLUM (Mme) Suzanne.
Avocat. — M. du Cons. Jurid. de la Sté des Gens de Lettres. — Avocat-conseil du ministère des Aff. Etrangères.

BLUM-BRISAC Gabriel.
Avocat. — Marié à Simone Moch.

BLUM-PICARD Lambert.
Inspecteur Général des Mines. — Prés. de Potasse et Engrois chimiques, des Mines Domaniales de Potasse d'Alsace, de la Comm. des Potasses d'Alsace. Adm. de la S.N.C.F. — Vice-prés. du Bureau Minier des Sociétés d'Etat. Vice-prés. du Cons. général des Mines.

BLUMEL André-Albert.
(Précédt : Blum.)
Avocat. — Anc. direct. du Cabinet du Président du Conseil (1936-1937) et du ministre de l'Intérieur (1944-1945). — Anc. président du Mouvement contre l'Antisémitisme, contre le Racisme et pour la Paix. — Président du Kerén Kayementh Leisrael (Fond National Juif). — Prés. du Comité Juif d'action contre le réarmement allemand. — Conseiller municipal de Paris (élu en 1965).

BLUMENFELD.
Doct. en méd. — Contrôleur de l'Union des Médecins et des Dentistes du K.K.L.

BLUMENFELD Joseph.
Adm. de Produits chimiques des Terres Rares, des Fabriques de Produits Chimiques de Thann et Mulhouse.

BLUMENFELD Maxime.
Doyen de l'Ass. de la Presse Diplomatique Française.

BLUMENTHAL Charles.
Marié à Mathilde George-Kohn. Adm. de Carbonne Lorraine, de l'Industrie des Piles Electriques.
Enfants : Jacqueline (Mme Etienne Coche de La Ferté), Jacques.

BLUMENTHAL Max.
Architecte. — Né à Kaunas en 1911. — Rédact. en chef de Technique et Architecture.

BOCCARA Charles.
Directeur gl de la Sté les Fils de H. Boccara (Huilerie, Produits alimentaires), Marseille.

BOCCARA Jean.
Associé des Tapis Boccara.

BOISSIEU (Mme Michel de)
Née Françoise Cohen.
Epouse du Conseiller référendaire à la Cour des Comptes et homme d'affaires. Direct. de la banque de Rothschild frères et adm. de sociétés.
Enfants : Muriel. — Pierre-Yves. — Christian. — Jean.

BOKANOWSKI Maurice.
Anc. député de la Seine. — Anc. ministre du Commerce et des P.T.T. (mort accidentellement).

BOLLACK Robert.
Dir. gl de l'Agence Economique et Financière, de l'Information. — Anc. directeur de l'Agence Fournier. — Président du Synd. National de la Presse Economique et Financière.

BOLLACK André-Paul.
Prés. de l'Agence Economique et Financière. — Gérant de la Sté La Vie Financière et associé d'Actualités. — Directeur de l'Information. — Ass. de la Sté d'exploit. du « Journal des Expositions ».

BORIS Georges.
Conseiller d'Etat extraordinaire. — Trés. général de la Ligue des Droits de l'Homme. — Anc. direct. de « La Lumière ». — Anc. chef de cabinet du Président du Conseil (Léon Blum 1938). — Anc. direct. au Comm. à l'Intérieur du C.L.N.,

puis ou ministère de l'Intérieur du Gouv. Provisoire (1942-1944). — Anc. conseiller technique du ministre de l'Economie Nationale (1944-1945 et 1945-1946). — Anc. délégué permanent à la Commission économique de l'Europe. — Anc. chargé de mission auprès du Président du Conseil (Mendès-France, 1954).

BORIS Rolland.
Ingénieur général de la Marine.

BOROCHOWITCH.
Doct. en méd. — Vice-Prés. de la Féd. des Stés Juives de Nice.

BOUBLI Charles.
Prés. Dir. Gl de la Moutarde Bornibus.

BOUCHARA Edouard.
Associé des Tissus Boucharo.

BOUTBIEN (Mme Léon)
Née Nelly Smodja.
Epouse de l'onc. député de l'Indre.
Anc. haut fonctionnaire de la Société Nationale des Entreprises de Presse.

BRAITBOURG Jean.
Product. de films. Né en Roumanie en 1900. — Dr gl de Sonoréal.

BRANDES Marthe.
(Alios Brunschwig.)
Comédienne.

BRANDIN Marcel.
(Alios Cohen-Brandin.)
Journaliste à Paris.

BRAUNBERGER Pierre.
Producteur de films. Direct. de : Panthéon-Production, Ponthéon-Distribution, Films de la Pleïade, Studios du Panthéon, cinéma du Panthéon. — Prés. du Synd. des Cinémas d'art et d'essai. — M. du C.D. du Synd. des Producteurs et Export. de Films.

BRAUNSCHVIG Jules.
Vice-Président de l'Al.l. Israélite Universelle.

BRAUNSCHVIG Marcel.
Professeur. — Auteur de manuels scolaires de littérature française.

BRÉAL Michel.
Linguiste (1832-1915). — Auteur d'ouvrages sur la sémantique.

BREMOND D'ARS.
(Voir Holphen).

BREUIL (Comtesse Fernand du Hamel de)
Née Gilberte Manheimer.
Enfant : Gilles.

BRÉVILLE (Albert Silbert, dit).
Journaliste.

BRIAC Claude (Poul Fraenkel, dit).
Impresario (Représ. les artistes : Maria Casadesus, Suzy Delair, G. Guétary, Luis Mariano, E. Von Stroheim, etc...) — Anc. rédacteur à « Cinémonde », « Ce soir », « Samedi-soir ».

BRISAC Pierre.
Général de division. — Marié avec Edith Crémieux. — Anc. commandant de l'Ecole Polytechnique (1945-1950) de la deuxième division d'infanterie (1950-1953). — Anc. adjoint ou général commandant en chef en Allemagne. — Secrét. gl adj. de l'Union de l'Europe Occidentale.

BRISSAC Jean-Jacques (Neuburger, dit).
Journaliste à Paris.

BROGLIE (Prince de).
(Voir Ephrussi).

BRONSTEIN Max.
M. de l'Ass. Culturelle israélite de Clermond-Ferrond.

BROWER.
Doct. en méd. — Vice-Prés. de l'Union des méd. et dent. du K.K.L.

BRULÉ (Mme Marcel).
Née Weiler.
Enfants : Denise (Mme D. Ordinaire). Anne (Mme Maurice Pestel), Georges, Roger.

BRUNSCHVICG Léon.
Anc. Professeur à la Sorbonne. — M. de l'Acad. des Sciences morales et politiques. — Anc. M. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme. — Auteur d'ouvrages remorqués sur Spinosa et Pascal.

BRUNSCHVICG (Mme Léon).
Anc. directrice de La Française. — Anc. sous-secrét. d'Etat du gouvernement Léon Blum.

BRUNSCHWIG F.
Adm. de l'Union d'Alimentation de Franche-Comté.

BRUNSCHWIG (Mme Georges).
Inspectrice gle de l'Instruction publique.

BRUNSCHWIG Jean.
Producteur de films. — Secrét. gl des Films Marceau et de Kléber-film.

BRUNSCHWIG René.
Direct.-Adm. de « La Tribune du Centre », à Saint-Etienne.

BRUNSCHWIG-BORDIER Jacques.
Inspect. général de l'Administration du Ministère de l'Intérieur. — M. de la Comm. d'attribution de la Médaille de la Résistance Française. — Anc. m. de l'Ass. Consultative d'Alger (1943) et de Paris (1945). — Anc. Cons. tech. ou cabinet du minisrte de l'Air et du Sec. aux Forces Armées. — Chef de l'Insp. générale de l'Adm. du Ministère de l'Intérieur. — Adm. de l'Aeroport de Paris. — Prés. des Houillères du Bassin de la Loire.

BRUNSCHWIK René.
Secrétaire général de l'Opéra-Comique et du Théâtre Saint-Georges.

BRUNSVICK Jean.
Journaliste à Paris.

BRUNSVICK Yves.
Secrét. Général adjoint de la comm. franç. de l'U.N.E.S.C.O.

BRUNSWICH René.
Anc. rédacteur ou « Voltaire ».

BRUNSWICK Jean.
Journaliste. — Chef du service de l'Agence France-Presse au Conseil de l'Europe.

BUHLER-CHENNEVIERE.
(Pseudo de Paul Lévy.)
Journaliste à Paris.

BURGUET Charles (Lévy, dit).
Cinéaste. — Fond. des Films Azur. Prés. de Centra-Cinéma.

BURSZTYN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

C

CAEN Adolphe.
Vice-présid. de l'Ass. Consist. Israélite.

CAEN Louis.
Président hon. du Conseil de Préfecture interdépartemental de Marseille.

CAHANA Jean.
Doct. en méd. — Prés. de l'Union des Médecins et Dentistes du K.K.L. — M. du Cons. des Médecins Israélites.

CAHEN.
Ing. général du Génie maritime. — Directeur à Cherbourg des Constructions et Armes Navales.

CAHEN.
Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

CAHEN A.
Professeur de lettres. — Auteur de livres scolaires.

CAHEN Albert.
Présid. d'H. de Au Planteur de Caïffa.

CAHEN François-Michel.
Dir. hon. des Etudes et Recherches à l'Electricité de France. — Prof. à l'Ecole Nat. du Génie Rural. — Anc. Prés. de la Sté Franc. des Electriciens.

CAHEN G.
Ingénieur. — Auteur du « Précis d'énergie atomique à l'usage des Ingénieurs ».

CAHEN Léon.
Professeur. — Secrétaire de la Sté d'Histoire moderne.

CAHEN D'ANVERS (Famille).
Les Cohen d'Anvers sont une famille de financiers qui eut un rôle important ou XIX[e] siècle (banque Cohen d'Anvers et Cie). — Ils sont apparentés aux Rothschild, aux Morpurgo et aux Camondo.

CAHEN D'ANVERS (Comte Gilbert).
Adm. de la Banque Lombert-Biltz. — Prés. de Félix Potin. — Prés. d. g. du Cons. Européen du Bâtiment (Eurobot).

CAHEN-DAVID.
Vice-Prés. du Tribunal de 1[re] instance de la Seine.

CAHEN-FOUQUEY Jacques.
Gérant de la Sté des Nouvelles Galeries. — M. du Rotary-Club du Mons.

CAHEN-MOLINA Raymond.
Anc. rédact. en chef du Journal financier français.

CAHEN-PEREIRA.
Chef de bureau des Allocations familiales et Accidents du Travail du Gouv. gl de l'Algérie.

CAHEN-SALVADOR Georges.
Prés. de section ou Conseil d'Etat. — Prés. de la Comm. Supérieure de Cassation des Dommages de guerre. — Anc. Direct des Prisonniers de Guerre (1914-1919). — Ancien Directeur des Assurances Sociales au Ministère du Travail, puis secrét. gl des Ministères du Travail et de l'Intérieur. — Anc. délégué à la S.D.N. et à la Croix-Rouge. — Membre du C.A. de la Maison de l'Amérique latine.

CAHEN-SALVADOR (Mme Georges)
Née Madeleine Katz.
Epouse du Présid. de section ou Conseil d'Etat.
Vice-Prés. du Comité Franç. de Secours aux Enfants. — M. du C. de liaison aux Associations Féminines, de l'Ass. Nationale des Communautés d'Enfonts. — Anc. sec. générale de l'Office d'Orientotion et de Placement Féminin.

CAHEN-SALVADOR Gilbert.
Fils de Georges Cahen-Salvador.
Anc. odm. des Filatures et Tissages de Wittenheim et onc. dir. gl de « Fronce-Illustration ». — Adm. de Publicis, de Metrobus Publicité, de la Pierre Synthétique Baikowski. — Gérant du Drugstore des Chomps-Elysées. — Anc. M. de la Comm. Exécutive du Parti Radical et Rodicol-socloliste.

CAHEN-SALVADOR Jean.
Fils de Georges Cohen-Salvador.
Conseiller d'Etat. — Anc. sec. gl adj. ou Comité Not. de surveillance des Prix. — Anc. sec. gl du Conseil Economique. — Anc. délégué du gouvernement à l'O.T.A.N. — Anc. expert à l'O.N.U. et à l'U.N.E.S.C.O. — Anc. collob. des ministres Spinasse et Pomoret. — Prés. de Nord-Aviotion.

CAHN Georges.
Journaliste à Paris.

CAHN Léopold.
Memb. du Com. de l'Ass. Consist. Israélite.

CAILLAVET Gaston (de) (Armon, dit).
Auteur dramatique (1870-1915) — Collaborateur habituel de Robert de Flers, avec lequel il écrivit notamment : « Le Roi » (1908), « Le Bois Sacré » (1910), « L'Hobit vert » (1912).

CAIN Henri.
Auteur dramatique : une douzaine d'œuvres d'opéra-comique, en collaboration avec J. Richepin, Ernest Daudet, A. Bernède, etc... (1857-1922).

CAIN Julien.
Anc. odm. gl de la Bibliothèque Nationale; dir. hon. des Biblioth. de Fronce. — M. de l'Institut. — M. de la comm. fronç. de l'U.N.E.S.C.O. — M. du Cons. ortist. des musées nationaux. — M. du Conseil sup. de l'O.R.T.F. — Vice-prés. du Consell Exécutif de l'U.N.E.S.C.O. — Vice-Président du Pen-Club.

CAIN Simon.
Doct. en méd. — Adj. ou moire de Metz. — M. du Rotary-Club de Metz.

CALMANN Michel.
M. du Cons. ortist. des Musées nationaux.

CAMONDO (Famille de).
Les Camondo ont joué un rôle important dans le monde des affaires au XIX[e] siècle. Le comte Moïse de Camondo, décédé peu avant la deuxième guerre mondiale, siégeait dans plusieurs conseils d'administration. Il était marié à une fille Cahen d'Anvers.

CARCASSONNE Fernand.
Professeur à la Fac. de Médecine de Marseille.

CARCASSONNE Roger.
Avocat. — Sénateur S.F.I.O. des Bouches-du-Rhône. — Anc. vice-président de l'Ass. commune du Pool Charbon-Acier.

CARLIER Philippe (Chemla, dit).
Journaliste à Paris.

CARMEL Robert.
(Précédt : Weinberg-Véréa.)
Avocat. — Dir. gl de l'Aide à Israël. — Fondateur du Maccabi, du Parti National Juif. — Sec. hon. de la Chambre de Commerce Roumano-Polestinienne. — M. du C. de Keren Hayessod et de la Féd. des Stés Juives.

CARON (Michel Aron, dit).
Journaliste à Paris.

CASEVITZ (Mme).
Née Thérèse Rouff.
Anc. secrétaire de l'Union française pour le suffrage des femmes. — Anc. Réd. à « Distraire ».

CASSIN Fédia.
Prés. du Consistoire Israélite de Marseille.

CASSIN René-Samuel.
Vice-Prés. du Conseil d'Etat. — M. de l'Institut. — Prof à la Fac de Droit de Paris. — Anc. commissaire national à la Justice du Gouvernement Français de Londres. — Anc. M. de l'Ass. consultative d'Alger. — Ancien délégué à la S.D.N. (1924-1938), à l'O.N.U. (1945-1952). — Vice-présid. de la Comm. des Droits de l'Homme des Nations-Unies. — Présid. de l'Alliance Israélite Universelle. — Compagnon de la Libération. — Présid. d'Hon. de l'U.F.A.C. — M. de la comm. franç. à l'U.N.E.S.C.O. — M. du Conseil Constitutionnel. — M. du C. d'H. de la Ligue Internationale contre l'antisémitisme L.I.C.A. — Prés. du C.A. de l'Ecole Nat. d'Administration. — Important actionnaire du journal « Ici-Paris ».

CASSORLA Maurice.
Rabbin du temple B'rith Chalom.

CASTELLE (Mme M.).
M. du comité bordelais d'Aide à Israël. — Prés. des Dames Israélites de Bordeaux.

CASTELLE Maurice.
Vice-Président du 8[e] Bureau de Bienfaisance de Bordeaux.

CATAN R.
Doct. en méd. — Médecin à l'Hôpital St-Antoine. — M. du Comité de Fonds Social Juif Unifié. — Prés. d'Hon. des Médecins Israélites.

CATHEU (Mme Hubert de).
Née Christiane Fould.
Enfants : Eric. — Isabelle. — Yolande. — Jacques. — Eliane. — Béatrice.

CATARIVAS Samuel.
Direct. des Cours de Talmud-Tora. M. du Comité Central de Mizrahi.

CENTNER.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. juifs.

CERF.
Professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg.

CERF André.
Auteur dramatique et cinéaste. — Réalisateur du « Crime du Bouif ».

CERF André.
Journaliste à St-Etienne.

CERF Georges.
Acteur de cinéma.

CERF Paul.
Anc. memb. du C.A. de l'Agence Havas.

CERF-FERRIERE.
Anc. rédacteur de « La Flèche ». — M. de l'Amicale Combat. — Ass. puis actionnaire de la Sté éditrice de « Combat ». — Prés de la section franç. de la Fédération Inter. des Résistants.

CHABCHAY.
M. de l'Ass. des Artistes peintres et sculpt Amanouth.

CHAGALL Marc.
Artiste Peintre. — Né en 1887 à Vitebsk (Russie). — Précurseur du Surréalisme. — Prix International de la gravure.

CHAMBURE (comtesse Gérard de).
Née Marie-Eliane Singer.

CHAPTAL (Comtesse).
Née Nadine Roffalovitch.
Fils : Mgr Chaptal.

CHASSELOUP-LAUBAT (Marquise Louis de).
Née Marie-Louise Stern.

CHAVAGNAC (Comtesse Gérard de).
Née Leonino.
Enfant : Comte Antoine de Chavagnac.

CHEMLA.
(Voir Corlier et Despréaux.)

CHENAL Pierre (Lévy, dit).
Cinéaste.

CHIWRELEN (Abram Liberman, dit).
Journaliste à Paris.

CHOURAKI André.
Collaborateur du « Monde ».

CHOURAQUI André-Nathaniel.
Sec. gl du Cercle d'Etudes du Marais. — Direct. de la collection « Sinaï ».

CITROEN André.
Industriel (1878-1935). — Fondateur des automobiles Citroën.

CIPRUT (Mme) Philippe.
M. du Com. parisien de l'Organisation Intern. des Femmes Sionistes.

CLANC Max.
Prés. Dir. Gl des Pétroles Lubridor. Prés. de la Chambre de Commerce France-Israël.

CLAUDE (Esther Gorson-Lazurick, dite).
Rédactrice à « l'Aurore ».

COBLENTZ J.-F. (Coblence, dit).
Anc. odm. de « l'Express ». — Prés. Direct. gl de Dragon Publicité.

COCHE DE LA FERTÉ (Mme Etienne).
Née Jacqueline Blumenthol.

COEN Antonio.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris (1886-1956). — Anc. conseiller juridique de la C.G.T.U. (Communiste). — Grond maître de la Gronde Loge de Fronce.

COHEN Amaury.
Doct. en méd. — Prés. de la Jeunesse Libérale Israélite.

COHEN Elie.
Prés. Dir. Gl de la Gronde Moison de Blanc; Vice-prés. de Dralux; Adm. dir. gl du Textile du Midi.

COHEN Françis.
Journaliste. — Anc. rédoct. en chef de « l'Université Libre » (clandestine).

COHEN Jack.
Producteur de films. — Dir. gl de la Production Intern. Cinématographique.

COHEN G.
M. du Comité de l'Ass. France-Hollande.

COHEN Gaston.
Journaliste. — Anc. rédacteur à « La Flèche ».

COHEN Gaston.
Rédacteur à « Libération ».

COHEN Gustove.
Né en Belgique (1879). — Prof. à la Sorbonne. — Anc. lecteur à l'Université de Leipzig, puis prof. à Amsterdam. — Auteur de diverses pièces de Théâtre.

COHEN Marcel.
Direct. d'études à l'Ecole des Hautes-Etudes (Sorbonne). — Coll. du « Courrier Rationaliste ». — M. du Comité National des Ecrivains.

COHEN Maklouf.
Adm. de la Cotonnière africaine.

COHEN Maurice.
Adm. de Aux Villes du Centre.

COHEN Nam.
Prés. dir. gl de L. Rouff (White House), Nice, Vichy, Connes.

COHEN Robert.
Vice-prés. des Anc. Combatt. et Volontaires Juifs.

COHEN Robert.
Ex-champion du monde de boxe (poids coq).

COHEN Sam (Samuel Cohen-Aknine, dit).
Journaliste. — Anc. chef des Informations du « Matin ». — Réd. en chef de « Fronce-Soir ».

COHEN Tito.
Responsable du déport. social et culturel du Fonds social juif uniflé.

COHEN-HADRIA André.
Journaliste. — Rédact. à « Lo Presse » de Tunis. — Correspondant tunisien de quotidien français.

COHEN-SEAT Gilbert.
Cinéaste. — Anc. réd. à « La Petite Gironde », à « L'Appel de la Hte-Loire ». — Dir. gl d'Orsoy-Films. — Fondat. de la Maîtrise Artisanale de la Cinématographie Française. — Dir. de l'Institut de Filmologie de l'Université de Paris. — Vice-président du Comité Franç. des Sciences de l'Information.

COHEN-REUSS Max.
Journaliste. — Corresp. à Paris du « Telegraph » de Berlin. — M. de l'Ass. de la Presse Etrangère.

COHN Marc.
Direct de l'Ecole Moïmonide.

COHN Maurice.
Journaliste à Paris.

COINTE (Mme Jacques).
Née Suzanne Offenstodt-Villefranche.

COLETTE-KAHN (Mme) Suzanne.
Vice-Prés. de la Ligue des Droits de l'Homme.

COLLIN Fabien (Cohen, dit).
Associés des Films Marly.

COLONNE Judas, dit Edouard.
Chef d'orchestre (1838-1910). — Fondateur des Concerts Colonne et introducteur (populaire) de la musique de Wagner en France.

COMBELLE Louis.
(Pseudonyme de Jacques Weiss.)

COMISSIONA Léo.
Secr. gl de « Lo Terre Promise ».

CONSTANTINE Eddie.
Chanteur et acteur de cinéma.

COOLUS Romain (René Weil, dit).
Auteur dramatique (1868-1952). — Anc rédacteur à « Comœdia ».

CORCOS Fernand.
Avocat. — Anc. direct. de « l'Appel Républiacin ». — Anc. m. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme.

CORNFIELD Albert,
Dir. gl de la « 20 th Century Fox » pour l'Europe. — Anc. direct. des ventes de la « Metro-Goldwyn-Mayer ».

COROT (Mme Raymond Korowky, dite).
Née Claude Bollack.

CORTI Pierre.
(Pseudonyme de Pierre Lévy). Cinéaste.

CORTNEY Philip (Précedt : Cotnoreonu).
Prés. de Coty inc. — Prés. du conseil américain de la Chambre de Commerce internationale.

COSNE Françis (Kahn, dit).
Ass. des Films Ariane et des Films E.G.E.

COSSETTE (Vicomtesse Henri de).
Née Finoly.
Enfants : Mme Jacques Bounin (épouse de l'ancien député et onc. comm. de la République). Baronne Lambert de Beaulieu.

COTNARÉANU Ionel.
Anc. m. du C.A. de la Banque Transatlantique. — Adm. du « Figaro ».

COTNARÉANU Léon.
Marié à Mme Yvonne Le Boron (ex-Mme Coty, actionn. de la Sté du « Figaro »).

COURCY (Comtesse Henri Roussel de).
Née Marie Fould.
Descendance : Duchesse de Lesparre; Arnaud, duc de Lesparre.

CRAVENNE Marcel.
(Précédt : Cohen).
Cinéaste.

CRÉANGE.
Ing. en chef des Ponts et Chaussées. (Exploitation. — Contrôle tech. des Ch. de fer.)

CRÉANGE Pierre.
Homme de lettres. — Anc. secrét. général de la Ligue Intern. contre l'Antisémitisme LICA.

CRÉANGE Robert.
Directeur du « Moulin de la Galette ».

CRÉMIEU.
Professeur à la Faculté de Droit d'Aix.

CRÉMIEU-ALCAN Etienne.
(Précédt : Crémieu).
Petit-fils de Félix Alcan, fondateur des Editions Alcan. — Adm. des Presses Universitaires de France. — M. de l'Ass. des Français Libres et des Résistants de l'Air. — Anc. conseiller du Commerce extérieur.

CRÉMIEUX A.
Directeur de l'Ecole Yabne.

CRÉMIEUX Albert.
Doct. en méd. — Prof. de Neurologie et de Psychiatrie à la Fac. de Méd. de Marseille. — Rapporteur au Congrès des Aliénistes et Neurologistes des Pays de langue française.

CRÉMIEUX André.
Avocat. — Anc. Prés. de la Fédération Nationale des Combattants Républicains. — Anc. directeur de la revue « Europe ».

CRÉMIEUX Benjamin.
Homme de lettres et auteur dramatique. Né à Narbonne (1888-1944).
Ancien Prof. à l'Institut Français de Florence. — Traducteur de Malaparte, Moravia et Pirandello. — Anc. coll. aux « Nouvelles Littéraires », à la « Lumière », à « Candide », aux « Annales ». — Fond. du P.E.N., club français. — Mort en déportation.

CRÉMIEUX Fernand.
Anc. sénateur du Gord (IIIe République).

CRÉMIEUX Francis.
Rédacteur à « l'Humonlté ».

CRÉMIEUX Hector-Jonathan.
Auteur dramatique (1828-1892). — A écrit maints livrets pour Offenbach. Auteur de « L'Abbé Constantin », pièce tirée du roman de Ludovic Halévy.

CRÉMIEUX Henri.
Acteur.

CRÉMIEUX Isaac.
Anc. député d'Alger. — Anc. memb. du Gouv. provisoire (1870).

CRÉMIEUX Paul.
Vice-Prés. des Entrepôts Modernes de Pontin.

CRÉMIEUX (Mme Suzanne).
Fille de Fernand Crémieux. — Divorcée de Robert Schneiber.
Journaliste. — Sénoteur du Gord. — Vice-Présid. du Parti Radical et Radical-socialiste.

CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis.
Anc. Conseiller technique du Président Mendès-Fronce. — Anc. chef de service de diffusion clandestine ou Commissariat de l'Intérieur du Comité Français de Libération à Londres (1942-1944). — Anc. sous-directeur à l'Information. — Direct. adj. à la direction de la Documentation ou Secret. général du gouvernement.

CRÉMIEUX-BRILHAC.
M. de la Comm. pour la Démocratisation du second degré, technique et supérieur.

CROISILLES Henri.
(Pseudonyme de Henri Malherbe, alios Goldenberg).
Homme de lettres.

CROISSET Francis de.
(Précédt : Frontz Wiener).
Homme de lettres et auteur dramatique. Né à Bruxelles (1877-1937). Naturalisé François en 1909. — A porté à la scène « Arsène Lupin », de Maurice Leblanc, et « Le Cœur dispose », d'Octave Feuillet. — Anc. rédacteur au « Journal des Débats », à la « Gazette Dunlop », à « Gringoire ».
Fils : Philippe de Croisset, directeur de « Marie-Claire ».
Descendants : Comtesse Roger de Montebello. — Georges de Montebello. — Guy-Philippe de M. — Alain de M. (en religion). — Henry de M.

CROUSTILLON Joseph.
Dirigeant des « Anciens de la Résistance Juive ».

CUENCA Henri.
Trés. de l'Union Sioniste.

CUNER (Mme).
Vice-Présid. de l'Union des Médecins et Dentistes du K.K.L.

CUPFER Guy-David.
Fils d'Avrom-Joseph Cupfer, diamantaire.
Avocat. — Anc. député d'Eure-et-Loir. — Bâtonnier de l'Ordre des Avocats. — Sec. adj. de la Conférence des Avocats des Départements et de l'Union Française. — Cons municipal de Chartres. — Vice-Prés. d'hon. du Synd. des Quotidiens de Province.

CURRY (Werner Saül, dit).
Journaliste à Paris.

CZARNY.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

D

DAC.
(Voir Pierre-Doc).

DA COSTA-NOBLE Pierre.
Direct. de la « Revue Politique ».

DAHAN José.
Dir. des Conserveries de Bordeaux. Vice-Consul du Portugal à Safi. — M. du Rotory-Club de Safi.

DALIO Marcel.
Acteur de cinéma et théâtre.

DALSACE André.
Colonel d'aviation. — Prof. au Centre de Perfectionnement dans l'Administration des Affaires. — Prof. à l'Inst. des Sciences Juridiques et Financières de la Faculté de Droit.

DALSACE Jean.
Doct. en méd. — Chef de consultations à la Clinique gynécologique. — L'un des fondateurs du Comité d'Aide aux Victimes du Fascisme hitlérien.

DALSACE R.
Professeur. — Auteur de livres scolaires de grammaire.

DALTROFF Louis.
Anc. Administrateur de la revue « L'Acacia » (du Grand-Orient).

DAMPIERRE (Comtesse Armand de).
Née Cahen d'Anvers.
Enfant : Sophie-Charlotte.

DAMPIERRE (Comtesse Roger de).
Née Raymonde Dreyfus.

DANAN Alexis.
Journaliste. — Anc. rédacteur au « Progrès Civique », au « Quotidien », à « Paris-Soir », à « Franc-Tireur ».

DANCIGER Georges.
Producteur de Films. — Anc. chef des ventes à la Standard Oil. — Co-producteur des « Parents terribles », de « Fanfan la Tulipe », etc.

DANIEL Jean (Jean-Daniel Bensaïd, dit).
Anc. attaché de cabinet du Prés. du Conseil. — Anc. directeur de « Caliban ». Anc. réd. en chef de « L'Express ». Réd. en chef du « Nouvel Observateur ».

DANIEL-DREYFUS Philippe.
Prés. dir. gl des Hôtels de l'Etoile (Hôtel de Paris, Hôtel des Roches-Noires, à Trouville, Hôtel du Faisan, à Bordeaux).

DANINOS Pierre.
Journaliste, écrivain.

DANON Jacques.
M. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme.

DANON Joseph.
Banquier.

DANON Robert.
Adm. de Pétrier, Tissot, Raybaud.

DANOWSKI.
Doct. en méd. — M. du C.C. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

DARMESTETER Arsène.
Linguiste (1846-1888).

DARMESTETER James.
Auteur des « Etudes Iraniennes » et rtoducteur du « Zend-Avesta » (1849-1894).

DARNETAL Jacques (Bernstein, dit).
Homme de lettres.

DASSAULT Marcel.
(Précédt : Bloch, puis Bloch-Dossoult).
Industriel. — « Patron » de « Jours de Fronce ». — Prés. de l'Immobilière Dassault. — Adm. des Moteurs et Automobiles Lorraine. — Député gaulliste des Alpes-Maritimes, puis sénateur et député de l'Oise.
Fils : Serge Dassault. Adm. de Cofigon. Dir. gl adj. de la Sté Electronique Marcel Dassault.

DASSAULT Paul.
(Précédt : Bloch, puis Bloch-Dossoult).
Général d'Armée. — M. de l'Institut. — Anc. chef du Cabinet techn. de l'Etat-Major de l'armée. — Anc. inspecteur général de l'artillerie. — Anc. s.-chef d'Etat-Major général de l'armée. — Anc. commdt du V^e^ Corps d'Armée. — Anc. chef du cabinet militaire d'André Maginot. — Anc. Grand Chancelier de la Légion d'honneur. — Adm. d'Alsthom et de la Banque Comm. de Paris.

DAVID André.
Homme de lettres. — Fond. des « Conférences des Ambassadeurs ». — Anc. direct. de l'Institut Français de Los Angelès (1941-1945). — Animateur d'émission de la R.T.F.

DAVID-WEILL David.
Banquier. — Né à Son-Francisco (1871-1952). — Princ. ass. de la Banque « Lozard frères et Cie ». — Anc. Régent de la Banque de Fronce. — Anc. Prés. du Conseil des Musées Nationaux. — M. de l'Institut. — Adm. de nombreuses sociétés.

DAVID-WEILL Jean.
Conservateur des Antiquités arientales au Musée du Lauvre.

DAVID-WEILL Michel.
Fils de Pierre Dovid-Weill; marié à Hélène Lehideux (fille de Robert Lehideux et de Mme, née Odette de Lagarde, et sœur de la Comtesse Gille de Tilly).

DAVID-WEILL Pierre.
Fils de David David-Weill.
Assac. de la banque Lazord frères et Cie. — Adm. de la Mexican Eagle, de la Conadian Eagle, de la Banque de l'Indochine, de la Banque de Paris et des Pays-Bas.
Enfants : Michel, Eliane (comtesse de Salages).

DAYAN Georges.
Avocat à Oran, puis à Paris. — Maître des Requêtes ou Conseil d'Etat. — Anc. chef de cabinet du ministre F. Mitterrand. — Sec. gl adj. de l'U.D.S.R.

DEBRÉ Jacques.
Ingénieur. — Prés. de l'Industrielle des Télécommunications et du Synd. des Ind. Téléph. et Télégraphiques. — Adm. de Mécanique moderne, des Accumulateurs fixes et de traction, des Recherches et Perfectionnements Industriels, de Fulmen, etc. — Conseiller du Commerce extérieur.

DEBRÉ Robert.
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris. — Membre de l'Institut. — Représ. de la France au Fonds des Notions Unies pour l'Enfonce O.N.L.I. — Prés. de la Société de Pédiatrie et de la Sté Médicale des Hôpitaux de Paris.
Enfant : Michel Debré, onc. sénateur d'Indre-et-Loire, député de la Réunion et onc. Premier Ministre.

DECAZES (Duchesse Elie).
Née Isabelle-Blanche Singer (1869-1896).
Descendance : Duc Louis Decazes et de Glücksbierg, duc Elie D., Jacques D., Comtesse de Noüe. Yveline D., Edouard D.

DEFOULANGE André (Dreyfus, dit).
Adm. de sociétés.

DELILE Jacques (Schkroun, dit).
Journaliste à Paris.

DELMOTTE René (Weitzmon, dit).
Journaliste.

DELVAILLE Henri-Caro.
Peintre (1876-1928).

DEMON (Mme Roger-L.).
Née Anne-Marie Lyon.
Enfants : Michel. — Simone (Mme Le Pelletier). — Françoise (Baronne Le Lasseur).

DENAIN.
Général de l'Air. — Anc. minist. de l'Air (IIIe République).

DENNERY Etienne.
Ambassadeur de France. — Anc. Prof. à l'Ecole des Sciences Politiques 1933-1939). — Anc sect gl du Centre d'Etudes de Politique Etrangère. — Direct. de l'Information de la Fronce combattante à Londres et à Alger. — Anc. ambassadeur à Varsovie, à Berne et à Tokio. — Adm. gén. de la Bibliothèque Nationale et directeur des Bibliothèques de Fronce.

DERENBOURG Hartwig.
Linguiste (1844-1908). — Auteur d'ouvrages sur l'orobe littéral.

DEROGY Jacques (Weitzmonn, dit).
Journaliste à Asnières.

DESCHAMPS Maxime (Blumenfeld, dit).
Journaliste à Paris.

DESPRÉAUX Jean (Teddy Chemla, dit).
Journaliste à Châtenay-Malobry.

DEUTSCH Benoît-Léon.
Direct. de Théâtre des Nouveautés, de la Madeleine et du Marivaux. — Prés. des Direct. de Théâtre, du Comité Consultatif du Spectacle, du Centre Franç. du Théâtre de l'U.N.E.S.C.O.

DEUTSCH Raymond.
Administrateur du Théâtre Le Gymnase.

DEUTSCH de la Meurthe (Famille).
Les Deutsch (de la Meurthe), aujourd'hui disparus, étaient une famille de pétroliers très importants avant 1939. (Les « Pétroles Jupiter », leur affaire, est aujourd'hui la Shell française.)

DEVAUD (Mme Stanislas).
Née Morcelle Gougenheim.
Epouse de l'ancien député P.S.F. de Constantine.
Anc. sénateur de la Seine. — Anc. Vice-Présidente du Conseil de la République. — Anc. député U.N.R.-U.D.T.

DEVIRYS Rachel.
Actrice. — Anc. mannequin de haute couture.

DEWEZ (Mme Jacques).
Née Rosita Stern.

DIAMANT David.
Directeur du Centre de Documentation de l'Union des Juifs pour la Résistance.

DIAMANT-BERGER.
(Voir André-Gillois).

DIAMANT-BERGER Henri.
Cinéaste et homme de lettres. — Metteur en scène depuis 1915. — Anc. directeur du Cinéma de la France Combattante à Alger. — Fond. de la Sté des Auteurs de films.

DIAMANT-BERGER Lucien.
Doct. en Méd. — Prof. à l'Ecole Odontotechnique. — Coll. de la « Revue de Chirurgie », de la « Semoine des Hôpitaux », de « la Vie Médicale ». — Fond. et anc. prés. du groupe des Ecrivains-Médecins. Anc. prés. de la Sté des Chirurgiens de Paris.

DIAMANT-BERGER Marcel.
Ecrivain. — Anc. directeur de la Radiodiffusion du gouvern. militaire français en Allemagne occupée. — Organisateur d'émission à la R.T.F.

DIGNE (Mme René).
Née Hélène Weill.
Epouse du Président de la Comm. de l'Epargne du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture.

DION (Vicomtesse Lionel de)
Née Pfeiffer.

DOKHAN Elie.
Anc. maire d'Aïn-Beida. — M. du C.H. de l'Ass. Culturelle Israélite d'Aïn-Beida.

DORAT Charles (Goldblat, dit).
Acteur et auteur.

DORFMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

DRACH Jules.
M. de l'Institut (Acad. des Sciences).

DREYFUS.
Doct. en Méd. — Président de la sect. des Eaux et de l'Assainissement au Cons. Supérieur d'Hygiène publique.

DREYFUS.
Ing. des P. et Ch., au Contrôle des Transports parisiens.

DREYFUS Abraham.
Auteur dramatique (1847-1926).

DREYFUS Alfred.
Officier d'artillerie. — Né à Mulhouse (1859-1935). — Condamné pour trahison. Son procès en révision (1894-1906) divisa le pays en deux camps (l'affaire Dreyfus).

DREYFUS André.
Directeur des actualités cinématographiques « Eclair-Journal ».

DREYFUS Camille.
Anc. député de la Seine.

DREYFUS Camille.
Médecin du ministère des Affaires Etrangères. — Chef de laboratoire de l'hôpital Saint-Antoine.

DREYFUS Charles.
Prés. dir. gl de la Manufacture Alsacienne des Tissus imprimés.

DREYFUS Edouard.
Avocat à Mulhouse. — Anc. Vice-Président du Parti Radical et Radical-Socialiste.

DREYFUS Ferdinand.
Anc. député de Seine-et-Oise.

DREYFUS Fernand.
Confectionneur. — Fondateur du Rotary-Club de Dôle.

DREYFUS Georges.
Industriel (fab. de parachutes). — Prés. de l'Ass. des Comm. Industriels de Clichy. — Prés. de la Féd. des Groupes Indust. et Commerciaux de la Région parisienne.

DREYFUS Gilbert.
Prof. à la Fac. de Médecine de Paris. — Méd. chef à l'Hôpital de la Pitié. — Prés. de l'Ass. des Médecins déportés de la Résistance et de l'Amicale de Mauthausen.

DREYFUS Julien.
Trés. de la Sté d'Entr'aide des Compagnons de la Libération.

DREYFUS Léopold.
Présid. des Hôtels de l'Etoile. — Adm. de l'Hôtel Maurice, de l'Industrie Hôtelière.

DREYFUS Lucien.
Doct. en Méd. — Ex-chef de lab. à la Faculté de Méd. — M. du Conseil Supérieur de l'Hygiène. (Prés. de la section Eaux et Assainissement).

DREYFUS Lucien.
Direct. des chaussures Vedettes et des chaussures Anton.

DREYFUS M.
Professeur. — Vice-Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de la Somme.

DREYFUS Michel.
Adm. des Hôtels de l'Etoile.

DREYFUS Nory.
Avocat. — M. du Consistoire Israélite du Haut-Rhin.

DREYFUS Paul.
Journaliste à Paris.

DREYFUS Pierre.
Insp. général de l'Industrie et du Commerce. — Chef du Corps de l'Inspection Générale. — Anc. directeur de cabinet du Ministre de l'Industrie et du Commerce (Robert Lacoste et Bourgès-Maunoury). — Prés. dir. gl de la Régie Renault. — Adm. des Charbonnages de France. Prés. de la Sté des Aciers fins de l'Est. — Adm. d'Ugilor.

DREYFUS Robert.
Adm. de la Cie Manuf. de cigarettes El Buen Tono.

DREYFUS Sylvain.
Insp. gl des Ponts et Chaussées. — Prés. du Conseil Supérieur des Travaux Publics.

DREYFUS Y.
Adm. de la Sté Orga.

DREYFUS-SCHMIDT Pierre.
Avocat. — Anc. député prog. de Belfort. — Prés. de l'Ass. pour la défense de la loi du 11 mai 1946. — M. de l'Union des Républicains Progressistes. — Anc. maire de Belfort. — Direct. du journal « Quand-

même ». — Vice-Prés. de la Sté Franc. du Comité Juif Mondial.

DREYFUS-STERN.
M. de l'Ass. des Artistes peintres et sculpteurs Amanouth.

DREYFUSS Edmond.
Vice-Prés. du Consistoire Isroélite et de l'Ass. Consistoriale de Paris.

DRIVAL Maurice (Willord Arthur, dit).
Direct. de l'agence World News Service. — Vice-prés. du Synd. des agences de presse. — Prés. du Solon techn. intern. de l'équipement hôtelier.

DUBAS Marie.
Artiste lyrique.

DUBOIS.
Trés. de l'Ass. des Travailleurs sociaux Juifs.

DUBOIS-MENDEZ Raymond.
Sec. gl du Sce Européen de Recherche des Juifs dispersés.

DUKAS Paul.
Compositeur (1865-1935). — Auteur de l' « Après-midi d'un Faune ».

DUPRÉ Danielle (Stahl, dite).
Chanteuse. — Lauréate des Prix Suzy Solidor et Edith Piaf (Deauville 1953). — (Modèle du graveur Clément Serveou, dessinateur de la Banque de France, pour le profil féminin du billet de 5.000 frs).

DURKEIM Emile.
Sociologue (1858-1917).

DURKEIM Jean.
Journaliste. — Anc. rédoct. à « l'Auto », « Front National », « Ce Soir », « L'Ecran Français ».

DUVERNOIS Henri (Simon Schwalbacher, dit).
Homme de lettres et auteur dramatique. — Né à Paris (1875-1937). — Anc. coll. du « Figaro ».

DVORJETSKI M.
Rédacteur à A.M.I.F. (médecins israélites).

E

EDELMAN J.
Rédacteur en chef de « La Voix Sioniste ».

EICHISKY.
Rabbin. — Aumônier-directeur de l'Armée de l'Air. — Lt-Colonel des F.F.L.

EICHTHAL (Famille d')
Famille d'origine bavaroise qui se convertit au christianisme au XIX^e^ siècle et fut associée aux banquiers Mirabaud. — Un d'Eichthal, William, devint régent de la Banque de France. — Un autre, Adolphe, fut député sous Louis-Philippe.
Parmi les descendants figurent les d'Eichthal, banquiers, associés et parents des Mirabaud, et l'écrivain Daniel Guérin, fondateur du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse.

EIFFEL.
(Précédt : Bonickhausen.)
Constructeur de la «Tour Eiffel ».

EISENBETH Maurice.
Grand Rabbin d'Alger. — Auteur d'un ouvrage estimé sur « Les Juifs de l'Afrique du Nord ».

EISENMANN Charles.
Prof. à la Fac. de Droit de Strasbourg, puis à celle de Paris.

EISENMANN Jacques.
Ing. en chef des Ponts et Chaussées. — Anc. cons. technique des ministres Chaban-Delmas, Corniglion-Molinier et Auguste Pinto. — Adm. de la S.N.C.F. — Ing. au Secrét. général de l'Aviation Civile et Commerciale.

EISENMANN Louis.
Historien (1869-1937). — Anc.

Prof. à la Sorbonne. — Auteur du « Monde Slave ».

EKMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. Juifs.

ELCHINGEN (Duchesse Ney d').
Née Poule-Marguerite-Loure Furtodo-Heine (1847-1930). — (Voir Heine).

ELGOZY Georges (Elghozy Salomon, dit)
Assistant aux Foc. de Médecine et de Pharmacie d'Alger. — M. du Cons. Not. de la Productivité. — M. du Conseil Supérieur du Commerce. — Anc. chef de service du Comité Fronç. de Libération Nationale. — Direct. adj. aux relations économiques extérieures ou Minist. de l'Economie Nationale. — Anc. Conseiller techn. des ministres Ed. Faure, A. Moroselli et André Malraux. — Inspecteur général de l'Economie Nationale.

ELLISEN Robert.
Prés. H. de la Cie gle Industr. pour la Fronce et l'Etronger, de Gozelec.
Enfants : Jean-Ginette (Mme d'Autheville), Jean.

EMER Michel.
Compositeur de musique. — Né à Pétogrod en 1906. — Chef d'orchestre et producteur à la Radio (« Pêle-Mêle », « Chacun son tour », « Pile ou Face »).

EMILE-WEIL P.
Anc. Méd. des hôpitaux (Tenon). — L'un des « patrons » de l'hémotologie française. — Fondateur de la revue « Le Sang ».

ENNERY Adolphe d' (Philippe, dit).
Homme de lettres et auteur dramatique (1811-1899). — A écrit notamment : « Les Deux Orphelines » (1874) et, pour le théâtre, avec Jules Vernes : « Michel Strogoff » (1880):

EPHRAIM Armand.
Homme de lettres. — Auteur de « Polichinelle » et de « Résumé d'Histoire Juive ». (Mort en 1923).

EPHRUSSI (Famille).
Famille financière d'origine portugaise (XIX[e] siècle) qui ne survit que par les femmes : une Ephrussi devint Mme Léon Fould et une outre Princesse de Foucigny-Lucinge, d'où descendance : Prince Guy de Broglie, Prince Jean de Broglie, ministre, etc....

EPHRUSSI.
Professeur à la Foc. des Sciences de Paris. — Direct. de l'Institut de Génétique.

EPSTEIN Edmond.
Marié à Mlle Pinay (fille du Président Antoine Pinay).
Editeur.

EPSTEIN Jean.
Cinéaste. — Né à Varsovie en 1899.

ERLANGER Camille.
Composit. (1863-1919). — Aut. du « Juif Polonais », d' « Aphrodite », joués à l'Opéra-Comique.

ERLANGER Philippe.
Historien, homme de lettres. — Chef du service des Echanges artistiques ou ministère des Affaires Etrangères. — Fondateur du Festival International du Film de Connes. — M. du C.C. de l'Alliance Israélite Universelle.

ERLICH Jean, Adam.
Anc. député de la Seine.

ERLICH Sasia.
Avocate. — Prés. de la section Culture et Propagande de la WIZO (femme sionistes).

ERMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. Juifs.

ESKENAZI Jean.
Journaliste à Paris.

ESKENAZY Henri.
Prés. de la Distribution de Produits Industriels, de la Raffinerie Chérifienne d'Huiles de Pétroles, de la S.A. Monossio. — Adm. de l'Africaine des Métaux et Alliages Blancs, de l'Omnium Commercial et Industriel Nord-Africain, de l'Africalne de Verrerie, de l'Industrlelle de Conservation Agricole ; gérant de Fronce-Teinture et de Filature et Tissage E. Larcher.

ESTANIOL (Mme).
Née Eliane Louis-Dreyfus.
Enfants : Didier Heilbronn. — Francine (Charles Baur).

ETIENNE B. (Bloch Etienne, dit).
Conseil en relations publique. — Vice-président de « la Maison de Verre ».

ETLIN Philippe, Maurice.
Adm. de la Holding Coloniale et des Plastiques synthétiques. — M. de la Cie des Commissionnaires. — Journaliste économique (sous le pseudonyme d'Alain Bernard).

ETLING Jean.
Dir. Adm. de la Sté Nlle des Ets Gaumont (cinémas).

ETTINGER Irachmiel.
M. du Comité de la Féd. Sioniste de France et du Parti des Sionistes généraux (section de (Grenoble).

EUDLITZ Arnold.
Ass. des Films Sacha Gordine.

F

FABER S.
M. du C. de l'Union des Jiufs pour la Résistance.

FAILOVIC.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

FAINSILBER.
Doct. en Méd. (radiologue). — M. du Cons. Méd. de la Sté des Gens de Lettres.

FAINSILBER Samson.
Fils de Mateï Roussou, homme de lettres.
Acteur de théâtre et de cinéma.

FALCO Jean-Jacques.
Adm. des Galeries Barbès.

FALK Henri.
Homme de lettres. — Anc. rédacteur au « Journal » et au « Petit Parisien ».

FALINOVER
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

FARHI (Mme Maurice).
Présid. de la Section paris. de l'Organisation Intern. des Femmes Sionistes.

FAUCIGNY-LUCINGE (Princesse Ferdinand de).
Née May Ephrussi.
Descendants : Princesse Amédée de Broglie, Prince Jean de B., Guy de B., Aymon-Gérard de B., Victor-François de B., Comtesse d'Andigné, etc...

FAUCIGNY-LUCINGE (Princesse Jean-Louis de).
Née Liliane d'Erlanger.
Enfants : Ysabel, Ariel, Guy-Louis.

FAUCIGNY-LUCINGE (Princesse de).
Née Cohen.

FAUCOMPRÉ (Comtesse de).
Née Veil-Picard.

FAURE (Mme Edgar).
Née Lucie Meyer.
Mariée avec E. Faure (Anc. Prés. du Conseil, député puis sénateur du Jura). — Directrice de la revue « La Nef ».

FAYDIT DE TERSSAC (Comtesse Pierre de).
Née Marie-Louis Dreyfus-Gonzalès de Andia.

FELSENHARDT Georges.
Banquier à Bordeaux. — Trés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Bordeaux.

FÉRAL Roger (Lazareff, dit).
Journaliste, homme de lettres. — Né en 1904. — Anc. chef des Informations à « Paris-Midi ». — Anc. directeur de « Radio 37 ». — Anc. rédacteur à « Paris-Soir »,

« France-Soir ». — Animateur de l'émission Télé-Paris (avec J. Chabannes).

FERENCZI.
Editeur. — Fondateur de la Maison d'Edition qui porte son nom. — Créateur du « Livre Moderne », collection populaire.

FERJAC Pierre (Lévi-Bram, dit).
Journaliste.

FERRY Jean (Levy, dit).
Homme de lettres. — Scénariste et dialoguiste de films (« Quai des Orfèvres », « Manon », etc...).

FINALY (Famille).
Famille de financiers et d'écrivains illustrée par Hugo et Horace (décédés), onc. direct. de la Banque de Paris et des Pays-Bas, Rosita Motzo (également décédée), direct. de « Rolet », Mme Roger de Barbarin et la Comtesse de Cossette.

FINBERT Elian.
Homme de lettres.

FINK Israël.
Rédacteur en chef du « Monde Juif. — Réd. à « Quand même », journal clandestin. (Son fils, Jacques Fink, créateur de l'Organisation Juive de Combat, a été fusillé par les Allemands.)

FINK Ignace.
Dir. gl du Comité Juif d'Action Sociale.

FINOT Jean-Louis.
(Précédt Finkelhous.)
Journaliste. — Anc. directeur de la « Revue Mondiale » (Anc. Revue des Revues). — Anc. réd. à la « Semaine de Paris ».

FINOT Louis, Jean.
Fils du précédent.
Ecrivain et journaliste. — Réd. en chef d' « Aux Ecoutes ». — Sec. général de « Somedi-Soir ». — Anc. directeur de « La Revue Mondiale », « La Semaine à Paris ». — Anc. Réd. en chef de « Résistance », « La Voix de Paris », « Ce matin ». — Maire d'Andilly.

FISCH Elie.
Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Montauban.

FISCHER Georges.
Prés. des Sionistes Révisionnistes.

FISCHER Maurice.
Ministre plénipotentiaire d'Israël en France. — Né en 1903 à Anvers. — Anc. officier F.F.L. — Anc. secr. politique de l'Agence Juive à Paris.

FISCHER Max.
Homme de lettres. — Né en 1880. — Auteur de romans en collaboration avec son frère Alex (1882-1935). — Anc. directeur littéraire de Flammarion.

FISCHL Rodolphe.
Gontier. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Grenoble.

FLEG Edmond.
(Précédt : Flegenheimer.)
Homme de lettres. — Né en 1874. — Naturalisé français en 1922. — Vice-Prés. des Amis de l'Université Hébraïque de Jérusalem. — Prés. des Eclaireurs Israélites de France. — M. du C.C. de l'Alliance Israélite Universelle. — Fond. de l'Ass. des Anc. Engagés volontaires Juifs. — Anc. Prés. des Eclaireurs Israélites de France. — Prés. du Congrès Juif Mondial (Conseil Français). — Auteur d'une remarquable « Anthologie Juive ».

FLEURIEU (ex-comtesse Jacques de)
Née Marie-Claire Schreiber (Servon-Schreiber).
Ancien chef de publicité de « L'Express » et des « Echos ».
Enfants : Nathalie, Jean-René.

FLEURY (Comtesse).
Née Oppenheim.
Fils : Comte Fleury, rédacteur ou « Gaulois ».

FLORENTIN Daniel.
Adm. des Primistères.

FODIMAN Dr J.
Rédact. à « La Voix Sioniste ».

FOLLOT (Mme Henri).
Née Nicole Goldschmidt.
Enfants : Monique (Mme Michel Bolloré), Jacqueline (Mme G. Bougnies de Saint-Marceaux).

FONSÈQUE Richard.
M. du Consistoire Israélite de Bordeaux.

FOREST Louis.
(Précédt : Nathan).
Homme de lettres, journaliste (1872-1933). — Rédact. au « Matin ». — Fondateur de l'Animoteur des « Temps Nouveaux ». — Ecrivit pour la scène une adoptation de « Faust » et du « ColonelChabert ».

FORÊT Jean.
(Voir Goldmon.)

FORGEOR Jean (Goldschmidt, dit).
Journaliste à Paris.

FOUCHER DE CARHEIL (Comtesse de).
Née Christiane Lang.
Enfants : Christian. — Gérald. — Yannick.

FOULD (Famille).
Famille de financiers qui jouo sous le Second Empire un rôle très important. — Un Fould fut ministre des Finances de Napoléon III ; un autre, Achille, fut député et ministre de la IIIe République. Les Fould, qui possèdent d'importants intérêts dans la métallurgie, sont apparentés aux Heine, aux Saint-Poul de Sinçoy, aux Dupont-Halphen, aux Ephrussi, aux Gunzburg, aux Lazard, etc...
Descendance : Charlotte-Amédée Fould, Marquise Alexandre de Breteuil. — Comtesse Roussel de Courcy.

FOULD.
(Voir Achille-Fould.)

FOULD Achille, Armand.
Député des Hautes-Pyrénées.

FOULD Achille, Charles.
Anc. député des Hautes-Pyrénées.

FOULD Emile.
Adm. Dir. gl de l'Industrielle et Financière de Pompey. — Adm. des Forges et Boulonneries d'Ars-sur-Moselle, des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), du Groupement de l'Industrie Sidérurgique.

FOULD Etienne-Achille.
Marié à Marie-Anne de Noblet d'Anglure.

FOULD Jacques.
Adm. de la Sté Salinière de l'Est ; Vice-Prés. des Papeteries de Stenay.

FOULD Jacques.
Adm. des Huileries du Sahel Tunisien.

FOULD Maurice.
Adm. de l'Industrielle et Financière de Pompey.

FOULD Pierre.
Industriel. — Prés. Dir. gl des Papeteries de Stenay et Pouilly. — Adm. des Entrepôts Frigorifiques de l'Afrique du Nord.

FOULD René.
Prés. Dir. gl de l'Industrielle et Financière de Pompey, des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët). — Prés. de la Chambre Syndicale des Constr. de Navires et Machines Marines. — Adm. de l'Industrielle et Financière des Ateliers et Chantiers de la Loire, des Ateliers d'Aviotion Louis Bréguet. — Vice-Prés. de la Sté Fronç. de Géographie Economique.
Enfants : Emile. — Antoinette (Mme Archawski). — Marie (Mme Hervé Le Roy d'Amigny. — Germaine (Mme Solente). — Hélène Fao).

FOY (Comtesse).
Née Porgès.
Enfant : Vicomte Foy.

FRAIBERG Jacques.
Doct. en Méd. — M. du C.A. de l'Ass. Culturelle Israélite de Toulouse.

FRANCK Adolphe.
Philosophe (1809-1893). — Auteur du « Dictionnaire des sciences philosophiques ».

FRANCK Louis.
(Préc. : Rosenstock, puis Rosenstock-Fronck.)
Né à Joffo en 1906. — Ministre plénipotentiaire, conseiller financier près l'Ambassade à Londres. — Anc. direct. gl des Prix et des Enquêtes Economiques. — Anc. Ing. en chef des manufactures de l'Etat. — Anc. direct. des Ressources économiques au ministère de l'Armement (1939-1940). — Anc. chef de la Branche Europe Occidentale à l'U.N.R.R.A. — Prof. à l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Paris. — M. de la délégation au

Conseil économ. et social de l'O.N.U. — Anc. odm. à « L'Urboine-Incendie », de la S.N.C.F., etc...

FRANCK Marcel.
Industriel. — Adm. de Sociétés. — Conseiller du Commerce extérieur. — Fondateur du Rotary-Club français.

FRANCK Maurice.
Prof. au Conservatoire de Musique de Paris.

FRANCK Maurice.
Présid. Dir. gl de la Rochette-Cenpo. — Vice-Prés. de la Nord-Africaine de Cellulose et de la Cellulose du Rhône.

FRANCK Yves-C. (Yvon Cohen-Fronck, dit).
Journaliste à Paris.

FRANK.
Doct. en Méd. — M. du C.A. de la Comm. Israélite d'Hoguenou.

FREY Dr J.
Directeur de « La Voix Sioniste ».

FRIBOURG André.
Ancien député de l'Ain (1987-1948).

FRIBOURG Jean.
Anc. Président de la Comm. de Triage des Criminels de Guerre. — Anc. orateur national du R.P.F. — Chef de service à « Paix et Liberté ».

FRIBOURG Jean.
Adm. de « Au Planteur de Coïffa ».

FRIBOURG René.
Prés. de la Cie Continentale d'Importation. — Anc. prof. du Clos de Vougeot. — Chevalier du Tostevin.

FRIEDMANN Roger.
Ingénieur. — Anc. juge d'instruction ou Tribunal militaire de Paris. — Anc. conseiller technique du ministre de l'Air. — Anc. direct. des constructions ou laboratoire de l'Armement.

FRYMERMAN.
M. de C.D. de l'Union des Engagés volant. et Anc. Comb. Juifs.

FURSY (Henri Dreyfus, dit).
Chansonnier (« Lo Boîte à Fursy »).

FURTADO-HEINE.
Banquier (XIX[e] siècle).
Père de la Princesse d'Essling, Duchesse de Masséna (descendance : Duchesse Anne d'Albufero, Duchesse de Fezensac, Marquise Poule de Grammont, Louis Suchet duc d'Albufero, Napoléon Suchet marquis d'Albufero, etc...), veuve du Prince de la Moskowo, duc d'Elchingen (descendance : Duchesse de Camastra, Princesse Murat, Baronne Ed. Lejeune, Comtesse François de Lubersac, Pierre Murat, Charles M., Poul M., Louis., Gérome M., Comtesse J.-L. du Temple de Rougemont, Baron Edgar Lejeune, Charles Ney, Prince dde la Moskowo, Michel N., Prince de la M.).

G

GAM Maxime.
Homme de lettres. — Lauréat de l'Académie Françoise.

GAMZON Robert.
Ingénieur. — Fondot. des Eclaireurs Israélites. — Prés. du Cons. de la Jeunesse Juive. — Anc. commandant du maquis E.I.F. — Rosette de la Résistance.

GARBARZ.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. Juifs.

GAREL Georges.
Vice-Prés. de l'O.S.E. (œuvre israélite).

GARSON.
(Voir Claude.)

GARSON Paul.
Marié à Esther Lazurick (fille de Robert Lazurick, direct. de « l'Aurore »).
Avocat à la cour d'Appel de Paris.

GASTON-DREYFUS René.
Banquier. — Ass. gérant de la Banque R. Gaston-Dreyfus.
Présid. ou adm. d'une grande quantité de sociétés africaines et de diverses affaires industrielles et commerciales.

GATTEGNO.
Anc. secrét. des Services Commerciaux du « Parisien Libéré », puis conseiller technique de ce quotidien.

GATTEGNO Beni.
Adm. des Filatures et Tissages de Wittenheim.

GAYMAN Rachel.
Journaliste. — Anc. chef de service à l'Agence France-Presse (A. F.P.).

GAYMAN Vital.
Anc. rédact. à « l'Humanité ». — Anc. secrét. du groupe parlementaire communiste. — Anc. M. du C.C. du Parti Communiste. — Anc. conseiller municipal de Paris (1935-1939). — Anc. direct. des Informations et du Journal parlé de la R.T.F. — Secrét. gl de la rédaction de « La Dépêche du Midi ».

GÉDALGE.
Fondateur de la maison d'Edition portant son nom.

GEISMAR Yvonne.
Fille du Général Geismar.
Avocat. — Maire adjt du 15e arr. de Paris.

GEISMAR.
Secrét. adm. de l'Ass. Consist. Israélite.

GEISSMANN.
Doct. en Méd. — M. du C. d'Ad. du Sce Social des Jeunes (israél.).

GEISSMANN Raymond.
Avocat à la cour d'Appel de Paris. — M. du Bureau du Fonds Social Juif Unifié. — Prés. de la Loge B'nai B'rith de France.

GEISSMANN Robert.
Secrét. gl de l'Ass. Consist. Israélite.

GENTILY Anne-Marie.
Journaliste. — Gérante de « La Terre Retrouvée ». — M. du Comité Paris. de l'Organisation Internationale des Femmes sionistes.

GEORGES-LEVI.
Adm. des Mines de Potasse de Blodelsheim.

GEORGES-MICHEL Michel (Dreyfus, dit).
Homme de lettres.

GERKOWIEZ Mayer.
M. du Com. de l'Ass. Consist. Israélite.

GERSON Alfred.
Industriel. — Anc. m. du C. d'A. de la S.A. du journal « L'Ordre » (Dir. : Emile Buré).

GERSON Paul.
Prés. de la Sté Gerson et Cie. — Vice-Prés. de la Chambre Syndicale de Passementerie et des Fournitures pour la couture. — M. du Comité de la Féd. de Mercerie en gros, Bonneteries, Chaussures, et de l'Ass. gl du C.N.P.F. — Vice-Prés. de l'U.N. C. du 2e arrt de Paris.

GÉVILLE Georges (Levy, dit).
Journaliste à Paris.

GHIGHI Alfred-Emile-Salomon.
Commerçant. — Anc. Vice-Prés. du Conseil général d'Oran. — Anc. memb. du Cons. supérieur du gouvernement. — Prés. d'Honneur du Consistoire Israélite d'Oran. — Prés. de groupe du Synd. Commercial Algérien.

GHOZLAND.
Substitut (Parquet de la Seine). — Anc. Commissaire de gouvern. de la Cour de Justice de la Seine.

GID Raymond (Grunberg, dit).
Peintre-Graveur. — Affichiste.

GILBERT.
Doct. en Méd. — Trés. de l'Union des Médecins et Dentistes du K.K.L.

GILLOIS.
(Voir : André-Gillais.)

GINIEWSKI Paul.
Rédact. à « la Terre Retrouvée ».

GINSBOURG Benjamin.
Neveu du professeur Weinberg.
Chef de laboratoire à l'Hôpital

Bichat. — Secr. des Médecins Israélites. — Anc. secrét. gl du Synd. des Méd. biologistes fronç. — Anc. trés. du Synd des Méd. de Reims. — Prés. du Cercle Bernard Lazare. — Candidat des gauches (liste Léo Hamon) aux Elections législatives de janvier 1956.

GINTZBURGER Alphonse.
Anc. directeur de « Lo Tribune Républicaine » de Saint-Etienne.

GINZBURGER André.
Administrateur de la Compagnie théâtrale André Clavé.

GLOTZ Gustave.
Historien (1862-1935).

GLUGE P.
Doct. en méd. — Directeur du Dispensaire médical O.S.E. (Israélite) de Nice.

GODCHAUX André.
Ingénieur E.C.P. — Dir. gl des Etobliss. Pojot-Godchoux. — Anc. Prés. du Rotary-Club de Cambrai.

GODECHOT Jacques.
Prof. à la Foc. des Lettres de Toulouse. — M. du Com. Consultatif de l'Enseignement supérieur et du Cam. Not. de la recherche scientifique. — Anc. secrét. de la Société des Etudes Robespierristes. — A publié l'ouvrage posthume de son maître Albert Mathiez : « Le Directoire ».

GODECHOT Marcel.
Anc. profes. de chimie et doyen de la Foc. des Sciences. — Ancien direct. de l'Institut de Chimie de Montpellier.

GOLDBERGER Henry.
Prés. dir. gl des Forges, Tréfileries et Pointeries de Creil, des Comptoirs de Produits Magnésiens ; Vice-prés. du Comptoir Métoll. du Maroc. — Adm. des Ets Nozoi, des Ets Decauville Aîné, de la Sté Lorraine de Laminage Continu (SOLLAC), des Clouteries et Tréfileries du Nord, de l'Africaine des Ets Cornaud-Bosse-Indre.

GOLDBLUM Szlama.
Fabricant de bonneterie. — M. du comité de la Féd Sioniste de Fronce (Section de Roanne).

GOLDET (Famille).
Famille de la bourgeoisie, intéressée aux affaires, apporentée aux Vernes, aux Deutsch de la Meurthe et aux Heilbronn.

GOLDET André.
Vice-prés. de la Sté d'Electro-Chimie, d'Electro-Métollurgie et des Aciéries Electriques d'Ugine ; Adm. de la Shell française et de la Sté Le Nickel. — Secrét. général de la Cité Universitaire. — Vice-prés. et trés. de l'Alliance Israélite Universelle.

GOLDET Antoine.
Inspecteur général de l'Economie nationale. — Anc. chargé de missions des ministres Mendès-France, H. Caillavet et J. Masson. — Anc. direct. des Affaires Economiques du Hout-Comm. en Autriche, puis du déportement des Affaires Econom. à l'O.N.U.

GOLDHAMMER Fischel.
Fabricant de bonneterie. — Président du Culte de l'Ass. Culturelle Isro?élite de Roanne.

GOLDIN Mitty.
Directeur du Théâtre des Capucines et de l'A.B.C. (1890-1956).

GOLDKORN Georges.
Peintre.

GOLDMAN Abel.
Superviseur pour la Fronce, la Suisse et l'Afrique du Nord de « l'Universol Film ».

GOLDRING J.
Négociant en tissus et nouveautés. — Prés. de l'Union des Juifs pour la Résistance à Saint-Quentin.

GOLDSCHMIDT Bertrand L.
Marié à Noami de Rothschild.
Direct. ou Commissariat de l'Energie atomique. — Anc. direct. de la division de Chimie du groupe atomique onglo-canodien à Montréal et à Cholk-River. — Délégué français aux expériences de Bikini. — Prof. à l'Institut d'Etudes Politiques.

GOLSCHMIDT Michel.
Adm. de Vini-Prix.

GOLDSCHMIDT Michel L.
Prés. dir. gl de la Sté Goldschmidt et Cie (Commerce International des

Grains). — Prés. de Section du Synd. Nat. du Commerce Extérieur.

GOLDSKY Jean (Goldchild, dit).
Journaliste. — Anc. rédacteur au « Bonnet Rouge ». — Anc. dir. de « Paris-Phare » et de la « Revue des Temps Modernes ». — Anc. secrét. adj. du Parti Radical Français.

GOLDSTEIN H.
Adm. de la Générale de Madagascar.

GOLDSTEIN Dr J.
Rédact. à « La Voix Sioniste ».

GOLDSTEIN-JOURDAIN.
Prof. à l'Ecole Odontotechnique. — M. du Com. des Médecins Israélites.

GOLEA Antoine (Goldman, dit).
Journaliste à Paris.

GOMBAULT Charles.
(Précédt : Weiskopf.)
Fils du suivant.
Directeur de la Rédaction politique de « France-Soir ».

GOMBAULT Georges (Joseph Weiskopt, dit).
Journaliste. — Anc. rédact. à « L'Action », « Paris-Midi », « L'Homme libre », « L'Œuvre », « La Lumière », etc. — Anc. chef des services politiques de « Paris-Soir ». — Vice-Prés. de la Ligue des Droits de l'Homme. — M. du C.C. de la Ligue Intern. contre l'Antisémitisme L.I.C.A.

GOMEZ-VAEZ Roger.
Prés. de la Banque Gamez-Vaez, de Bordeaux (fondée en 1776).

GOMPEL Gilbert.
Adm. de Paris-France, de Aux Trois Quartiers, de Madelios, de Aux Dames de France, des Grands Magasins Magmod.

GOMPEL Roger-Emile.
Prés. dir. gl de Aux Trois-Quartiers et de Paris-France. — Prés. de la Féd. Nat. des Ets à commerces multiples.

GORDEY Michel (Rapaport, dit).
Anc. réd. en chef des émissions « La Voix de l'Amérique » pendant la guerre. — Reporteur International à « France-Soir ».

GORDON L.
M. du C. de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide.

GORDON-LAZAREFF Hélène.
Fille de Boris Gordon, ingénieur russe. Epouse de Pierre Lazareff.
Journaliste. — Directrice de « Elle ».

GOTTSCHALK Max.
Publicitaire. — Fondateur de l' « Ecole A.B.C. de Rédaction » et de l' « Ecole A.B.C. de Dessin ». — Anc. direct. d' « A.B.C. Magazine ».

GOUDCHAUX (Famille).
Famille de financiers illustrée par un ministre des Finances de la Deuxième République et par un associé de la maison Worms et Cie.

GOUDCHAUX H.
Adm. du Louvre.

GOUDCHAUX Mathieu.
Anc. prés. des Ets Quillery. — Adm. du Crédit Algérien. — M. du C.A. du Cercle de Deauville.

GOUGENHEIM André.
Ingénieur gl hydrographe. — Dr des Etudes (p.i.) de l'Ecole Polytechnique. — Prés. du Bureau des longitudes. — M. de l'Institut, de l'Acad. de Marine et de l'Acad. des Sciences d'Outre-Mer.

GOUGENHEIM Georges.
Professeur à la Fac. des lettres de Paris. — Auteur de la « Grammaire de la Langue Française du XVI[e] siècle ».

GOURIELLI-TCHKONIA (Princesse).
Née Héléna Rubinstein (voir à ce nom).

GOUTTENOIRE DE TOURY (Mme).
Née Worms de Romilly.
Descendants : Baronne Fabvier, F. Gouttenoire de Toury, Princesse Humbert de Fancigny-Lucinge.

GOVY Georges.
Homme de lettres. — Anc. militant de la Résistance. — Auteur des « Moissonneurs d'Epines » (Prix Théophraste Renaudot, 1955).

GOZLAN Elie.
Prés. de l'Union des Croyants monothéistes. — Fondateur de la Féd. des Sociétés juives d'Algérie. —

Vice-prés. de l'Œuvre d'Education post-scolaire d'Alger. — Réd. en chef du « Bulletin des Sociétés Juives d'Algérie ».

GRADIS (Famille).
Famille d'armateurs, originaire du Portugal, installée à Bordeaux depuis le XY[e] siècle.

GRADIS Gaston.
Prés. d'hon. des Brasseries du Maroc, du Compt. Franç. du Maroc, Prés. de la Sté Chérif de Participation. — Adm. des Cultures de Diokondopé, des Ets Maurel et Prom, des Brasseries de l'Ouest Africain, des Brasseries du Nord-Marocain, des Mines d'Etain de Tekkoh, etc.

GRADIS Jean.
Adm. de la Franç. pour le commerce avec l'Outre-mer, des Participations africaines de la Sté Chérifienne de Participations, etc.

GRAMBERT Bernard (Grunberg, dit).
Journaliste à Paris. — Coll. du Droit de Vivre.

GRAMONT (Duchesse Agénor de).
Née Marguerite de Rothschild (1855-1905).
Descendants : Armand, duc de Gramont, prince de Bidoche, Antoine, duc de Guiche, Antoine de Gramont, Henri de G. (marié à Elisabeth Meunier du Houssay), Jean de G. (marié à Ghislaine Meunier du Houssay), Charles de G., comtesse J.-L. de Maigret, marquise Hélie de Noailles, marquise de Procomtol, marquis François de Noailles, Arnaud de Procomtol, comtesse Adrien Balny d'Avricourt.

GRANDVAL.
Voir Hirsch-Ollendorf.

GRANT A.
Secrétaire Gl de l'Union des Sociétés Juives de France.

GREGH (Mme Fernand).
Née Harlette Hayem.
Epouse de l'académicien. — Femme de Lettres.
Enfant : François-Didier Gregh. Inspect. des Finances hors cadre, onc. directeur des Finances du C.F. L.N. à Alger.

GREILSAMER Raymond.
Prés. de la Sté Coty.

GREILSAMMER Marcel.
Prés. de l'Union Libérale Israélite.

GRINBERG Pierre.
Doct. en méd. — M. du C. de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'alde.

GRINBERG Rubin.
Trés. de l'O.R.T. français.

GRINSPAN.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — M. du Bureau de la Fédér. des Sociétés Juives. — M. du C.D. de l'Union des Engagés volontaires et A.C. juifs.

GROMB Jacob.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

GROOS René.
Journaliste. — Anc. coll. de « L'Action Françoise ». — Anc. direct. des « Cohiers d'Occident » — Auteur d'une « Enquête sur le problème juif ». — Sec. gén. du Synd. des Critiques littéraires.

GROS Albert.
M. de la Sté de la Place de l'Etoile.

GROS (Mme) Brigitte.
Née Servon-Schreiber.
Mariée à Eméric Gros (Grosz). — Rédactrice à « L'Express ».

GROS Eméric (Grosz, dit).
Industriel. — Prés. D.G. de Dofan (maroquinerie en plastic). — Adm. de la Sté Presse-Union, éditrice de « L'Express ». — M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle. — Conseiller du commerce extérieur.

GROSS Benjamin.
Direct de l'Ecole Aquiba (israélite) de Strasbourg.

GROSS Henri.
Ad. dir. gl des Galeries Barbès.

GROSS Maurice.
Prés. du C.A. des Galeries Barbès.

GROSZ Désiré.
Anc. direct. du « Petit Capitaliste ».

GROUCHY (marquise de).
Née Haber.

Enfant : Mme de Miribel, femme du général.

GROUSTEIN Jacques.
Prés. de Lo Terre Promise.

GROUSSARD (Mme Georges).
Née Bernstein-Horitonov.
Epouse du Colonel Groussord.
Enfant : Serge Groussord, écrivain, « Prix Fémino 1950 ».

GRUMBACH Albert.
Doyen Hon. de la Faculté des Sciences de Poitiers.

GRUMBACH Marc.
Avocat. — Défenseur de Turpin (Procès des Fuites).

GRUMBACH Philippe.
Journaliste. — Directeur de la Rédaction de « L'Express ».

GRUMBACH Raymonde.
Doct. en méd. — Chef de laboratoire à la clinique médicale des enfants.

GRUMBACH René.
Rédocteur à « Lo Tribune du Centre et du Sud-Est », à St-Etienne.

GRUMBACH Salomon.
Journaliste. — Anc. député du Torn (III[e] République). — Anc. délégué à la S.D.N. et à l'O.N.U. — Anc. m. du C.D. de la S.F.I.O. — Anc. rédoct. polit. ou « Populaire ». — Anc. m. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme.

GRUNBERG Robert.
Direct. de la Sté de Présentations Artistiques et Publicitaires. — Adm. du Club de la Publicité.
Enfant : Simone (Mme Jock Bochoroch).

GRUNEBAUM Jean.
Direct. gl. du Poste Parisien. — Product. d'émissions à la R.T.F. — Coproduct. cinématographique du Magazine de Paris. — Prés. dir. gl de la Cie gle d'Energie Electrique « Poste Parisien ».

GRUNEBAUM J.-M.
Réd. en chef de « Prairie » (périodique pour enfants.)

GRUNEBAUM-BALLIN.
Prés. de section hon. ou Conseil d'Etat. — Prés. de la 2[e] section du Conseil National des Services Publics Départementaux et Communaux. — Rédacteur de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

GRUNEBAUM-BALLIN P.
Président du Comité de Législation étrangère au ministère de la Justice.

GRUPPER C.
M. du Comité de Rédaction de « AMIF » (Médecins israélites).

GUASTALLA R.-M.
Auteur de livres scolaires de latin.

GUENOUN Lucien.
Professeur à la Faculté de Droit de Montpellier. — Prés. d'hon. de l'Union des Etudiants juifs de Fronce (section de Montpellier).

GUERONIK Sacha.
Anc. dirigeant de la banque Lambert et Cie. — L'un des « patrons » de l'Union Financière de Paris. Adm. de COPEFA, de COSIFOR. Prés d. g. de l'Union de Construction et Placements immobiliers et de la Sté Immobilière et Foncière de Fronce. — Contrôle Plon et Julliord (Editions).

GUGENHEIM Jean-Emile.
Industriel. — Prés. de la Cie métallurgique et minière. — Conseiller du Commerce Extérieur.

GUGGENHEIM E.
Anc. Présid. des B'noi B'rith en Fronce.

GUGGENHEIM Jacques.
M. du Comité de Patronage de la liste de Claude Bourdet (Election de 1951).

GUNSBOURG Raoul.
Homme de Lettres.

GUNZBURG (Famille de Gunzbourg ou).
Famille boronifiée ou XIX[e] siècle originaire d'Allemagne et établie à Saint-Pétersbourg où elle possédait une banque, correspondante de la Moison Rothschild, de Paris. Etablie en Fronce, elle y possède d'importants intérêts.

GUNZBURG (Alain de).
Associé-gérant de la Banque L. Hirsch. — Adm. de Cogifon, d'U.F.I.,

de Perier-Jouet, de Noilly-Prat, de Mumm et de Radio-Orient. — M. du C.D. du Fonds Social Juif Unifié.

GUNZBURG (Alexis de).
Adm. de la Tour Eiffel, du Planteur de Caïffa, des Pétroles du Sud.

GUNZBURG (Baron Jean de).
Marié à Madeleine Hirsch.

GUNZBURG (Philippe de).
Vice-Prés. de l'O.R.T.

GUNZBURG (Baron Pierre de).
Marié à Yvonne Deutsch de la Meurthe.

GUS (Gustave Erlich, dit).
Dessinateur. — Né à Lubin (Pologne) en 1911. — Auteur de « La machine du Professeur Douille ».

GUTMANN Claude.
M. du C. de la Jeunesse Libérale Israélite (scoutisme).

H

HAAS (Mme).
Née Hélène Lévy.
Doct. en méd. — Directrice départ. de la Santé, à Belfort.

HAAS C. Raymond.
Anc. agent de publicité. — Anc. chef de publicité à l'Agence Mc Conn, à la Sté Astra. — Anc. direct. adj de « Erco ». — Dir. gl de la Sté Harriet Hubbard Ayer. — Auteur de « Comment vendre mieux ? » et de « Pratique de la Publicité ».

HAAS-PICARD Raymond.
Préfet de la Seine. — Anc Préfet de la Côte-d'Or et des Bouches-du-Rhône. — Anc. insp. gl de l'Administration en mission extraordinaire pour la 9e Région militaire. — Anc. Dir. adjt du cabinet du ministre de l'Intérieur (Jules Moch). — Anc. sec. gl de la Préfecture de Police. — Anc. chef de service à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

HADAMARD Jacques.
Professeur. — M. de l'Institut. — Anc. Prof. au Collège de France, à la Sorbonne, à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Centrale. — Prés. d'Hon. des Amis de l'Université Hebraïque de Jérusalem.

HAGUENAU.
Chef du Service « Organisations Aéronautiques Internationales » à l'Aviation civile et commerciale.

HAGUENAUER Léon.
Prés. dir. gl de la Fabrique Alsacienne de Levure et Alcools; Adm. des Sucreries et Raffineries d'Erstein, de la Sté. Indust. pour la fabrication des Antibiotiques. — Prés. de la Chambre Syndicale des Fabricants de levures de France.

HAGUENAUER P.
Journaliste. — Anc. dirc. de l'Agence Télégraphique de Presse.

HAHN Reynaldo.
Compositeur. — Né à Caracas (1874-1947). — Anc. critique à « La Presse », « Fémina », « Le Journal », « Excelsior », « Le Figaro ».

HAIK Jacques.
Producteur de Cinéma. — Fondateur du « Rex ». — Dir. gl des Films Régent.

HAIK Maurice.
Frère du précédent.
Prés. dir. gl du Groupe Cinématographique François.

HAIMOVICI Joseph.
Chef de Consultation à l'Hôpital Rothschild.

HAITMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. juifs.

HAKIM Léon.
Adm. de la Cie Continentale

d'Importation. — Vice-Prés. de la Continentale Grain Company New-York.

HALBRON Paul.
Doct. en méd. — Memb. de l'Académie de médecine. — Prés. du cons. de Famille des Médecins Isroélites.

HALEVY Fromental.
Compositeur. Né à Paris (1799-1862). — Auteur de « La Juive ».

HALEVY Joseph.
Historien (1827-1917).

HALEVY Léon.
Romancier et auteur dramatique (1802-1883).
Descendants : Ludovic Halévy (1834-1908). — Daniel Halévy, de l'Institut (1872-1962). — Mme Louis Joxe, femme du ministre.

HALFON Samy.
Directeur des Films Arc-en-Ciel.

HALPERIN Daniel.
Journaliste à Paris.

HALPERN Bernord N.
Doct. en méd. — Dr de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. — Prof. au Collège de France.

HALPHEN (Fomille).
Famille de financiers apparentée aux Rothschild et liée, en affaires, avec les Daniel-Dreyfus.

HALPHEN.
Père de la marquise Alice de Brémond d'Ars.
Descendance : Comte Pierre de Brémond d'Ars, Charles-Louis de B. d'A., Catherine de B. d'A., Isabelle de B. d'A., vicomtesse Jean de Beaurepaire-Louvagny, Dominique de B.-L., Willy de B.-L., Caroline de B.-L., comtesse Henry de Rohan-Chabot, Anne de R.-Ch., Chantal de R.-Ch., comte de Brémond d'Ars, Christine de B. d'A. Claire de B. d'A., etc.

HALPHEN Emile.
Prof. à la Fac. de médecine, méd. hon. de l'hôpital St-Antoine.

HALPHEN Georges.
M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

HALPHEN Philippe.
Journaliste à Paris.

HALPHEN L.
Historien. — Auteur de l'Histoire de Charlemagne et de Peuples et Civilisation.

HALPHEN Y.-T.
Inspecteur général de Banque de France.

HAMBURGER Jean.
Prof. à la Fac. de Médecine de Paris. — Chef de service à l'Hôpital Necker.

HAMON Léo.
(précédt : Lew Goldenberg.)
Avocat. — Anc. député M.R.P. et onc. sénateur. — M. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme et de la Jeune République. Anc. Vice-président du Conseil Parisien de la Libération. — Anc. rapporteur général du Budget de la Ville de Paris au Conseil Municipal. — Anc. dirigeant de l'Union Démocratique du Trovoil. — M. de la Comm. politique de l'U.N.R.-U.D.T. — Prof. à la Fac. de Droit de Dijon.

HANAU Marthe.
(Ex-Mme Lazare Bloch.)
Fondatrice de « La Gazette du Franc » et de « Forces ».

HARCOURT (vicomtesse Louis-Emmonuel d').
Née Sina. — Veuve du duc de la Croix de Castrie.

HARRY (Mme) Myriam.
Femme de Lettres.

HATZFELD.
Linguiste. Auteur du « Dictionnaire historique de la langue française ».

HAUSER Achille.
Doct. en méd. — Fondat. des Laiteries Hauser, devenues Laiteries Parisiennes. — Fondat. et Prés. de Sté des Vins Hauser. — Adm. de Genvrain. — Trés. de la Fondation Henri de Rothschild.

HAUSER Edouard.
Adm. de l'Exploration Pétrolière.

HAUSER Ervin.
Adm. des Exploitations Commerciales Africaines, des Explaitations Forestières Africaines de Multiplex.

HAUSER James, Henry.
Industriel. — Dir. gl de la Sté Houser. — Adm. des Laiteries Parisiennes et de la Sté Genvrain.

HAUSER Lionel.
Adm. de la Librairie Aristide Quillet.

HAYEM Robert.
Préfet des Ardennes. — Anc. secrétaire général de la Moselle.

HAYMANN Louis.
Prés. dir gl des Forges et Ateliers de la Foulerie. — Vice-Prés. du Syndicat général des Fondeurs de France. — Conseiller du Commerce Extérieur.

HAYOT René.
Avocat. — Défenseur de Jean Turpin (Procès des Fuites).

HEBEY Jacques.
(Pseudonyme d'Elie Bensimon.)

HEILBRONN Max.
Vice-prés. dir. gl des Galeries Lafayette. — Adm. de Monoprix, d'Inno-France et des grands Magasins de Bruxelles. — M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

HEILBRONNER André.
Conseiller d'Etat.

HEILBRONNER Jacques.
Sec. gl adj. du Consistoire de Paris.

HEILBRONNER (Mme) Rose.
Cantatrice de l'Opéro-Comique.

HEINE (Famille).
Famille financière, originaire d'Allemagne, illustrée par le poète Henri Heine et par les banquiers Armand et Michel Heine, qui furent régents de la Banque de France.
Une fille de Michel Heine devint duchesse de Richelieu, puis princesse de Monaco; une autre Heine, duchesse d'Elchingen.

HELBRONNER Henri.
Adm. du Comptoir François du Maroc, de l'Industrielle pour l'Afrique Centrale.

HELBRONNER Raoul.
Adm. des Transports Aériens Intercontinentaux.

HELDÉ.
(Pseud. de Pierre Louis-Dreyfus.)

HEMENT Edgar.
Journaliste. — Anc. Syndic. de l'Ass. des Journalistes républicains.

HERMANN Jean-Maurice.
Journaliste. — Rédacteur à « Libération ». — Rédact. en chef des « Cahiers Internationaux ». — Président de l'Organisation Intern. des Journalistes. — Secrétoire du Synd. Notional des Journalistes (C.G.T.). — Anc. rédact. ou « Populaire », ou « Quotidien », ou « Petit Journal », à « Franc-Tireur ». — Anc. m. de l'Assemblée Consultative. — Anc. direct. de cabinet de ministre. — Anc. dirigeant S.F.I.O.

HERSKOWICZ Sam.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

HERZFELDER François.
Sec. gl de l'Ass. des Victimes de l'Axe (ADIVA).

HESSE André, Olry.
Anc. député de la Charente-Inférieure. — Anc. ministre (1874-1940).
Fils : Jean Hesse.

HESSE André.
Journoliste. — Rédacteur à l'Agence France-Presse. — Anc. corresp. de l'Agence Hovas à Berlin. — Anc. Rédoct. à l'Agence Française Indépendonte à Londres (1940-1944).

HESSE Raymond.
Homme de Lettres. — Avocat hon.. à lo cour d'appel de Paris. — Prés. Fond. du Cercle parisien du Livre.

HILDENFINGER Pierre.
M. du c. d'odm. de Lo Terre Promise.

HIRSCH B.
Chef du Service des Trovoux publics de Mauritanie.

HIRSCH Charles-Henry.
Romancier (1870-1948).

HIRSCH Claude.
Sec. gl de la S.N. des Etobl. Gaumont (cinéma). — Anc. sec. gl du Poste Parisien.

HIRSCH Etienne.
Anc. commissoire général au Plon.

— Ing. civil des Mines. — M. du Cons. scientif. du Commissariat à l'Energie Atomique. — Anc. directeur-adj. de l'Armement du Comité de la Libération Nationale à Alger. — Anc. directeur du Comité d'Armement. — Anc. prés. de l'Eurotom. — Prés. du C.C. du Mouvement Fédéraliste Européen.

HIRSCH Georges.
Conseiller municipal S.F.I.O. de Paris. — Anc. directeur de théâtre à Besançon et à Dijon. — Anc. direct. des Théâtres Lyriques Nationaux (Opéra et Opéra-Comique).

HIRSCH L.-D.
Trésorier de la Section française du P.E.N. Club.

HIRSCH Michel-Léon.
Auteur dramatique. (Théâtre Mouffetord : « Matin sons rosée » 1949.)

HIRSCH Nicolas.
Direct. gl de la Sté de Crédit et d'Etudes Cinématographiques. — Admin. de la Sté gle de Gestion Cinématographique.

HIRSCH Poul.
Inspecteur des Eoux et Forêts.

HIRSCH Poul.
Vice-Présid. de l'Ecole de Travail (israélite).

HIRSCH René-Raphoël.
Ingénieur des Forêts de l'Etat. — Anc. chef de division de Recherches (mécanique du vol) à l'O.N.E.R.A.

HIRSCH Robert, Paul.
Artiste dramatique. — Sociétaire de la Comédie Françoise.

HIRSCH Solomon.
Financier. — Anc. Vice-Président du Parti Radical et Radical-socialiste.

HIRSCH Sigismond.
Médecin. — M. du Com de l'Ass. Consist. Israélite.

HIRSCH-MONTMARTIN.
Fils de Salomon Hirsch.
Anc. consul général d'Autriche à Paris.

HIRSCH-OLLENDORFF Edmond.
(Précédt : Hirsch).
Marié à Jeanne Ollendorff (de la famille des éditeurs).
Industriel.
Enfant : Gilbert (autorisé par décret du 25-2-1946 à s'appeler Grandval). Ambassadeur de Fronce. Ministre du Travail.

HIRSCHFELD André.
Marié à Henriette Audrin (secrétaire particulière du ministre Tonguy-Prigent).
Maitre des requêtes au Conseil d'Etat. — Ingénieur agricole. — Adm. civil ou Ministère de l'Agriculture. — Direct.-odjoint du cabinet du ministre des Anc. Combattants (Tonguy-Prigent, 1956).

HIRSCHFELD G.
Bibliothécaire en chef du Conseil de la République.

HOROVITZ Jean-Jacques.
Adm. des Galeries Barbès.

HOROVITZ Jules.
Chef du service de physique mathématique ou Comm. à l'Energie Atomique.

HOSIASSON.
M. de l'Ass. des Artistes peintres et sculpt. Amonouth.

HUBERTY (Mme).
Vice-Prés. des Femmes Israélites (WIZO) de Nice.

HUET DE PAISY (Mme Jean).
Née Cohen-Fusier.
Enfants : Mme Pierre du Pont, Mme Louis Baudouin.

HUISMAN Georges.
Conseiller d'Etat. — Anc. professeur et inspecteur d'Académie. — Anc. sec. gl de la Présidence de la République. — Direct. gl des Beoux-Arts. — M. du C.C. de l'Alliance Israélite Universelle.

HUISMAN Jean-Claude.
Cinéaste. — Direct. gl de l'Omnium Fronçais du Film.

HUMANN-GUILLEMINOT (Comtesse Joseph).
Née Yvonne Raphaël.

HUMBLE Pierre (Blum, dit).
Anc. directeur du Théâtre du Petit Monde.

HUMMEL Roger.
Architecte en chef du Gouvernement, des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, du Ministère de la Marine Marchande et de l'Office Public d'Habitatian de la Seine.

HUTIN Jean (Hirsch, dit).
Journaliste à Paris.

HUTIN Marcel (Hirsch, dit).
Journaliste renommé de l'entre-deux-guerres (décédé). — Anc. éditorialiste de « L'Echo de Paris ».

HYMANS André.
Adm. de la Sté Privée d'Etudes et de Phénix-Incendie.

HYMANS André-Georges.
Présid. de la Cie des Experts en articles textiles, cuirs et activités connexes. — Prés. d'honneur de la Féd. Nat. de l'Habillement, Nouveautés et Accessoires. — Conseiller du Commerce Extérieur.

HYMANS Max.
Avocat. — Anc. député de l'Indre (1928-1940). — Anc. cons. gén. de Valençay. — Anc. président d'Air-France. — Anc. vice-prés. de la Sté Française de Géographie Economique. — Anc. adm. de la Cie Gle Transatlantique, des voitures de Paris.

I

IDZKOWSKI Marcel.
Journaliste. — Anc. secrét. gl de la Comédie Française. — Anc. rédacteur au « Jour », au « Droit de vivre », à « L'Echo de Paris ». — Anc. Réd. en chef de « Cinémonde » et de « Paris-Presse. — Anc. coll. de « France-Soir », « Opéra », « France Illustration », etc.

IGOIN Albert.
(Précédt : Haïm-David Jaller).
Financier. — Né à Tragul-Furmof (Roumanie) en 1915. — Naturalisé en 1938. — Anc. attaché de cabinet ministres communistes Grenier, Billoux et Tillon. — Anc. Prés. de France-Navigation. — Anc. adm. et principal actionnaire de la Sté Parisienne de Banque. — Anc. adm. du Consortium du Nord et de la Sté Française de Cultures et de Participation. — Anc. commanditaire du groupe de presse Hersant.

IKOR Roger.
Hommes de lettres. — Auteur des « Eaux mêlées » (Prix Goncourt 1955). — Coll. du « Figaro » et de la presse socialiste.

ISAAC Alexandre.
Anc. Sénateur de la Guadeloupe.

ISAAC Jules.
Historien. — M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

ISOU Isidore (Isaac Goldstein, dit).
Ecrivain. — Auteur de « La Marche des Jongleurs » (1954).

ISRAEL Alexandre.
Ancien député, puis sénateur de l'Aube (III[e] République). — Anc. direct. politique du « Petit Troyen ».

ISRAEL Gaston.
Avocat. — Membre du Com. de la Féd. des Stés Juives (Marseille).

IZIS (Izraélis Bidermanas, dit).
Journaliste à Paris.

J

JACOB.
Avocat. — Prés d'Hon. de la Jeunesse Juive de Mulhouse.

JACOB Madeleine.
Journaliste. — Née en 1896. — Rédoct. à « Franc-Tireur », puis à « Libération ».

JACOUBOVITCH Judo.
M. du Bureau du Fonds Social Juif Unifié.

JACQUINOT (Mme Louis).
Née Simone Lozord. Fille du banquier Lozord (banque Lazard frères et Cie).
Epouse du député de la Meuse, onc. ministre. Mariée en premières noces avec le Marquis de Lo Fressange; en deuxièmes noces, après divorce, avec le député et onc. ministre Petsch.

JAMMY-SCHMIDT.
Anc. député de l'Oise et dirigeant du groupe maçoninque de la Chambre (IIIe République).

JAN Irène (Denise Stara, dite).
Journaliste.

JANKÉLÉVITCH Wladimir.
Professeur à la Sorbonne. — M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

JARBLUM Marc.
Prés. de la Féd. des Sociétés Juives et de la Fédération Sioniste de France. — M. du Congrès Juif Mondial. — Anc. coll. de « The Day », de New-York, du « Wort », de Varsovie, du « Jewish Mail », de Johannesburg, de « Lo Journée parisienne » (Poriser Hoint), de Paris, etc.

JAUDEL Jean.
Direct.-géront de l'Atlantique Françoise.

JAVAL Fernand.
Prés. Direct. gl des Parfums Houbigont. — M. du Rotory-Club de Paris.

JAVAL Léopold.
Anc. député de l'Yonne (1871).

JEAN-JAVAL Lily.
Femme de lettres. — Auteur de livres pour les enfants.

JOANOVICI Joseph.
Industriel. — Né à Kichinev en 1905.

JOB André.
Adm. des Ciments Portland de Lorraine.

JOB Robert.
Secrét. gl de l'O.S.E. (œuvre israélite).

JOFFROY Pierre (Maurice Weil, dit).
Journaliste à Clichy.

JONAS Edouard.
Anc. député des Alpes-Maritimes, élu en 1936.

JONAS Jacques.
Huissier. — Trésorier général du Rotary-Club de Paris.

JONAS Paul.
Vice-Président du Crédit Lyonnais.

JORDAN Charles.
Direct de l'Americon Jewish Joint Distribution Comittee à Paris.

JOUVENEL (ex-comtesse de).
Née Boas.
Femme de lettres (pseudonyme : Ariel). — Fondatrice de « Lo Bienvenue Françoise » et de « Lo Revue des Messages ».
Enfant : Bertrand de Jouvenel, écrivain et journaliste.

JOXE.
(Voir Holevy.)

JUDENSTEIN Henri.
Journaliste à Paris.

JUDENSTEIN Maurice.
Journaliste à Paris.

JUDITH.
Tragédienne (1827-1912).

JUSTER Jean.
Historien. — Auteur des « Juifs dons l'Empire Romain ».

K

KAGAN Nicolas.
Banquier. — Associé-gérant de la banque Séligmon et Cie. — Marié en premières noces avec Simone Sarraut (nièce d'Albert et Maurice Sarraut); en secondes noces avec Denise Moyrand. — Adm. de la Cie Française du Gabon et de la Cie Finoncière Haussmann.

KAGANOFF Harry.
Doct. en méd. — Vice-Prés. des Anciens Combattants engagés volontaires Juifs.

KAHN.
Amiral. — Prés. d'Hon. de la Ligue Maritime d'Israël (Section Françoise).

KAHN (Mlle).
Adm. civil de 1re classe de la Santé Publique. — Chef du Service du Personnel hospitalier au Ministère de la Santé Publique.

KAHN (Mme Bernard)
Prés. de la Crèche israélite.

KAHN Bertrand.
Adm. des Ets Soulier.

KAHN Emile.
Anc. présid. de la Ligue des Droits de l'Homme. — Anc. directeur des Cahiers des Droits de l'Homme.

KAHN Gaston.
Président d'hon. de la loge B'nai B'rith de Paris. — M. du Comité de l'Ass. Consistoriale Israélite.

KAHN Gustave.
Homme de lettres (1859-1936). — Anc. Président de la « Société des Poètes » et des « Amis de Verlaine ». — Anc. rédacteur au « Quotidien » et ou « Gil Blas ». — Anc. réd. en chef de la revue juive « Mènorah ».

KAHN J.
Auditeur au Conseil d'Etat.

KAHN Jean-Pierre.
Marié à Christiane Chorles-Lavouzelle.
Ingénieur.

KAHN Louis.
Fils du rabbin Solomon Kahn.
Ingénieur général du Génie Maritime. — Anc. attaché de cabinet du Président Painlevé et du ministre Lourent-Eynac. — Anc. Directeur général des Constructions navales de la Fronce Combattante à Londres. — Anc. Secrétaire général aux Forces Armées. — M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

KAHN Pierre.
Prés. direct. gl du Caoutchouc Manufacturé Dynomic.

KAHN Raymond.
Adm. direct. gl de la Sté Lyonnaise des Galeries Lafayette (aux Cordeliers de Lyon), des Textiles Artificiels du Rhône.

KAHN Raymond-Pierre.
Adm. de l'Immobilière Construction de Paris.

KAHN Robert.
Inspecteur gl de l'Administration du Ministère de l'Intérieur.

KAHN-SRIBER Marcel.
Prés. de la Chambre Synd. du Commerce et de l'Industrie des Laines. — Vice-Prés. de la Féd. Française du négoce de laines. — Direct. gl des Ets Moch et Odelin. — Conseiller du Commerce Extérieur.

KAHN-SRIBER Robert.
Industriel. — Prés. D. gl des Ets Blin et Blin. — Consul honoraire de l'Uruguay.

KALCHHEIM (Dr J.).
Rédacteur à « Lo Voix Sioniste ».

KALFON Maurice.
Associé de Kalfon et Seban. — Sec. du 8e Bureau de Bienfaisance de Bordeaux.

KALLMANN François.
Prés. de l'Ass. des Victimes de l'Axe (A.D.I.V.A.), section franc. de l'United Restitution Office.

KAMENKA Alexandre.
Producteur de films. — Né à Odessa en 1888. — Fondoteur des Films Albatros et des Films Alkam. Prés. d'hon. de la Cinémathèque Française. — Anc. vice-Prés. du Synd. des Producteurs et Exportateurs de Films. — Prés. de la Chambre Synd. des producteurs français de films de court métrage.

KAMENKA Sacha.
Fils du précédent.
Directeur et producteur de films. (« Les Frères Bouquinquont », « La Putain respectueuse », etc.)

KANAPA Jean.
Journaliste à Paris.

KANAPA Maurice.
Trésorier de l'Ass. Consist. Israélite.

KAPFERER Henri.
Adm. des Transports Automobiles Industriels et Commerciaux.

KAPFERER Marcel.
Prés. Hon. de Immobilia. — Adm. des Hôtels de l'Etoile.

KAP-HERR (Mme Serge de).
Née Michelle Maurois.
Fille de l'académicien A. Maurois.

KAPLAN.
Docteur en méd. — Chef de service à l'Hôpital Hérold.

KAPLAN.
Grand-Rabbin de France.

KAPLAN Maurice.
Directeur des « Belles Lectures ».

KARSENTY Bernard.
Directeur-gérant des Films Ivis.

KATZ Raoul.
Directeur de Carlon-Film-Export.

KATZKI Herbert.
Direct. adjoint de l'American Jewish Joint Distribution Committee à Paris.

KAUFFMANN Jacques.
Agent de change.
Enfants : Edith (Mme Michel Dassonville), Gilles, Nadine.

KAYSER Jacques.
Journaliste. — Anc. rédact. politique à « La République » et au « Moment » (de Genève). — Rédac. au « Monde », aux « Cahiers de la République ». — M. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme.

KELLER Moshé.
Vice-Prés. du « Cercle Bernard Lazare ».

KELLER Moses.
Associé des Ets Keller et Verne (Produits chimiques) à Grenoble.

KERJÉGU (Comtesse de).
Née Haber.
Enfant : Marquise de La Ferronnays.

KESSEL Joseph.
Homme de lettres. — M. de l'Académie Française. — Né en Argentine (1898) de père originaire de Russie. Auteur de nombreux romans. Anc. coll. de « Gringoire ». — A composé avec son neveu, Maurice Druon : « Le Chant des Partisans ». — M. du Comité pour la Révision du Procès des Fuites.

KESSEL Patrick.
Journaliste. — Anc. rédacteur à « L'Express ».

KESSLER Paul.
M. du Comité des Etudiants Juifs de Marseille.

KESTEN S. (Salomon Kestenbaum, dit).
Journaliste à Paris.

KINSBOURG Pierre.
Prés. direct. gl des Affiches Gaillard. — Prés. d'honneur de la Chambre Synd. de l'Affichage. — Vice-prés. de l'Union des Synd. de l'Affichage. — M. du C.A. de la Féd. Franç. de la Publicité.

KISLERGROSENWALD André.
Trésorier de Keren Hasefer VE HA'HINOU'H.

KISLING Moïse.
Peintre. — Né à Cracovie en 1891.

KLADJER.
M. du C.D. de l'Union des Engagés et A.C. Juifs.

KLEIN Salomon.
Doct. en méd. — M. du C. d'Ad. de Lo Terre Promise. — M. du C. de l'Ass. Consist. Israélite.

KLARSFELD Henry.
Prés. Direct. gl de la Poromount. — Anc. vice-prés. de la Féd. Nat. des Distributeurs de Films. — Prés. d'honneur de la Chambre Synd. franco-américaine du Cinéma.

KLIBANSKY Léon.
Banquier. — Adm. du Royal-Monceau Hôtel. — Ass. de la Banque Klibansky, Vernisse et Cie. — Trésorier de la Chambre de Commerce Fronce-Israël.

KLOTZ Emile.
Adm. de la Sté de Cartonnage, d'Echontillonnoge et de Reliure d'Aubervilliers (S.C.E.R.A.).

KLOTZ L.-L.
Anc. parlementaire de la Somme (IIIe République). — Anc. ministre des Finances. (Auteur du slogan fameux : « Le Boche paiera ! »).

KLOTZ L.
Anc. direct. du « Moniteur de l'Exportation ».

KLOTZ Pierre.
Médecin. — Anc. chef de clinique à la Foc. de Paris. — Chargé d'enseignement à Lariboisière. — Secrét. gl de la Ligue contre la Surdité.

KŒNIG J.
Vice-Prés. du Foyer Ouvrier Juif.

KŒNIGSWARTER (baron Maurice-Maximilien de).
Marié avec Denise de Cayeux de Sénorpont.

KOHN Emeric.
M. du Com. des Eclaireurs Israélites.

KOHN R.
M. du Comité de Rédaction de « A.M.I.F. » (Médecins Israélites).

KOHN Richard.
Doct. en méd. — Ass. à l'Hôpital Lariboisière. — M. du Cons. méd. de la Sté des Gens de Lettres.

KOHN-ABREST.
Anc. directeur du Laboratoire de Toxicologie.

KON.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

KORAB Henri de (Kucharski, dit).
Journaliste. — Anc. rédacteur de politique étrangère à « Ce Matin-Le Pays ».

KORENBERG.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

KORÈNE Véra (Koretzky, dit).
Artiste dramatique. — Sociétaire de la Comédie Françoise.

KOSTELANETZ André.
Marié à Lily Pons, cantatrice.
Chef d'orchestre.

KREIS B.
Professeur. — Méd. des Hôpitaux de Paris. — Président des Médecins Israélites.

KREIS DE MAYO (Mme).
Doct. en méd. — M. du Cons. des Médecins Israélites.

KRIEGEL-VALRIMONT Maurice (Benjamin Kriegel, dit).
Fils d'Isaac Kriegel, né à Flumocz (Galicie) en 1874, natural. Français le 16-5-1928.
Député communiste de la Moselle. — Anc. secr. du Synd. des Assurances. — Animateur de l'Action ouvrière ou sein du M.L.N. — Délégué du M.L.N. au Comité d'Action Militaire du C.N.R.. — Anc. Vice-Prés. de la Haute-Cour. — M. du C.C. du Parti Communiste.

KROUTCHTEIN Bernard.
Journaliste à Paris.

KROUTCHTEIN Jean.
Journaliste. — Correspondant de presse à New York.

KRYSTAL.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

KUNSTLER F.
Docteur en médecine. — Vice-Prés. de l'Organisation Sioniste de France.

L

LA CHAPELLE (comtesse Jean de).
Née Bernheim de Villers.

LA CROIX (Mme Paul de).
Née Nathan.

LA CROIX DE CASTRIE (Duchesse de).
Née Sina.

LA FERTÉ (Mme Coche de).
Née Jacqueline Blumenthal.

LA FERTÉ-MEUN (Marquise René de).
Née Elly-Porgès.
Descendants : Comtesse Arnaud de Gontaut-Biron, Marie-Antoinette de G.-B., François de G.-B., Comtesse Vital de Gontout-Biron, Louis-Antoine de G.-B., Comtesse Michel de Lo Forest-Divonne, Véronique de La F.-D.

LA FRESSANGE (ex-Marquise de).
Née Simonne Lazord. — Remariée avec Petsche, onc. ministre, puis avec Louis Jacquinot, ministre.

LAJEUNESSE Ernest.
Critique littéraire (1874-1917).

LAJEUNESSE Robert.
Publiciste. — Anc. directeur des Editions Lojeunesse. — Anc. direct. de l'Industrie française radioélectrique, de lo « Revue des Agents du Cycle », du « Dictionnaire National des Contemporains ». — Anc. édit. de l' « Annuaire des Abonnés ou téléphone ».

LAKS Léo.
Prés. du Synd. français de post-synchronisation de Films. — M. du C.A. de la Conf. Nat. du Cinéma français.

LAMBERT David.
Avocat (collaborateur de Me Maurice Garçon). — Conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme. — Délégué à l'Exécutif européen du Congrès Juif mondial. — Rédact. à « Lo Vie Juive ».

LAMBERT (Baron Léon).
Prés. de la Banque Lambert. — Vice-Prés. de l'Européenne pour l'Industrie et la Finance, de l'Internationale de Brosserie. — Adm. de l'Investissement du Nord, de Sofina, de l'Union Immobilière Congolaise.

LAMBERT Raymond-Raoul.
Anc. rédact. en chef de « L'Univers Israélite ». — Anc. Prés. (par intérim) de l'Union Générale des Israélites de France. (Mort en déportation avec sa femme et ses quatre enfants.)

LA MORINERIE (Mme Jacques de).
Née Marx.
Epouse du Président du Synd. du Commerce des Vins de Champagne.
Enfants : Pierre. — Christian. — Noël. — Bernadette. — Philippe.

LANDAU I.
Journaliste. — Dir. de « Lo Technique Cinématogr. » et de « Ciné-Coulisse ».

LANDAU Jacques.
Journaliste. — Anc. rédacteur ou « Bonnet Rouge ». — Anc. direct. de l'Agence Technique de la Presse.

LANDOWSKi Benjamin.
Avocat. — Anc. membre du Conseil de l'Ordre.

LANDOWSK. Paul.
Sculpteur. — M. de l'Institut. — Dir. hon. de l'Académie de France à Rome et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. — M. du C.A. de l'Institut.

LANG.
Ingénieur en chef de 1re classe du Génie Maritime. — Chef de la Section Flotte en Construction et Reconversion.

LANG André.
Journaliste et écrivain. — Anc. réd. à « Gringoire » et aux « Annales ». — Anc. dir. littéraire des Edi-

tions de France (Carbuccia). — Anc. critique cinémat. de « France-Soir ». — Prés. d'hon. de l'Ass. de la Critique du Cinéma et de la Télévision.

LANG Claude.
Adm. des Grands Moulins de Pantin-Paris, des Grands Moulins de Strasbourg.

LANG Georges.
Imprimeur. — Fondateur de l'une des plus importantes imprimeries parisiennes (aujourd'hui : la « S. A. pour l'Industrie des Arts Graphiques »).

LANG (Mme Georges).
Adm. de l'Industrie des Arts Graphiques.

LANG Jacques.
Vice-Prés. direct. gl d'Industrie des Arts Graphiques.

LANGE Robert.
Journaliste. — Anc. co-direct. de « Notre Temps » (avec Jean Luchaire). — Anc. chef du Service politique du « Petit Journal ».

LANGLADE (Baronne Pierre de).
Née Stern.
Descendants : Louis de Langlade, Solange, Pierre, Hubert, Bernard, Jean, Sylvie, Christian, Philippe.

LAPCZYNSKI.
Docteur en médecine. — Prés. de la Féd. des Sociétés Juives de Lyon et du Keren Hayessod.

LA ROCHE (Mme Christian de).
Née Claude Winkler.

LAROQUE Jean.
Anc. prés. de Chambre à la Cour d'Appel de Paris. — Conseiller à la Cour de Cassation.

LAROQUE Pierre.
Conseiller d'Etat. — Prés. du C.A. de la Caisse Nat. de Sécurité Sociale.

LASRY Albert.
Compositeur.

LASRY Claude.
Maître des Requêtes au Conseil d'Etat. — Anc. direct. du cabinet du ministre Sudreau.

LATOUR (Mme Lacombe de).
Née Dreyfus.
Enfonts : Général Comte de La Tour, (anc. chef de l'Ecole Supérieure de Guerre), Vicomte de La Tour.

LATTÈS André.
Doct. en méd. — Stomatolog. à l'Hôpital Laennec. — Prés. du Synd. des Stom. des Hôpitaux. — Adm. de l'Ass. Franç. pour le Dévelopg. de la Stomatologie.

LATTÈS Samy.
Insp. gl de l'Instruction publique.

LAZARD Camille.
Famille de financiers, originaire d'Alsace, établie tout d'abord en Amérique. Alexandre Lazard créa en 1858 à Paris la maison commerciale qui se transforma en banque « Lazard frères et Cie ». Les Lazard sont, aujourd'hui, représentés par les David-Weill, descendants de la Vve Lazard, épouse (en secondes noces) de M. Cahn et grand-mère de feu David David-Weill.
Une demoiselle Lazard, ex-marquise de La Fressange, Vve Petsche, est mariée à Louis Jacquinot, député.

LAZARD.
Chef de la division des ouvrages d'art de la S.N.C.F.

LAZARD Francis.
Doct. en médecine. — Associé de la Sté Nouvelle d'Edition et de Presse Libération.

LAZARD Gaston.
Adm. de la Parisienne des Sciures.

LAZARD Raymond.
Ing. en chef des Ponts et Chaussées (Dordogne).

LAZARD Simon.
Adm. de la Cie Fse de Produits Chimiques du Sud-Est.

LAZARE Cyril.
Directeur du Cinépresse (Cinémas « Monte-Carlo », « Reflets », « Les Images »).

LAZAREFF Pierre.
Journaliste. — Dir. gl de « France-Soir ». — Anc. réd. à « Ce Soir », ou « Cri du Jour », à « Paris-Midi ». — Anc. secrét. gl de « Paris-Soir ». — Anc. chef des Services français du Ministère de l'Information de guerre à New York (« La

Voix de l'Amérique »), puis à Londres. — Dir. gl de « Fronce-Dimanche », du « Journal du Dimanche », de « Elle », de « Fémino pratique », des « Cahiers de Elle », de « Votre Enfant ». — M. du Comité de Direc. de « Paris-Presse ». — Conseiller technique de « Réalités », de « Régie-Presse », du « Nouveau Candide », de la Librairie Hachette. — Adm. du « Jardin des Modes » et de « Femmes d'Aujourd'hui ». — Dir. de la Collection « Air du Temps » (N.R.F.). — Ass. de « Lo Vie Rustique ». Co-gérant de Télé-Hachette.

LAZAREFF Roger.
(Voir Férol).

LAZURICK Maurice, dit Robert.
Avocat et journaliste. — Direct. de « L'Aurore ». — Anc. rédact. ou « Soir », à « L'Ere Nouvelle » à « Lo Volonté », à « Lo Justice ». — Anc. candidat du Parti Communiste et du Parti Socialiste. — Anc. député socialiste indépendant (de 1936 à 1942).

LAZURICK (Mme Robert).
Née Francine Bonitzer.
Directrice adjointe de « L'Aurore ».

LEBOVICI Serge.
Médecin. — Direct. de l'Institut de Psychanalyse. — Auteur de « Les tics chez l'enfant ». M. du Cons. Médical de la Sté des Gens de Lettres.

LECACHE Bernard.
Journaliste. — Direct. du « Journal du Dimanche » et du « Droit de vivre ». — Anc. rédacteur à « l'Humanité », à « Lo Volonté », à « Paris-Soir ». — Président de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme L.I.C.A. et du Rassemblement Mondial Antiraciste.

LE CHANOIS Jean-Paul (J.P. Dreyfus, dit).
Cinéaste. — Anc. journaliste et chansonnier. — Anc. assistant des metteurs en scène J. Duvivier, A. Korda, A. Litvok, J. Renoir, Ophüls. — Prix Féminin du Cinéma 1951 et Grond Prix du Cinéma François 1955.

LE CHANOIS (Mme Jean-Paul).
Née Emma Lévin.
Epouse du cinéaste. — Sœur de Som Lévin.
Technicienne du film.

LEDERMAN Charles.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — Prés. de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'Aide.

LEHMANN Gaston.
Adm. des Galeries Lafayette.

LEHMANN Henri.
Adm. des Electrotubes Solesmes.

LEHMANN Maurice.
Directeur de théâtres (Porte Saint-Mortin, Ambigu, Renaissance, Marivaux, Mogador, Edouard VII, Empire, Châtelet). — Metteur en scène et producteur de films. — Vice-Prés. du Synd. des Direct. de Théâtres de Paris. — Adm. général honoraire de la réunion des théâtres lyriques (Opéra, Opéra-Comique).

LEHMANN Robert.
Prés. d'Hon. de Chema Israël de Lyon.

LEHR S.
Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de la Somme.

LEIBOVICI Raymond.
Chirurgien des Hôpitaux. — Chef de service à l'Hôpital Lariboisière.

LEIBOWITZ René.
Compositeur. — Chef d'orchestre.

LELLOUCHE A.
Ingénieur gl du Génie Maritime.

LELOUCHE Jacques.
Anc. direct. de « La Femme et la Vie ». — Adm. de la « Cité Saint-Denis » et d' « Universol Editions ».

LENOIR Jean.
(Alios Schwartz).
Compositeur. — Ancien chef d'orchestre au Châtelet. — Conservateur de Musée.

LÉON Paul.
Critique d'art. — M. de l'Institut (Acad. des Beaux-Arts). — Prés. de l'Union des Arts. — Prés. du Cons. Artistique des Musées Nationaux.

LÉON Xavier.
Fondateur de la « Revue de Méta-

physique et Morale ». Orgonisoteur des premiers Congrès intern. de philosophie.

LÉON-DEUTSCH Benoit.
(voir **Deutsch**).

LÉONINO (Famille).
Famille financière oyant eu, en liaison avec les Rothschild, des intérêts dons les mines et les Cies d'Electricité. Le baron Emmanuel Léonino était le neveu d'une Rothschild. Descendance : Comtesse Gérard de Chavagnac.

LEUSSE (Comtesse Paul de).
Née Denise Kulp.
Descendance : Comte Charles de Leusse, Caroline de Leusse, Jacqueline de Leusse, Mme David R. Carter, Guy de Leusse.

LEUSSE (Comtesse Roland de).
Née Monheimer.
Enfants : Anne, Christian.

LEVAILLANT Jacques.
Marié à Mlle Franck.
Ingénieur en chef des P.T.T. — Directeur honoraire des Services Techniques du Ministère de l'Intérieur.

LEVAL Daniel-Alfred.
(Précédt : Lévy).
Directeur général des Chouss. Leval (Import-Export).

LEVANI.
(Alios Biolodworski Mojzesz).
Journaliste à Paris.

LEVEN (Mme Georges).
Prés. d'Hon. de la Moison Israélite pour l'Enfonce.

LEVEN (Famille).
Contrôle Sources Perrier, Charrier, Contrexeville, Bonbons Pchitt, Coïffa, Biscuits Dupont d'Islgny, etc...

LÉVI Daniel.
Ambassadeur de Fronce. — Anc. ministre plénip. à Helsinki. — Anc. ambassadeur à New-Delhi, à Prague et à Tokio.

LÉVI Edouard.
Journaliste à Paris.

LEVI Georges.
Adm. des Mines de Potasse de Blodelsheim, de la Cartoucherie Françoise.

LEVI Henri.
M. du Com. de l'Ass. Consist. Israélite. — Secrét. rapporteur du Consistoire Central Israélite.

LÉVI Israël.
Grond Rabbin de Fronce. — Anc. directeur de « l'Univers Israélite ». — Auteur d'ouvrages consacrés à l'histoire d'Israël et d'exégèse biblique.

LEVI Louis.
Adm. d'Elesco.

LÉVI Pierre.
Doct. en méd. — Directeur départemental de lo Santé à Montpellier.

LÉVI Robert.
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. — Anc. direct. des Transports ou Commissariat aux Communications. — Anc. direct. des installations à la S.N.C.F. — Anc. conseiller technique du ministre Lemaire. — Direct. hon. de lo S.N.C.F.

LÉVI Sylvain.
Orientaliste (1863-1935). — Anc. Professeur ou Collège de Fronce. — Auteur du « Théâtre Indien » et du « Dictionnaire du Boudhisme ».

LÉVI-ALVARÈS Albert.
Prés. direct. gl de « Lo Boîte à Musique ».

LÉVI-PROVENÇALE Evariste.
Professeur à la Sorbonne. — Né à Constantine (1894-1956). — Direct. de l'Institut d'Etudes islamiques. — Anc. direct. des Hautes Etudes Marocaines à Robot. — Anc. chargé de mission du ministre de l'Education Nationale. M. de l'Institut du Coire.

LEVI-STRAUSS Claude.
Secrét. gl de l'Institut d'Ethnologie. — Prof. ou Collège de Fronce.

LÉVI-VALENSI.
Intendant général. — Secrét. gl du Cercle de la Fronce d'Outre-Mer.

LEVI-VALENSI.
Juge d'Instruction à Paris.

LÉVI-VALENSI André.
Prof. à la Foc. de Médecine d'Alger.

LEVIANT Israël.
V.P. et dir. général de Vacuum-Concrète. — Anc. Adm. délégué de Cofamet-Afrique. — Anc. Prés. du Conseil Français des Approvisionnements à Washington.

LÉVINSON E.
Rédact. à « Aux Ecoutes ». — Prés. de la Comm. technique du Synd. de la Presse Hebdomadaire Parisienne.

LEVISALLES Gaston.
(Précédt : Lévy).
Avocat. — Anc. rédacteur au « Petit Parisien ». — Anc. cons. juridique de l'Assoc. fraternelle des Journalistes.

LÉVITAN Adolphe.
Adm. des Ets Lévitan (meubles) et des Ets Bertona.

LÉVITAN Félix.
Journaliste sportif. — Rédact. en chef de « But et Club ». — Anc. rédact. à « L'Intransigeant ». — Co-rédact. en chef du « Parisien Libéré ». — Prés. de l'Ass. de la Presse sportive.

LÉVITAN Robert.
Adm. de Léviton (meubles).

LÉVITAN Wolff.
Prés. direct. gl de Léviton (meubles) et de Bertana. — Prés. du Synd. général de l'Ameublement.

LÉVY.
Professeur à la Faculté de Droit de Rennes.

LEVY.
Adm. de 1re classe du ministère du Travail (6e Bureau : Sécurité Sociale).

LEVY.
Prof. de physique théorique à la Fac. des Sciences de Paris.

LEVY.
Vice-Président du Tribunal de 1re Instance de la Seine.

LÉVY.
Anc. chef du Sce de Mécanographie et des Statistiques à la Direction générale des Finances d'Algérie.

LEVY.
Inspect. divisionnaire de la Répression des Fraudes.

LÉVY (Mlle).
Secrétaire générale du Centre de Coordination des Etudes et Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation.

LEVY (Mlle).
Adm. civil de 1re classe de la Santé Publique. — Chef de service (Infirmières) à la sous-direction de l'Hygiène publique.

LÉVY Albert.
Journaliste à St-Ouen.

LÉVY Charles.
Prés. de la Sté d'Exploitation et d'Affermage de Journaux et publications (éditant autrefois « L'Intransigeant »).

LÉVY Edmond-Maurice.
M. de Com. de l'Ass. Consist. Israélite.

LÉVY Elie.
Président de la Chambre Syndicale des négociants en gros de Verreries d'Eclairage. — Directeur du « Journal des Communautés ». — Prés. du Compt. Général d'Incandescence. — Secrétaire du Consistoire Central Israélite.

LÉVY Emile.
Dir. gl de la Sté des Fers, Tôles et Aciers. — Vice-prés. du Rotary-Club de Paris.

LÉVY Emmanuel.
Philosophe socialiste. — Anc. professeur à la Fac. de droit d'Alger (qu'il quitta sous la pression de l'antisémitisme). — Anc. secrét. d'Alexandre Millerand. — Anc. Premier odjt au moire de Lyon (Ed. Herriot).

LÉVY Georges.
Gérant de la Sté des Chaussures André (fondée par Albert, Jérome et Roger Lévy).

LÉVY Georges.
Anc. député du Rhône (1919-1924 et 1936-1940).

LEVY Georges-Raphaël.
Anc. sénateur de la Seine (de 1920 à 1927).

LEVY Guy.
Chef du 2e bureau (personnel et comptabilité) du minist. des Travaux publics.

LÉVY Jean.
Prés. dir. gl de la Cie Industr. de Matériel de Transport; Adm. des Ets Quillery, de la Finoncière d'Exploitotions Industrielles.

LÉVY Jean-Pierre.
(Dit Lenoir, dons lo clandestinité.) Associé de la Sté éditrice de « Franc-Tireur ». — Anc. Président du M.L.N. — M. du C.N.R. — Dir. des Industries Textiles ou Ministère du Commerce et de l'Industrie. — M. du C.A. des Houillères du Bassin d'Auvergne.

LÉVY Jeanne.
Professeur à la Foc. de Médecine. — Directrice du Laboratoire de Chimiothérapie et de Pharmacodynamie. — Candidate du Parti Communiste aux Elections législatives de jonvier 1946.

LÉVY Jérome.
Journaliste financier. — Anc. chef de cabinet du Garde des Sceaux. Anc. attaché de cabinet de différents ministres. — Anc. conseiller technique de lo délégation française à la S.D.N. — Anc. collaborateur d'Aristide Briand. — Anc. sec. gl de la « Gazette du Franc ». — Associé de la Sté Jéropor (co-propriétaire de « L'Aurore »). — Direct. de l'Agence Générale de Presse.

LEVY Jules.
Gérant de la Sté L'Hotel de l'Europe (Vichy) et associé du Garage de la Fontaine au Roi (Paris).

LEVY L.-A.
Ingénieur en chef des Ponts-et-Chousées de la Seine. — Direct. des Transports routiers de la Seine.

LÉVY Louis.
Journaliste (1895-1952). — Anc. correspondant du « Populaire » à Londres. — Anc. speaker à la B.B.C (émission en langue française : « Les Français parlent aux Français »). — Anc. Rédoc. ou journal « France » de Londres.

LÉVY Lucien-Jean.
Fils du général Lucien Lévy.
Ingénieur du génie maritime. — Anc. prés. de l'Organisation Européenne des Transports Intérieurs (1945). — Prés. dir. gl de la Cie Indust. de matériel de Traction.

LÉVY Marc.
Adm. civil des Trovaux publics. Sous-chef du 1er Bureau (questions odm. et finan.) ou Min. des Trav. publics. —

LEVY Maurice.
Adm. de la Financière et Industrielle Latil, de la Générale d'Entreprises Automobiles.

LÉVY Michel.
Editeur (1809-1872). — Fondateur, avec ses frères Colman et Nathan, de la maison Colman-Lévy.

LÉVY Moïse.
Anc. sénateur de la Hte-Saône (élu en 1936).

LEVY Paul.
Direct. de l'Information et de la Presse au Conseil de l'Europe. — Prés. du Rotary-Club de Strasbourg.

LEVY Paul.
Ingénieur. — Prés. d'hon. de la Fédération des Syndicats de Producteurs de Papiers, cartons et cellulo-ses.

LEVY Paul.
Marié à Mlle Nathan.
Fondateur de « Aux Ecoutes ». — Anc. directeur du quotidien « Le Rempart » (1934).

LEVY Pierre.
Administrateur des Uniprix.

LÉVY Pierre.
Producteur de films (« Lo bataille du rail », « L'Ecole buissonnière », etc...). — Dir. de la Coopérative Générale du Cinéma.

LÉVY P.
Auteur d'un ouvrage classique sur la « Longue allemande en Fronce ».

LEVY P.E.
Chef de secrétariat du Conseil municipal de Paris.

LÉVY René.
M. du Conseil général des Mines.

LÉVY Robert.
Professeur à la Fac. de Sciences de Paris et Assesseur du Doyen de la Faculté.

LÉVY Roger.
Conseiller S. F. I. O. de l'Union Française. — Inspect. principal de l'Education physique et des sports. — Anc. attaché au cabinet du ministre Naegelen.

LÉVY Roland.
Magistrat. — M. du Conseil sup. de la Magistrature.

LEVY-ALPHANDERY Georges.
Anc. député de la Haute-Marne (IIIe République). — Anc. directeur du « Petit Haut-Marnais ».

LEVY-BRUHL.
Chef de la Division statistique à la Direction de la main-d'œuvre (Min. du Travail).

LÉVY-BRUHL Henri.
Professeur d'Université. — Directeur de l'Institut de Droit Romain. — Anc. Prés. de l'Institut Franç. de Sociologie.

LÉVY-BRUHL Henri.
Anc. rédacteur à « La Revue Socialiste ».

LEVY-BRUHL Lucien.
Sociologue (1857-1939).

LÉVY-DANON Marcelle.
Commissaire National du Scoutisme d'extension des Eclaireurs de France.

LEVY DEL PORTO.
Fondateur de la Gronde Loge Mixte.

LÉVY-DHURMER Lucien.
Peintre. — Né à Alger (1865-).

LÉVY-FALCO Pierre.
(Précédt : Lévy.)
Avocat han. ou Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation. — Anc. m. du Conseil de l'Ordre. — Auteur de « Les Auxiliaires sociales » (Prix de l'Académie Française).

LÉVY-FINGER Roger.
Adm. de l'Industrielle et Minière du Nord et des Alpes.

LÉVY-RUEFF Jacques.
Prés. D.G. des Exploitations Electriques et Industrielles, Adm. de la Gle Industrielle pour la Fronce et l'Etranger, de la Sté Lyonn. de placement et d'investissement (SOLPI). — Président de la Cie Continentale d'Equip. Electriques.

LEVY-SOLAL Edmond.
Chirurgien des Hôpitaux. — Prof. han. à la Foc. de Médecine de Paris. — M. de l'Acod. de Médecine. — Méd.-chef de la maternité Baudelocque. — Prés. de la Société de Gynécologie et d'Obstétrique.

LÉVI-STRAUSS C.
Professeur à l'Inst. d'Ethnologie.

LÉWINBAUM.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. juifs.

LEWKOWICZ.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. juifs.

LEWY Claude.
Avocat. — Anc. coll. de Me Poul-Boncour. — Anc. direct. de cabinet des ministres Daladier, Chautemps et Frot. — Anc. sec. de la Fédération socialiste du Loiret et m. de la C.A. P. de la S.F.I.O., quitta le Parti Socialiste au moment de la scission Marquet-Déat-Renaudel. — Anc. maire d'Orléans. — Organisateur d'une « journée nationale » de Jeanne d'Arc.

LILIENBAUM Jacques.
Président de l'Union Région. des Sionistes de l'Est. — Trés. des Œuvres Culturelles et Sociales Israélites de Metz.

LILIENSTEIN (Mme).
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. juifs.

LINDON Maxime.
Banquier. — Marchand de tableaux.

LINDON Raymond.
Neveu d'André Citroën.
Anc. avocat. — Anc. Comm. du Gouvern. à la cour de Justice (Procès Henri Béroud). — Avocat général près la Haute Cour de Justice, puis près la Cour de Cassation. — M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.
Enfants : Denis, prof. à l'Ecole des H.E.C. ; Jérôme, P.D.G. des Editions de Minuit.

LION Pierre.
Prés. de Repgo ; vice-prés. de la Sté Métoll de Normandie ; Adm.

des Potosos Ibericos, de Vieille-Montagne, etc...

LION René.
Anc. réd. à « Lo Dépêche » de Toulouse. — Anc. chef de cabinet du ministre Bourgès-Mounoury.

LIP Fred Sylvain.
(Précédt : Lipmann.)
Prés. de la Sté Lip (montres). — Présid. du Groupt Notionol des Manufactures. — Conseiller de la Bque de Fronce. — Conseiller du Commerce extérieur.

LIPMANN Gabriel.
Physicien (1843-1921). — Inventeur de l'electro-dynomomètre à mercure.

LISBONNE Emile.
Anc. sénateur de la Drôme (IIIe République). — Anc. Présid. de section de la Ligue des Droits de l'Homme.

LISBONNE Eugène.
Anc. sénateur de l'Héroult (IIIe République.)

LIVET Albert.
(Alias Lévy.)
Anc. directeur du « Cri du Jour ».

LOCKROY Edouard (Simon dit).
Anc. député et onc. ministre (IIIe Républ.)

LŒB J.-M.
Ingénieur en chef des Télécommunications. — Anc. directeur-adjt du Centre National d'Etudes des Télécommunications. — Directr. technique du groupe Schumberger.

LŒW Jacques.
Journaliste et cinéaste. — Anc. col. de « Paris-Cinéma », « Poris-Stors, « Cinémonde ».

LŒWŒL Pierre.
Avocat et journaliste (1890-1955. — Rédacteur à « L'Aurore » et au « Droit de vivre. » — Anc. réd. à « L'Ordre ».

LONDON Géo.
Journaliste. — Anc. Présid. des Informateurs religieux. — Anc. rédacteur au « Journal », à « Grlngoire ».

LONDRES Albert.
Journaliste. — L'un des grands reporters de la presse de l'entre-deux-guerres. (Disparu en mer dans la catastrophe du « Georges-Philippor ».

LOMONT.
(Alios Alfred Salomon.)
Journaliste à Paris.

LORACH Morcel.
Prés. du Comptoir des Bois et Matériaux de Belfort. — Prés. d'hon. de la Féd. Not. des Négociants en matériaux de Construction. — M. du C.D. du C.N.P.F. et du Conseil Not. du Commerce. — M. du Rotary Club de Belfort. — Prés. de l'Office public d'H.L.M. du Terr. de Belfort. — Vive-prés. de la Chambre de Commerce de Belfort.

LORIN Michel.
(Alios Raymond Lyon.)
Directeur de journal.

LOUIS Paul.
(Précédt : Lévy.)
Journaliste. — Anc. rédact ou « Progrès » de Lyon, à « Lo Fronce » de Bordeaux, ou « Progrès Civique », ou « Soir », à « Paris-Soir », à l'Agence Radio », à « Lo Justice », à la « Revue Socialiste » ; onc. directeur du « Bulletin Communiste » et de « L'Unité Prolétarienne ». — Anc. secrét. du Parti d'Unité Prolétarienne (dissidence du Parti Communiste ralliée ensuite à la S.F.I.O.).

LOUIS-DREYFUS (Famille).
Famille de banquiers, d'armateurs et de négociants en grains. Léopold Dreyfus fonda en 1851 la maison « Louis Dreyfus et Cie », que dirigèrent ensuite ses fils Louis et Charles Louis-Dreyfus.

LOUIS-DREYFUS François.
Banquier. — Associé de Louis-Dreyfus et Cie.

LOUIS-DREYFUS Louis.
(Précédt : Dreyfus.)
Banquier. — Né à Zurick (1867-1940). — Anc. député et onc. sénateur (IIIe République). — Associé de la Banque Louis-Dreyfus et Cie. — Anc. Consul gl de Roumanie. — Anc. direct. de « L'Intransigeant ».

LOUIS-DREYFUS Pierre.
Associé à Louis-Dreyfus et Cie

(Grains, Navires, Banque). — Vice-prés. du Comité Central des Armateurs de France. — Compagnon de la Libération.

LOURIA J.
Trés. de l'Ass. Culturelle Israélite de la Somme.

LOURIE Raphaël.
Fabricant de Bonneterie.
M. du Com. Bordelais du K.K.L.

LOUVEL-LUPEL (Marquise de.)
Née Bolak.

LOYSON-BRIDET.
(Pseudonyme de Marcel Schwab.)

LUGUET (Mme André.)
Née Yvonne Karsenty.
Epouse de l'acteur André Luguet.

LUKSENBOURG Léon.
Prés. de l'Organisation Sioniste de France.

LUNEL Armand.
Homme de Lettres.

LUSSY Charles (Ruff, dit).
Journaliste. — Anc. agent des P. T.T.. — Anc. député du Vaucluse. — Anc. secrétaire fédéral de la S. F.I.O. à Alger. — Anc. rédact. à « L'Humanité ». — Anc. sec. gl du « Populaire ». — Anc. Président du groupe socialiste du parlement. — Anc. maire de Pertuis. — Dirigeant du P.S.U.

LYON.
Juge d'Instruction (Parquet de Paris).

LYON Georges.
Philosophe (1853-1929).

LYON Victor.
Anc. Adm. de la Cité Universitaire, de l'Inst. Franç du Caoutchouc, des Caoutchoucs de Pradoang, des Câbles télégraphiques, de Radio-France, de l'Immobilière de l'Avenue Foch.

LYON-CAEN.
Professeur à la Fac. de Droit de Dijon.

LYON-CAEN Charles.
(Précédt : Caën.)
Juriste (1843-1935). — Ancien doyen de la Fac. de Droit de Paris. — Anc. secrét. perpét. de l'Acad. des Sciences Morales et Politiques. — L'un des maîtres de l'école juridique française. — Auteur du « Traité du Commerce ».

LYON-CAEN Léon.
Premier Président d'honneur à la Cour de Cassation. M. du Cam. de l'Ass. Consist. Israélite.

MACHTOU Maurice.
Doct. en méd. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Cannes.

MAIER
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. juifs.

MALHERBE Henry (Goldenberg, dit).
Hommes de lettres. — Anc. critique au « Temps ». — Prix Goncourt 1917. — Auteur d'une biographie du Colonel de la Rocque.

MALRAUX Clara.
Née Clara Goldschmidt.
Femmes de lettres. (Première épouse de l'écrivain André Malraux.)

MAMAN Henri.
Administrateur de L. Rouff.

MANDEL.
Professeur à l'Ecole Nat. Supér. des Mines.

MANDEL Arnold.
Journaliste et critique littéraire. — Coll. de « La Vie Juive ».

MANDEL Georges (Rothschild, dit).
Anc. secrét. de Clémenceau. — Anc. député de la Gironde. — Anc.

Ministre des P.T.T. (1935) et de l'Intérieur (1939). — Assassiné par ses adversaires sous l'occupation.

Enfant : Claude (Mme José Estrada).

MANDEL-BROJT Szolem.

Professeur ou Collège de France. — M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

MANE-KATZ.

Président des Artistes peintres et sculpteurs Amanouth.

MANHEIMER Charles.

Marié à Nicole Halphen.

Prés. d'Interfina. — Adm. des Usines Chimiques Rhône-Poulenc, de Pierrefitte.

Enfants : Gilberte (Comtesse Fernand du Hamel de Breuil). — Irène (Comtesse Roland de Leusse). — Pierre. — Didier.

MANTOUX Paul Joseph.

Prof. hon. au Conservatoire National des Arts et Métiers. — Interprète du gouvernement à la conférence de la paix (1919). — Anc. dir. de la Section politique au secrétariat de la S.D.N., puis au commiss. général de l'Information.

MANUEL.

Photographe d'Art. — Fondateur des Studio Manuel.

MANUEL (Colonel).

Anc. chef adjt du B.C.R.A. (2e Bureau des F.F.L. dirigé par le Colonel Passy).

MANUEL Albert.

Prés. de la Sté des Etudes Juives.

MARCEL Henry-Camille.

Marié à Laure Meyer.

Enfants : Roland ; Gabriel, homme de lettres(converti au christianisme).

MARCUS Claude.

Direct. Général de Publicis. — Associé des Films Trinité (André Gillois). — Adm. de « Régie-Presse », de « Cinéma et Publicité » et de la Régie publicitaire de la R.A.T.P. — Coll. au « Droit de Vivre ». — Membre du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

MARGOSCHES Dr S.

Rédact. à « La Voix Sioniste ».

MARIE-LAURE.

(Pseudonyme littéraire de la vicomtesse Charles de Noailles, née Bischoffsheim.)

MARLY Isidore.

(Alias Cohen.)

Dir. de Ciné-Distribution Marly.

MARNAY Eddy (Edmond Bocri, dit).

Auteur de chansons populaires.

MARX Claude.

Inspecteur de l'Enseignement des Beaux-Arts.

MARX Ernest-Isidore.

Secrét. général du « Progrès » de Lyon. — Anc. direct. du personnel de « L'Intransigeant ».

MARX Georges.

Adm. de La Métropole.

MARX Henry.

Poète symboliste et auteur dramatique. — Anc. prof. à l'Ecole d'Esthétique de Paris.

MARX Robert.

Anc. Vice-prés. de la Cour d'Arbitrage de la Chambre de Commerce Internationale. — Anc. Prés. de Chambre à la Cour d'Appel de Dusseldorf.

DE MASSAN.

(Pseudonyme de Gustave Cohen.)

MARYAM.

Peintre. — Né à Novi-Soncz (Cracovie) en 1927. — Premier Prix de l'Ecole des Beaux-Arts 1952.

MASSE Pierre.

Avocat. — Anc. Conseiller général de l'Hérault.

Enfants : Jacques (avocat, cons. gl de l'Hérault). — Marie-Thérèse Mme Pierre Mary). — Philippe (Médecln).

MASSE Robert.

Membre du Consistoire de Paris.

MASSIS Joseph.

Docteur en méd. — M. du C.C. de la Fédération Sioniste de France.

MAUPREY André (Bloch, dit).

Auteur dramatique et critique d'art. — Né à Paris en 1881. — Anc. rédact. au « Voltaire », au « Soir ». A collaboré à plus de 300 œuvres théâtrales (dont « Les Cent

Jours » avec Mussolini) et à plusieurs films dont « L'Opéro de 4 sous ». — Anc. secrét. gl de la Sté Universelle de Théâtre.

MAUREY Marx.
(Précédt : Ropoport.)
Auteur dramatique (1860-1947). — Anc. directeur du Théâtre des Variétés.
Enfants : Mme Max Hymons. — Denys Mourey. — Pépito Mourey (Dir. du Grand-Guignol).

MAURICE-BOKANOWSKI Michel.
(Précédt : Bokonowskik.)
Fils de Maurice Bokonowski, onc. ministre de la IIIe République.
Homme d'affaires. — Action. des Tissus Boko et de Dralux. — Anc. député de la Seine. — Anc. secrét. d'Etat à l'Intérieur. — Anc. ministre des P.T.T. — Ministre de l'Industrie et du Commerce. — Ancien secrét. gl du R.P.F. pour la région Parisienne. — Fond. du Comité de Défense de la République.

MAUROIS André.
(Précédt : Emile Herzog.)
Homme de lettres. — Né à Elbeuf en 1885. — M. de l'Académie Française. — Rédoct. ou « Figaro », à « Elle ». Auteur d'une biographie renommé de Disroëli.

MAUSS Georges.
Négociant. — Anc. président des Commerçants-détaillants de Fronce.

MAUS André.
Adm. des Nouvelles Galeries Réunies, des Magasins Modernes.

MAX.
Trogédien lyrique (1869-1924), élève de Sarah Bernhardt.

MAY.
Professeur à la Foc. des Sciences de Paris.

MAY Elie.
Journaliste. — Anc. rédacteur ou « Populaire ». — Anc. Grond-Maître Adjoint de la Gronde Loge de Fronce.

MAY Jacques.
Adm. des Charbonnages de Trifoil, de la Prévoyance, des Câbles Télégraphiques, de la Banque des Pays d'Europe Centrale.

MAY Mathieu-Georges-Ernest.
Conseiller Réf. à la Cour des Comptes. — Anc. Directeur des Services Généroux de la Radio-diffusion française (1944). — Anc. direct. de l'Adm. gle du ministère du Ravitaillement (1946-47)

MAYER André.
Anc. prof. ou Collège de Fronce et à la Foc. de méd. de Strasbourg. — M. de l'Académie de Médecine, de l'Acod. des Sciences, de l'Acod. Royale de médecine de Belgique. — Anc. Prés. du Comité Interministériel fronç. pour l'Alimentation et l'Agriculture. — Anc. vice-prés. du Conseil de l'O.N.U. pour l'Alimentation et l'Agriculture. — Anc. memb. de comm. technique de la Conférence de Genève (1932-1933). — Anc. m. du Haut Comité des Recherches intéressant la Défense Nationale (1939). — Anc. cons. médical supérieur des Missions de la Fronce Combattante aux U.S.A. (1942-44). — Vice-présid. de l'Alliance Israélite Universelle.

MAYER Armand.
Fils de l'onc. conseiller privé de S.A.S. le Prince de Monaco.
Ingénieur général des mines. — Prés. du Centre d'Etudes de l'Industrie des Liants Hydrauliques.

MAYER Daniel.
Journaliste. — Anc. député de Paris. — Anc. Réd. en chef du « Populoire » clandestin et secrét. gl du Parti Socialiste clandestin (1943-44) — M. du C.N.R. — Anc. ministre du Travail, puis de la Santé publique. — M. du Comité d'Hon. du Centre de Documentation juive contemporaine. — Président de la Ligue des Droits de l'Homme.

MAYER Maurice.
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris. — M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

MAYER René.
Anc. Prés. du Conseil. — Anc. député. — Anc. prés. de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.). — Anc. Maître de Requêtes au Conseil d'Etat. — Anc. directeur général de la banque

Rothschild. — Anc. collab. du Président Pierre Laval. — Anc. Commissaire aux Communications et à la Marine Marchande du Comité Français de Libération. — Anc. ministre des Finances, de la Défense Not. et de la Justice. — M. du Com. de l'Ass. Consist. Israélite. — V.-prés. de l'Alliance Israélite Universelle. — Président-Direct.-Gl de Froncorep et du Nickel. — Vice-prés. de Sofina. — Adm. de diverses outres sociétés.

MEDIONI David.
Producteur de films (« Lo Passagère », « Fusillé à l'aube », etc.).

MÉDIONI Gilbert.
Conseiller des Aff. Etrangères. — Fondateur du mouvement « Fronce Libre » à Mexico (1940). — Anc. Délégué du Comité Notion. François à Mexico (1942). — Chef des services extérieurs des Informations à Londres. — Anc. cons. d'Ambassade à Caracas, puis consul à Léapoldville. — Anc. Ambassadeur à Moravia. — Chargé de mission au cabinet du ministre Billières.

MÉDIONI Pierre.
Cinéaste. — Anc. directeur de la Moison de couture Pierre Lyode.

MEISS Léon.
Anc. Prés. de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, conseiller à la Cour de Cassation. — Président Hon. du Consistoire Israélite de Fronce. — Prés. des Archives et musée d'art populaire juif. — M. du C. d'H. des Eclaireurs Israélites.

MELANET.
Doct. en médecine. — M. du Comité des Médecins Israélites.

MELMAN.
Prés. de la Féd. gle des Industriels-Artisans et Façonniers.

MELVILLE Jean-Pierre (Grumboch, dit).
Cinéaste.

MEMMI Albert.
Homme de lettres. — Auteur de « La Statue de Sel ».

MENDELEWICZ Max.
Prés. de section de l'Union des volontaires Juifs, à Lens.

MENDELOVITCH.
Doct. en méd. — Prés. de la Féd. Sioniste (Marseille).

MENDELSSOHN Léo.
Architecte en chef de la Reconstruction. — Prés. de l'Union des Architectes.

MENDÈS Catulle.
Homme de Lettres. — Né à Bordeaux (1841-1909). — Auteur de diverses pièces de théâtre et d'un ouvrage sur Richard Wagner et son œuvre.
Enfant : Mme Henri Barbusse.

MENDÈS-FRANCE Pierre, Isaac, Isidore.
Avocat. — Anc. député de l'Eure. — Anc. Président du Conseil. et onc. ministre. — Anc. Vice-prés. du Parti Radical. — Prés. du Comité de Direction des « Cahiers de la République ». — Coll. de « L'Express ».

MENDÈS-FRANCE René.
Membre de l'Académie de la Poix (fondée par Mme Rosita Finoly).

MERCURE Jean (Pierre Libermonn, dit).
Comédien et odaptateur.

MERLE D'AUBIGNÉ (Mme Robert).
Née Anno de Guinzburg.
Epouse du Professeur (mem. de l'Académie de chirurgie).

MERZBACH Charles Sigismond.
Fils du banquier.
Doct. en méd. — Auteur de « Lo Circoncision, guide du péritoniste ». — M. du Consistoire des Israélites de France et du Consistoire de Paris.

MERZBACH (Mme Georges).
Née Alice Retlinger.
Femme de lettres.

MESSIAH Benjamin.
Prés. des Ets Fraenckel et Herzog (Maurois) ; Adm. de la Monuf. de Tapis d'Orient, de la Monuf. de Textile Oronoise, des Teintureries de Saint-Aubin.

METZGER Roger.
Ass. des Films Metzger et Woog et des Films Agimon.

MEYER André.
Professeur. — Prés. de l'Ass. Cultuelle Israélite de Dijon.

MEYER Arthur.
Journaliste. — Né au Havre (1846-1924). — Secrét. de Blanche d'Antigny, puis dir. du « Gaulois », organe conservateur et monarchiste. — Avait épousé une demoiselle de Turenne.

MEYER Géo.
Journaliste. — Anc. directeur de « l'Evénement » et de la « Gazette de l'Armée ». — Anc. secrét. gl de l'Ass. Fraternelle des Journalistes.

MEYER Jacques.
Conseiller d'Etat en service extraordinaire. — Anc. sec. gl de la banque Louis-Dreyfus et Cie. — Anc. odm. délégué de « L'Intransigeant ». Anc. Président de Radio-Cité. — Anc. odminist. gl de Radio-Fronce (Alger 1943). — Adm. gl hon. de la Radio-diffusion et de la Télévision Françoise. — Prés. des Evadés de France. — Prés. du Comité du monument à la glaire des Armées de 1914-1918. — Prés. de Radia-Normandie et de Technisonor.

MEYER Jeon.
Inspt. gl, chef du service des Postes et Télécomm. ou ministère de la Fronce d'Outre-Mer. — Cons. techn. auprès du Commissoire aux Colonies du Comité François de Libération (Alger 1943).

MEYER Léon.
Anc. député de la Seine-Inférieure (de 1923 à 1940). — Anc. ministre de lo Marine marchande. — Anc. moire du Hovre.

MEYER Raoul.
Marié à Yvonne Boder.
Présid. des Galeries Lofoyette. — Présid. de la Lyonnaise des Galeries Lafayette (Aux Cordeliers de Lyon), de la Société (anglaise) Galeries Lafayette Ltd (Londres), (Les Galeries Lafayette ont des intérêts dons la Sté Parisienne de Confection, les Galeries de Montpellier, la Sté Niçoise des Galeries Lafayette, les Galeries de la Croisette, la Sté Nontoise des Galeries Lafayette). — M. du Rotary-Club de Paris.

MEYER Roger-Raymond.
Marié à Jacqueline Gunsbourg.
Industriel. — Associé des Fonderies Havraises et des Fonderies de Roncherolles. — Vice-prés. du Synd. Général des Fondeurs. — Prés. du Group. Not. des Fondeurs de fonte sur Modèles. — M. de commission ou Commissariat Général du Plan. — M. du Comité Nat. des Conseillers du commerce extérieur. — Prés. de la Commission des industries mécaniques et électriques, de la transformation et du travail des Métaux.

MEYER-HEINE Georges.
Urbaniste en chef, puis inspecteur général de la Reconstruction, pour la région méditerranéenne.

MEYER-LÉVY P.
Secrétaire de la Sté Centrale des Architectes.

MEYER-OULIF Jean.
Journaliste à Paris.

MEYERBEER Giacomo.
Compositeur, Né à Berlin (1791-1864). — Auteur des « Huguenots », « Le Prophète », etc...

MEYERSON.
Philosophe (1859-1934).

MEYERSON I.
Secrét. général de la Fédération des Sociétés des Sciences Philosophiques, Historiques, Philologiques et Juridiques.

MICHEL-LÉVY Albert.
Prof. à la Foc. des Sciences de Paris. — M. de l'Académie des Sciences.

MICHELSON Alexandre.
Né à Kiew en 1885. — Ancien conseiller écon. et fin. de la délégation russe à la Conférence de Paris (1919). — Anc. Sec. gl de la Sect. de Finances publiques de l'Institut de Droit comparé. — M. du Comité de Direction de l'Institut International de Finances publiques.

MICHELSON Charles (Hoïm Michelshon, dit).
Agent de publicité. — Né en Roumanie. — Anc. chef de Publicité de « Lo République » (Direction Emile Roche). — Anc. odm. de « l'Ami du Peuple » (Direction Georges Mandel). — Fondateur des Postes « Radio-Tanger » et « Europe n° 1 » et de la Sté Image et Son.

MILHAUD Benjamin.
Anc. bâtonnier du Barreau de Montpellier.

MILHAUD Darius.
Fils de Gabriel Milhaud, banquier.
Compositeur. — Prof. au Conservatoire de Paris. — Auteur de 15 opéras, de 19 ballets et de diverses outres œuvres musicales.

MILHAUD Edgard.
Professeur de Faculté. — Anc. M. du Conseil Economique National (1926-1929). — Direct. du Centre Intern. de Recherches et d'information sur l'Economie Collective. — M. de l'All. Coopérative Intern. pour l'Europe (O.N.U.).
Enfant : Maurice Milhaud, direct. du Bureau Européen de l'Administration de l'Assistance techn. des Nations Unies.

MILHAUD Gaston.
Mathématicien et philosophe (1858-1918).

MILHAUD Jean-Raoul.
Ingénieur. — Fond. et prés. de l'Institut techn. des Administrations Publiques.

MILHAUD-SANUA Jean.
Vice-président du Comité Parisien de l'Alliance Israélite Universelle.

MILLER.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

MILLERAND (Mme).
Née Caën.
Enfant : Alexandre, onc. Président de la République (1859-1943).

MILLET Rachel.
Femme de lettres. — Coll. du « Journal des Communautés ».

MILLNER Joseph.
Président de l'Union des Ecrivains Juifs de France.

MINC.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

MINKOWSKI E.
Doct. en méd. — Président du Comité exécutif de l'O.R.T. français.

MIRKINE-GUETZEVITCH Boris.
Prof. à l'Institut des Hautes Etudes Internationales de l'Université de Paris. — Vice-président du Collège libre des Sciences Sociales et Economiques, de la Société d'Histoire de la Révolution Française et de l'Académie Internationale de Science Politique et d'Histoire Constitutionnelle. — Anc. Professeur à l'Université de Pétrograd. — Anc. direct. des Documents de la Politique Contemporaine.

MISRAKI Paul (Misrochi, dit).
Compositeur de musique. — Né à Constantinople en 1908. — Auteur de « Tout vo très bien, Madame la Marquise », « Sur deux notes », « Rhapsodie Brésilienne », etc...

MOATTI Pierre-Jean.
Préfet des Alpes-Maritimes. — Anc. chef de Cabinet de Ministres. — Anc. Préfet de la Drôme et de l'Oise. — Anc. Direct. du Cabinet du Président du Conseil (1947). — Anc. Direct. de l'Administration Générale, Départ. et Communale.

MOATTI René.
Avocat. — Anc. dir. du Cabinet du ministre de l'Information (Soustelle, 1945). — Cons. municipal de Paris. — Anc. député de la Seine.

MOCH Gaston.
Homme de lettres. — Ancien Conseiller Fédéral de la Grande Loge de France.

MOCH Jules.
Ingénieur de la Marine. — Anc. sec. gl de la Prés. du Conseil (Blum, 1936). — Anc. sous-secrét. d'Etat (1937). — Anc. m. de l'Etat-Major des F.F.L. à Londres et à Alger. — Anc. m. de l'Ass. Consult. d'Alger. — Député de la Drôme (avant la guerre) puis de l'Hérault. — Anc. ministre et anc. Prés. du Conseil (désigné). — M. du Comité de la S.F.I.O. — Délégué de la France à l'O.N.U.
Enfant : André Moch, F.F.I. tombé au maquis en 1943.

MOCH Paul-Albert.
Ingénieur en chef des Mines. — Prés. de la Régie Autonome des Pétroles, de Sogerap, d'Auxirap, de la Creps ; Adm. d'Antar, de la C.P.A., de l'U.G.P., etc...

MOCH Robert.
M. du Cons. d'Adm. de La Terre Promise.

MODIANO René.
Direct. gl des Films Trinité.

MODRESQUI .
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volant. et A.C. Juifs.

MOLHO Charles.
Présid. du C.A. de l'Ass. Cult. Séphorodite.

MOLINA Manuel.
Journaliste financier. — Direct. d' « Express-Documents » et de la revue « Les Affaires ». — Sec. gl de la Fédération Nat. de la Presse Françoise. — Vice-prés. du Synd. de la Presse Economique et Financière. — Anc. prés. de la Caisse de Retraite des Cadres de la Presse.

MONACO (Princesse de).
(Voir : Heine.)

MONDZAIN (Moïse Moundschein, dit).
Peintre.

MONNERAY Henri.
Secrét. du Conseil Représentatif des Juifs de France. — Anc. substitut ou Tribunal Militaire International (Nuremberg).

MONTAL (Mme Jean de).
Née Jacqueline Fould.
Enfant : Olivier.

MONTAND Yves (Y. Livi, dit).
Artiste dram. et lyrique. — Né à Venise en 1921. — Marié à Simone Signoret (alias S. Kaminker).

MONTEBELLO.
(Voir Croisset.)

MONTEFIORE Raoul, Edouard, Lévi.
Descendant de Sir Moses Montefiore et du Sénat. Georges Montefiore Lévi.
Prés. de la Cie Franc. de Bronze Phophoreux. — Prés. d'honneur du Groupe parisien du ski.

MONTEHUS (Gaston Brunswick, dit).
Chansonnier (1872-1953).

MONTEL (Mme Blonche).
Ex-Mme Salomon (J.-P. Aumont).
Artiste dramatique.

MONTESQUIOU-FEZERNAC (Comtesse Bernard de).
Née Christiane Revel-Wertheimer.
Enfants : Anne, Alix, Bertrand.

MONTEUX Pierre.
Compositeur et chef d'orchestre.

MONTMORENCY (Duchesse de).
Née Cécilia Ulmonn, Vve Blumenthol.

MORAX (Mme Pierre V.).
Née Jacqueline Lévitan.
Epouse de l'ophtalmologiste des hôpitaux.

MORGAINE (Morgenstein, dit).
Journaliste. — Corr. de « France-Soir » à Londres, puis à New York.

MORGENSTERN Ignace.
Producteur de films. — Dir. gl de Cocinor et de Cocinex.

MORTIER Pierre.
(Précédt : Mortjé.)
Homme de lettres. — Anc. député de Seine-et-Morne (1932-1940), onc. Moire de Coulommiers. — Anc. Prés. de la Sté des Gens de Lettres. — Colonel F.F.I. (Mort en 1950).

MOSCOVITCH Alexandre, dit Alex.
Anc. Vice-président du Conseil municipal de Paris. — Cons. gl de la Seine. — Prés. du Groupe de Défense des contribuables à l'Hôtel de Ville. — Anc. secr. gl des Républicains sociaux (R.P.F.) à l'Hôtel de Ville.

MOSSÉ Mme.
Sec. gle odm. de la Ligue des Droits de l'Homme.

MOSSÉ Claude.
Speaker à la Radio.

MOSSÉ Fernand.
Prof. ou Collège de France. — Direct. d'Etudes de l'Ecole des Hautes Etudes. — Anc. prof. à l'Ecole Polytechnique.

MOSSÉ Robert.
Professeur à la Fac. de Droit de Grenoble. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Grenoble. — Sec. gl de la Communauté Européenne de crédit communal. — Direct-Fond. de « La Documentation économique ».

MUHLSTEIN (Mme A. de).
Née Diane de Rothschild.

MULLER.
Directeur général des Papeteries Muller.

MULLER Henri.
Doct. en méd. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite d'Agen.

MULLER René.
M. du Cons. d'adm. de l'Ass. Aquibo (Etabl. scolaires juifs) à Strasbourg.

MULLER-BRILLE René.
Conseiller de Commerce Extérieur. — Vice-prés. du Synd. de l'Ameublement d'Alsace et de Lorraine.

MUNK Salomon.
Anc. professeur ou Collège de France. — M. de l'Institut (XIX^e siècle).

MUNSTEIN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volontaires et A.C. Juifs.

MURRAY Henri (Dreyfus, dit).
Acteur. — Directeur de théâtre.
Enfant : Anouk Aimée.

MUSARD François (Lazare Poppo, dit).
Journaliste. — Rédoct à « L'Aurore » et ou « Droit de vivre ».

N

NAHMIAS Jacques.
Conseil en publicité. — Anc. sec. ge des Publications agricoles Hachette.

NAHMIAS Maurice-E.
Auteur d'ouvrages sur l'Artillerie atomique et l'énergie nucléaire (à l'usage des élèves des grandes écoles).

NAHON Léon.
Sec. gl de l'Ass. Cult. Sephorodite.

NAHON Roger.
Administrateur du « Populaire ». — Secrét. gl de la Féd. Nat. de la Presse.

NAHOUM-MORIN Edgard-David.
Homme de lettres. — Associé de la Sté de la revue « Parallèle 50 », l'hebdomadaire des Démocraties populaires.

NAHUM Gaston.
Trés. de l'Ass. Cult Séphorodite.

NAJMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volontaires et A.C. Juifs.

NAKACHE Armand.
Artiste peintre. — Prés. du Solon des Indépendants. — Membre de lo Comm. de Chalcographie du Louvre.

NANTOIS (Vicomtesse Joseph de la Goublaye de).
Née Elisabeth Fould.

NAQUET Alfred.
Anc. député du Vaucluse. — Auteur de la loi sur le divorce.

NATAF Elie.
Avocat. — Prés. de la Féd. des Comm. Israélites de Tunisie.

NATAN Bernard.
(Précédt : Tanenzopf.)
Président des films Pathé-Natan.

NATAN Emile.
(Précédt : Tonenzopf.)
Frère de Bernard Natan.
Producteur de films. — Adm. des Films Modernes.

NATANSON Jacques.
Auteur dramatique.

NATHAN.
Inspecteur divisionnaire du Service Central de la Pharmacie ou ministère de la Santé Publique.

NATHAN.
Adj. au scus-directeur des outori-

sations financières à l'Office des Changes.

NATHAN Charles-Roger.
(Dit Nathan-Cohen.)
Successivement ou simultanément: Présid. de la Lyonnaise de Madagascar ; Adm. des Usines à papier Cenpo, de la Nord-Africaine de Cellulose, des Salines de Dax, d'Ugine, de l'Internationale de la Régie co-intéressée des Tabacs du Maroc, des Cartonneries, de la Banque de Madagascar et des Comores, de la Havraise Péninsulaire de Navigation.

NATHAN J.-B.
Direct. gl des Films Paromount pour l'Europe.

NATHAN Pierre.
Editeur. — Anc. attaché à la Résidence ou Maroc. — Anc. Réd. en chef du « Progrès Marocain ». — Direct. gl des Editions Fernand Nathan. — Ancien vice-prés. de la Chambre Synd. des Editeurs-Imagiers. — Conseiller hon. du Commerce Extérieur.

NATHAN Roger.
Membre du Comité des Eclaireurs Israélites.

NATHAN Victor.
Journaliste à Avignon.

NATHANSON Frédéric.
Journaliste à Longjumeau.

NATKIN Marcel.
Photographe. — Né à Lodz en 1904. — Anc. éditeur. — Auteur de « Pour réussir vos photos » et de l' « Encyclopédie photographique ».

NATTIER Evelyn (Natonson, dite).
Actrice. — (Théâtre : « La Prisonnière » ; film : « La Dome aux Camélias » etc...).

NAVARRO (Mme).
Vice-Prés. de la Wizo de Marseille.

NÉMIROVSKY Irène (Epstein, dite).
Femme de lettres. — Auteur de romans à succès dont l'un « David Golder », a été porté à l'écran.

NETTER Maurice.
Journaliste à Paris.

NETTER René.
Doct. en méd. — Présid. de l'Ass. Cultuelle Israélite d'Epernay.

NETTER Yvonne.
Avocat. — Prés. de la Sté pour l'amélioration du sort des femmes. — M. du Comité du Collège des Femmes. — Anc. prés. de l' « Union des Femmes Juives française pour la Palestine ». — Anc. membre du « Conseil National des Femmes ». — Anc. rédact. à « Minerva », « La Française », « Marie-Claire », « L'Ecole et la vie », etc...

NETTER Dr W.
Secrét. gl des Asiles Israélites.

NEUBURGER Henri-Daniel.
Journaliste à Paris.

NEUFVILLE (Baronne de).
Née Pereire.

NEUMAN Dr E.
Rédact. à « La Voix Sioniste ».

NOAILLES (Vicomtesse de).
Née Marie-Loure Bischoffsheim.
Enfants : Mme Laure de la Haye-Jousselin, Mm Nathalie Sandro Perrone.

NOCHER (Mme Jean).
Née Simone Crémieu.
Epouse de l'anc. député et journaliste Jean Nocher (alias Gaston Charron).

NORA Simon (Aron dit).
Marié à Léone Georges-Picot
Inspect. des Finances. — Anc. secrét. gl des Comptes et Budgets Economiques de la Nation. — M. de Comm. de la moin-d'Œuvre du Commissariat général du plon. — Anc. cons. techn. des Présidents E. Faure et Mendès-Fronce. — Directeur général du Service Econome et Energie de la C.E.C.A.

NORDAU Maxa.
M. de l'Ass. des Artistes peintres et sculpt. Amanouth.

NORDMAN.
Doct. en Méd. — Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de la Loire et de la Haute-Loire.

NORDMAN Charles.
Homme de lettres. — Auteur de « Einstein et l'Univers », de « Le Royaume des Cieux ».

NORDMANN G.
M. des Artistes peintres et sculpt. Amonouth.

NORDMANN Joë.

Avocot. — Défenseur des « Lettres Françaises » au procès Kravchenko. — Fond. du « Front National des Juristes » et du Palais Libre. — Anc. M. de la Commission d'épuration de la magistrature. — Sec. général de l'Ass. Inter. des Juristes démocrates. — Anc. Sec. du Mouvement National judiciaire.

NORDMANN Marcel.

Diamantaire. — Anc. Prés. de Chambre ou Tribunal de Commerce de la Seine. — Prés. hon. de la Chambre Synd. des Négociants en diamants. — Adm. des Stés Navales de Constr. Aéronautiques.

NOZIÈRE Fernand.

(Précédt : Fernand Weyl).
Auteur dramatique (1874-1931).

O

OFFENBACH Jacques.

Compositeur. Né à Cologne (1819-1880). — Auteur de « Belle Hélène », « Les contes d'Hoffmann », etc... — Descendant : Comte-Offenbach, Pierre, député de la Seine.

OFFENSTADT Moïse.

(Dit Maurice Villefranche).
Editeur. — Né à Paris (1865- ...). — Notur. Français en 1886. — Fondoteur (1909) de la Sté Parisienne d'Editions (Sciences et voyages, Lo mode du Jour, Fillette, Jeunesse Joyeuse, Almanach Vermot, etc...).

OLESZAINSKI Lola.

Prés. de la Sté des Femmes Juives de Saint-Etienne.

OLIVEN Jeon (Olivenbaum, dit).

Editeur. — Propriétaire des Editions J. Oliven.

OLMER David, Raoul.

Prof. hon. à la Faculté de Médecine de Marseille. — Prés. hon. de l'Entr'aide Française. — Vice-Président du Consistoire Israélite de Moncelle.

OPPENHEIM Adolphe.

Enfants : Cécile (Mme Ed. Helbronner). — Denise (Mme Marcel Goldschmidt). — Marie-Louise (Mme Jean Henri-Mossis). — Sylvie (Mme Gilles Weill-Goudchaux).

OPPENHEIM Français.

Journaliste à Marseille.

OPPENHEIM Jacques.

Journaliste. — Corresp. parisien de Nieuve Rotterdamsche Courant de Rotterdam.

OPPERT.

Historien (Assyriologue) 1825-1905).

ORENSTEIN B.

Président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide à Strasbourg.

ORFUS Jacques.

Vice-Prés. des Anc. Comb. et Volontaires Juifs. — M. du Comité de la Féd. Sioniste de Fronce.

OSSO Adolphe.

Producteur de films. — Anc. Dir. gl de la Sté Françoise des Films Poromount. — Anc. Dir. gl des Films Osso. — Fond. et Prés. Dir. gl des Films Vendôme.

OULIF.

Chef du Service des Relations avec les Auditeurs et les Téléspectoteurs de la Radiodiffusion-Télévision Française.

OULMONT Charles.

Fils de Léon Oulmont, onc. Dir. gl du ministère des Finances.

Homme de lettres et auteur dramatique. — Né à Mulhouse en 1893. — Anc. Conservateur de Musée. — Critique d'art et de musi-

que. — Collaborateur de la Presse et de la Radio. — Prés. de la critique étrangère en Fronce.

OURY Gérard. (Max Tannebaum, dit.)
Cinéaste et comédien.

P

PADOVA (Mme).
M. du C. Parisien de l'Orgcnisotion Intern. des Femmes Sionistes.

PANUS.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

PARAF André.
Médecin. — Anc. chef de Clinique à la Foculté de Médecine de Paris.

PARAF Maurice-J.
Anc. Sous-préfet de Châteaudun. — Préfet du Contal.

PARAF Pierre.
Homme de lettres. — Anc. délégué de l'Idée française à l'Etranger. — Anc. rédacteur ou « Droit de vivre » et à « Lo République ». — Coll. de « Combat » et de « Droit et Liberté ». — M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle. — Prés. du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, pour la Poix (dissidence pro-communiste de la LICA).

PARIENTÉ Maurice.
Doct. en Méd. — Présid. du Conseil de l'Ordre des Médecins d'Oran. — M. du Conseil National de l'Ordre des médecins. — M. du Rotary-Club d'Oran.

PASCAL André.
(Pseudonyme littéraire du baron Henri de Rothschild).
Doct. en Méd. — Auteur dramatique. — Directeur-Fondateur du Théâtre Pigalle. Mort en 1946.

PASCIN.
Alias Julius Pinsca).
Peintre.

PASTRÉ (Comtesse André).
Née Goldschmidt.
Enfant : Comte Jean Pastré

PAUL-LOUIS (Paul-Louis Lévy, dit).
(Voir à LOUIS Paul.)

PELLETIER (Mme Claude.)
Née Lottès.
Epouse du décorateur.

PERAIRE.
Doct. en Méd. — M. du C.A. de l'Union Libérale Israélite.

PEREIRE (Famille).
Famille de financiers illustrée au XIX[e] siècle par les frères Emile et Isaac Pereire. Leurs descendants ont conservé quelques postes importants dans les affaires.

PEREIRE Alfred.
Séc. gl de l'Acidémie Méditerranéenne. — Prés. d'hon. des Amis de la Bibliothèque Nationale et des Grondes Bibliothèques de France. — Adm. de la Union y Phœnix Espanol.

PERELMAN.
Sculpteur. — Président du Groupt des Artistes Juifs en France.

PERQUEL Jules.
Anc. directeur du « Capital ». — Anc. associé d'agent de change. — Anc. banquier. — M. de Synd. de Presse militaire. — Anc. maire de Montmorency.

PERTUNSKI.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volant. et A.C. Juifs.

PESSIS Claude.
Directeur des Films Vendôme.

PFEFER (Mme).
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volant. et A.C. Juifs.

PFEIFER Edouard.
Adm. des Messageries fluviales de Cochinchine.

PHILIP Maurice.
Doct. en Méd. — Président du 8e Bureau de Bienfaisance de Bordeaux.

PHILIPPE Raymond.
Financier. — Anc. direct. de la banque Lozord frères.

PIERRE-BLOCH Jean (Bloch, dit).
Anc. insp. des ventes du « Populaire ». — Anc. député S.F.I.O. de l'Aisne. — Cons. général de l'Aisne. — Anc. moire de Laon. — M. de la Commiss. de la Médaille de la Résistonce. M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle. Anc. directeur de la S.N.E.P. (Entreprises de presse confisquées à la Libération). — Anc. juré de la Haute Cour de Justice. — Vice-Prés. du Comité d'Action de la Résistance. — Anc. commissaire adj. à l'Intérieur du Comité Franç. de Libération à Alger. — Anc. directeur de la revue « Ambiance ».

PIERRE-DAC André.
Précéd : Pierre Isaac).
Chansonnier. — Directeur. de « L'Os à moelle ». — Anc. speaker à la Radio de la France Libre (Londres). — Producteur à l'O.R.T.F. (« Furax »).

PIERRE-QUINT Léon.
Critique littéraire.

PISSARO Camille.
Paysagiste (1831-1903).

PLANCY (Marquise Georges Godard d'Aucour de).
Née Oppenheim.
Descendant : marquisse de Bonordi du Ménil, comtesse Lowena de Jallerange, Monique de J., Yolande, marquise de Plancy, marquis Melchior de Bonordi du Ménil.

PLOUVIER (Mme Michel).
Née Germaine Sée.
Epouse du conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

POLACK.
Secrét. gl du Centre Régional des Œuvres Universitaires de Paris.

POLDÈS Léo (Léopold Seszler, dit).
Homme de lettres. — Prés.-Fond. de Club du Faubourg. — Anc. Consul de la Rép. de l'Uruguay en France. — M. du M.L.N. et de l'Ass. des Français Libres. — M. de l'Académie des Lettres et des Arts.

POLIAKOFF (Grand Rabbin).
M. du C. d'H. de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme.

POLIAKOV M.
Chef du Service des Recherches au Centre de Documentation Juive Contemporaine.

POLIGNAC (Princesse de),
Au XIXe. une Mirès, fille du financier, fut princesse de Polignac. Plus tard, une demoiselle Singer devint la princesse Edmond de Polignac.

PONS Bernard.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

PONTREMOLI Emmanuel.
Architecte. — M. de l'Acad. des Beaux-Arts. — M. de la Comm. franç. de l'U.N.E.S.C.O. — M. de la Comm. adm. de l'Institut de France. — Direct. hon. de l'Ecole Nat. Sup. des Beaux-Arts.

PORCHÉ (Mme François).
(Voir Simone).

PORCHÉ (Mme Wladimir).
Née Jacqueline Propper.
Epouse de l'anc. direct. gl de la Radio-Télévision Française.

PORTO-RICHE Georges de).
Auteur dramatique. — Né à Bordeaux (1849-1930). — M. de l'Acad. Française. — Considéré comme « le Racine juif » (Henriette Charasson dixit).

POZNANSKI A.
Président de l'Union des Sociétés Juives de Fronce.

POZNER Wladimir.
Homme de lettres. — Vice-Prés. du Comité Nat. des Ecrivains.

PRAGER Nathan.
Prés. des œuvres culturelles et sociales Israélites de Metz.

PROPPER (Famille).
Famille de banquiers (banque Propper et Cie) ayant eu, avant 1939, des intérêts communs avec le groupe financier belge Empain.

PROUST (Mme).
Mère de l'écrivain Marcel Proust.

Q

QUELEN (Comtesse Raoul de).
Née Oppenheim.
Enfant : vicomte Jean-Marie de Quelen.

R

RABAUD Jean (Rabinovici, dit).
Journaliste à Paris. — Speaker à la Radio.

RACHEL.
(Alias Elisée Félix).
La grande tragédienne du XIXe siècle.
Descendants : comtes Colonna Waleswski.

RACHET Lucien.
(Voir Rachline).

RACHLINE Lazare.
(Dit Lucien Rochet).
Industriel. — Né à Gorky en 1905. — Anc. camm. de la République (1944). — Anc. Dir. au Ministère de l'Intérieur. — Adm. de « Publicis », de « l'Express », de « Régie-Presse ». — Vice-prés. du Synd. gl de l'Ameublement et de la Décoration. — Prés. Dir. gl des Usines Métoll. de Literie (Matelas Rochet). — M. du C.C. de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme. — Coll. ou « Droit de vivre ».

RACINE Emmanuel.
Trésorier des Eclaireurs Israélites de Fronce et de Sce Social des Jeunes.

RAFFALOVICH Olga.
Anc. memb. de réseaux de la Résistance. — Médaille de la Résistance.

RAFFALOVITCH.
Enfant : Comtesse Chaptal.

RAMBACH Marcel.
Anc. Présid. de la Fédération du vêtement.
Enfants : Jean-Louis, directeur de la Cie Industr. des Piles Electriques. — Roger, Léon, Armand, Ing. en chef des serv. d'orgonis. des Ets Hutchinson.

RAPAPORT.
Doct. en Méd. — Vice-Prés. de l'Ass. culturelle Israélite de Toulon et du Var.

RAPHAEL (Famille).
Famille de financiers, fondatrice de la banque Raphaël et Cie, illustrée par Lucien Raphaël, gendre de feu Georges Leygues, ancien ministre de la IIIe République. — Les Raphaël sont apparentés aux Dovid-Weill, aux Eschewege et aux Humonn.

RAPHAEL Lucien.
Banquier.
Marié à Marie-Thérèse Georges-Leygues.
Enfants : Françoise. — Claude. — Jacques dit Raphaël-Leygues, onc. député, ambassadeur en Côte d'Ivoire. — Gilles.

RAPOPORT Charles.
Journaliste. — Anc. directeur de « Lo Revue Communiste ». — Anc.

coll. à « L'Humanité », à la « Revue marxiste ».

RATHENAU Henri G.
Industriel. — Attaché à la Présidence de Gouvernement Provisoire (1945). — Présid. des P.M.E. de la Sarre. — M. de l'Ass. des François Libres et des Anc. de la 2e D.B.

RATISBONNE Jean.
Marié à Simone de Dreux-Brézé.

RATISBONNE Louis.
Homme de lettres (1827-1900). — Exécuteur testamentaire de Vigny. — Traduct. de Dante. — Auteur de la « Comédie Enfantine ».

RAUH Frédéric.
Auteur de « l'Expérience morale ».

RAYNAL (Famille).
Famille d'hommes politiques et de financiers (XIXe siècle), illustrée par le ministre Raynal, et apparentée aux Bechmonn (de la Banque Heine) et aux Gaston-Dreyfus.

RECHENSTEIN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

RECQUEVILLE Jeanne de (Jeanne Reckeweg, dite).
Journaliste. — Née en 1910. — Femme de lettres. Auteur de « Kopitan-Pacho ».

REICH Joseph.
Doct. en Méd. — Prés. du Cons. Nat. de l'Organisation Sioniste de Fronce.

REILLE (Baronne Georges).
Née Monique Weil.
Enfant : Marie-Christine.

REINACH Fabrice.
Chargé de mission au secrét. gl de la Présidence de la République. .. Conseiller de tribunal administratif. — Anc. coll. d'Albert Sarraut, de R. Dusseoult, P. Dumas et M. Debré.

REINACH Joseph.
Journaliste. — Anc. député des Bosses-Alpes (1889-1898, 1906-1914). — Auteur d'une « Histoire de l'Affaire Dreyfus ».

REINACH Julien.
Conseiller d'Etat.

REINACH Théodore.
Anc. député de la Savoie (de 1906 à 1914).

REINACH-CESSAC (Comte de).
(Précédt : Reinach.)
Fait comte romain au XIXe siècle.

REISS André.
Industriel. — Adj. au maire de Bordeaux. — Adm. du « Sud-Ouest ». — Prés. des Mutuelles prof. et interprof. de la Gironde.

REISS Jérôme.
Industriel. — Né à New-York en 1886. — Prés. des Ets Cresca, de Bordeaux. — Vice-Prés. des Synd. des Fabric. de Conserves de la Région Bordelaise. — Vice-Prés. du Synd. des Importateurs de Conserves et de Fruits secs du Sud-Ouest. — Cons. du Commerce Extérieur. — M. du Comité de la Société de Bienfaisance Israélite. — Vice-Prés. du 8e Bureau de Bienfaisance de la Ville de Bordeaux.

RENOIR Roger.
(Alias Rotschild).
Journaliste à Paris.

REUTER Henry.
Fils du banquier Friedrich Reuter, de Vienne.
Prés. Dir. gl de la Banque des Pays de l'Europe Centrale.

REVEL Gaston.
Doct en Méd. — M. du Consistoire Israélite du Bos-Rhin.

RHAISS Elissa.
Femme de Lettres.

RHEIMS Jean.
Adm. de l'Indochinoise des Plantations Réunies de Mimot, des Manufactures Indochinoises de Cigarettes, de l'Union Marocaine et d'Outre-Mer.

RHEIMS Léon.
Général de Brigade.
Enfant : Maurice, Commissaire-Priseur.

RICCI (Comtesse de).
Née Lantz.

RICHELIEU (Duchesse de).
Née Heine.
Enfant : Comtesse Gabriel de La Rochefoucauld.

RIEDBERGER (Mme Jacques-Henri).
Née Levy-Weil.
Epouse de l'architecte en chef du gouvernement.

RIVES Jacques (Henri Ropoport, dit).
Journaliste à Paris.

RIVOLI (Princesse d'Essling, duchesse de),
Née Furtodo-Heine.

RODRIGUÈS Gustave.
Professeur de philosophie. — Anc. Prés. de la Sté des professeurs agrégés. — Anc. rédact. à « La Volonté », à « Nouvel Age ».

RODSTEIN L.
Editeur.

ROGER-MARX Claude.
Romancier, critique d'Art, auteur dramatique. — Anc. Inspect général de l'Enseignement du dessin.

ROITFELD Jacques.
Producteur de films.
Enfants : Georges et Vladimir Roitfeld, directeurs de production de films.

ROLAND-GOSSELIN (Mme Marcel).
Née Nicole Cohen-Fuzier.
Epouse de l'agent de change.
Enfants : Jacqueline (Mme François Michout). — Annie (Mme Christian de Soirigné). — Monique (Mme Jehon de La Rochefordière. — Michel.

ROLAND-MANUEL Alexis.
Précrdt : Lévy).
Compositeur de musique. — Anc. critique musical à « L'Eclair » et à « Combat ». — Prof ou Conservatoire National de Paris. — Prés. du Cons. Internat. de la Musique à l'U.N.E.S.C.O. — Auteur de l'émission radiophonique « Plaisir de la Musique ».

ROLLAND-MARCEL Pierre.
Précédt : Marcel).
Anc. chef de cabinet de ministres. Anc. odm. gl de la Bibliothèque Nationale. — Anc. Préfet du Bas-Rhin. Anc. Conseiller d'Etat. — Anc. Commiss. général au Tourisme. — Auteur de contes et d'essais.

ROMAINS (Mme Jules).
Née Lise Dreyfus.
Epouse de l'écrivain Jules Farigoule dit Romains.

ROMANO Colonna (Angèle Dreyfus, dite).
Comédienne.

RONSAC Charles (Rosenweig, dit).
Journaliste. — Anc. direct. des Services étrangers de « Franc-Tireur ». — Anc. rédoct. à « Demain ». — Anc. rédoct en chef de « Samedi-Soir ». — Chef de service d'Opéro Mundi.

ROSA André-Joseph.
Dir. gl de la Cie d'Assurance « La Concorde ». — Prés. de Sodimco. — Adm. du P.L.M., d'Ungemach, de la Féd. Continentale, etc... — Vice-Prés du Comité Central des Assureurs Maritimes.

ROSANVAL Gilbert.
(Précédt : Rosenwald).
Marié à Christiane de Toledo. — Médecin.

ROSEMBERG A.
Président de l'Ass. Cult. Israélite « Agoudath-Hakehilot ».

ROSEN (Mme).
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volant. et A.C. Juifs.

ROSENBERG Abraham.
Trés. du Comité Juif d'Action Sociale.

ROSENBERG André.
Journaliste à Paris.

ROSENBERG Charles.
Trés. de l'Ass. des Victimes de l'Axe (ADIVA).

ROSENBLUM Salomon.
Direct. du Laboratoire ou Centre National de la Recherche Scientifique.

ROSENFELD.
Chef du Bureau du Budget et de la Comptabilité à l'Administration Générale du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

ROSENFELD Oreste.
Journaliste. — Né à Vienne (Autriche). — Conseiller de l'Union Françoise. — Anc. Réd. en chef du « Populaire » et du « Populaire-Dimanche ». — Coll. de « France-Observateur ». — Anc. M. du C. D. de la S.F.I.O.

ROSENGART Lucien.
Industriel. — Anc. coll. d'André Citroën. — Anc. direct. gl des Automobiles Peugeot. — Fondateur de

la Sté des Automobiles Rosengort (la « première voiture populaire »). — Anc. Président du Solon Nautique Internotionol.

ROSENHEIM Henri.
Journaliste à Paris.

ROSENSTOCK (Mlle).
Doct. en méd. — Chef du Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris.

ROSENSTOCK Camille.
M. du C. d'Adm. de La Terre Promise.

ROSENSTOCK Pierre.
Prés. dir. gl de la Sté Privée d'Etudes. — Vice-Prés. de la Banque Commerciale de Paris. — Adm. de Publicis, de lo Cie Ind. Singer, de la Sté Nouvelle des Ets Gaumont, etc...

ROSENSTOCK-FRANCK Louis.
(Voir Franck Louis-R.)

ROSENTHAL Girard.
Avocat. — Sec. gl des Amis de la République Françoise.

ROSENTHAL Jean.
Anc. délégué militaire régional des F.F.I. pour la Savoie. — Organisateur du 1er maquis.

ROSENTHAL Manuel.
Memb. du Comité pour la Révision du Procès des Fuites.

ROSENWALD Jean.
(Dit Renould).
Doct en méd. — Vice-Présid, de Chambre Synd. des Editeurs d'Annuaires. — Directeur du « Guide Rosenwold » (prof. médicales).
Descendant de Victor Rosenwald, auteur avec Jules Michelet de l' « Histoire de Fronce).

ROSITA.
Pseudonyme littéraire de Rose-Anita Finoly).
Fille de Hugo Finaly, banquier. — Directrice de « Rollet ». — Fondat. de l'Acad. de la Paix.

ROTHSCHILD (Famille).
Famille de banquiers, originaire de Frankfort, qui se divisa en cinq bronches établies à : Frankfort, Vienne, Londres, Naples et Paris.
Lo branche française illustrée par Alphonse, Edouard, régents de la Banque de Fronce, Henri (dit André Pascal), directeur de théâtre et auteur dramatique, James-Henri, moire de Compiègne, et Maurice, sénateur des Bosses-Alpes, est aujourd'hui représenté par :

ROTHSCHILD (Baron Aloin de).
Sec. Rapp. de l'Ass. Cons. Israélite. — Prés. de la Sté Fr. d'Investissement du Nord. — Assac. de la banque de Rothschild frères. — Adm. de diverses sociétés.

ROTHSCHILD (Boron Edmond de).
« Patron » de la Compagnie Financière et de Cogifronce, Adm. d'Investissement du Nord, d'Inno-Fronce, de S.O.G.I.M., etc... Prés. pour l'Europe de l'Emprunt d'Israël.

ROTHSCHILD (Baron Elie de).
Banquier. — Ass. de Rothschild frères. — Adm. des Ch. de fer du P.L.M., des Ch. de fer du Maroc, de La Concorde, d'Investissement du Nord, etc... Président du Comité d'Action du Fonds Social Juif Unifié.

ROTHSCHILD (Boron Guy de).
Banquier. — Associé de la banque de Rothschild frères. — Prés. de la Sté d'Investissement du Nord et de Penorroya. — Adm. d'une douzaine de sociétés. — Prés. du Consistoire Central des Israélites de Fronce. — Prés. du Fonds Social Juif Unifié.

ROTHSCHILD (Baron James de).
Ancien moire de Compiègne. — Anc. député de l'Oise. — Adm. de la Sté d'Investissement du Nord.

ROTHSCHILD Maurice de.
Anc. député. — Anc. sénateur (IIIe République). — M. de l'Acod. des Beaux-Arts.

ROTHSCHILD Philippe de.
Marié à Elisabeth de Chombure.
Homme de lettres. — Cinéaste. — Prop. de Mouton-Rothschild.

ROTTEMBERG Néhémie.
M. du Com. de l'Ass. Cons. Israélite. — Trés. adj. de l'Aide à Israël.

ROUCHE I.
Commandant. — Chef de service de l'Aumônerie des Troupes du Maroc.

ROUSSEAU (Maître).
Vice-Prés. de l'Union des Israélites Séphorodis de Fronce.

ROUSSELLE A. (Dreyfus, dit).
Fondateur de l'Agence Générale de Presse. — Distributeur de publicité financière.

ROUSSOU Mateï (Foinsilber, dit).
Doct. en méd. et auteur dramatique. — Auteur de « La Moison d'Israël » (1936) et d'une biographie de son ami Antoine.
Enfant : l'acteur Samson Foinsilber.

ROUSSY DE SALES (Comtesse Jean de).
Née Rheims.
Enfant : F. de Roussy de Soles, dit Fronsolès, onc. rédoct. diplomatique à « Paris-Soir ».

ROUZÉ Michel (Kokoczynski, dit).
Journaliste à Poris. Anc. rédoct. en chef d' « Oron-Républicain ».

ROZANÈS.
Prés. d'Honneur de l'Ass. Sioniste Séphorodite.

ROZENBLUM Rochmil.
Journaliste à Paris.

RUBENSTEIN Joseph.
Moire-adj. du 12e arr. de Paris.

RUBINSTEIN Ida.
Danseuse célèbre. — Née à Soint-Pétersbourg. — « Lo plus gronde artiste plastique de tous les temps », a écrit Poul Souday.

RUBINSTEIN Hélena.
Esthéticienne. — Née d'une famille d'artisans polonais. — Mariée ou Prince Artchil Gourielli-Tchkonio. — Fondatrice des moisons de beauté et des laboratoires qui portent son nom.

RUBINSTEIN S.
Grond Rabbin de « Agoudoth-Hokehilot ».

RUEFF André.
Marié à Mlle Béghin.
Fondateur des Monoprix et de la Société Centrale d'Achats.

RUEFF Jacques-Léon.
Inspecteur général des Finances. — Anc. m. de la Section financière de la S.D.N. — Anc. Conseil financier à Londres. — Anc. direct. du Mouv. Général des Fonds. — Anc. Conseiller d'Etat. — Anc. sous-gouverneur de la Banque de Fronce. — Anc. Prés. de la Délégation Econ. et Financière du Commandement en chef en Allemagne (1944-45). — Anc. Délégué à la Comm. Interalliée des Réparations. — Anc. prés. de la Conférence des Réparations (Paris, 1945). — Prés. de Chambre à la Cour de Justice de la C.E.C.A. — M. de l'Institut. — Anc. Prés. de Comités des experts (1958), Membre du Conseil Economique et Social. — Conseiller financier du général De Gaulle.

RUEFF Maurice.
Banquier.

RUFF Jean.
Inspect. régional de l'Académie d'Alger, chef du Service de l'Hygiène Scolaire et Universitaire.

RYBACK.
Peintre (1897-1935).

S

SABLIER Edouard (Schomosch, dit).
Journaliste. — Né à Bagdad en 1920. — Anc. réd. ou « Monde », coll. du « Nouveau Candide », Dir. adj. de l'Actuolité télévisée (O.R.T.F.)

SADOCH Janine (Lazareff, dite).
Journaliste a Paris.

SADOWSKI.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

SACHS Marcel.
Direct. gl du Consistoire Central Israélite.

SAINT-AFRIQUE (Mme Roger de).
Née Jacqueline Ochs.

SAINT-JEAN-LENTILLAC (Marquise de).
Née Oppenheim.

SAINT-PAUL DE SINÇAY (Comtesse Edgar de).
Née Jeanne Fould.
Descend. : Mme Jacques Fould, Mme Guy d'Ocagne, Hubert d'O., Marie-Françoise d'O., vicomtesse Tony de Kerdrel, Alain de K., comtesse André du Couedic de Kergoaler, etc.

SAINT-PIERRE (Vicomtesse Marc de).
Née Cohen.

SAINT-SAUVEUR (Comtesse Paul Rafelis de).
Née Jacqueline Citroën.

SALMON Robert.
Directeur de « France-Soir ». — Prés. direct. gl de « France Edition et Publication ». — Gérant de la Sté Franpar (« France-Soir », « Paris-Presse », « Journal du Dimanche », etc...). — P. D. G. de la Sté des Publications Economiques (« Réalités », « Entreprise », « Connaissance des Arts », « Top »). — Gérant de « Vive les vacances ». — Secrét. gl de la Fédération de la Presse. — Vice-Prés. de l'Amicale de la Presse Démocratique. — Anc. Cons. municipal de Paris. — Anc. m. de l'Ass. Consultative. — Fond. du Mouvement Défense de la Fronce et anc. direct. du journal clandestin portant ce titre. — Anc. député. — L'un des fondat. du Comité Parisien de Libération et chef régional du M.L.N. — Anc. inspecteur général de la S.N.E.P. — Conseiller économique et social.

SALOMON.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

SALVADOR Joseph.
Doct. en méd. et homme de lettres (1796-1873). — Prêcha la réconciliation du judaïsme et du christianisme.

SAMANA Cyril.
Journaliste. — Chef du service Economique de l'Agence France-Presse.

SAMANA Jacques-Félix.
Préfet de Meurthe-et-Moselle. — Anc. Prof. de mathématique. — Anc. actuaire de la Caisse des Dépôts et Consignations.

SAMUEL Ed.-W.
Fils de Georges Samuel, banquier.
Anc. chef de publicité de « Marianne », de « France-Illustration » et de « L'Information ». — Gérant de Supports et Régies.

SAMUEL Henry.
Vice-Prés. de la Comm. Israélite de Metz.

SAMUEL Yvon.
Journaliste à Pontoise.

SAMUEL-LAJEUNESSE René.
Anc. adm. des Transports Océaniques, de Petrier-Tissot et Royboud, des Grands Travaux de Marseille. — Chef de l'orr. minéralogique de Paris. — Inspecteur gl des carrières de la Seine.

SANDBERG Serge.
Anc. Product. de films. — Né à Kovno en 1879. — Metteur en scène (avant 1939) des films de Sacha Guitry. — Fond. et Prés. d'Hon des Concerts Pasdeloup.

SANDLER.
Docteur en médecine. — M. du Consistoire Israélite de Bordeaux.

SARFATI Charles.
Direct. de « Lo Vigie tunisienne ».

SARFATY Renée (Sorfoti, dit).
Journaliste à Paris.

SAVOIR Alfred (Posznonski, dit).
Auteur dramatique (1883-1934). — A fait jouer sur les boulevards, de 1906 à 1934, une trentaine de pièces, fort légères, écrites en collob. avec Nozières, Abel Hermant, Rip, Régis Gignoux, etc...

SAY Léon.
Anc. député des Bosses-Pyrénées et ancien ministre de la IIIe République.

SCALI.
Secrét. adminlstr. du Parti Radical et Radical-Socialiste.

SCEMANA André.
Journaliste. — Correspondant du « Monde » à Jérusalem.

SCHAPIRO R.
Doct. en méd. — Sec. gl du Service Social des Jeunes (Israélites).

SCHAPIRA Jean.
Product. à la Télévision. — Anc. Direct. de Ciné-France. — Direct. de Téléfilms.

SCHEFTEL Jacques.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — Secrét. gl de l'O.R.T. français.

SCHERL A.
Prés. des Etudiants Juifs de Lyon.

SCHEUERMAN.
Doct. en méd. — M. du C.C. de l'Organisation Sioniste de France.

SCHICK (Mme).
Née Sylvie Bernheim.
Doct. en méd. — Trés. du Comité des Dames Israélites de Bordeaux. — M. du Com. du Keren Kayemeth Leisrael (Gironde).

SCHIFFRIN Simon.
Producteur de films. — Direct. gl de Flag Films.

SCHILLER.
Journaliste (XIX[e] siècle).

SCHILLER Charles.
Adm. de Ricqlès.

SCHLISSELMAN.
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — Memb. du Bureau de la Féd. des Sociétés Juives.

SCHLOSBERG Léopold.
Directeur des Films du Minotaure. — Prés. de la Commission Economique de la Comm. Supérieure Technique du Cinéma.

SCHLUDBERGER (Mme Pierre).
Née Schwob d'Héricourt.
Enfants : Anne-Marie. — Pierre Marcel. — Catherine. — Christiane. — Jacques.

SCHNEERSOHN Isaac.
Directeur du « Monde Juif ». — Prés. du Centre de Docum. Juive contemporaine.

SCHRAMECK Abraham.
Anc. sénateur des Bouches-du-Rhône. — Anc. ministre de l'Intérieur des cabinets Painlevé (1925).

SCHRAUB (Mme Céline).
Sec. gle de l'Union Région. des Sionistes de l'Est.

SCHREIBER.
(Nom d'origine des Servan-Schreiber. — Voir à ce nom.)

SCHREIBER Georges.
Doct. en méd. — Anc. chef de clinique à la Faculté de Médecine.

SCHREIBER-CRÉMIEUX (Mme Suzanne).
(Voir à Crémieux.)

SCHUL Pierre-Maxime.
Prés. de la Sté des Etudes Juives.

SCHUMAN Julien.
Commerçant.
Enfant : Maurice Schumann, journaliste (converti au christianisme), anc. sous-secrét. d'Etat, député M. R.P. et M. du C. d'H. de la Ligue Internat. contre l'Antisémitisme.

SCHWARTZ Laurent.
Cousin de Michel Debré.
Prof. à l'Ecole Polytechnique. — Militant marxiste (ex-trotskyste).

SCHWARTZ Roger-Gabriel.
Direct. gl des Films Columbia.

SCHWARTZBART I.
Doct. en méd. — Rédact. à « Lo Voix Sioniste ».

SCHWOB.
Doct. en méd. — Chef de service à l'Hôpital Lariboisière.

SCHWOB André.
Tissus en gros. — Vice-Président de l'Ass. Cultur. Israélite de Vichy.

SCHWOB Henri.
Journaliste. — Chef du Sce écon. et financier de l'Agence France-Presse.

SCHWOB Marcel.
Adm. de G.-M. Mumm et C[o].

SCHWOB Mayer-André-Marcel.
Homme de lettres, journaliste. — Né à Chaville (1867-1905). — Epoux de l'actrice Marguerite Moreno. — Auteur d'une satire du journalisme « Mœurs des Diurnoles », sous le pseudonyme de Loyson-Bridet. — Trad. d' « Homlet ».

SCHWOB Raymond.
Adm. de la Cartonnerie de Kaysersberg.

SCHWOB Roger.
Ingénieur général de l'Industrie et du Commerce. — Anc. délégué à l'Ass. Consultative Provisoire (1944-1945). — Ing. militaire général des Poudres, détaché au ministère de

l'Industrie et du Commerce. — M. du C.A. du C.N.R.S.

SCHWOB D'HÉRICOURT (Famille).
Famille d'industriels du textile apparentée aux Schlumberger, aux Javal, aux Spira, aux Gradis. Un Schwob d'Héricourt était l'intime d'André Tardieu.

SCHWOB D'HÉRICOURT Emile.
Magistrat détaché à la Cour de Cassation.

SCHWOB D'HÉRICOURT Jean.
Prés. direct. gl de la Sté Franç. pour le Commerce avec l'Outre-Mer; Adm. de la Sucrerie-Raffinerie Bouchon et Pajot, de la Sté Agricole et Sucrière de Nossi-Bé. Anc. vice-prés. du Group. Nat. interprof. de la betterave et des industries du sucre et de l'alcool.

SCHWOB D'HÉRICOURT Marcel.
Adm. de la Cie Optorg.

SÉE Camille.
Anc. député de la Seine (1876-1881).

SÉE Edmond.
Critique théâtral et auteur dramatique. — Anc. coll. au « Gil Blas », à « La Presse », « La Revue de Paris », « Ce soir », « Opéra ». — Plusieurs pièces jouées à la Comédie Française, l'Athénée, l'Odéon. — Anc. Président de la Censure Cinématographique.

SÉE François.
Secrétaire général du Théâtre des Arts.

SÉE Germain.
Adm. direct. gl des Ets Hutchinson. — Adm. de Bognier et Burnet, des Ets Degrave et Prouvost.

SÉE Philippe.
Journaliste à Paris.

SÉGAL Samuel.
Journaliste à Paris.

SÉGALOT.
(Précédt : Segalovitz.)
Directeur général des Meubles Ségalot. — Vice-Prés. du Synd. gl de l'ameublement.

SÉLIGMAN.
Famille de banquiers apparentée aux David-Weill, aux Lagarde, aux Toulza.

SÉLIGMAN Pierre.
Conseiller d'Etat.

SÉLIGMANN.
Avocat. — Prés. de la Fédération Sioniste de la Côte-d'Azur.

SÉLIGMANN Jean-Paul.
Journaliste à Marseille.

SELVER Henry.
Doct. en méd. — Dir. de l'Ecole (Israélite) de Service Social Paul-Raebwald.

SEMACH Léon.
M. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.

SER.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

SERVAN-SCHREIBER (Famille).
Famille de journalistes, fondateurs des « Echos » (économiques et financiers) et de « L'Express » (politique). Les Schreiber ont été autorisés par décret du 5-11-1952 à s'appeler Servan-Schreiber. Les principaux membres de cette famille sont :

SERVAN-CHREIBER Christiane.
Journaliste.

SERVAN-CHREIBER Denise.
Journaliste.

SERVAN-SCHREIBER Emile.
Fond. du journal « Les Echos ». — Vice-Prés. du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle.
Enfants : Jean-Jacques. — Brigitte (Mme Emeric Grosz). — Bernadette (Mme Henri Gradis). — Christiane (Mme Jean Ferniot, ex Mme J.F. Coblentz). — Jean-Louis.

SERVAN-SCHREIBER Jean-Claude.
Journaliste. — Ex-actionnaire de la Sté du journal « L'Express ». — Dirigeant de l'U.N.R.-U.D.T. — Député de Paris (élu comme **suppléant** de Roger Frey, ministre de l'Intérieur).

SERVAN-SCHREIBER Jean-Jacques.
Directeur de « L'Express ». — Anc. réd. au « Monde ».

SERVAN-CHREIBER Robert.
Marié à Suzanne Crémieux, sénateur du Gard.
Anc. direct. du journal « Les Echos ».

Enfants : Jean-Claude. — Marie-Claire (ex-comtesse de Fleurieu). — Marie-Geneviève.

SETBON Raphaël.
M. du Consistoire de Paris.

SEYDOUX FORNIER DE CLAUSONNE (Mme Nicolas).
Née Anne-Marie Cohen-Salvador.

SHAPIRO.
Marié à Arlette Louis-Dreyfus.
Journaliste. — Anc. rédacteur à « Libération ».

SILBERBERG.
Ing. en chef des Tabacs à Mâcon.

SILBERBERG Natan.
Journaliste.

SILBERT Alfred.
(Précédt : Silberberg.)
Journaliste. — Anc. rédact. parlementaire à « L'Ordre ». — Réd. ou « Journal du Parlement ».

SIMON.
Prés. de l'Ass. Cultuelle Israélite de Moissac.

SIMON.
Doct. en méd. — Rédact. en chef de la Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque. — Prés. du Conseil de la Jeunesse Juive.

SIMON Edouard.
Direct. du Centre de formation professionnelle Fleg de Creil.

SIMONE (Mme Porché, dite).
Née Pouline Benda.
Fille d'Eugène Benda, agent de change.
Comédienne. — Femme de lettres.

SIRAT René.
Rabbin. — Aumônier de la Jeunesse. — Coll. du « Journal des Communautés ».

SISS (Sigismond Wertheimer, dit).
Journaliste à Draveil.

SISTERMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

SITRI-VAZ (Mme).
Avocat à la Cour d'appel de Paris. — M. du C.A. du Service Social des Jeunes (Israélites).

SKALLI Jules.
Minotier. — M. du Rotary-Club d'Oran.

SLAMA Richard.
Prés. des Etudiants Juifs de Marseille.

SMADJA Albert.
Anc. prés. de la Féd. des Communautés Israélites d'Algérie.

SMADJA Charles.
Producteur de films. — Dir. gl de « Gladiator Films » et, pour l'Europe, de « United Artists ».

SMADJA David.
Anc. Vice-prés. de la Féd. des Comm. Israélites d'Algérie.

SMADJA Henry.
Doct. en méd. — Anc. mem. du Grand Conseil de Tunisie. — Dir. gl de « Combat » et « La Presse » de Tunis. — Vice-Prés. du Synd. de la Presse Parisienne.

SOLAGES (comtesse Roland de).
Née Eliane David-Weill.

SOLAL Edmond.
Doct. en méd. — Prof. de clinique à la Fac. de Médecine de Paris.
Enfant : Jérôme Solal-Céligny, maître des requêtes ou Cons. d'Etat.

SOLAL Lucien.
Chargé de cours au Centre de Formation des Journalistes.

SOLENSKI Maurice.
Gérant statut. de la Sté Sools (chapeaux, vêtements), de la Société Disle (chemises) et de la Sté La Casquette Grand sport.

SOOLS (voir Solinski).

SOUTINE.
Peintre.

SOUZA (Mme Philippe de).
Née Alcon.
Enfants : Denis, Aline.

SPERBER Manès.
Homme de lettres. — Chef de service aux Editions Calmann-Lévy.

SPIRA Edgar.
Trés. du Consistoire de Paris. — M. du C. de l'Ass. Consist. Israélite.

SPIRE.
Ing. en chef des Tabacs à Nancy.

SPIRE Alfred.
Avocat au Barreau de Nancy. — Adm. civil au Minist. du Travail. — Attaché au cabinet du secrét. d'Etat

ou Travail et à la S.S. (Jean Minjoz, 1956).

SPIRE André.

Homme de lettres. — L'un des chefs de mouvement littéraire et social de « L'Effort libre ». — M. du C. d'H. de la Ligue Intern. contre l'Antisémitisme L.I.C.A. — Insp. gl au ministère de l'Agriculture. — Anc. auditeur au Conseil d'Etat.

SPIRE Maurice.

Adm. de la Précision moderne et des Recherches et Perfectionnements industriels.

SPIRE Gilbert.

Prof. de philosophie. — Secrét. de Réd. de la « Revue de Métaphysique et de Morale ». — Secrét. de la Sté Française de Philosophie.

STAMFATER J.

Secr. gl de la Féd. gle des Industriels-Artisans et Façonniers.

STATMAN.

M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

STAVISKY Alexandre.

Financier (suicidé en 1934).

STEG Ady.

Anc. Vice-Président des Etudiants Juifs de France.

STEIN Edgard.

Vice-Président des Charbonnages de Beeringhem ; Direct. H. de la Sté Générale de Belgique.

STEIN Georges.

Adm. de la Sté Stein et Roubaix.

STEINBERG André.

Vice-Prés. dir. gl de la Sté pour l'importation du caoutchouc S.A.F. I.C. (Alcon et Cie).

STÉPHANE Nicole.

(Née N. de Rothschild.)

Fille du baron James de Rothschild.

Actrice de théâtre et de cinéma.

STÉPHANE Roger (Worms, dit).

Journaliste. — Co-fondateur à « France-Observateur ». — Direct. gl adj. de l'O.R.T.F.

STERN (Famille).

Famille de banquiers illustrée par Antoine, fondateur de la banque Stern et Cie (XIX^e siècle). — Les Stern sont apparentés aux Halphen, aux Langlade, aux Murat et aux Chasseloup-Laubat.

STERN.

Banquier.

Descendance : Marie-Louise, Marquise de Chasseloup-Laubat, Magdeleine, Princesse Achille Murat, Mme Albin Chalandon, Lucien M., Thamar M., Pouline M., Anne-Marie M., Philippe M., François M., Alain M., Comte François de Chasseloup-Laubat, Baronne F. de Séroux, Françoise de S., Gérard de S.

STERN.

Inspecteur divisionnaire du 5^e Bureau (stupéfiants) du Service Central de Pharmacie (Minist. de la Santé Publique).

STERN.

Lieutenant-Colonel. — Chef du bureau des Plans logistiques ou ministère de la Défense Nationale.

STERN (Mme Edgard).

Née Fould.

Enfants : Suzanne (Comtesse Berland d'Aramon). — Maurice. — Hubert.

STERN Gustave.

Journaliste à Issy-les-Moulineaux.

STERN Jacques.

Anc. député des Bosses-Alpes (de 1914 à 1919 et de 1928 et 1936). — Anc. direct. politique du « Monde Illustré ».

STERN Jean.

M. du C.A. du Cercle de Deauville.

Enfant : Simone (Comtesse Orozio Sanjust di Teuloda).-

STERN Philippe.

Conservateur en chef du Musée Guimet. — Professeur à l'Ecole du Louvre.

STERN Robert.

Adm. des Fabriques de levures, sucres et alcools de St-Ouen-l'Aumône.

STERN William.

Doct. en méd. — M. de l'Acod. de Chirurgie.

Enfants : François. — Olivier. — Denyse (Mme Maurice Gervais de Rouville).

STERN Maurice.
Adm. du Crédit Foncier Franco-Conodien, de Gozelec, de la Générale des Eaux, de la Générale Industrielle pour la France et l'Etranger, de la Sté Régionale de Magasins.

STIBBE Pierre.
Journaliste. — Avocat. — Anc. dirigeant du groupe de résistance « Libération ».

STIRBEY Princesse Georges.
Née Fould.

STIRN Alexandre.
Préfet d'Ille-et-Vilaine. — Anc. avocat. — Attaché et chef de cabinet de plusieurs ministres. — Chargé de mission au Cabinet du Commissaire de la République à Montpellier. — Anc. préfet du Lot et du Calvados. — Anc. direct. de cabinet du Prés. du Conseil.

STIRN Myrtil.
Père du précédent.
Préfet. — Anc. avocat. — Anc. sous-préfet de Die et de Béthune. — Anc. préfet des Hautes-Pyrénées, d'Eure-etLoir, de Haute-Vienne, de Maine-et-Loire.

STORA.
Ingénieur en chef du génie rural du déportement du Tarn.

STORA Roger.
Fonctionnaire des Finances. — Anc. secrét. particulier du Président Pierre Laval (1940). — Anc. receveur particulier des Finances à Grasse (1941-1944).

STRAUSS Paul.
Anc. sénateur de la Seine. — Anc. M. de l'Ass. fraternelle des journalistes.

STRAUSS Raymond.
Anc. directeur du « Moniteur de Paris ».

SUARÈS André.
Homme de lettres. — Né à Mancille (1868-1948). — Prix de la Sté des Gens de Lettres. — Grand Prix de Littérature de l'Académie Française. — Anc. collaborat. littér. de « Gringoire ».

SUDAKA M.
Prof. à l'Ecole Odontotechnique. — M. du Com. des Médecins Israélites.

SUDAKA.
Magistrat. — Anc. com. du gouv. (Cour de Justice de la Seine). — Substitut général à la Cour d'Appel de Paris.

SULITZER Jules.
Prés. dir. gl des véhicules industriels Titan.

SUSSFELD Robert.
Directeur de production de films.

SYLVA.
Colonel. — M. du Comité bordelais d'Aide à Israël.

SZMULEWICZ Isaac.
Journaliste. — Né à Kielce (Pologne) en 1911. — Correspond. du « Jewish Daily Forward » de New York.

SZRAGA.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

SZULC.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

SZYK Arthur.
Miniaturiste.

SZWARC Victor.
Directeur technique pour l'Europe des Films R.K.O.

T

TABET.
Médecin-général.

TABET André.
Avocat et cinéaste. — Auteur des dialogues de films (« La table aux crevés », « La Neige était sale », « Ali Baba », « Interdit de séjour », « La Moucharde », « Prisons de femmes », « Une ravissante idiote », « La mort d'un tueur », etc...).

TABET Claude.
Journaliste à Paris.

TABET Georges.
Chanteur. — Ancien partenaire de Jacques Pills. — Auteur d'émissions à la Radio.

TAILLIS (Marquise Gourgaud du).
Née Cahen d'Anvers.
Descendance : Vicomtesse Jacques de Souza, Marquise Lionel de Tastes, Ghislaine de T., Marcel de T.

TÉDESCO Béatrix.
Née Polack. — Epouse du marchand de tableaux. — Médecin E.R. de l'Hôpital Corentin-Celton. — Vice-Prés. des Médecins Israélites.

TÉDESCO Jean-Paul.
Anc. direct. du Théâtre du Vieux Colombier. — Réalisateur de films. — Dir. gl des Films du Bélier. — Vice-Prés. de la Cinémathèque Française.

TEN Emile (Tenenbaum, dit).
Direct. techn. de l'Agence Intercontinentale, service photographique de l'Agence « France-Presse ».

TENOUDJI Edmond.
Prés. Dir. gl des Films Marceau et de la Kleberfilm.

TERQUEM Olry.
(1781-1862.)
Fondateur des Nouvelles Annales mathématiques.

THÉBAUD (Mme Robert).
Née Simone Weil.
Epouse de Robert Thébaud, fils du ministre plénipotentiaire.

THIERRY (Mme Adrien).
Née Nadine de Rothschild.
Epouse de l'Ambassadeur de France. — Anc. min. de France à Athènes et Bucarest.

TIMMORY Gabriel (René Wahl, dit).
Auteur dramatique et journaliste.

TOLÉDANO Daniel A.
Prof. à l'Institut d'Etudes politiques de l'Université de Paris et au Centre d'Etudes ibéro-américaines.

TORRÈS Henry.
Avocat. — Anc. dép. des Alpes-Maritimes. — Anc. sénateur R.P.F. de la Seine. — Anc. rédacteur à « l'Humanité », à « l'Œuvre », à « Gringoire ». — Anc. sec. gl de « La Vérité ». — Anc. réd. en chef du « Journal du Peuple ». — Anc. direct. de « France-Amérique » à New York (1940-1944). — Prés. du Comité pour la Révision du Procès des Fuites. — Anc. Vice-Prés. de la Haute-Cour. — Anc. Prés. du Conseil sup. de la R.T.F. — Prés. de la Sté de distribution cinématographique Audiovision.

TORRÈS Jules.
Vice-Prés. de Guemilouth Hassadim (Sté de Secours israélite de Bordeaux).

TRÈVES André.
Doct. en méd. — M. du Consistoire Israélite de Paris.

TRÈVES J.-L.
M. du C.D. du Fonds Social Juif Unifié.

TROUJMAN Sadi (Sadya Tordjmann, dit).
Associé de la « Bonnerie Prosper Troujman ». — Prés. d'Honneur de l'Ass. Cultuelle Israélite de Grenoble.

TURENNE (Comtesse de).
(Voir Achille-Fould.)

TZIPINE Georges.
Compositeur.

TZOUKERMANN Benito.
Fabric. de confiserie. — M. du C. de l'Ass. Culturelle Israélite de Bordeaux.

U

UHRBACH Baruch.
Doct. en méd. — Anc. Prés. de l'Union des Etudiants Juifs de Bordeaux.

UHRY.
Doct. en méd. — Chef de Service à l'Hôpital de la Pitié.

UHRY Jules.
Journaliste. — Anc. député de l'Oise (de 1919 à 1932, puis de 1933 à 1936). — Anc. rédacteur à « l'Humonité », « l'Ere Nouvelle », ou Populaire », ou « Radical ». Anc. direct. du « Cri populaire de l'Oise ».

ULLMO André.
Avocot. — M. du C.P. de l'Allionce Israélite Universelle.

ULLMO Jean.
Maître de conférences à l'Ecole Polytechnique.

ULMANN Adolphe.
Fobric. de chaussures. — Présid. d'Honn. de l'Ass. Cultuelle Israélite de Dijon.

ULLMANN André.
Anc. Dir. gl de la Sté Paramount en France. — Anc. direct. gl de la Sté pour le financement de Théâtres cinématographiques. — Dir. gl adj. de SOFET-SOFIDI (établ. financier).

ULMANN Henri.
Producteur de films. — Anc. attaché financier à la Comm. Intéralliée (1919-1921). — Anc. avocat. Anc. assistant de Marcel Pagnol, A. Korda, M. Achard. — Anc. Cons. municipal de Neuilly.

ULMER Georges.
Artiste lyrique.

ULMO Georges.
Industriel. — Anc. sénateur de la Haute-Morne. — Anc. Présid. du Conseil général de ce département.

ULVER Henri, Georges.
Courtier à la Bourse du Commerce. — Anc. ministre. — Anc. député de la Seine. — Anc. maire-adj. du 7e arr. de Paris. — Anc. conseiller municipal de Paris. — Anc. conseiller général de la Seine. — Ancien trésorier du C.P. de l'Alliance Israélite Universelle. — Anc. M. du C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

URJEWICZ.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

USELSON A.
Prés. de l'Exécutif Sioniste Révisionniste.

UZAN.
Doct. en méd. (O.R.L.). — M. du Cons. Méd. de la Sté des Gens de Lettres.

UZIEL César.
Prés. de l'Ass. Culturelle Israélite de Montpellier.

V

VALABRÈGUE André.
Anc. Conseiller du Comité de l'Afr. du Nord à la Prés. du Gouvern. Provisoire. — Cons. techn. ou dir. de Cabinet des ministres Claudius Petit, Chaban-Delmas, Maurice Lemaire. — Anc. député U.N.R. de l'Hérault.

VALABRÈGUE Jean.
Inspect. Général de l'Industrie. — Anc. direct. adj. de la Coisse gle de l'Industrie et du Bâtiment. — Anc. chef du Sce des Aff. Allemandes, puis des Accords commerciaux du ministère de l'Industrie et du Commerce.

VALABRÈGUE Raymond.
Avocat. — Anc. commis. de la République (1944-1945). — Ancien député radical de la Drôme.

VALENSI.
Professeur à la Faculté des Sciences de Marseille.

VALENSI Christian.
Maître des Requêtes hon. au Conseil d'Etat. — Associé-gérant de la banque Lozard frères et Cie. — Adm. de la S.O.F.I.N.A., du Crédit Mobilier Industriel (S.O.V.A.C.), de la Cie Maritime des Chargeurs Réunis, des Verreries Indust. Réunies de Loing (Pirex). — Anc. délégué financier à Washington du Comité François de Libération. — M. du Conseil de surveillance des Grands Magasins « Au Printemps ». — Délégué français au Congrès Economique Sioniste de Jérusalem.

VALENSI Henry.
Peintre. — Attaché à la Recherche Scientifique et à l'Institut de Filmologie.

VALENSI Raoul.
Magistrat. — Anc. Président de Chambre à la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence.

VALENSI Théodore.
Avocat. — Anc. député de la Haute-Saône (de 1932 à 1936). — Auteur de « Yosmino ».
Enfant : Gilbert (avocat).

VALFORT René (Grunwald, dit).
Homme de lettres. — Anc. memb. de la délégation permanente des « Sociétés françaises de la Poix » et du Comité directeur de « La Voix des Femmes ».

VALLON (Mme Louis).
Née Suzanne Braun.
Epouse de Louis Vallon (député U.N.R.-U.D.T. de Seine-et-Oise, onc. secrét. fédéral du R.P.F.). — Doct. en méd. — Ophtalmologiste des hôpitaux.

VAN MOPPÈS Maurice.
Dessinateur, journaliste et chansonnier. — Caricaturiste à « France », journal des François de Londres (1940-1942). — Auteur de « La Chanson du Maquis » et de « La Java du Carrefour ».

VANIKOFF Maurice (Vanino, dit).
Prés. des Anc. Combat. Volant. Juifs.

VANINO Maurice.
(Alios Vonikoff. — Voir à ce nom.)

VAUXCELLES Louis (Mayer, dit).
Journaliste, critique d'art (Pinturrichio). — Anc. rédact. à « L'Ere Nouvelle », à « Lo Volonté », à « Excelsior ». — Anc. direct. de Amour de l'Art.

VÉLY Adrien (Lévy, dit).
Auteur dramatique.

VENDRESSE Henri.
(Pseudonyme de H. Ulmann.)

VEIL-PICARD Arthur.
Adm. des Ets Pernod (Coca-Cola).

VENTURA Ray (Raymond Venturo, dit).
Producteur de films. — Editeur de musique. — Chef d'orchestre. — Dir. gl de « Hoche-Production », « Hoche-Distribution » et « Mondex-Film ». — M. du C.D. du Synd. des Producteurs de Films. — Auteur d'émissions Radio.

VERFEUIL Marcel (Grunblatt David, dit).
Journaliste à Asnières.

VERNES (Mme Adolphe).
Née Nelly Goldet.
Epouse du banquier (Banque Vernes et Cie).

VIDAL-NAQUET Albert.
Avoué. — Fond. du Comité de Défense des enfants traduits en justice. — Anc. Vice-Prés. du Conseil Supérieur de l'Assistance Publique.

VILLAHERMOSA (Famille de).
Marquisat espagnol du XIX[e] siècle conféré à M. Dreyfus.

VILLON Pierre (Roger Ginsburger, dit).

Marié à Marie-Claude Vogel, Vve Vaillant-Couturier.

Anc. député communiste de l'Allier. — Anc. dirigeant du « Front National » clandestin. — Anc. délégué du C.N.R. — Anc. memb du comité d'Action Militaire (C.O.M.A. C.). — M. du C.C. du Parti Communiste.

VILNER M.
Sec. gl de l'Union des Juifs pour la Résistance.

VITERBO Max.
Homme de lettres et journaliste. Né à Nice en 1882. — Directeur de théâtres (Scola, Copuclines).

VOLTERRA J.-L.
Rédacteur à « Lo Terre Retrouvée ».

VORMS Armand.
Prés. Dir. gl de l'outillage R.B.V. et de Radio Industrie.

VORMS Claude.
Journaliste.

VORMS Robert.
Editeur. — Anc. prés. des Ed. Brunel (Votre Mode, Le Cheval, Benjamin, Motocycles, C'est la Vie). — Adm. des Films Vendôme. — Anc. M. de C. d'A. de lo Sté du journal « L'Ordre » (Dir. : Emile Buré).

W

WAGRAM (Princesse Alexandre Berthier de).
Née Berthe-Claire de Rothschild (1862-1903).
Descendance : Marguerite, ex-Princesse Jacques de Bloglie (divorcée), Diane, duchesse de Montebello, Philippe de B., Béatrice (en religion), Elisabeth (en religion).

WAHL Jean, Henri.
Prof. à l'Institut du Commerce International et à l'E.N.A. — Chef de service ou Ministère des Finances.

WAHL Paul.
Inspect. gl des Ponts et Chaussées et des Boses aériennes. — Anc. Dir. Adjt à la Reconstruction (1941) et Ing. ou Comité d'organisation de l'Energie Electrique (1942-1944).

WAHL Pierre.
Adm. de la Sté Industrielle de Transports Automobiles SITA.

WAITZ Robert.
Professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. — M. de C. de P. du Fonds Social Juif Unifié.

WAJCMAN.
M. du C.D. de l'Union des Engagés volont. et A.C. Juifs.

WAL D.
Trésorier des Médecins Israélites.

WAL-BERG, (Wladimir Rosenberg, dit).
Compositeur. — Chef d'orchestre à la Radio.

WALDMANN M.
Rédac'. à « Lo Voix Sioniste ».

WALEWSKI.
(Voir Rachel.)

WALL.
Doct. en Méd. — Secr. de l'Union des Médecins et Dentistes du K.KL.

WALL Jean.
Acteur et Metteur en scène.

WALLACH Alfred.
Anc. député du Haut-Rhin (élu en 1932 et réélu en 1936). — Anc. leader du Parti Démocratique du Haut-Rhin. — M. du Rotary-Club de Mulhouse. — Prés. Dir. gl des Ets Wallach. — Adm. des Filatures Freg, des Manufactures de Machines du Haut-Rhin. — Anc. directeur de « Mulhouse-Dimanche ».

WALLACH Fred.
Adm. de la Françoise du Reptoil.

WALLIER Raymond.
(Précédt : Weill).

Présid. de l'Aide à Israël en France. — Prés. de la Sté Franco-américaine de Banque et de la Sté Franco-tunisienne de Banque et de Crédit. — Anc. trés. adj de Keren Hayessod (Fonds de Reconstruction de la Palestine).

WALTZ René, Isaac.
Professeur hon. à la Faculté des Lettres de Lyon. — Coll. à la Revue de Philologie, à la Revue des Etudes Anciennes, au « Mercure de France ».

WALDEMAR George.
Ecrivain d'art. — Né à Lodz en 1893. — Anc. réd. en chef de « L'Amour de l'Art », de « Formes » et d' « Art et Industrie ». — Auteur d'ouvrages sur Picasso, Chagall, etc...

WANDER.
Doct. en Méd. — M. du C.C. de l'Organisation Sioniste de France.

WATTENBERG.
Doct. en Méd. — M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

WEIFFENBACH Charles.
Présid. des Accumulateurs U.S.L. — Adm. des Meules Norton.

WEIL.
Colonel. — Prés. de la Féd. des Sociétés Juives de Nice.

WEIL.
Insp. général des Ponts et Chaussées.

WEIL Albert.
Industriel. — Conseiller de Commerce Extérieur. — Prés. du Synd. des Fabricants de confection de Franche-Comté. — Associé de la Sté « Les fils de J. Weil ». — Adm. de Zenith Horlogerie et Est-Electric.

WEIL Albert.
Adm. de Blanchement des Textiles, des Filatures de Laines Peignées de la Région de Fourmies.

WEIL André.
Direct. départ. des Contributions directes et du Cadastre de la Meuse.

WEIL Charles.
Adm. des Cartonneries de la Rochette.

WEIL Charles-Isidore.
Prés. de la Cie Française des Cuirs.

WEIL Ernest.
Prés. Dir. gl de la Sté concess. des Immeubles de la Pépinière.

WEIL Fernand-David.
Avocat. — Défenseur de Lobrusse (Procès des Fuites).

WEIL Gaston.
Maire adjt du 2e arrondissement de Paris.

WEILL Georges.
Anc. député du Bas-Rhin (1924-1928 et 1932-1936).

WEIL Gilbert.
Prés. du Tribunal admin. de Marseille.

WEIL Henri.
Adm. de Blanchiment des Textiles.

WEIL Louis.
Doyen de la Foc. des Sciences de Grenoble. — Prés. de comm. du C.N.R.S.

WEIL Maxime.
Auteur dramatique.

WEIL Mathieu-Pierre.
Vice-Prés. de la Ligue Internationale contre le rhumatisme.

WEIL Paul.
Avocot — M. du Cons. Jurid. de la Sté des Gens de Lettres.

WEIL Pierre.
Anc. secrét. de la Présidence de la S.N.C.F. — Anc. chef des relations extérieures de la presse de la S.N.C.F. — Direct. général de la R.A.T.P.

WEIL Pierre, Albert.
Prés hon. de Costimex (riz, moïs). Anc. prés. du Synd. des Importateurs strasbourgeois de Céréales. —Vice-Prés. de la Bourse de Commerce de Strasbourg et du Synd. de la Rizerie française.

WEIL Robert.
Journaliste à Lyon.

WEILL Robert.
Dir. de la Cie des Eoux et d'Electricité d'Indochine. — M. de Rotary-Club de Soïgon.

WEIL-CURIEL André, Pierre.
Avocat. — Sec. gl adjt du Syndicat National des Avocats. — Anc. secrétaire général du Parti socialiste dissident (« Pivertiste ») et rédacteur de « Juin 36 ». — Conseiller munic. de Paris et conseiller général de la Seine. — Ex-dirigeant de groupement pour le rapprochement franco-allemand (avant 1939).

WEIL-LORAC Roger.
Anc. délégué gl de la Conf. Nat. du Cinéma Français. — Vice-Prés. de la Comm. Supérieure Technique du Cinéma. — M. de la Comm. franç. de l'U.N.E.S.C.O.

WEIL-MALLEZ Emile.
Anc. député du Nord (de 1893 à 1902).

WEIL-RAYNAL Etienne.
Professeur ag. de l'Université. — Anc. député. — Anc. conseill. général de l'Oise. — Anc. chargé de mission aux cabinets de MM. Vincent Auriol, Ed. Depreux, Jean Biondi, Guy Mollet...

WEILER M.
Professeur. — Auteur d'ouvrages scolaires sur Montaigne et Renan.

WEILER Poul.
Anc. adm. des Tramways de Nantes, de Blanzy-Ouest, des Tromways de Calais, des Tramways de Dunkerque, de la Construction d'Appareils Mécaniques de Précision.

WEILL.
Professeur à l'Ecole Nat. Supérieure des Mines.

WEILL.
Doyen de la Foc. de Droit de Strasbourg.

WEILL Eugène.
Prés. de la Comm. Israélite de Metz.

WEILL Eugène.
Secrét. gl de l'All. Israélite Univ.

WEILL Francis.
Doct. en Méd. — Anc. chef de clinique à la Faculté.

WEILL Frank.
Rédacteur à « Ici Paris ».

WEILL Gérard.
Adm. civil au Service d'Etudes et de Docum. du minist. de l'Agriculture.

WEILL Henri.
Homme de lettres (1818-1909). — Traducteur d'Eschyle, d'Eurépide et de Démosthène.

WEILL Jean.
Doct. en Méd. (Hôpital Bretonneau). — Présid. d'Hon. des Médecins Israélites.

WEILL Léon-Louis.
Industriel. — Anc. avocat. — Prés. du Cons. de gérance de « Weill et Cie » (filatures et tissages de jute). — Prés. de l'Ass. Nat. des sinistrés du Textile. — Vice-prés. du Synd. de l'Industrie du jute et de l'Ass. des ind. du jute européennes.

WEILL Mathieu-Pierre.
Doct. en Médecine. — M. du Cons. Méd de la Sté des Gens de Lettres.

WEILL Maurice.
Conseiller municipal de Paris. — Cons. gl de la Seine. — Candidat S.F.I.O. aux élections législatives de janvier 1956.

WEILL Paul.
Président d'honneur du Cercle Hoche et Anjou.

WEILL Pierre.
Chef de publicité des Artistes Associés.

WEILL Robert.
Direct. de l'Institut de Biologie marine de l'Université de Bordeaux. — Prés. de l'Ass. girondine pour la réadaptation de l'enfance et de l'adolescence. — Anc. professeur à la Fac. des sciences de Bordeaux. — Prés. d'Aide à Israël de Bordeaux. — M. du Cons. Consultatif du Congrès Juif Mondial.

WEILL Robert.
Avocat. — Vice-Prés. du Consistoire Israélite du Bas-Rhin. — Secr. du Foyer de Jeunes gens de Strasbourg.

WEILL-GOUDCHAUX Serge.
Avocat. — Journaliste.

WEILL-HALLÉ B.
M. de l'Acad. de Médecine. — Prés. d'H. des Médecins Israélites. — Prés. de Keren Hayessod (Fonds de Reconstruction de la Palestine).

WEILL-RAYNAL (Mme).
Doct. en Méd. — Inspect. à la Dir. Déport. de la Santé (Seine).

WEILL-WALLACH Jean-Paul.
Direct. des Etobl. Wallach. — M. du Rotary-Club de Mulhouse.

WEILLER.
Général. — Fondateur de Union et Sauvegarde Israélite.

WEILLER E.
Doct. en Méd. — Prés de la Fédération Sioniste de Dijon.

WEILLER Georges-André.
Adm. des Compteurs de voitures-taximètres et de Tétro.

WEILLER Jean-Sylvain.
Professeur à la Faculté de Droit de Poitiers.

WEILLER Lazare.
Anc sénateur du Bos-Rhin (de 1914 à 1919).

WEINBERG.
Anc. Professeur à la Foc. de Médecine de Paris. — M. de l'Acod. de Médecine. — Anc. chef de service à l'Institut Pasteur.

WEINSTOCK Alexis.
Editeur de « Tout Cinéma » et de « Mon Film romancé ». — Dir. gl de la Sté Fronç. des Papiers. — Associé de la Sté Paris-Cinéma, de la Coopérative des Publications Périoiques, de la Sté d'Exploitotion de Commerce d'Alimentation.

WEINTRAUB Léa.
M. du Bureau de la Féd. des Sociétés Juives.

WEISBERG.
Doct. en Méd. — Contrôleur de l'Union des Médecins et Dentistes du K.K.L.

WEISS Louise.
Journaliste. — Anc. directrice de « L'Europe Nouvelle ». — Anc. Prés. de l'Ass. « La Femme Nouvelle ». — Anc. Réd. en chef de la clandestine « Nouvelle République » (Réseau Potriam Recuperore).

WEISS Jacques.
Adm. des Mines de Valleroy. — Anc. odm. du Comptoir des Combustibles d'Alsace-Lorraine, de la Sté Fse d'Alimentation Normale. — Prés. d'honn. des propriétaires d'embronchements particuliers de la S.N.C.F.

WEISSWEILLER Alec.
Adm. de la Librairie Plon. — Trés. du Consist. Central Israélite. — M. du Bureau du Fonds Social Juif Unifié.

WEISWEILLER Emile.
Sec. gl du Comité Fronce-Belgique-Luxembourg.

WEISWELLER Guy.
Fils d'Arthur Weisweiller, banquier et de Mme, née Betty Deutsch de la Meurthe.
Prés. de la Sté des bois et menuiseries de la Morne.

WELLHOFF Edmond.
Avocat. — Homme de lettres. — Anc. Réd. à « Vu », à l' « Ere Nouvelle », à « Lo Gauche ».

WELLHOFF Bernard.
Journaliste. — Anc. Grond maître de la Gronde Loge de Fronce. — Anc. Vice-Prés. du Synd. des Journalistes Socialistes.

WILLY-TUBIANA.
Pseudo de William, Désiré Tubiono.
Artiste lyrique. — Ex-doyen de l'Opéra comique.

WERTHEIMER Félix.
Directeur de l'Agence de Presse française et internationale.

WERTHEIMER Léon.
Journaliste. — Anc. Réd. en chef adjoint du « Petit Parisien ».
Père du précédent.

WERTHEIMER Pierre, Léon.
Prof. à la Fac. de Méd. de Lyon. — M. du Cons. Supérieur de l'Education Nationale. — Anc. coll. à « Lyon Chirurgical », et du « Journal de Chirurgie ».

WESCHLER Benjamin.
Vice-Prés. de La Terre Promise.

WEST Robert (Blum, dit).
Journaliste à Nancy.

WEYL.
Sous-direct du Travail et de la S.S. du Gouv. gl de l'Algérie.

WIENER Jean.
Compositeur de musique. — Auteur de la musique de divers films.

WILDENBERG.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volont. et A.C. Juifs.

WILDENSTEIN Georges.
Marchand de tableaux et éditeur. — Directeur de la « Gazette des Beaux-Arts », du journal « Arts », des Edit. des Beaux-Arts. — Prof. à la French University de New-York. — Anc. secrét. de la Fondation Salomon de Rothschild.

WILLARD Marcel.
Avocat. — Anc. secrétaire général à la Justice du Gouvernement Provisoire (1944). — Anc. sénateur communiste de la Seine. — Anc. m. du Comité National des Ecrivains.

WINKLER Poul.
Directeur de journaux. — Né à Budapest en 1898. — Fondateur de l'agence Opera Mundi Press (distributeur des articles de : Albert Einstein, David Lilienthal, Léon Blum, Ed. Herriot, Poul Reynaud, Henry Morgenthou, A. Koestler, Eleonor Roosevelt, etc..., des dessins de Walt-Disney et des « Aventures du Professeur Nimbus », création du dessinateur André Doix. — Direct. (ovont 1939) de « Presse-Publicité », « Confidences », « Robinson », « Journal de Mickey ». — Anc. direct. de « Samedi-soir ». — Cofondateur de la Sté Edi-Monde. — Prés. du synd. des agences de presse d'inform. générale. — Vice-prés. de la Féd. Nat des Agences de Presse. — Prés. de l'Ass. Européenne des Editeurs de Périodiques féminins et familiaux. — Direct. général de « Lectures pour tous ». — Anc. président de Press Alliance (1940-1945) à New York. — Anc. chroniqueur de politique étrangère du « Washington Post » (1943-1945).

WISNER André.
Adm. d'Elesco.

WOLF Camille.
Ingénieur agronome. — Adm. de la Sté Auguste Pellerin. — Vice-Prés. hon. de la Chambre Syndicale des Fabricants de Margarine et des Industries de Corps Gras alimentaire. — Rédact. à la revue « Le Lait ».

WOLFF Albert.
Auteur dramatique. — Anc. chroniqueur théâtral au « Figaro ». — Anc. secrétaire d'Alexandre Dumas.

WOLFF Etienne.
Anc. professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg. — Prof. ou Collège de France. — Prés. de l'Inst. Intern. d'embryologie expérimentale.

WOLFF Georges.
Chimiste. — Prés. hon. de l'Union Nationale des Ingénieurs Chimistes. Prés. du C.A. de l'Ecole Nationale des Corps gras. — M. du Comité du Plan.

WOLFF Pierre.
Auteur dramatique. — Né à Paris (1865-1944). — Anc. Critique théâtral à « Paris-Soir » et au « Journal ». — A fait jouer une cinquantaine de pièces ou Gymnase, à la Comédie-Française, etc..

WOLFF Salomon.
Journaliste. — Correspond. économique à Paris de la « Neue Zurcher Zeitung » de Zurich.

WOOG Robert.
Producteur de films. — Dir. gl de la Sté de films Metzger et Woog.

WORMS Robert.
Doct. en Méd. — Chef de Service à l'Hôpital Lariboisière. — Prof. à la Fac. de Médecine.

WORMS (Famille).
Famille de financiers et d'armateurs dont l'ancêtre, Hypolite, fonda la maison Worms et Cie. Le fils d'Hypolite, Lucien, épousa une chrétienne, Virginie Adèle Houcke. De cette union naquit feu Hypolite, lui-même converti et marié à une chrétienne.

WORMS Edouard-Raphaël.
Banquier. — Anc. propriétaire du « Petit Bleu » (Frère de Pierre Worms, assassiné en 1942, et oncle dn journaliste Roger Stéphane).

WORMS Emile.
Economiste (1838-1918).

WORMS Jean.
Comédien. — Fils de l'acteur Worms.

WORMS Jean-Paul.
Adm. de journaux. — Anc. M. de Conseil de surveillance de la Sté des Editions « Fronce Libre ».

WORMS Maurice.
Fabricant de lingerie. — M. du Rotary-Club de Bor-le-Duc.

WORMS Jean-Paul.
Anc. odm. du « Rodlcal », de Marseille. — Apport. à la Sté de « France-Libre ».

WORMS René.
Fondateur de l'Institut Internationnal de Sociologie.

WORMS DE ROMILLY.
Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

WORMSER Georges.
Président de la Banque d'Escompte. — Vice-Prés. du Patrimoine-Vie. Anc. chef de Cabinet de Georges Clemenceau et de G. Mandel. — Prés. du Consistoire Israélite de Parls. — Vice-Prés. délégué de la Sté des Amis de Clemenceau. — Adm. de la Fondation Curie.

WORMSER Olivier, Boris.
Ministre plénipotentiaire. — Direct. des Aff. économiques et financières au ministère des Affaires Etrangères. — Anc. chargé de mission auprès du Comité Fronçais de Libération Nationale à Londres. — Anc. délégué fronçais à la Conférence de Londres (Affaire de Suez) et auprès de O.E.C.E. — Signataire des accords pétroliers avec le gouvernement algérien (1965).

WORMSER Robert.
Arbitre-expert près le Tribunal de Commerce de lo Seine.

WURM Elie.
Doct. en méd. — Membre du Comité de l'Ass. Culturelle Israélite de Clermont-Ferrand.

Y

YONNEL (Jean Schochmon, dit.
Né en 1891 à Bucarest. — Acteur. — Vice-doyen de la Comédie Françoise.

Z

ZADKHINE Ossip, Jocelyn.
Sculpteur. — Né à Smolensk en 1890.

ZADOK Jacques, Robert.
Agent de publicité. — Direct. gl de Cinéma et Publicité et adm. de la Régie publicitaire des Transports Parisiens et de Télé-Monte-Carlo (Sté spéc. d'entreprise).

ZAJDENWERG.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

ZARNIT (Mme).
Vice-Prés. de la Crèche Israélite.

ZAY Jean-Elie.
Avocat et homme politique. — Né à Orléans en 1904. — Assassiné par ses addversalres pendant l'occupa-

tion (1944). — Anc. député radical-socialiste du Loiret (élu en 1932, réélu en 1936). — Anc. ministre de l'Education Nationale. — Anc. rédacteur à « Lo Fronce du Centre ».

ZED Henri (Weill, dit).
Journaliste à Strasbourg.

ZÉRAFFA Michel.
Homme de lettres.

ZÉRAPHA Georges.
Prés. dir. gl de la Sté Franç. des Papiers peints. — M. du C.C. de la Ligue Intern. contre l'Antisémitisme. — Collaborateur du « Droit de vivre ».

ZETLAOUI Victor, dit Max.
Journaliste parlementaire. — Réd. à « Lo Presse » de Tunis.

ZIMET.
M. du C.D. de l'Union des Engagés Volontaires et A.C. Juifs.

ZELBSTEIN, Uri.
Direct. de la division atomique de la S.N.E.C.M.A. — Chargé de cours à l'Ecole Not. supérieure de génie maritime. — Prof. à l'Institut supérieur d'électronique de Paris (institut catholique). — Vice-Prés. de la Sté Franç. de Cybernétique.

ZIVI Paul.
Adm. des Eoux et Electricité de l'Ouest Africain.

ZIVY Yvan.
Adm. de la Sté du Caoutchouc Manufacturé « Dynamic ».

ZIWÈS Armand-Fernand.
Préfet. — Anc. attaché et chef de cabinet de divers ministres. — Ancien préfet du Gers, de Seine-et-Oise. — Anc. sec. gl de la Préfecture de Police et préfet de Police intérimaire. — Adm. de la Générale Foncière. — Prés. de la Sté d'Etat d'Immigration des personnes déplacées en Guyonne. — Prés. des Amis de Montmartre.

ZOUSMAN Alexis.
Né en 1908 à Odessa.
Anc. avocat. — Anc. juge d'Instruction à la Cour de Justice de la Seine (Procès : « Je suis partout », Services des Sociétés secrètes, etc...). Anc. conseiller à la Cour de Sûreté de l'Etat (1963). — Premier Vice-Présid. du Tribunal de Gronde Instance de la Seine. — M. du C.C. de la Ligue des Droits de l'Homme. — Prés. du Cercle maçonnique Condorcet-Littré.

ZWEIBAUM Ignace.
Ad. de la Sté Minière et Industrielle Franco-Brésilienne et d'Energie et Radiochimie.

ANNEXE II

A

AARON Jean-Claude.
Prés. de la Féd. Nat. des Constructeurs Promoteurs. — Fils de l'anc. prés. du Synd. des Banquiers en valeurs près la Bourse de Paris.

ABRAHAM Pierre (Bloch Pierre, Abraham, dit).
Hom. de lettres. — Anc. direct. de la « Revue de l'Encyclopédie Française », direct. de la revue « Europe ».

ACHILLE-FOULD Aymar.
Député. — Prés. et adm. de sociétés.

AISBERG Eugène.
Direct. et adm. des Editions Radio. — Direct.-fond. de « Toute la radio », « Radio-Constructeur », « Télévision ». — Prés. de l'Union intern. de la Presse radiotechnique et électronique.

AKAR Bertrand.
Direct. de « Nord Industriel ».

ALBERT-WEIL (Weil Jean, Albert dit).
Méd. chef des services médicaux des prisons de France.

ALEXANDRE Marcel.
Prés. de l'Union Régionale des groupements patronaux (Toulouse-Pyrénées). — Anc. prés. du Trib. de Comm. de Toulouse. — M. du C.D du C.N.P.F. — Vice-Prés. du Consei Nat. du Commerce, et de l'Org. de caisses de retraite de l'ind. et du comm.

ALEXANDRE-DEBRAY Janine.
Anc. Vice-Prés. du Cons. Municipal de Paris. — Prés. du Comité du Comm. Parisien. — Prés. du Festival intern. de la Danse. — Prés. de la Semaine de bonté.

ALPHANDERY Claude.
Anc. Prés. du Comité de Libération de la Drôme. — Anc. chef du bureau des budgets économiques du Min. des Finances (1948-1958). — Direct. gén. adj. de l'Immobilière-Constructions de Paris de et Cofimeg. — Prés. de la Sté Fse de Financement de la Copropriété.

ALPHANDERY Raoul.
Fond. de l'Institut du Miel. — Conseiller du Commerce Extérieur.

ALPHEN Pierre.
Agent de change.

AMAR Robert.
Prés. Direct. gl de la Sté Bancaire de Paris.

(1) Cette annexe complète l'annexe I publiée page 161. Elle a été ajoutée en cours d'impression.

ANDRÉ (chausseur).
Lévy.

ANSELEM Georges.
Secrétaire général d'entreprise de presse.

ARON Robert, Maurice.
Vice-Prés. de la Sté Fse des Analystes Financiers.

ARPELS Jacques.
Joaillier. — Conseiller du Commerce extérieur.

B

BAROUK Henry, Jocques.
Prof. ou Conservatoire de Bordeaux. — M. du Jury du Conservatoire National de Paris.

BAUMANN Jean.
Prof. à la Foc. de Médecine de Paris.

BENSOUSSAN Pierre.
Médecin. — Prés. de l'Ass. des internes et anc. internes des hôpitaux psychiat. de la Seine.

BERACHA Somuel (Sammy, dit).
Anc. rédacteur à « La République ». — Vice-Prés. de l'Union Industr. des Fabric. de papiers et carton. — Conseiller du Commerce extérieur.

BERNEIDE-RAYNAL Claude (Précédt : Bernheim).
Industriel. — Prés. Dr gl de « Presse Océan ». — Adm. de « Nice-Matin » et de « Midi Libre ».

BERNHEIM Claude, Armand.
Anc. vice-président de Wertheimer frères Inc. (parfums Bourgeois et Chanel). Anc. Président de Schiaparelli inc. à New-York. Direct. gl de Werner International Opératians.

BERNHEIM Jean, Robert.
Ingénieur général des Ponts et Chaussées. — Directeur de l'Office Nat. de la Navigation.

BLOC André.
Sculpteur, peintre. — Fond. de la « Revue générale du Caoutchouc » et de la revue « Aujourd'hui ». Direct. gén. de « l'Architecture d'aujourd'hui ». Prés. du groupe Espace (artistes et architectes).

BLOCH René.
Ingénieur en chef du Génie maritime. — Chargé des questions internationoles à la Direction technique et industrielle de l'Aéronautique, à Paris.

BLOCH Roger.
Anc. avocat. — Conseiller financier de divers gouvernements. — Prés. de la Sté Ind. des Produits Africains et odm. de la SAPRIM.

BLOCH-BECKER Jacques.
Fondat. de la Sté Lorraine Prisunic. Prés. Dir. gl de la société Au Grond Marché. — Consul général de Costa Rica.

BLUM Jocques, Denis.
Industriel. Conseiller du Commerce extérieur.

BLUM Jérôme, Bernard.
Industriel. — Prés Dir. gl de Virax. Prés. de la Sté d'Etudes et de Participations aux Industries métallurgiques. — Prés. de la section tube du Synd. national de l'outillage à main et des machines électro-portatives. M. de la Chambre France-Israël.

BOKANOWSKI Gilbert.
Product. de films. — Neveu de feu Maurice. — Anc. directeur de la production de la Sté C.L.M. (« Si Versailles m'était conté », « Napoléon », « Si Paris nous était conté », avec Sacha Guitry). — « Patron » de la Sté Gle Européenne de films, de General Export-Films, de Transworld Productions.

BOKANOWSKI Michel.
(Voir : Maurice-Bokanowski, Michel).

BONY Robert.
(Pseudonyme de M. et Mme Robert Lazürick).

BORIS Bertrand.
Conseiller du Commerce Extérieur. — Prés. d'honn. de l'Alliance Française au Brésil.

BRANDEIS Yves, Salomon, Isaac.
Ingénieur des Ponts et Chaussées. — Chargé des P. et Ch. des Vosges, puis de Seine-et-Oise.

BRAUN Jean.
Adm. de la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord et délégué en France de la Foire de Leipzig.

BRAUN Madeleine.
Née Weill. Epouse du précédent. Anc. député communiste de la Seine. — Première femme élue vice-présidente de l'Assemblée Nationale. — Directrice de la firme communiste « Les Editeurs Français Réunis ».

BRUNSCHWICG Betty.
Née Meyer.
Avocat. — Anc. direct. de cabinet du ministre Jean Minjoz (1956-1957). — Juge titulaire à la Haute Cour de Justice.

BRUNSCHVIG Robert.
Prof. aux fac. de lettres d'Alger, de Bordeaux, de Paris. — Direct adj. de l'Inst. des Etudes Islamiques de Paris.

BRUNSCHVIG Henri.
Direct. à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Histoire de l'Afrique Noire). — Prof. à l'Inst. des Hautes Etudes d'Outre-Mer et à l'Inst. des Sciences Politiques. — Chef du service des émissions de langue allemande à l'O.R.T.F.

C

CAHEN Gilbert.
Direct. des Etudes du Centre de préparation aux applications industrielles de l'énergie nucléaire. — M. du Conseil de la Sté Fr. des Electriciens. — Auteur du « Précis d'énergie nucléaire ».

CAHEN-SALVADOR Madeleine.
Née Katz.
Anc. secrét. générale de l'Office d'Orientation et de Placement féminin. — Dirigeante du Comité de liaison des Associations féminines et des Sanatoriums marins pour enfants. — Vice-Prés. du Comité de Secours aux Enfants.

CALEB Marcel.
Procureur général près la Cour d'Appel de Grenoble, puis d'Aix-en-Provence.

CALMANN-LÉVY Robert.
Marié avec Jacqueline de Rothschild. Editeur.

CANETTI Jacques, Nissim.
Co-propriétaire du théâtre des Trois Baudets. — Anc. direct artistique de Polydor-Philips. — « Patron » des disques Canetti, de « Radio-Programmes » et de « Télé-Programmes ».

CARCASSONNE Marcel.
Trésorier général.

CASSIN Albert.
Ingénieur à St-Gobain. — Conseiller du Commerce Extérieur.

CASSIN Gerald.
Adj. au maire de Nice. — Prés. du Synd. du Commerce de gros des vins des A.M. — Conseiller du Commerce Extérieur.

CHARPAK André.
Metteur en scène. — Direct. artist. du Théâtre Récamier.

CHEVIT Maurice.
Acteur. — Co-auteur d'émissions radio-télévisées.

CHOURAQUI Maurice.
Fond. de la Sté Orano-Algéroise de Chaussures et de la Sté Marocaine de Chaussures. — Conseiller du Commerce Extérieur.

COBLENTZ Maurice.
Anc. conseiller technique du ministre de la Justice. — Adm. de la ville de Paris. — Sous-direct. du contentieux à la Préfect. de la Seine.

COHEN-SACO René.
Prés. Dir. gl des Ets Soco. — Adm. de la Féd. de la Bonneterie, de la Coisse Prim. de Sécurité Sociale de l'Aube, de l'Union Synd. des Industries de la maille. — Délégué ou Comité Général de l'Union des Industries Textiles.

CRAVENNE Robert.
(Précédt : Cohen.)
Délégué général d'Unifrance-Film. — Cons. du Commerce extérieur.

CRAVENNE Georges.
(Précédt : Joseph Cohen.)
Direct. de la Publicité du Lido, de l'Alhambra, du Cinérama, du Kinopanorama. — Direct. de l'agence de Publicité Georges Cravenne.

CRÉANGE Robert.
Gendre de Sylvain Floirat.
Adm. des Ateliers d'aviation Louis Bréguet, de la Sté Financ. Aigle-Azur, d'Europe n° 1 et Image et Son, de Presse-Office, etc...

CRENESSE Pierre (Kreines, dit).
Journaliste. — Anc. rédacteur à « Messidor », » Marianne », « L'Aéra », etc... — Anc. direct. des services de reportage de la Radio-Télévision Françoise. — Editorialiste des journaux télévisés.

D

DALSACE Marcel.
Prés. Dir. gl de la Sté d'Etudes et d'Application financières et de la C.A.B.-Tronsports.

DANINOS Jean.
Prés. Direct. gl de Focel (automobiles).

DARMON Pierre.
Champion de tennis.

DAVID Guy.
Anc. secrét. gl de « L'Ordre ». Adm. du « Journal du Parlement ». — Co-directeur des Conférences des Ambassadeurs. — Prés. du Toit de la Famille Parisienne.

DENNERY Jacques.
Prés. de l'Alfa français. — Prés. du Group. fronçais des Fabricants de papier d'emballage. — Vice-Prés. de la Féd. Fronç. des Fabricants de papiers et cartons. — Conseiller du Commerce Extérieur.

DEUTSCH Charles.
Ing. en chef des Ponts et Chaussées. — Anc. collab. des ministres Lemaire et Arthur Conte. — Prés. du group. Inter-synd. des fournisseurs d'équipements pour l'industrie du pétrole.

DISTEL Sacha.
Neveu de Ray Ventura. — Chanteur et compositeur.

DREYFOUS-DUKAS Daniel (Dreyfous, dit).
Ing. en chef des Ponts et Chaussées. — Anc. député U.N.R. de la Seine. — Anc. membre du groupe parlementaire de la L.I.C.A.. — Dir. à la direction générale du Goz de France.

DREYFUS Alfred.
Adm.-Direct. gl adj. d'Uniprix Mulhouse, des Galeries de Mulhouse, de Mag-Est, etc... Prés. Direct. gl d'Uniprix-Moselle.

DREYFUS Edmond.
Fond. du Marché St-Pierre(Mont-

martre). — Direct. gl adj. de la Sté Imm. du Moulin-Rouge.

DREYFUS Marcel.
Prés. Direct. des Ets Sadouma. — Prés. de la Féd. des Importateurs de la Métallurgie et de la Mécanique. — Cons. du Commerce Extérieur. — M. du Conseil de la Chambre du Commerce International.

DREYFUS Philippe.
Direct. la Cie des Machines Bull. — Prof à l'Institut de Contrôle et de Gestion. — Vice-Prés. de l'Ass. Franç. d'Information et de Recherche opérationnelle.

DREYFUS Pierre.
Dirig. de Dreyfus frères à Mulhouse. — Conseiller du Commerce Extérieur.

DREYFUSS Gilbert, Daniel.
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Moselle.

DREYFUSS Maurice.
Prof. de géologie à la Fac. des Sciences de Besançon.

DRUON Maurice, Samuel.
Ecrivain, Auteur (avec son oncle Joseph Kessel) du « Chant des partisans ». — Prix Goncourt 1948.

E

EHRLICH Charles, Robert.
Négociant en houblon. — Prés. Synd. des Négociants en houblon d'Alsace et de Lorraine et du Synd. National du commerce du houblon. — Cons. du Commerce Extérieur. — Prés. de la Communauté Israélite de Strasbourg.

ELKANN Jean-Paul.
Prés. des Parfums Caron-Fronce. — Vice-Prés. de Vanadium Alloys Stell C°. — Adm. des Forges de Chatillon, Commentry et Neuves-Maisons.

ELLISEN Jean.
Vice-Prés. de la Sté des Publications périodiques (Desfossés-Néogravure). — Adm. de la Cie Electricité et Eaux de Madagascar, de Sopaluna, de la Sté d'Entreprises électriques de l'Ouest, de la Sté Financ. de Goz et d'Energie, du Carel-Goz, de Henelgoz, de Sarema, etc... — M. du Comité de l'Alliance Israélite Universelle.

EPSTEIN Jean.
Médecin. — Co-dir. des Conférences des Ambassadeurs. — Conseil au Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

F

FEJTO François.
Ecrivain, journaliste.

FINKELSTEIN Georges.
Commerçant.
Fils : René Finkelstein, anc. dir. des journaux et de maison d'Edition, anc. animateur d'œuvres catholiques.

FRANCFORT Pierre, Jean.
Ambassadeur à Budapest. — Anc. attaché au Comm. des Aff. Etrangères de la France Libre à Londres.

— Anc. collab. du ministre Christian Pineau.

FRANCK Claude.
Anc. prof. à la Fac. de Médecine de Nancy. — Anc. Prés. du Conseil de l'Université de Dakar. — Recteur de l'Académie de Poitiers.

FRIEDMANN Georges.
Prof. à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. — Prés. de l'Ass. Intern. de Sociologie.

FRIEDMANN Jacques.
Inspecteur des Finances. — Coll. du ministre Giscard d'Estaing.

G

GASTON-DREYFUS Alain.
Adm. Direct. gl de la Sté d'Industrie et de Commerce Intern. — Adm. des Brasseries du Maroc.

GLOTZ François.
Gendre de Jacques Heim.
Président de la Chambre Synd. de la Couture.

GODCHOT Jacques.
Anc. sous-direct. à l'Adm. Cent. du ministère de la Construction. — Fonct. détaché à l'U.N.E.S.C.O.

GODECHOT Roger.
Médecin. — M. de la Sté Franç. d'Allergie. — Chargé de cours au Centre homéopathique de France.

GOLDBERG Georges.
Architecte de la Féd. Mondiale des Anc. Combattants. — Ancien architecte de la S.N.C.F. — Anc. conseil de la ville de Metz et du remembrement de la Moselle.

GOLDET Michel .
Conseiller référendaire à la Cour des Comptes. — Anc. collab. d'André Boulloche, au ministère de l'Education Nationale.

GOLDMAN Berthold.
Prof. à la Fac. de Droit de Paris. — Rédact. en chef du « Journal du droit international », du « Jurisclasseur de droit comparé » et du « Jurisclasseur de droit international ». — Vice-Président du Comité Franç. de droit intern. privé et de la section franç. de l'International Law Association.

GOLDMAN Jean, Otto.
Critique d'art sous le pseudonyme de Forêt (Jean).

GOLDMAN Lucien.
Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

GOLDSCHMIDT Gilbert de.
Fils de Rodolphe Goldschmidt-Rothschild. Marié avec France Roche (journaliste à « France-Soir »). — Fond. et Prés. direct. gl de Madeleine-Films et Madeleine-Productions. — M. du C.D. d'Unifrance-Films et du C. de la Chambre Synd. de la Prod. Cinématographique. — Adm. de la Sté Imm. des Bas Alpins, de la Sté des Hôtels Réunis (Carlton, de Cannes ; Scribe et Lotti, de Paris).

GOLDSMITH Frank.
Prés. des Hôtels Réunis (Scribe, Lotti, etc...).

GOLDSZTAUB Stanislas.
Direct. de l'Institut des Sciences Géologiques de la Fac. des Sciences de Strasbourg. — M. du C.N.R.S.

GOUIN (Mme Jules).
Née Singer. Epouse du régent de la Banque de France.
Fils : Ernest Goüin, Prés. de la Sté de Construction ddes Batignolles.

GOUIN (Mme Henry).
Née Isabel Lang. Epouse du fideïcommissaire de Schneider-Creusot (Président de la Fondation Royaumont et action. de « L'Express ».

GRADIS Henri, David.
Vice-Prés. de la Sté Chérifienne de Participations. — Adm. des Bras-

series du Maroc, d'Orbonor, des Conserves Norra. — Vice-Prés. Dir. gl de la Sté d'investissement Vivax. — Adm. de Sogepol.

GRADIS Hubert.
Prés. Direct. gl de la Sté pour le développement des rapports économiques internationaux. — Trés. des Anc. Elèves de l'Ecole des Roches.

GROSSER Alfred.
Prof. à l'Inst. d'Etudes Politiques. — Secrét. gl du Comité Français d'échange avec l'Allemagne nouvelle.

GRUNEBAUM-RHEIMS Jean-Michel.
Anc. chef du service politique à l'Agence Européenne de Presse. Anc. rédact. à « Franc-Tireur », au « Populaire », à « Libération ». — Chef des informations de « Paris-Match ». — Prés. de l'Ass. de la Presse Ministérielle.

GRUNSFELD Ernest, Alton.
Artiste peintre et architecte (Paris et Chicago).

GUASTALLA Pierre.
Artiste peintre, graveur. — Anc. Prés. de l'Union des Arts Plastiques.

GUEZÉ Frederic, André, Raphaël (dit Fred).
Anc. direct. de « L'Echo Républicain » de Chartres. — Anc. Prés. du Synd. des Quotidiens de Province. — Adm. de l'Oxhydrique Française.

GUGENHEIM André.
Anc. direct. à la B.N.C.I. — Dir. de la Sté franco-américaine de banque. — Prés. du Bowling Club de Paris.

GUINDEY (Mme Richard).
Née Marthe Francfort. Epouse du préfet.
Fils : Guillaume Guindey, inspecteur général des Finances.

GUNZBOURG Robert, Sigismond de.
Prés. Direct. gl des Aciéries de Pompey. — Vive-Prés. de la Cie Indust. et Financière de Pompey. — M. de la Comm. de la Sidérurgie au Commissariat général au Plan.

GUNZBURG François de.
Présid. de la Owanoh Oil et de l'Alyeska Ski Corp. — Conseiller du Commerce Extérieur.

H

HALPHEN Paul.
Prof. hon. à la Fac. de Médecine de Paris.

HEILBRONNER François.
Inspecteur des Finances.

HEIM Jacques.
Couturier. — Prés. Direct. gl de la Sté J. Heim (couture, fourrure, parfums). — Prés. de la Chambre Synd. de la Couture Parisienne.

HELBRONNER Jacques.
Vice-Prés. honoraire du Conseil d'Etat.

HELFT (Mme Jacques).
Née Marianne Loevi. — Epouse de l'expert, Prés. du Synd. Nat. des antiquaires et anc. Conseiller du Commerce Extérieur.

HELFT (Mme Léon).
Née Claudine Weill (Wallier).

HERZOG Jacques-Bernard.
Substitut général à la Cour d'Appel de Paris. — Anc. Substitut au Tribunal allié de Nuremberg.

HERZOG Maurice.
Marié avec M.-P. de Brissac, ex-épouse Nora (Aron).
Secrétaire d'Etat à la Jeunesse. — Anc. député U.N.R. du Rhône. — Alpiniste et explorateur (expéditions Himalaya, Annapurna).

HERZOG Philippe.
Direct. adj. de la banque Lazard. — Prés. direct. gl de Soldic et de l'Union Financ. des Participations et de Placements.

HEYMANN André.

Prés. Direct. gl de la Manufacture Strasbourgeoise de vêtements Isidore Heymann. — Prés. de la Féd. Nat. des Fabricants Français du vêtement masculin. — Conseiller du Commerce Extérieur.

HIRSCH Robert-Henry.

Anc. préfet de la Charente-Maritime, de la Seine-Maritime, du Nord. — Anc. direct. de la Sureté Nationale. — Anc. direct. ou ministère de l'Intérieur. — Adm. de l'E.D.F. — Délégué du gouvernement près la Comm. à l'Energie Atomique.

HUISMAN Denis.

Fils du suivant.

Direct. de l'Institut d'Etudes Supérieures. — Direct. fond. de l'Ecole Franç. des attachés de Presse. — Secrét. gl de l'Ass. des professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

I J K

ISCHLONDSKY Joseph.

Médecin. — Travaux et recherches scientifiques avec son frère Nahum Ischlondsky.

ISRAEL Solomon.

Anc. Prés. de la Chambre de Commerce Française de Tanger.

ISTEL André.

Banquier. — Anc. associé-gérant de la bonque de Neuflize, Schlumberger et Cie. — Prés. d'honneur de la Sté de Gestion Mobilière de Paris. — Adm. de la Sté de Placements sélectionnés en France et à l'Etranger. — Anc. conseiller financier de la France Libre à Londres et New Tork pendant la guerre.

JAKOBER Benedict.

Anc. Prés. Direct. gl de Cogi-Alu. — L'un des principaux collab. du baron Edmond de Rothschild.

JAVAL Jean, Félix.

Anc. député de l'Yonne (de 1909 à 1914).

JAVAL Louis, Charles.

Anc. député de l'Yonne (Législature 1885 à 1889).

JÉFROYKIN Jules.

Direct. de « La Terre Retrouvée ». Prés. de la Féd. des Stés juives de France et de l'Ass. des Anc. de la Résistance juive. — Adm. Direct. gl de la Cie Française de Navigation. — Direct. de l'Agence de voyage Océania.

JESSUA Alain.

Cinéaste.

JOFFÉ Alex.

Cinéaste.

KAHAN Ignace.

Rabbin.

KAHN Lucien.

Adm. d'Essorep et du Caoutchouc Butyl. — Prés. de Stondord-Kuhlmann.

KAHN Paul, Elie.

Courtier. — Conseiller du Commerce Extérieur. — Secrét. de la 1re Région Economique du Comité Régionol des Conseillers de Commerce Extérieur. — Editeur de « l'Espoir du Touquet ». — Président des propriétaires et amis du Touquet-Paris-Plage.

KAHN René.

Conseiller du Commerce Extérieur. — Prés. de la Chambre de Commerce française en Argentine.

KAHN Suzanne.

Conservateur des musées d'art de la ville de Paris.

KAHNWEILER Daniel.

Marchand de tableaux.

KAPLAN Léon, Benjamin.

Anc. Direct. gl adj. de Shell Française. Anc. Prés. de la Shell mariti-

me, de la Cie des Pétroles d'Algérie, etc...

KARSENTY Marcel.
Direct. gl des Tournées théâtrales Karsenty. — Direct. du Théâtre des Ambassadeurs.

KLEIN Jacques.
Rédacteur en chef des « Informations industrielles et commerciales ».

KLOTZ Henri.
Chef de clinique à la Fac. de Médecine de Paris.

KOCH Henri.
Direct. des études de la Banque de France.

KŒNIGSWARTER, baron Jules de.
Anc. chef de service de la Banque de Paris et des Pays-Bas. — Colonel d'artillerie. — Anc. conseiller d'ambassade à Oslo, puis à Mexico. Anc. ambassadeur en Indonésie. Ambassadeur au Pérou.

KREIS Boris.
Prof. à la Fac. de Médecine de Paris.

L

LAMBERT Jean.
Marié avec Jacqueline Reille.
Dirigeant de la banque Lambert et Cie, de Lambert International Corp. et de Lambert and C°, de Londres. — Prés. de Lambert et C° de New York, de Lambert et C° de Toronto.

LANDAU Georges.
Prés. du Synd. gl de l'Ameublement et de la Décoration. Vice-Prés. du Synd. Nat. de l'équipement de la cuisine. Prés. du Comité de Direction du Salon du meuble. — Prés. de la Sté Comera et adm. des Grands Magasins Innovation, de Bruxelles.

LANDRAU (Mme Jean).
Née Andrée Cahen. Epouse du Prés. Direct. gl de la Sté aux. d'entreprises de constructions en Afrique, de la Sté des Ateliers métallurgiques du Bâtiment.

LANG Roger.
Direct. gl de l'Imprimerie Lang-Grandemange (anciennement Lang-Blanchong). Adm. de Bloc Pratique.

LANGE Jacques.
Prof. à la Fac. de Médecine de Bordeaux. — Prés. de la Sté de Chirurgie de Bordeaux.

LANGFUS Anna.
Née Szternfinkiel. Vve de Jakob Rajs. — Femme de lettres. Prix Goncourt 1962.

LAZARD Paul.
Direct. de diverses sociétés du groupe Lambert et Cie (constructions). — Adm. des Fonderies Deberny et Peignot.

LAZARD Max.
Economiste, sociologue.

LECONTE Claude-Henry (Schkroun, dit).
Anc. professeur. — Successivement : chef des inform. d' « Oran Républicain », chroniqueur de « l'Intransigeant », éditorialiste de l'Agence France-Afrique, critique littéraire de « Tom », rédact. en chef adj. de Radio-France et de Radio-Algérie, direct. des informations littéraires de « l'Intransigeant », critique théâtral à la R.T.F., secrét. de rédact. à l'A.F.P., rédacteur, puis directeur du « Journal du Parlement » et collab. du « Spectacle du Monde ». — Vice-Prés. du Mouvement Evolutionniste Français. — Rapporteur général de la Convention Nationale Libérale (1965).

LEHMANN Gérod.
Prés. de la Sté Franç. des Electroniciens et des Radio-Electriciens. — Prof. à l'Ecole supérieure d'électricité.

LÉVI-TILLEY Gaston (Lévi, dit).
Prés. Direct. gl de Publicis Ltd, à Londres. — Adm. Direct. gl de Instone Air Transport Ltd.

LÉVI-TOURNAY Jacques (Lévi, dit).
Prés. Direct. gl de l'Affichage Lévi-Tournay. — Prés. de la Chambre Synd. français de l'affichage urbain. Vice-Prés. de l'Union des Chambres Synd. de l'affichage et de la Fédération Européenne de la Publicité extérieure.

LÉVY André.
Anc. Vice-Prés. du Conseil d'exploitation du Grand Théâtre de Nancy. — Anc. direct. de « Nancy Opéra ». Direct. du « Commerçant Lorrain » et de « Commerce-Informations ». — Président de l'Union lorraine pour les Arts et les Lettres.

LÉVY Georges.
Contrôleur gl au Comm. à l'Energie Atomique. — Fond. et Présid. d'honneur de la Sté Franç. pour la gestion des brevets d'application nucléaire.

LÉVY Jacques.
Anc. Prés. du Conseil Français des Surplus alliés. — Anc. direct. au Bureau de Production de dépense de l'O.T.A.N. — Anc. direct. des commandes off-shore à la Présidence du Conseil. — Prés. Direct. gl de la Cie Franç. d'Assurance pour le Commerce Extérieur.

LÉVY Jean.
Anc. Prés. de la Conférence des avocats de Lille. — Anc. moire-adj. de Lille. — Prés. de l'Université Populaire, de l'Assoc. pour les Nations Unies. — Vice-Prés. du Mouvement Européen.

LÉVY Jean.
Associé-gérant de la banque Lazard frères. — Adm. Direct. gl de la Cie Centrale de Placements et d'Investissements (C.O.C.E.P.) et de l'Union pour les investissements collectifs (U.P.L.I.C.).

LÉVY Léon.
Ingénieur des Ponts et Chaussées. — Prés. de la Sté d'Etudes de constructions de maisons et ouvrages.

LÉVY Lucien.
Fond. de Radio-LL et de l'Union Radiophonique de France. — Anc. Prés. de la Chambre Synd. de la T.S.F. et du Synd. prof. des Industries radio-électriques. — Prés. Dir. gl des Etabl. Radio-LL.

LÉVY Paul.
Anc. ingénieur général des mines. — Prof. honoraire à l'Ecole Polytechnique. — Prés. de la Sté mathématique de France. — Membre de l'Institut.

LÉVY Paul.
Direct. d'études à l'Ecole pratique des hautes études (section des sciences religieuses).

LÉVY Pierre.
Adm. des Magasins Uniprix, des Nouvelles Galeries, des Magasins Modernes, de la Sté Alsacienne de magasins à prisunic, etc... — Cons. du Commerce Extérieur.

LÉVY Raoul.
Producteur de films.

LÉVY Raymond, Haïm.
Direct. adj. de la Régie Autonome des Pétroles. Adm. de l'Union gl des Pétroles, de l'Union Indust. des Pétroles, de la Mure-Union et des Forges et Atel. du Creusot (Schneider).

LÉVY Roger, Benjamin.
Anc. réd. en chef de « L'Europe Nouvelle ». — Prof. à l'E.N.A., au Collège des Sciences sociales, etc...

LÉVYLIER Jacques.
Direct. du Crédit Mobilier Industriel. — Prés. (hon.) de Chambre au Tribunal de Commerce.

LIFSCHITZ Philippe.
Cinéaste. — Anc. chef du service de la Radiodiffusion à la Direction de l'information à l'étranger. — Fond. d'Argos-Films. — Producteur de « Nuit et brouillard », « Hiroshima mon amour », etc...

LIPCHITZ Jacques.
Sculpteur.

LITVAK Anatole.
Cinéaste.

LŒWY Raymond.
Prés. de la Sté Lœwy-William Snaith et de la Sté Market Concepts. — Fond. et direct. de la Cie de l'Esthétique industrielle de Paris.

LYON Raymond.
(Pseudo : Michel Lorin.)
Journaliste. — Anc. réd. en chef du journal parlé de Radio-LL et de « Voix Européennes ». — Anc. dir. de « Paris-Dimanche ». — Anc. réd. en chef du « Guide du Concert », du « Courrier du disque » et de « La vie musicale et théâtrale ». — Réd. en chef du « Bulletin documentaire de la Presse » et du « Courrier musical de France ». — Secrét. gl de l'Agence Française d'Informations musicales, de la Féd. Nat. de la Presse Française et du Synd. de la Presse hebdomadaire parisienne.

M

MAGUY Alex (Glass Alexandre, dit).
Ancien couturier. — Direct. de galeries d'art.

MANUEL Robert.
Comédien. — Sociétaire hon. de la Comédie Française. — Direct. du Théâtre Marigny.

MARCEAU Marcel.
Mime de théâtre. — Direct. de la Cie des mimes Marcel Marceau.

MARX Fréderic.
Conseiller culturel adj. à l'ambassade de France à Londres. — Secrét. gl de l'Institut Français du Royaume-Uni.

MASSÉ Jean-Daniel.
Mogistrat.
Fils : Pierre Massé, commissaire général au Plan.

MASSU (Mme la générale Jacques).
Née Suzanne Rosambert (Rosenberg).
Première épouse de Me Henry Torrès.

MATALON Daniel.
Transitaire. — Député socialiste des Bouches-du-Rhône.

MATALON Jacques.
Direct. de la revue « Parlons bas » (bonneterie).

MAY Etienne.
« Patron » de la Lingerie Lorraine (Sté May père et fils). — Post président du Lions Club.

MAYER Enrique.
Ancien banquier en Roumanie (Mayer et Co). — Ecrivain d'art. — Auteur de l' « Annuaire Intern. des Ventes » et du « Dictionnaire des meubles et objet d'art ».

MAYER Marcel.
Agent de change. — Fond. de la banque Mayer frères.

MENDEL Jacques.
Journaliste et publicitaire. — Anc. prof. à l'Ecole Technique de Publicité. — Direct. du « Journal de la Publicité ». — Vice-Prés. du Synd. not. des cadres et techniciens de la publicité.

MENUHIN Yehudi.
Violoniste. — Direct. du Festival Casals de Prades.

MERCANTON (Mme Roger).
Née Victoria Pozner, cinéaste. — Epouse de Roger Spiri-Merconton (président des « Actualités Françaises » et de l'Ass. de la Presse filmée).

MÉRY Raymond.
Fils de Samuel-Poul Von Minden, publicitaire, et de Jane Lévy. Marié avec Janine Lévy.
Présid. puis prés. hon. de la Féd. Franç. de la Publicité. — Prés. de la Communauté Européenne des organisations de publicitaires. — Conseiller du Commerce Extérieur. —

M. du bureau du Conseil National du Commerce et du Comité Nat. des Conseillers du Commerce Extérieur. — Edit. de l'Annuaire de la Presse.

MÉRY (Mme).
Née Simone Weill. — Epouse de Jean-Marie Méry, anc. secrét. de la Chambre de Commerce de Marseille et Prés. du Synd. Rég. des Fabricants industriels de biscottes et produits de régime.

METZGER Jules.
Gérant des Ets L. Weill Almé et Cie et des Ets Pavilo (chaussures). — Adm. des Meubles Weiss et du tranchage des bois. — Anc. Vice-Prés. de l'Union Nat. des Négociants en chaussures en gros de France.

METZGER Paul.
Prés. Dir. gl de la Sté Léopold et Cie et de la Fabrique Lorraine d'ustensiles de ménage. — M. du Bureau du Synd. des Fabricants d'articles de ménage. — Prés. du Comité Rég. Alsace des Conseillers du Commerce Extérieur.

MEYER André.
Prof. à la Fac. de Médecine de Paris.

MEYER André, Benoît, Mathieu.
Banquier. — Associé de la banque Lazard et Cie (Paris) et de Lazard Bros and C° (New York). — Adm. de Sofina, de Newmont Mining Corp., de Radio Corp. of America, de Montecatini, etc...

MEYER André, Marcel.
Prés. Direct. gl de la Sté « Le Téléphone privé national » (TEPRI NA).

MEYER-SANSBŒUF Paul.
Industriel (ficelles, cordages, machines-outils).

MEYERSON Ignace.
Prof. à la Fac. des Lettres de Toulouse, puis direct. d'études à l'Ecole des Hautes Etudes. — Prés. de la Section de sociologie et psychologie du C.N.R.S. — Direct. du « Journal de psychologie normale et pathologique ».

MICHEL François.
Banquier. — Associé-gérant de Seligman et Cie. — Prés. de la Cie Financ. Haussmann. — Adm. de Stemi.

MILHAUD Madeleine.
Epouse de Darius Milhaud.
Artiste dramatique. Prof. d'art dramatique à la Schola Cantorum de Paris. — Product. à l'O.R.T.F.

MINCKES Marcel.
Beau-frère de Marcel Dassault. — Adm. de « Jours de France ».

MIREILLE (Hartuch Mireille, dite).
Epouse de l'écrivain Emm. Berl. — Actrice et chanteuse. — Compasiteur de musique (« Couchés dans le foin », « Le petit chemin », etc.).

MIRISCH Marc.
Secrét. gl d'Arca Prémoncontrole.

MONTEUX Jean-Paul.
Fond. et Prés. Dir. gl de l'Agence de publicité Monteux.

MUNK Elie.
Rabbin. — Prés. de l'Union Europ. des Communautés juives orthodoxes. — Délégué permanent de l'Union Mondiale des Israélites traditionalistes auprès de l'U.N.E.S.C.O.

N

NAHMIAS Elie.
Prés. de Pétrotransport et de Pétrasarep. — Vice-Prés. de Pétrofrance, de Cofimap, de la Déco française, de Texaco-SMPP au Maroc.

NAHMIAS Joseph.
Fond. de Pétrofrance et de Pétrotankers. — Prés. de Pétrofrance. — Prés d'hon. de l'Ass. des Industriels du Pétrole.

NAHMIAS Marcel.
Prés. Direct. gl de Pétrorep et de Cofimap. — Adm. de Pétrotankers, de Pétrofrance, etc...

NATAF Roger.
Prof. agrégé d'ophtalmologie. — M. du Conseil sup. des Français de l'Etranger.

NATHAN Jean-Jacques.
Editeur. — Direct. de la Librairie Fernand Nathan.

NATHAN Roger (Charles, Roger, Nathan, Cahen, dit).
Anc. haut fonctionnaire de l'Economie nationale. — Anc. chef de cabinet du ministre Dautry. — Anc. chef de la Production industrielle de la France Libre à Londres. — Prés. de la Cie Lyonnaise de Madagascar, de la Cie Malgache des Pétroles. — Adm. d'Ugine, de la Banque de Madagascar. — M. du Conseil sup. du Plan.

NEHER André.
Prof. de littérature juive à la Fac. de Lettres de Strasbourg. — Auteur de « Moïse et la vocation juive », de « L'Histoire biblique du peuple d'Israël », etc...

NETTER François.
Direct. adj. puis inspecteur gl de la Sécurité Sociale. — Conseiller-maître à la Cour des Comptes.

NETTER Léon.
Avocat. — Anc. Prés. de l'A.G. des Etudiants de Paris. — Ancien Vice-Prés. des A.G. d'Etudiants de France. — Anc. chef de cabinet de ministres.

NETTER Louis.
Ing. en chef des Ponts et Chaussées. — Prés. de la Régie Immob. de la Ville de Paris. — Prés. Dir. gl de l'Omnium technique des transports par pipeline. — Prof. à l'Ecole Nat. des Ponts et Chaussées.

NETTER, Marcel dit Marc.
Metteur en scène. — Chargé de recherches à l'O.R.T.F.

NETTER Pierre.
Prof. au Collège de médecine. — Secrét. gl de la Sté d'endocrinologie.

NEUWIRTH Lucien.
Député de la Loire. — L'un des « comploteurs du 13 mai » à Alger. Adj. au secrétoriot gl de l'U.N.R.-U.D.T. — M. du Conseil sup. de l'Electricité et du Gaz.

NOCHER (Mme Jean).
Née Simone Crémieu. — Epouse du journaliste et chroniqueur de l'O.R.T.F. Gaston Charon dit Jean Nocher.

NOEL (Mme Paul).
Née Mary Dreyfus. — Epouse du médecin de la S.N.C.F. et des P.T.T. à Versailles (auteur de poèmes couronnés par l'Académie Française, sous le pseudonyme de Elno).

O P

OURY Raoul-Pierre.
Commissaire-priseur.

PALEWSKI Gaston.
Ministre d'Etat. — Anc. député. — Anc. Vice-Prés. de l'Assemblée. — Anc. ambassadeur à Rome. — Anc. collab. du maréchal Lyautey, de Paul Reynaud et du général De Gaulle.

PALEWSKI Jean-Paul.
Député de Seine-et-Oise. — Anc. Prés. de la Comm. des Aff. Etrang. de l'Assemblée. — Anc. Juge à la Haute Cour. — Président du Conseil de la Propriété industrielle. — Prés. de la Commission des Finances et de la délégation parlementaire à l'O.T.A.N. — Président du groupe d'amitié France-Pologne.

PELABON (Mme André).
Née Simone Kahn. Epouse du préfet (onc. direct. de cabinet de Mendès-France, Prés. des Ateliers de Construction du Nord de la France).

PEREIRE François.
Prés. Direct. gl de la Cie Financière et de Cogifon. Adm. de diverses autres sociétés du groupe Edmond de Rothschild.

PIERRE-BROSSOLETTE (Mme Claude).
Née Sabine Goldet, fille du pétrolier. — Epouse de l'Inspecteur des Finances.

PINTO Roger.
Prof. à la Fac. de Droit de Paris. — Anc. conseiller juridique de la délégation française à l'O.N.U.

POLLITZER Marcel.
Homme de lettres. — Vice-Prés. de l'Ass. des Ecrivains Combattants.

POSENER Georges.
Professeur au Collège de France.

PROPPER François.
Vice-Prés. Direct. gl de la banque Odier Bungener Courvoisier et Cie. — Adm. de l'Omnium Privé de Banque.

R

REICHENBACH François.
Cinéaste.

REICHENBACH Philippe.
Marchand de tableaux.

RODITI Georges.
Direct. littéraire des Edit. Amiat-Dumont et des Presses de la Cité, puis de la Librairie Plon.

RODRIGUÈS Ely, Jean.
Prés. de la Chambre de Commerce franco-espagnole à Marseille. — Consul du Honduras. — Adm. de sociétés.

ROOS René.
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. — Direct. des ventes à l'étranger de Nord-Aviation.

ROSAMBERT Jean-André.
Prés. à la Cour d'Appel de Nancy. — M. du C.A. de l'Alliance Françoise. — Anc. Prés. de l'Académie de Stanislas.

ROSANOFF Georges.
Prof. à l'Ecole d'infirmières de La Croix-Rouge. — Anc. secrét, gl de l'Odre des médecins. — Consul du Libéria à Nice.

ROSENTHAL Manuel.
Anc. chef d'orchestre des concerts Pasdeloup et Lamoureux. — Prof. de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique.

ROSENWALD Jean, Salvador.
Conseiller référendaire à la Cour des Comptes. — Anc. ataché de cabinet de ministres. — Contrôleur financier au ministère de l'Education Nationale.

ROUBACH Marcelle.
Née Bloch.
Prés. Direct gl de Le Profil (accessoires autom.). — Prés. du Comité féminin de l'O.R.T. — Dirigeante du Comité parisien de l'Alliance Israélite Universelle.

RUBINSTEIN Arthur.
Pianiste.

RUEFF Gaston.
Prés. de l'Union Intersyndicale de l'Industrie d'Outre-Mer. — Vice-Prés. de l'Institut Fronç. du Caoutchouc. — Prés de la Sté d'Investissements métropolitains et d'Outre-Mer, d'Orcim, des Manufact. Indochinoises de cigarettes, etc... Adm. de diverses sociétés ex-coloniales.

S

SACHS Arthur.
Banquier. — Philanthrope (contribution à la restauration de la chapelle Saint-Piot de la Cathédrale de Chartres, bourses pour étudiants, etc...).

SALOMON Boris.
Fourreur. — Prés. de la Chambre Synd. des Import. et Export. de pelleteries et de la Féd. Nat. de la fourrure. — Vice-Prés. de la Féd. Internat. de la fourrure.

SALZMANN Charles.
Prés. Direct. gl du Centre Français de recherche opérationnelle. — Anc. auditeur à l'Institut des Hautes Etudes de Dépense Nationale.

SAMUEL Pierre.
Prof. à la Fac. des Sciences de Paris et à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres.

SANJUST DI TEULADA (Comtesse Orazio).
Née Simone Stern.
Enfants : Paolo, Comtesse Charles de Rohan-Chabot. — Francesco, Comtesse Frédéric Chandon de Briailles.

SCHNEIDER Georges.
Ing. gl des mines. — Secrét. gl du Conseil général des mines. — M. du C.A. du Bureau de recherche du Pétrole.

SCHNEIDER Sacha.
Originaire de Roumanie. — Prés. Direct. gl de Schneider Radio-Télévision. — Vice-Prés. du Synd. de la construction électronique. — M. de la Chambre de Commerce américaine en Fronce.

SÉGAL Marcelle.
Née Schereschewsky.
Journaliste. — Coll. à « Elle » (Courrier du cœur), « Progrès de Lyon », etc...

SOULIÉ (Mme Louis).
Née Adrienne Gintzburger. — Epouse de l'ancien sénateur et journaliste.
Enfant : Michel Soulié, onc. député, onc. ministre, onc. rédact. en chef de « Lo Tribune » de Saint-Etienne (1950-1963).

SOLAGES (Comtesse de).
Née David-Weill.

SKINAZI Edmond.
Inspecteur général des postes et télécommunications. — Direct. gl odj. du Bureau d'études des postes et télécomm. d'Outre-Mer.

SPITZER Guy.
Editeur d'art.

STRAUSS André.
Anc. direct. du Monoprix de Tunis. — Direct gl de la Sté Plosti-Contact et de la Sté d'application de produits adhésifs. — Juge ou Tribunal de Commerce de la Seine. — Prés. de la Chambre Synd. des fabricants et transformateurs d'adhésifs. — Prés. de la Féd. internotion. des fabricants d'adhésifs. — Prés. de l'Ass. fronç. pour l'intéressement du personnel à l'entreprise.

STRAUSS Jean.
Ambos. de Fronce en Islande.

T U

TEMERSON Léon.
Violoniste.

TENEBAUM Serge.
Violoniste.

THALHEIMER Marcel.
Chirurgien. — Chef de clinique à la Fac. de Médecine de Paris. — M. de l'Académie de Médecine.

TRIGANO Gilbert.
Adm. de Trigano-vacances. — Prés. Dir. gl du Club Méditerranée et de la Sté des villages de vacances.

UEBERSFELD Jean.
Prof. à la Fac. des Sciences de Paris. — M. du C.N.R.S. .

ULLMO Jean.
Examinateur à l'Ecole Polytechnique. — M. de la Sté de mathématiques et de la Sté de philosophie.
Enfants : Yves, auditeur à la Cour des Comptes ; Bernard.

ULLMO Roger.
Prés. Direct. gl de La Rochoise (cardage) et gérant de la Manufacture de plumes et duvet de La Courneuve. — Conseiller du Commerce Extérieur.

ULMO Pierre.
Maîtres de forges. — Prés. des Forges et Aciéries du Sud-Ouest. — Anc. adm. du « Petit Haut-Marnais ». — Anc. maire de Rimaucourt.

URI Pierre, Emmanuel.
Anc. conseiller écon. et fin. du Commiss. général du Plan. — Anc. direct. à la C.E.C.A. — Direct. pour l'Europe de la banque Lehman-Brothers, de New York. — (C'est chez lui que se réunirent, il y a quelques années, sur son initiative, les chefs de groupes parlementaires de l'opposition.)

V W

VALENSI Gabriel.
Prof. à la Fac. des Sciences de Poitiers. — Vice-prés. du Comité Intern. de thermodynamique et de cinétique électro-chimiques. — V.-prés. de la Comm. d'électro-chimie de l'Union internationole de chimie pure et appliquée.

VALENSI Georges.
Ingénieur gl des télécommunications. — Anc. direct. du Comité consultatif intern. téléphonique.

VALENSI Jacques.
Anc. prof. à l'Ecole de l'air. — Anc. attaché à l'Etat-major aérien des F.F.L. à Londres. — Prof. à la Fac. des Sciences de Marseille. — des « Annales des mines ».
Prés. hon. de l'Ass. universitaire de mécanique des fluides et présid. de la section méditerr. de la Sté Franç. d'astronautique.

VALENSI Louis.
Conservateur du Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

VENTURA Elio, Max.
Ingénieur des mines. — Anc. délégué de la France à la conférence intern. des matières premières à Washington. — Anc. prés. du Com. des matières premières à l'O.T.A.N. — Direct. du Bureau de documen-

totion minière. — Direct. de la Sté d'Etudes pratiques de recherches opérationnelle. — Anc. réd. en chef

WAHL Jacques, Henri.
Inspecteur des Finances.

WARIM-WEIL Charles.
Prés. Direct. général des produits Hougthon. — Réd. à la revue « La Trempe ».

WEIL André, Arthur.
Adm. de Cofimeg, de Soffico, des Stés de gestion immob. des villes de Marseille et Le Mons. — Vice-Prés. de la Cie La Vigilance.

WEIL Jean.
Ingénieur en chef de Sud-Aviation.

WEIL René.
Prés. Direct. gl de la Téléphonie Industrielle et Commerciale et de la Sté Alsacienne et Lorraine de Téléphonie. — Adm. de la Cie Franç. de Téléphones et de la Sté Luxembourgeoise de Téléphone.

WEILL Gilbert.
Conseiller d'Etat.

WEILLER Paul-Louis.
Fils du sénateur Lazare Weiller (fond. des Tréfileries et Laminoirs du Havre).
Adm. délégué de Gnome et Rhône. — Adm. de la Cie intern. de navigation aérienne.

WEILL-MEILLAN Félix.
Marié avec Annie Debré.
Anc. chef du service des allumettes (manufact. nationale d'allum). — Conseil de la bonque Lazord frères.

WEINSTEIN Zinovi.
Ingénieur conseil en propriété industrielle.

WINTER Claude.
Direct. comm. des Ets Winter (machines-outils). — Délégué franç. ou Comité Européen des Constructeurs de machines à bois. — Adm. de Soracima.

WOLF Pierre, René.
Journaliste et écrivain. — Anc. coll. du « Mercure de Fronce », de « Marianne ». — Anc. directeur de « La Normandie Illustrée ». — Dir. de « Paris-Normandie ». — Prés. du Synd. Nat. des quotidiens régionaux et de la Féd. Not. de la Presse Françoise.

WURMSER André.
Anc. rédoct. à « Ce Soir ». — Critique littéraire aux « Lettres Françaises ». — Editorialiste et réd. en chef de « L'Humanité », quotidien officiel du Parti Communiste. — Auteur de « L'U.R.S.S. à cœur ouvert » et de « La Comédie inhumaine ».

Z

ZILLER Pierre.
Industriel. — Ancien maire de Grasse. — Député U.N.R. des Alpes-Maritimes, depuis 1958.

ZILLER René.
Anc. conseiller à l'ambassade de France à Bonn. — Consul général à Amsterdam.

ZITRONE Léon.
Speaker à l'O.R.T.F. — Coll. de de « Paris-Jour », « L'Aurore », « Week-end », etc...

BIBLIOGRAPHIE

Quelques ouvrages et périodiques consultés :

ANCHEL (Robert) :
Les Juifs de France. Paris 1946.

Annuaire Desfossés. Paris 1964.

Annuaire du Judaïsme 5712/13 - 1952. Paris 1952.

ANSKY (Michel) :
Les Juifs d'Algérie. Paris 1950.

Au Service de la France, supplément au n° 53 de *Notre Volonté.* Paris 1955.

BERMAN (Grand Rabbin Léon) :
Histoire des Juifs de France, des origines à nos jours. Paris 1937.

BERNANOS (Georges) :
La grande peur des bien-pensants. Paris 1931.

BIBLIG (Joseph) :
Le Commissariat Général aux Questions Juives (1941-1944). Paris 1955.

Bottin administratif. Paris, diverses années.

Bottin mondain. Paris, diverses années.

Catalogue des périodiques clandestins diffusés en France de 1939 à 1945. Paris 1934.

CHARLES (Abbé) :
Solution de la question juive. Paris 1910.

CHOURAQUI (André) :
Les Juifs d'Afrique du Nord. Paris 1952.

CONSTANT (R. Père) :
Les Juifs devant l'Eglise et devant l'Histoire. Paris 1896.

COPIN-ALBANCELLI :
La Conjuration juive contre le Monde chrétien. Paris 1909.

COSTON (Henry) :
Les Financiers qui mènent le monde. Paris 1955.
La Haute Banque et les Trusts. Paris 1958.
Le retour des « 200 Familles ». Paris 1960.
Dictionnaire des pseudonymes. Paris 1965.

DELASSUS (Mgr Henri) :
La Conjuration anti-chrétienne. Paris 1910.

DÉMAN (Paul) :
Les Juifs. Foi et destinée. Paris 1960.

DRAULT (Jean) :
Drumont, la France juive et La Libre Parole. Paris 1935.
Histoire de l'antisémitisme. Paris 1942.

Le Droit de Vivre. Périodique. Organe de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme. Paris 1932-1940 et 1945-1965.

DRUMONT (Edouard) :
La France Juive. Paris 1886.

DUBNOW (S.) :
Weltgeschichte der Jüdischen Volkes. Berlin 1925-1928.

EISENBETH (Grand Rabbin Maurice) :
Les Juifs de l'Afrique du Nord. Démographie et onomastique. Alger 1936.

European Jewry ten Years after the War. New-York 1956.

FEJTÖ :
Les Juifs et l'antisémitisme dans les pays communistes. Paris 1961.
Dieu et son juif. Paris 1961.

FLEG (Edmond) :
Pourquoi je suis juif. Paris 1928.
Anthologie juive. Paris 1951.

GOHIER (Urbain) :
Protocoles des Sages d'Israël. Nlle édition. Paris 1925.

GRAETZ (H.) :
Geschichte der Juden. Leipzig 1894-1908.

GROOS (René) :
Enquête sur le problème juif. Paris 1920.

JERÔME (Archiviste) :
Dictionnaire des changements de noms (1803-1956) et supplément (1957-1962). Paris 1964.

JOUIN (Mgr E.) :
Le péril judéo-maçonnique. Paris 1920.

Les Juifs. N° spécial du *Crapouillot.*

Les Juifs. N° spécial de *Témoignage de Notre Temps,* 1933.

Les Juifs en Europe, 1939-1945. Paris 1949.

Les Juifs sous l'Occupation. Introduction de R. Sarraute et P. Tager. Paris 1945.

JUSTER (Jean) :
Les Juifs dans l'Empire romain. Paris 1914.

KAPLAN (Rabbin Jacob) :
Témoignages sur Israël. Paris 1938.

KNOUT (David) :
Contribution à l'Histoire de la Résistance juive en France 1940-1944. Paris 1947.

LAFONT DE SAVINES (G. de) :
Etat statistique des Juifs en 1914. Paris 1914.

LAMARQUE (Abbé de) :
Le Juif talmudiste. Paris 1888 .

LAMBELIN (Roger) :
Les victoires d'Israël. Paris 1928.

LAZARUS (Jacques) :
Juifs au combat. Paris 1947.

LAZARE (Bernard) :
L'Antisémitisme. Paris 1894.

LÉMANN (Abbé) :
L'entrée des Israélites dans la Société française. Paris s.d.

LÉVY (Paul) :
Les noms des israélites en France. Paris 1961.

La Libre Parole. Journal quotidien, Paris 1892-1924. Périodique, Paris 1928-1939.

LOVSKY (F.) :
Antisémitisme et Mystère d'Israël. Paris 1955.

MADAULE (Jacques) :
Les Juifs et le monde actuel. Paris 1963.

MONNERAY (H.), CASSIN (R.) et FAURE (E.) :
La Persécution des Juifs en France et dans les autres pays de l'Ouest, présentée par la France à Nuremberg. Paris 1947.

MONNIOT (Albert) :
Le crime rituel chez les Juifs. Paris 1914.

MASSOUTIÉ (Louis) :
Les noms juifs. Paris 1925.

NANTET (Jacques) :
Les Juifs et les nations. Paris 1956.

OLLIVIER (Georges) :
L'Alliance Israélite Universelle (1860-1960). Paris 1960.

POLIAKOV (Léon) :
L'Etoile jaune. Paris 1949.
Histoire de l'Antisémitisme : Du Christ aux Juifs de Cour. Paris 1955.

PONCINS (Léon de) :
Les Forces secrètes de la Révolution. Paris 1928.
Les Juifs, maître du monde. Paris 1932.

RASSINIER (Paul) :
Le Mensonge d'Ulysse. 4e édition. Paris 1955.
Ulysse trahi par les siens. Paris 1961.
Le Drame des Juifs européens. Paris 1964.

Revue Internationale des Sociétés Secrètes. Revue mensuelle, bimensuelle ou hebdomadaire. Paris 1912-1939.

ROUDINESCO (Dr. A.) :
Le malheur d'Israël. Paris 1956.

SABILLE (Jacques) :
Les Juifs de Tunisie. Paris 1954.

La Terre Retrouvée. Bi-mensuel. Paris, années 1950-1965.

Univers Israélite (L'). Hebdomadaire. Paris 1840-1940.

La Vieille France (ex-*Œuvre française*). Revue hebdomadaire. Paris 1917-1924.

VRIES DE HEEKELINGEN (H. de) :
Juifs et Catholiques. Paris 1939.

Who's who in Europe. Bruxelles 1965.

Who's who in World Jewry. New-York 1965.

WEILL (Dr Joseph) :
Contribution à l'Histoire des Camps d'Internement dans l'Anti-France. Paris 1946.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT de l'éditeur 5

AVANT-PROPOS 7

I. — Les Juifs en Gaule. — Les conciles de Nicée et de Vannes. — L'évêque Agobard contre les juifs. — L'hostilité des chrétiens. — La France compte 800.000 israélites. — L'usure juive. — La rouelle. — Le bannissement perpétuel 9

II. — Tous les juifs ne quittent pas la France. — Les marranes à Bordeaux. — Retour des israélites à Paris. — Leur surveillance. — Un nommé Dulys. — Des israélites occupent des situations enviées. — Les juifs d'Arles se plaignent. — Réponse de Constantinople 15

III. — Les juifs et la Révolution. — Débats à l'Assemblée. — Vive opposition contre les juifs. — Intervention de la Commune. — Les israélites sont proclamés citoyens français. — Un décret concernant les créances juives 20

IV. — La participation des israélites au mouvement révolutionnaires. — Trafics, spéculations, pillages. — Plaintes des Alsaciens contre les juifs. — Napoléon convoque une Assemblée de notables juifs. — Le Grand Sanhédrin se réunit. — Décret impérial antisémite. — Les juifs sont obligés de prendre un nom 24

V. — Conversions célèbres. — Le philosémitisme de Louis-Philippe. — Un avertissement du socialiste Toussenel. — Rothschild a des craintes. — Goudchaux et Crémieux. — Le serment *more judaico*. — Vague d'antisémitisme en Alsace. — L'âge d'or. — Askénazim et Séphardim. — Pression sur Berne en faveur des juifs. — Intervention des Rothschild 31

VI. — Le décret Crémieux naturalise en bloc les juifs d'Algérie. — L'insurrection de Kabylie et ses causes. — Intervention et mort de Lambrecht 37

VII. — « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » — Réaction des catholiques et naissance de l'antisémitisme. — Accusations du Vatican. — Socialistes et antisémites. — Edouard Drumont, doctrinaire de l'antisémitisme contemporain. — Son portrait par Bernanos. — Le marquis de Morès. —

Abondance de la littérature antijuive. — Urbain Gohier. — Explosion antisémite en Algérie. — Le Fort Chabrol et la Haute Cour 40

VIII. — La guerre ! — Les juifs bien nés. — *Vieille-France* contre *Action Française*. — Les israélites morts à la guerre. — L'attitude des milieux catholiques 47

IX. — Eclipse de l'antisémitisme. — Les juifs à Paris. — Le scandale Hanau. — Résurrection de la *Libre Parole*. — Tableau de la société israélite en 1933. — L'immigration des juifs allemands. — « La Solidarité Française » de François Coty 51

X. — L'affaire Stavisky. — L'antisémitisme se déchaîne en Algérie et en France. — La presse et la littérature antijuives. — Le gouvernement signe un décret pour juguler l'antisémitisme. — Les juifs sont accusés de pousser à la guerre 56

XI. — Les israélites dans la politique française. — Aucun président de la République, mais des ministres et des chefs de gouvernement. — Des parlementaires aussi : députés et sénateurs juifs de la III^e^ République 61

XII. — La guerre est déclarée. — L'antisémitisme français diffère du racisme hitlérien. — La Résistance juive commence dès 1940. — Ses organisateurs 67

XIII. — Les Allemands édictent des mesures antisémites en zone nord. — La législation de Vichy. — L'attitude de la presse de zone sud et celle des autorités 73

XIV. — L'abrogation des lois antisémites de Vichy. — Personnalités juives des gouvernements de la IV^e^ République. — La drame algérien divise aussi les juifs. — La situation sous la V^e^ République 77

XV. — L'importance numérique des juifs aujourd'hui. — Les organisations juives et les journaux israélites. — Sionisme et assimilation. — Les juifs orthodoxes. — Les juifs libéraux. — Les juifs agnostiques. — Les juifs sionistes 86

XVI. — L'antisémitisme français. — Des psychiatres israélites jugent. — L'opinion de Péguy, de Jules Isaac et de J.-P. Sartre. — Ce que Bernard Lazare et Oscar Lévy pensaient de l'antisémitisme. — Le juif antisémite. — Le philosémite. — Lecteur, concluez !... 100

RÉPERTOIRE :

Première partie 105

Deuxième partie :

Annexe I 161

Annexe II 245

BIBLIOGRAPHIE 263

Si ce volume vous a intéressé et si vous désirez être tenu au courant des prochaines publications veuillez nous adresser le bulletin ci-dessous.

Merci d'avance.

Nom : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

_____

Je désire être tenu au courant des prochaines publications de « Documents et témoignages ».

Date et signature :

DOCUMENTS ET TEMOIGNAGES
(Direction : H. COSTON, B. P. 92-18, Paris 18)

Achevé d'imprimer
le 25 septembre 1985,
sur les presses de Corlet, Imprimeur, S.A.,
14110 Condé-sur-Noireau,
pour le compte
de *Documents et Témoignages*
(Direction : Henry Coston)

Précédent dépôt : 4e trimestre 1977
Dépôt légal : septembre 1985

GYGÈS

LES JUIFS

DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

Quel que soit le point de vue où l'on se place, quelles que soient les opinions que l'on professe, un livre comme celui-ci sera des plus précieux.

Après une étude historique, tenant compte des dernières découvertes et n'écartant aucune des sources sérieuses, **juives** ou **non juives,** que l'auteur a pu consulter, celui-ci nous donne un **Répertoire de 7.000 noms** environ, qui n'est pas un bottin du Judaïsme français, mais un dictionnaire, assez complet, des patronymes de toutes origines portés par les israélites de France, avec, le plus souvent, mention des modifications légales intervenues.

Fortement documenté, d'une grande précision, ce livre n'est ni un **pamphlet antisémite** ni un **panégyrique d'Israël**. C'est une œuvre **impartiale,** la première qui ait été publiée depuis bien longtemps.

•

L'archiviste JÉROME

DICTIONNAIRE DES CHANGEMENTS DE NOMS 1803-1956

Cet ouvrage réunit, pour la 1re fois, en un seul tome la totalité des changements de noms décidés par l'Autorité à la demande des intéressés depuis la mise en application de la loi du 11 germinal an XI qui vise les dits changements. Les publications officielles ont été utilisées pour ce travail.

Chaque nom modifié est suivi du nom précédent, placé entre parenthèses, avec les prénoms et de la référence

GEORGES OLLIVIER

L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

Ce livre, qui contient l'histoire de l'Alliance, des origines à nos jours, fera connaître à nos contemporains l'œuvre accomplie en un siècle par la plus importante des organisations israélites.